This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

GUSTAVE RUDLER
COLLECTION

Rudler M. 11

HISTOIRE
DE MISS
CLARISSE
HARLOVE.

TOME NEUVIEME.

LETTRES ANGLOISES, OU HISTOIRE DE MISS CLARISSE HARLOVE.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de l'Éloge de RICHARDSON, *des Lettres posthumes & du Testament de* CLARISSE.

AVEC FIGURES.

TOME NEUVIEME.

A PARIS,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXVI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
23 AUG 1960
OF OXFORD
LIBRARY

HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

LETTRE CLXXXVIII.

M. Lovelace, à M. Belford.

IL eſt temps de t'avouer, quoique tes conjectures aient peut-être précédé mes explications, que ce Capitaine Tomlinſon, qui a fait tant de progrès dans les bonnes graces de ma charmante, & qui prend tant de plaiſir à réconcilier les cœurs diviſés, n'eſt autre que l'honnête *Patrice Macdonald*, ſuivi d'un valet hors de condition, qu'il avoit loué pour un jour. Tu ſais de quelle variété d'aventures ſa vie eſt compoſée, quoique ſa naiſſance & ſon éducation euſſent donné de lui de meilleures eſpérances. Mais les ingénieuſes fripon-

neries, qui l'ont fait chaſſer de l'univerſité de Dublin, ſont devenues la ſource de ſa ruine. Après lui avoir fait quitter ſon pays, elles l'ont engagé dans un train de vie qui le rendroit très-propre à ſe lier par le mariage avec la Dame Tovvſend de Miſs Hovve, pour l'aider dans ſa contrebande. Tu connois ſes admirables qualités pour toutes les entrepriſes qui demandent beaucoup d'adreſſe, avec un air impoſant. Crois-tu qu'il y ait rien de plus juſte au monde que d'employer un contrebandier contre un autre ?

Ta curioſité va te faire demander comment j'ai pu haſarder une invention de cette nature, lorſque je n'ignore pas, comme je te l'ai dit, que la Belle Clariſſe paſſoit ſouvent un mois entier chez ſon oncle, & que par conſéquent elle devoit ſavoir qu'il n'y a perſonne dans le voiſinage, du moins des amis particuliers de Jules Harlove, qui ſe nomme le Capitaine Tomlinſon.

Cette objection eſt ſi naturelle, Belford, que je n'ai pu manquer de faire obſerver à ma charmante, qu'elle devoit avoir entendu parler de cet ami de ſon oncle. Elle m'a répondu qu'elle ne s'en ſouvenoit pas ; que depuis près de dix mois elle n'avoit pas été chez ſon oncle Jules ; (au fond, c'eſt ce que je lui avois entendu dire auparavant) & qu'il ſe trouvoit au jeu de boules d'autres perſonnes qu'elle ne connoiſſoit pas. D'ailleurs notre penchant ne nous porte-t-il pas à croire ce qui nous flatte ?

Mais tu me demanderas encore s'il n'eſt pas à craindre que Miſs Howe ne prenne des informations, & que ne trouvant point..... Je t'entends. Ma réponſe, c'eſt que Wilſon, ſi je le deſire, ne fera pas difficulté de mettre entre mes mains toutes les lettres qu'il recevra par celles de Collin, & j'eſpere à préſent qu'il ne te reſtera plus de ſcrupule.

Enfin, Belford, je ſuis ſûr d'avoir cauſé plus de joie à ma charmante qu'elle ne s'attendoit d'en avoir ſi-tôt; & comme elle n'ignore pas que la vie humaine eſt un mêlange de bien & de mal, il ne faut pas douter qu'une fille ſi prudente n'entende l'art des compenſations, pour tenir la balance dans un juſte équilibre.

(Miſs Clariſſe communique à ſon amie, dans trois differentes lettres, les principaux incidens & les converſations qu'on vient de lire dans celles de M. Lovelace. Voici ſes idées ſur la commiſſion du Capitaine Tomlinſon, après les alarmes qu'elle avoit eues de ſes premieres recherches.

„ Heureuſement, ma chere, toutes ces „ défiances & ces craintes ont été diſſipées „ par un événement qui ne me laiſſe à leur „ place qu'une délicieuſe perſpective. Il ſe „ trouve que cet officier m'étoit envoyé par „ mon oncle (je m'étois bien imaginé qu'il „ ne pouvoit être fâché pour toujours), „ & que tout eſt venu de l'entretien que

„ le cher M. Hickman s'eſt procuré avec
„ lui. Quoique la viſite de M. Hickman
„ n'ait pas été reçue trop favorablement,
„ mon oncle n'aura pu s'empêcher d'y faire
„ plus de réflexion ; & les arguments qu'il
„ avoit rejettés d'abord, lui ſeront revenus
„ avec plus de force. Un refus paſſionné
„ doit-il jamais faire déſeſpérer du ſuccès
„ d'une demande raiſonnable ?

Elle repréſente le Capitaine Tomlinſon, pendant le déjeûner qu'il a fait avec elle,
„ comme un homme grave & d'un excel-
„ lent caractere : d'une fort belle phyſiono-
„ mie, dit-elle dans un autre endroit, âgé
„ d'environ cinquante ans. Elle ajoute,
„ qu'elle a pris du goût pour lui à la
„ premiere vue.

Comme l'avenir lui préſente des apparences plus favorables que jamais, elle croit auſſi que l'eſpérance de la réformation de M. Lovelace eſt mieux fondée qu'elle n'avoit encore oſé s'en flatter.

„ Nous avons eu, continue-t-elle,
„ beaucoup d'embarras à concilier quel-
„ ques parties du caractere de M. Lovelace
„ avec d'autres, c'eſt-à-dire, les bonnes
„ qualités avec les mauvaiſes ; par exemple,
„ ſa bonté pour ſes fermiers, ſa généroſité
„ pour la petite fille de l'hôtellerie, ſon
„ empreſſement à m'offrir la compagnie de
„ ma bonne Norton, & pluſieurs autres
„ traits : mêlange inexplicable, lui ai-je
„ dit quelquefois à lui-même ; car il eſt cer-
„ tain qu'il a le cœur dur, comme j'ai eu

„ raiſon de lui en faire un reproche en me
„ rappellant ſa conduite avec moi dans
„ vingt occaſions. En vérité, ma chere, j'ai
„ penſé plus d'une fois qu'il prend plus de
„ plaiſir à me voir en pleurs, qu'à me don-
„ ner ſujet d'être contente de lui. M. Mor-
„ den me diſoit dans ſa lettre, que les liber-
„ tins ne connoiſſent point de remords. Je
„ trouve la vérité de cette réflexion dans la
„ nature même de leur caractere.

„ M. Lovelace eſt un homme fier ; c'eſt
„ une obſervation que nous avons faite il y
„ a long-temps. Je crains de bonne foi que
„ ſa généroſité même ne vienne plutôt de
„ ſa fierté & de ſon orgueil, que d'un vé-
„ ritable amour pour les créatures de ſon
„ eſpece ; ſentiment qui diſtingue les ames
„ bienfaiſantes. Il ne fait cas des richeſſes,
„ qu'autant qu'elles peuvent ſervir à ſou-
„ tenir ſa fierté & ſon indépendance. J'ai
„ ſouvent penſé qu'il eſt aiſé de ſoumettre
„ une paſſion du ſecond ordre, à la ſatis-
„ faction d'une paſſion dominante.

„ La ſource du mal ne ſeroit-elle pas
„ quelque défaut dans ſon éducation ? Je
„ m'imagine qu'on ne s'eſt point aſſez at-
„ taché à connoître le fond naturel de ſes
„ inclinations. Dans l'opulence où il eſt
„ né, on l'a peut-être inſtruit à faire des
„ actions généreuſes ; mais je doute qu'on
„ lui en ait fait ſentir les vrais motifs. Au-
„ trement ſa généroſité n'auroit pas les mê-
„ mes bornes que ſon orgueil. L'humanité
„ en ſeroit le principe : il ne ſe contenteroit

„ pas de faire des choſes louables, comme
„ par accès, ou comme ſi ſe repoſant ſur la
„ doctrine des *actions méritoires*, il croyoit
„ que l'exercice d'une vertu eſt une expia-
„ tion ſuffiſante pour un vice. Il ſeroit no-
„ ble avec plus d'uniformité, & porté au
„ bien pour l'amour du bien même.

„ Ah ma chere! quel eſt mon partage!
„ Un homme dont la vertu conſiſte dans
„ ſon orgueil, & dont la ſeconde paſſion
„ dominante eſt la vengeance! Il me reſte
„ néanmoins une conſolation: ce n'eſt pas un
„ infidele, un incrédule. S'il étoit de cette
„ malheureuſe claſſe, il faudroit déſeſpérer
„ de lui. Faiſant gloire de ſes fertiles inven-
„ tions, ce ſeroit un homme abandonné,
„ incapable de retour; un Sauvage.

A l'occaſion des circonſtances où M. Lovelace confeſſe à ſon ami, qu'il s'eſt ſenti vivement touché, elle s'exprime dans ces termes.

„ Il s'eſt efforcé, comme il l'avoit fait
„ une autre fois, de me cacher ſon émotion.
„ Mais pourquoi, ma chere, la plupart de
„ ces hommes (car M. Lovelace n'eſt pas
„ le ſeul) croyent-ils que ces belles mar-
„ ques d'un cœur ſenſible ſoient au-deſſous
„ d'eux? Si je me retrouvois libre de choiſir
„ ou de refuſer, je rejetterois avec mépris
„ ceux qui combattent ou qui déſavouent
„ le pouvoir naturel d'être affectés par ce
„ qui a droit de toucher le cœur, comme
„ des monſtres féroces, qui ignorent la prin-
„ cipale gloire de la nature humaine, juſ-

„ qu'à la mettre dans une barbare inſenſi-
„ bilité.

Elle remarque, à l'avantage de ſes hôteſſes, qu'un auſſi honnête homme que le Capitaine Tomlinſon a parlé d'elles en termes honorables, après s'être informé de leur caractere.

LETTRE CLXXXXIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mardi, 30 de Mai.

J'AI reçu de Milord M..... une lettre auſſi favorable que je pourrois la ſouhaiter, ſi j'étois déterminé au mariage: mais, dans les circonſtances où nous ſommes, je ne puis la faire voir à ma belle.

Milord regrette „ de ne pas lui ſervir de
„ pere à la cérémonie. De quelques couleurs
„ que j'aye revêtu mes raiſons, il paroît
„ craindre que je ne roule dans ma tête
„ quelques mauvais deſſeins. Non-ſeule-
„ ment, il deſire que mon mariage ne ſoit
„ pas différé; mais apprenant, dit-il, que
„ Miſs Harlove n'eſt pas ſans défiance, il
„ m'offre l'une ou l'autre de mes deux cou-
„ ſines, ou toutes deux enſemble, pour
„ ſoutenir ſon courage. Pritchard a reçu
„ ſes derniers ordres ſur la rente perpétuelle
„ de mille livres ſterling, dont je recevrai
„ l'acte au même inſtant que ma femme

„ aura reconnu notre mariage. Il conſent
„ que la dot ſoit aſſignée ſur mon propre
„ bien. Il eſt fâché que Miſs Harlove n'ait
„ pas accepté ſon billet de banque, & il
„ me reproche de ne l'avoir pas gardé moi-
„ même par un ſentiment de fierté. *Ce que le côté droit néglige, dit-il, peut tourner à l'avantage du côté gauche.* Il parle apparemment de mes deux couſines. De tout mon cœur. Si je puis obtenir Miſs Clariſſe Harlove, que le diable emporte tout le reſte. Le ſtupide Pair s'étend fort au long dans le même goût. Une douzaine de lignes ne lui coûtent rien, pour avoir l'occaſion de placer un vieux proverbe.

Si tu me demandes comment je me tirerai d'embarras, lorſque ma Charmante paroîtra ſurpriſe que Milord ne réponde point à ma lettre, je t'apprens, que je puis être informé par Pritchard, que la goutte a pris Milord à la main droite, & qu'il lui a donné ordre de me voir perſonnellement pour recevoir les miens, ſur le tranſport de la rente. Je puis voir Pritchard dans le premier endroit de la ville qu'il me plaira de nommer & tenir de ſa propre bouche les articles de la lettre de Milord, dont il convient que ma belle ſoit informée. Enſuite il dépendra de moi de rendre, ſuivant l'occaſion, l'uſage de ſa main droite au vieux Pair, qui pourra m'écrire alors une lettre un peu plus ſenſée que la derniere.

Mercredi, 31 de Mai.

Notre bonheur ne fait qu'augmenter. On

m'a fait la plus grande faveur du monde. Au lieu d'une berline, pour la promenade, on m'a permis de prendre un carroſſe à deux. Notre entretien dans cette agréable partie, a tourné ſur notre maniere de vie future. Le jour eſt promis, quoiqu'avec un peu de confuſion. A mes inſtances répétées, on a répondu qu'il ne ſeroit pas éloigné. Nos équipages, nos domeſtiques, notre livrée, ont fait partie de ce délicieux ſujet. On a ſouhaité que le miſérable, qui m'a ſervi d'eſpion dans la famille, l'honnête Joſeph Leman, ne fût pas reçu dans notre maiſon; & que rétablie ou non, la fidelle Hannah fût appellée. J'ai conſenti, ſans objection, à ces deux articles.

Nous avons raiſonné ſur les eſpérances de réconciliation. Si ſon oncle Harlove ouvroit ſeulement le chemin, & ſi l'affaire étoit entamée, elle ſe croiroit heureuſe: heureuſe, a-t-elle repris avec un ſoupir, autant du moins qu'elle peut eſpérer de l'être à préſent! Elle y revient toujours, Belford.

Je lui ai dit, qu'au moment de notre départ j'avois reçu des nouvelles de l'homme d'affaires de mon oncle, & que je l'attendois demain à Londres, de la part de ſon Maître. J'ai parlé avec reconnoiſſance, de la bonté de Milord; &, avec plaiſir, de la vénération dont mes tantes & mes couſines ſont remplies pour elle; ſans oublier le chagrin que Milord reſſent, de

n'avoir pu répondre de ſa propre main à ma derniere lettre.

Elle a plaint Milord. Elle a plaint auſſi la pauvre Madame Fretchvill : car dans l'abondance de ſa bonté, elle n'a pas manqué de me demander de ſes nouvelles. La chere perſonne s'eſt abandonnée à la pitié, pour tout ce qui en mérite. Heureuſe à préſent dans ſes propres vues, elle a le temps de promener ſes yeux autour d'elle, & de s'occuper du bonheur de tout le monde.

Il y avoit beaucoup d'apparence, ai-je répondu, que Madame Fretchvill demeureroit fort maltraitée. Son viſage, dont elle s'étoit glorifiée, étoit ménacé de conſerver de fâcheuſes marques. Cependant, ai-je ajouté, elle aura quelque avantage à tirer de ce triſte accident. Comme le plus grand mal abſorbe toujours les petits, la perte de ſa beauté peut lui cauſer une douleur qui ſera capable de diminuer l'autre, & de la rendre ſupportable.

On m'a fait une douce reprimande, du tour badin que je donnois à des malheurs ſi ſérieux : car quelle comparaiſon entre la perte de la beauté & celle d'un bon mari ! Excellente fille !

Elle m'a parlé auſſi de l'eſpérance qu'elle a de ſe réconcilier avec la mere de Miſs Hovve, & de la ſatisfaction qu'elle y trouve d'avance. La bonne Madame Hovve ! c'eſt l'expreſſion dont elle s'eſt ſervie, pour une femme ſi avare, & ſi déshonorée par

ſon avarice, que nulle autre au monde ne la nommeroit bonne. Mais cette chere fille donne tant d'étendue à ſes affections, qu'elle ſeroit capable d'en avoir pour le plus vil animal qui appartiendroit à ceux qu'elle reſpecte. *Qui m'aime, aime mon chien;* me ſouviens-je d'avoir entendu dire à Milord M..... Qui ſait ſi quelque jour, par complaiſance pour moi, elle ne ſe laiſſera pas conduire à prendre bonne opinion de toi, Belford ?

Mais à quoi ma folle imagination s'arrête ! N'eſt-ce pas pour tenir mon cœur en bride ? Je reconnois que je n'ai pas d'autre vûe, par les remords dont je le ſens piqué, tandis que ma plume rend témoignage à l'excellence de ma chere Clariſſe. Cependant je dois ajouter, ſans qu'aucune conſidération d'intérêt propre m'empêche jamais de rendre juſtice à cette admirable perſonne, que par la prudence & les lumieres, que je lui ai trouvées dans notre converſation, elle m'a convaincu qu'à ſon âge, il n'y a pas de femme au monde qui l'égale.

Je m'interromps moi-même, pour relire quelques-unes des lettres empeſtées de Miſs Howe.

Maudites lettres, Belford, que celles de cette Miſs Howe ! Relis, relis toi-même celles des miennes où je t'en ai fait l'extrait. Mais je continue mon récit.

A tout prendre, ma Charmante n'a reſ-

piré que douceur, complaiſance, ſérénité, dans cette délicieuſe promenade. Auſſi ne lui ai-je pas donné ſujet de marquer d'autres ſentiments. Comme c'eſt la premiere fois que j'ai eu l'honneur de me promener ſeul avec elle, j'étois réſolu de l'encourager, par mon reſpect, à m'accorder librement la même faveur.

A notre retour, j'ai trouvé le Secretaire du Conſeiller Williams, qui m'attendoit avec la minute du contrat : les articles ne ſont proprement qu'une copie du contrat de ma mere, avec les changements néceſſaires. L'original m'étant renvoyé en même temps par le Conſeiller, je l'ai mis entre les mains de ma Belle. Cette piece n'a ſervi qu'à faciliter l'ouvrage. C'eſt un bon modele, puiſqu'il a été dreſſé par le célébre Milord S...., à la priere des parens de ma mere ; & l'unique différence, entre les deux contrats, conſiſte dans cent livres ſterlings de plus, que j'ajoute à la penſion annuelle.

J'ai offert à ma Charmante de lui faire la lecture du vieil acte, tandis qu'elle jetteroit les yeux ſur le nouveau. Mais elle s'en eſt excuſée ; comme elle avoit refuſé d'être préſente, lorſque j'avois collationné ces deux actes avec le Secretaire. Je ſuppoſe qu'elle ne s'eſt pas ſouciée d'entendre parler de tant d'enfans ; le premier, le ſecond, le troiſieme, le quatrieme & cinquieme fils, &c. & d'autant de filles, qui doivent ſortir de ladite Clariſſe Harlove. Charmans détails ! quoiqu'ils ſoient toujours accompagnés du mot

de *légitime ;* comme s'il pouvoit arriver qu'un mari eût de ſa femme des enfans qui ne fuſſent pas légitimes. Mais crois-tu que par-là, ces archi-frippons de gens de robe n'aient pas en vue d'inſinuer, qu'un homme peut devenir pere avant le mariage ? C'eſt apparemment leur intention. Pourquoi ces gens-là font-ils naître des idées de cette nature dans l'eſprit d'un honnête homme ? Cet exemple, comme une infinité d'autres, nous montre que la Juriſprudence & l'Evangile ſont deux choſes différentes.

Dans notre abſence, Dorcas s'eſt efforcée de parvenir à la caſſette du cabinet. Mais elle ne l'auroit pu ſans violence ; & s'expoſer par un motif de curioſité pure à des dangers de cette conſéquence, ce ſeroit manquer de diſcrétion.

Madame Sinclair & les Nimphes ſont toutes d'avis que je ſuis à préſent ſi bien dans l'eſprit de ma Belle, & que j'ai ſi viſiblement part à ſa confiance & même à ſon affection, que je puis entreprendre ce que je veux ; au riſque d'apporter la violence de ma paſſion pour excuſe. Pourquoi non ? diſent-elles. N'a-t-elle pas paſſé pour ma femme aux yeux de toute la maiſon ? & le chemin de la réconciliation avec ſes amis, n'eſt-il pas ouvert ? prétexte qui a retardé la conſommation. Elles me preſſent auſſi de tenter mon entrepriſe pendant le jour, puiſqu'il eſt ſi difficile de mettre la nuit dans mes intérêts. Elles me repréſentent que la ſituation de notre logement ne doit pas me

faire appréhender que les cris ſoient entendus déhors. Je n'ai pas toujours été ſi timide, m'a dit effrontément Sally, en me jettant ſon mouchoir au viſage.

LETTRE CC.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi, 2 de Juin.

MALGRÉ ma politeſſe & mes complaiſances étudiées, & quoique juſqu'à préſent j'aye manqué de courage pour lever le maſque, il m'eſt arrivé plus d'une fois, depuis quelques jours, d'obliger ma charmante à regarder autour d'elle, par les ardens témoignages de ma paſſion. Je l'ai réduite à confeſſer que je ne lui ſuis rien moins qu'indifférent. Mais, lorſque je l'ai preſſée de reconoître de l'amour, quel beſoin de cet aveu, m'a-t-elle dit, de la part d'une femme qui conſent à ſe marier? & me repouſſant une fois avec chagrin, elle m'a prié de faire attention que la preuve du véritable amour étoit le reſpect. J'ai entrepris de me défendre; elle m'a répondu que l'idée qu'elle avoit été capable de ſe former d'une paſſion vicieuſe, reſſembloit à ce que je lui faiſois voir de la mienne.

Je ne me ſuis pas moins efforcé de juſtifier mes ſentimens, en l'accuſant elle-même d'un excès de délicateſſe. Ce n'étoit pas

mon défaut, m'a-t-elle répliqué, ſi c'étoit le ſien. Là-deſſus, elle m'a reproché quelques libertés innocentes, que je me ſuis cru en droit de prendre aux yeux de nos hôteſſes, parce qu'elles nous ſuppoſent mariés. J'ai ſouffert aſſez impatiemment cette leçon; & j'ai ſouhaité de voir arriver l'heureux jour, où je n'aurois plus à combattre une réſerve qui n'a jamais eu d'exemple.

Elle m'a regardé avec une ſorte de confuſion qui m'a paru accompagnée d'un air de mépris. Je lui en ai demandé la raiſon, lorſque je n'avois aucune offenſe à me reprocher. Ce n'eſt pas la premiere fois, m'a-t-elle répondu; que j'ai eu ſujet de me plaindre de vous, tandis que vous vous êtes cru peut-être au-deſſus des reproches. Mais je vous déclare qu'à mes yeux l'état du mariage eſt un état de pureté. Je ne ſais ſi elle ne m'a pas dit; n'eſt pas *un état de licence*. C'eſt du moins ce que j'ai cru recueillir de ſes expreſſions.

La pureté du mariage, Belford! Rien de ſi comique. Sexe délicat! Cependant la moitié du monde femelle eſt prête à s'enfuir avec un libertin; ſans autre raiſon que parce qu'il eſt un libertin; & ſouvent avec toutes ſortes de raiſons contre leur choix. Toi & moi, n'avons-nous pas vu de jeunes femmes, qui vouloient paſſer pour modeſtes, & qui auroient été d'une réſerve infinie dans l'état de filles, permettre en public, à leurs avides maris, des libertés qui faiſoient craindre qu'elles n'euſſent oublié tous les devoirs de la prudence & de la modeſtie?

tandis que tous les ſpectateurs modeſtes tenoient les yeux baiſſés & rougiſſoient pour ceux qui n'étoient pas capables de rougir. Un jour dans une occaſion de cette nature, je propoſai à une douzaine de perſonnes, qui compoſoient l'aſſemblée, de laiſſer le champ libre; parce que tout le monde devoit s'appercevoir que la Dame, comme le mari, ſouhaitoit de demeurer tête à tête. Ce langage produiſit ſon effet ſur l'amoureux couple, & je fus applaudi d'avoir mis une barriere au déſordre.

Tu peux conclure que j'approuve les idées de ma Charmante ſur les amours publics.

C'eſt le ſeul frein, je m'imagine, qu'elle veut m'impoſer par ce qu'elle nomme la pureté du mariage.

Recueille de tout ce que tu viens de lire, que je n'ai pas perdu mon temps, & que ces derniers jours je n'ai pas été un benais, un Hickman; quoique moins actif peut-être qu'il ne convient à Lovelace.

La chere perſonne ſe conſidére à préſent comme ma femme choiſie. Son cœur, délivré de la triſteſſe, ceſſera d'être prude, & ne donnera plus d'interprétation lugubre à chaque action de l'homme qu'il ne hait point. Cependant elle doit garder aſſez de réſerve pour juſtifier ſon inflexibilité paſſée. Combien de jolies perſonnes ſe défendroient mal, ſans la crainte qu'elles ont de donner mauvaiſe opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriſer? C'eſt encore un article du ſymbole des libertins. Mais de

quelque reſſentiment qu'elle ſoit capable, elle ne peut rompre déſormais avec moi. Ce ſeroit abandonner toute eſpérance de réconciliation avec ſa famille, & par une voie qui lui feroit peu d'honneur.

Samedi, 3 Juin.

Je reviens de l'Officialité, où j'étois allé demander les permiſſions Eccléſiaſtiques. A la vérité, Belford, j'ai eu la mortification d'y trouver des difficultés. La Demoiſelle eſt d'un rang & d'une fortune, qui exigent le conſentement d'un pere ou de quelque ami qui le repréſente.

Je lui ai rendu compte de cet obſtacle. Elle le juge bien fondé. Cependant, Belford, ce n'eſt pas avec un homme tel que moi qu'on s'aviſeroit de cette mauvaiſe chicanne; quand il ſeroit queſtion de la fille d'un Duc.

Je lui ai demandé ſi le contrat lui avoit plu. Elle m'a dit qu'elle l'avoit comparé avec celui de ma mere, & qu'elle n'y trouvoit aucun ſujet d'objection. Elle n'a pas manqué d'écrire là-deſſus à Miſs Hovve, pour l'informer, m'a-t-elle dit, de notre ſituation. *

Ma charmante vient de me remettre le contrat, dont j'ai envoyé une copie au Capitaine Tomlinſon. Elle étoit d'une humeur charmante. Jamais, s'il faut l'en

* L'Editeur a ſupprimé cette Lettre, parce qu'elle ne contient rien qu'on n'ait lu dans les précédentes.

croire, elle n'a douté de mon honneur dans les cas de cette nature. D'homme à homme, tu ſais qu'effectivement je n'ai jamais donné lieu au moindre doute. Il faut bien, dirastu, que j'aye quelques bonnes qualités. Les grandes vertus & les grands vices ſe trouvent ſouvent réunis dans le même caractere. Je ne ſuis fort méchant qu'à l'égard des femmes; mais n'eſt-ce pas ce ſexe qui a commencé avec moi?

Nous avons quelquefois ſoutenu que les femmes n'ont pas d'ames; je ſuis un vrai Mahométan ſur ce point; c'eſt-à-dire, porté à croire qu'elles ne ſont qu'un agréable compoſé de matiere. Si cette doctrine eſt vraie, à qui rendrai-je compte du mal que je leur fais? Mais, quand elles auroient une ame, il paroît certain que la diſtinction des ſexes eſt inconnue entre les ſubſtances ſpirituelles. A quel propos une ame de femme ſe plaindroit-elle des injures qu'elle a reçues dans un état qui ne ſubſiſte plus?

LETTRE CCI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi, 5 de Juin.

JE perds l'eſpérance de réuſſir par la douceur ou par l'amour avec cette charmante piece de glace. Tu te ſouviens que j'ai envoyé une copie du contrat au Capitaine

Tomlinſon, & cela par un exprès. * On travaille à la *groſſe:* je ſuis retourné à l'Officialité, où vraiſemblablement j'aurois obtenu les permiſſions par l'entremiſe du Notaire Malory, ami de l'Official & le mien, ſi Malory n'avoit été obligé de partir ſubitement pour *Cheſnunt.* Pritchard m'a dit de bouche tout ce que ma charmante doit ſavoir de la lettre que je ne lui ai pas montrée; & je lui ai fait connoître mes intentions ſur ce qui lui reſte à faire en notre faveur. Cependant, avec de ſi belles apparences, je ne trouve pas l'heureux moment; & je n'apperçois rien qui me le promette.

A la vérité, je l'ai embraſſée deux fois avec tranſport; & quoique le reſſentiment de cette liberté l'ait portée ſur le champ à ſe retirer, elle n'en eſt pas moins revenue, ſur ma ſimple priere, ſans entrer dans aucuns explication du motif qui l'avoit obligée de me quitter. Quelle mauvaiſe politique de s'offenſer d'une liberté innocente, que ſa ſituation l'oblige auſſi-tôt de pardonner? Je conviens néanmoins qu'une femme eſt perdue, lorſqu'elle ne ſe reſſent point des premieres hardieſſes d'un amant; car l'amour eſt un uſurpateur: il ne retourne jamais en arriere; il aſpire toujours à de-nouveaux progrès; il n'eſt ſatisfait que par les conquêtes qui éteignent ſes deſirs; & quel n'eſt pas l'avantage d'un amant qui craint peu de

* Il n'eſt pas beſoin d'avertir, que ce qu'il dit comme vrai, eſt ce qu'il a fait croire à Miſs Clariſſe.

rompre la paix, ſur une maîtreſſe qui eſt intéreſſée à la conſerver ?

Je viens de me fortifier pour la douziéme fois, dans une demie réſolution. J'ai mille choſes agréables à lui dire ; elle eſt dans la ſalle à manger. Tentons quelque choſe aujourd'hui.

Tout eſt dans le plus grand déſordre. On m'a quitté bruſquement, avec les marques d'une vive colere.

J'avois commencé par m'aſſeoir près d'elle ; j'avois pris ſes deux mains dans les miennes. Ma voix étoit la douceur même ; j'ai parlé avec reſpect de ſon pere & de ſa mere ; j'ai nommé ſon frere d'un ton d'amitié. Je ne me ſerois pas cru capable, lui ai-je dit, de ſouhaiter auſſi ardemment que je le faiſois, notre réconciliation avec ſa famille.

Une douce rougeur, animée par la reconnoiſſance, s'eſt répandue alors ſur ſon beau viſage. Sa reſpiration, mêlée de quelques tendres ſoupirs, faiſoient ſoulever ſon fichu.

J'ai continué : mon impatience étoit extrême de recevoir des nouvelles du Capitaine Tomlinſon. Il étoit impoſſible que ſon oncle trouvât quelque choſe à redire aux articles. Cependant il ſe tromperoit beaucoup, s'il alloit croire qu'en les lui envoyant, je l'euſſe rendu maître d'apporter quelque délai à mon heureux jour. Quand, quand ce jour céleſte arriveroit-il ? J'étois réſolu de retourner encore à l'officialité, & de ne pas reve-

nir ſans les permiſſions. Mon deſſein, après la cérémonie, étoit de nous retirer à Median. J'ai propoſé tel ou tel jour.

Elle m'a répondu qu'il ſeroit temps de nommer le jour, lorſqu'on auroit fini tout ce qui appartient au contrat, & que les permiſſions ſeroient obtenues. Qu'elle ſe croiroit heureuſe, a-t-elle ajouté, ſi l'obligeant Capitaine Tomlinſon pouvoit engager ſon oncle à ſe trouver ſecrétement à la célébration.

Excellente ouverture, ai-je dit en moi-même, ſur laquelle on peut travailler avec ſuccès, ſoit pour ménager des retardemens, ſoit pour faire ma paix après l'offenſe!

Point de nouveaux délais, n'ai-je pas laiſſé de répondre, en lui faiſant un tendre reproche du paſſé; au nom de Dieu, ne multiplions pas les obſtacles. Nommez le jour, que ce ſoit du moins un jour de la ſemaine prochaine. Nommez-le, je vous en conjure, afin que je puiſſe bénir ſon approche, & compter les heures trop lentes.

J'avois le viſage appuyé ſur ſon épaule, baiſant ſes mains tour-à-tour. Elle s'efforçoit à la vérité de les retirer, mais par un ſentiment de modeſtie plutôt que de colere; & quoiqu'elle tâchat d'éviter auſſi mon viſage, qui ſuivoit ſon épaule à meſure qu'elle ſe déroboit, je croyois m'appercevoir qu'elle étoit laſſe, & plus que laſſe de me quereller. Ses yeux baiſſés m'en apprenoient plus que ſes levres ne pouvoient exprimer. Voici le moment, ai-je dit en moi-même; c'eſt à

préſent qu'il faut eſſayer ſi j'obtiendrai le pardon de quelqu'hardieſſe, à laquelle je ne me ſuis pas encore échappé. J'ai laiſſé alors ſes mains en liberté; & paſſant un de mes bras autour d'elle, j'ai imprimé un ardent baiſer ſur ſes levres. Laiſſez-moi, Monſieur! c'eſt tout ce qu'elle m'a dit, en détournant le viſage comme dans la crainte d'être ſurpriſe une ſeconde fois.

Encouragé par tant de douceur, je lui ai dit mille choſes paſſionnées; mais pendant qu'elle paroiſſoit les entendre ſans chagrin, je tirois doucement de mon autre main le fichu qui cachoit ſes tréſors; & tout d'un coup j'ai preſſé de mes levres brûlantes, le plus beau ſein que la nature ait jamais formé.

Une paſſion fort différente de celle qui le faiſoit délicieuſement ſoulever, a pris place auſſi-tôt dans ſon cœur & dans ſes yeux. Elle s'eſt arrachée de mes bras avec indignation. J'ai voulu la retenir par la main: *Laiſſez-moi*, m'a-t-elle dit d'un ton qui ne reſſembloit point au premier. Je vois qu'il n'y a pas de conditions qui puiſſent être une loi pour vous, vil ſéducteur! eſt-ce là le but de vos flatteuſes expreſſions? Il n'eſt pas trop tard; je renoncerai à vous pour jamais. Vous avez un cœur haïſſable; laiſſez-moi, je l'exige abſolument.

Il ne me reſtoit que le parti d'obéir. Elle a pris la fuite, en répétant, *vil*, mépriſable *flatteur*.

En vain l'ai-je fait preſſer par Dorcas, de

m'accorder l'honneur qu'elle m'avoit promis de dîner avec elle. J'ai reçu pour réponſe, qu'elle ne vouloit pas dîner, & qu'elle ne le pouvoit pas.

Pourquoi faire ainſi regarder comme ſacrée, chaque ligne de ſa perſonne? Si proche, ſur-tout, du temps auquel tout doit m'appartenir par contrat? Elle a ſans doute appris, dans ſes lectures, l'art des Monarques Orientaux, qui ſe dérobent toute l'année aux yeux de leurs ſujets, dans la vue d'exciter leurs adorations, lorſqu'aux jours ſolemnels ils daignent ſe laiſſer voir. Mais je te demande, Belford, ſi, dans ces grandes occaſions, la cavalcade & les brillans équipages qui précédent, ne préparent pas par degrés le ſpectateur étonné à ſoutenir l'éclat du Majeſtueux Souverain, dont la perſonne, n'eſt quelquefois qu'un vieillard diforme, quoiqu'orné de toutes les richeſſes de ſon vaſte empire? Ma charmante ne devroit-elle pas, pour ſon propre intérêt, deſcendre par degrés de la condition angélique à l'humanité? Si c'eſt l'orgueil qui l'arrête, cet orgueil ne mérite-t-il pas d'être puni? Si l'art, comme dans les Empereurs d'Orient, n'y entre pas moins que l'orgueil, n'eſt-elle pas de toutes les femmes celle à qui l'art eſt le plus inutile? Si c'eſt pudeur, confuſion, que riſque-t-elle à communiquer la vue de ſes charmes aux yeux de ſon adorateur, qu'elle regarde déjà comme ſon mari?

Que je périſſe, Belford, ſi je ne préférois

au plus brillant diadême du monde, le plaiſir de voir deux petits Lovelaces, pendants de chaque côté au ſein de ma charmante, pour en tirer leur premiere ſubſiſtance; à condition néanmoins que ce pieux office ne durât pas plus de quinze jours. Je me repréſente cette chere perſonne, preſſant de ſes beaux doigts les deux ſources d'une noble liqueur, pour en faire couler deux ruiſſeaux dans la bouche vermeille du petit couple altéré; ſes yeux baiſſés alternativement ſur l'un & ſur l'autre, avec un mêlange de confuſion & de tendreſſe maternelle; ſe levant enſuite vers moi, avec une langueur touchante, & me ſuppliant, dans ce doux langage, pour ces petits malheureux, pour elle-même, de daigner légitimer les fruits de notre amour, & condeſcendre à me charger de la chaîne conjugale.

LETTRE CCII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi, après midi.

UNE lettre du digne Capitaine Tomlinſon a ſervi, plutôt que je n'aurois pu l'eſpérer dans ces circonſtances, à m'introduire auprès de ma charmante.

Elle eſt entrée d'un air ſombre, dans la ſalle, où ce prétexte m'a fait demander quelques momens d'audience. Il ne m'eſt pas

pas échappé un mot ſur l'aventure du matin. Tu vas voir comment ſa colere s'eſt diſſipée d'elle-même.

Le Capitaine, „ après m'avoir déclaré „ qu'il m'écriroit avec plus de joie, s'il avoit „ reçu la copie des articles que je lui ai fait „ eſpérer, me marque que ſon cher ami, „ M. Jules Harlove, dans la premiere con„ férence qu'ils ont eue depuis ſon retour, „ a paru extrêmement ſurpris & même af„ fligé, comme il l'avoit appréhendé, d'ap„ prendre que nous ne ſommes point encore „ mariés. Ceux qui connoiſſent mon carac„ tere, a dit M. Jules, ne ménageroient pas „ leur cenſure, s'ils venoient à ſavoir que „ nous avons vécu ſi long-temps ſous le mê„ me toît avant le mariage; quelque éclat „ que nous puiſſions donner déſormais à la „ célébration. Il ne doutoit pas que ſon ne„ veu James ne fît valoir cette objection „ de toute ſa force, contre les ouvertures „ de réconciliation; avec d'autant plus de „ ſuccès, peut-être, qu'il n'y avoit pas dans „ le Royaume, de famille plus délicate ſur „ l'honneur que celle des Harloves.

C'eſt la vérité, Belford. On les en a nommés, *les fiers* Harloves. J'ai toujours obſervé que l'*honneur nouveau* eſt fier & délicat.

Mais ne vois-tu pas combien j'avois raiſon de faire tous mes efforts, pour perſuader à ma Belle qu'il falloit laiſſer penſer à l'ami de ſon oncle, que nous étions mariés; ſur-tout lorſqu'il étoit venu diſpoſé à le croire, & lorſque l'oncle s'en étoit flatté? En vérité,

ce bas monde n'a rien de ſi pervers, qu'une femme qui s'eſt mis dans la tête de l'emporter ſur quelque point, & qui n'a, pour la contrarier, qu'un homme doux & ami de ſon propre repos.

Ma Charmante ſouffroit pendant cette lecture. Elle a tiré ſon mouchoir : mais elle étoit plus portée à faire tomber le blâme ſur moi que ſur elle-même. Si vous aviez été fidele à vos promeſſes, M. Lovelace, & ſi vous m'aviez quittée en arrivant à Londres... Elle s'eſt arrêtée, en ſe rappellant, ſans doute, que c'étoit ſa faute ſi notre mariage ne s'étoit pas fait avant que nous euſſions quitté la campagne : & comment aurois-je pu m'éloigner enſuite, tandis que ſon frere formoit des complots pour l'enlever ?

Il n'eſt pas même certain qu'il ait renoncé à ſes projets ; car, ſuivant la lettre, „ M. „ Jules a dit au Capitaine (en confidence, „ remarque l'Ecrivain) que ſon neveu s'oc- „ cupe actuellement à découvrir où nous „ ſommes, dans l'opinion, qu'ayant quitté „ la campagne, & ne donnant plus de mes „ nouvelles à la famille, nous ſommes quel- „ que part enſemble. D'un autre côté, il „ eſt clair pour lui que nous ne ſommes pas „ mariés, n'en eût-il pour preuve que la „ démarche récente de M. Hickman auprès „ de ſon oncle, & celle de Madame Norton „ auprès de ſa mere. „ Or, M. James ne peut ſupporter que je jouiſſe paiſiblement de mon triomphe.

Un profond ſoupir a ſuivi ce fâcheux dé-

teil, & le mouchoir a repris ſon chemin vers ſes yeux. Mais la chere ame n'a-t-elle pas mérité ce petit retour, pour la perfide intention qu'elle a eue de ſe dérober à moi?

J'ai continué de lire dans la même vue:

„Pourquoi donc, a demandé M. Jules, „s'eſt-on hâté de répondre au premier ami „qu'il avoit envoyé, que nous étions ma„riés? & de qui cette réponſe? de la fem„me de chambre de ſa niece. Cette fille ne „devoit-elle pas être bien informée? N'au„roit-elle pas pu donner des raiſons con„vaincantes.....

Ici ma charmante a recommencé à pleurer. Elle a fait un tour dans la chambre; & revenant à moi, elle m'a prié de continuer.

Voulez-vous lire, ma très-chere vie? Liſez, lui ai-je dit, prenez la peine de lire vous-même.

Elle m'a répondu, qu'elle prendroit la lettre en me quittant; qu'elle n'étoit point en état de lire (eſſuyant ſes yeux). Continuez, a-t-elle repris; allez juſqu'à la fin. Vous pourrez me donner votre ſentiment ſur cette lettre, comme je vous dirai le mien.

„Le Capitaine a donc appris au cher M. „Jules les raiſons qui m'ont porté à déclarer „que nous étions mariés, & les conditions „auxquelles ma Charmante s'eſt laiſſée en„gager à ne me pas contredire; ce qui nous „a tenu dans le plus ſcrupuleux éloigne„ment. Mais on n'a pas ceſſé d'inſiſter ſur „mon caractere; & M. Jules eſt parti fort „mécontent. Le Capitaine étoit ſi peu ſa-

„ tisfait lui-même, qu'il n'avoit pas eu
„ beaucoup d'empreſſement à m'écrire le
„ réſultat de cette premiere conférence.

„ Mais dans celle d'après, qui s'étoit
„ tenue immédiatement après la réception
„ des articles, (&, comme la premiere,
„ dans la maiſon du Capitaine, pour être
„ plus ſûrs du ſecret). M. Jules, après les
„ avoir lus & s'être fortifié par l'avis du Ca-
„ pitaine, avoit paru beaucoup plus tran-
„ quille. Cependant il avoit répété, que ſi
„ l'on apprenoit dans la famille un ſi long
„ délai de notre mariage, il ne ſeroit aiſé à
„ perſonne d'en juger auſſi favorablement
„ que lui. Alors, le Capitaine dit que ſon
„ cher ami lui a fait les deux propoſitions ſui-
„ vantes: premiérement, que notre mariage
„ ſe faſſe le plutôt qu'il ſera poſſible, & le
„ plus ſecrétement; comme il remarque à la
„ vérité, que c'eſt notre deſſein: en ſecond
„ lieu, que pour ne lui en laiſſer aucun
„ doute, un de ſes plus fideles amis ait la
„ liberté d'aſſiſter à la célébration.

J'ai ceſſé de lire ici, avec quelque deſſein de paroître un peu fâché. On m'a preſſé de continuer, & je n'ai pu me diſpenſer d'obéir.

„ Mais qu'à l'exception de ce témoin de
„ confiance, du Capitaine Tomlinſon & de
„ lui-même, tout le monde demeure per-
„ ſuadé que nous étions mariés au moment
„ que nous avons commencé à vivre dans
„ la même maiſon, & que ce temps s'ac-
„ corde avec celui de la démarche que M.
„ Hickman a faite auprès de lui, de la part
„ de Miſs Howe.

Il me ſemble, très-chere Clariſſe, lui ai-je dit, que ces propoſitions ſont extrêmement raiſonnables. Ce que nous avons à faire uniquement, c'eſt de prévenir là-deſſus nos hôteſſes. Je n'aurois pas cru votre oncle Jules capable d'un tel expédient. Mais vous voyez combien il s'affectionne à cette réconciliation.

Voici le retour qu'elle a cru devoir à mes réflexions : „ Vous avez toujours fait con-„ ſiſter avec moi une partie de votre poli-„ teſſe à me laiſſer voir la mauvaiſe opinion „ que vous avez de ma famille.

Crois-tu, Belford, que je puiſſe lui pardonner ce reproche ?

„ Le Capitaine ajoute qu'il ignore ſi nous „ approuverons l'idée de ſon ami ; mais que „ ſi nous comptons ſon propre ſentiment pour „ quelque choſe, il regarde cette ouverture „ comme un heureux expédient, qui fera „ évanouir un grand nombre de difficultés, „ & qui coupera peut-être le cours à tous les „ projets de M. James. Sur ce principe, & de „ l'avis du très-cher oncle, il a déjà déclaré „ à deux ou trois perſonnes, qui peuvent le „ redire à M. James, que lui, Capitaine „ Tomlinſon, a de fortes raiſons de croire „ que notre mariage a ſuivi de près l'infruc-„ tueuſe démarche de M. Hickman.

„ Et cette circonſtance, me dit le Capi-„ taine, peut vous mettre en droit de faire „ à la famille un compliment fort bien placé, „ qui répondra parfaitement à quelques dé-„ clarations généreuſes que je vous ai en-

„ tendu faire à votre chere Dame, & dont „ M. Jules pourra tirer quelque avantage „ pour la réconciliation : c'eſt que vous „ n'avez pas demandé le bien de ſa niece „ auſſi-tôt que vous y étiez autoriſé par les „ Loix.

Ma Belle doit avoir pris, aſſurément une très-haute idée de la prudence du digne Capitaine Tomlinſon.

Mais il ne manque point de faire obſerver, „ que ſi ma chere Dame ou moi, nous „ déſapprouvons le récit qu'il a fait de notre „ mariage, il eſt prêt à le rétracter. Cependant il ſe croit obligé de m'avertir que „ M. Jules paroît fort attaché à cette méthode, comme la ſeule qu'il croie capable „ de produire une ſolide réconciliation. Si „ nous prenons ce parti, il conjure ma chere „ Dame de ne pas ſuſpendre le jour ; afin „ qu'il puiſſe être autoriſé à tenir ce langage, „ par la vérité du fait eſſentiel." (Que cet homme eſt conſcientieux, Belford !) „ Elle „ ne doit pas s'attendre non plus, dit-il, que „ ſon oncle faſſe le moindre pas vers la ré„ conciliation deſirée, avant la célébration „ réelle de la cérémonie. Il conclut, en me „ promettant d'être bientôt à la Ville, où „ d'autres affaires l'appellent, & de nous „ rendre une viſite, pour nous expliquer „ plus particuliérement ce qui s'eſt paſſé & „ ce qui pourra ſe paſſer encore, entre M. „ Jules & lui.

Hé bien, ma chere vie, que dites-vous de l'expédient de votre oncle ? Ferai-je

au Capitaine, pour l'aſſurer que de notre part il n'y a point d'objection?

Elle eſt demeurée en ſilence pendant quelques minutes. Enfin, pouſſant un ſoupir, voyez, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, dans quels embarras vous m'avez jettée, en me faiſant marcher après vous par vos chemins tortueux. Voyez à quelle humiliation je me trouve expoſée! Aſſurément votre conduite n'a pas été celle d'un homme ſage.

Ma très-chere Clariſſe, ne vous ſouvenez-vous pas avec quelles inſtances je vous ai ſuppliée de conſentir à la célébration, avant notre départ pour Londres? Si vous m'aviez accordé alors cette faveur.....

Fort-bien, fort-bien, Monſieur, le mal vient ſans doute de quelque côté: c'eſt tout ce que je puis répondre à préſent. Mais puiſque le paſſé n'eſt plus en notre pouvoir, je crois que mon oncle doit être obéi.

Charmante diſpoſition à l'obéiſſance! Il ne me reſtoit, Belford, pour ne pas demeurer au-deſſous du digne Capitaine & du cher oncle, que de preſſer encore pour le jour. C'eſt ce que j'ai fait avec beaucoup de chaleur. Mais on m'a répété, comme je pouvois m'y attendre, que lorſque le contrat ſeroit achevé & les permiſſions obtenues, il ſeroit temps de nommer un jour. Enſuite, détournant le viſage avec un air de tendreſſe inexprimable, & portant ſon mouchoir à ſes yeux, quel bonheur, m'a-t-elle dit, ſi ſon cher oncle pouvoit conſentir, dans cette occaſion, à faire l'office de pere pour la *pauvre orpheline!*

Que ſignifie le mouvement qui s'éleve dans mon cœur? D'où vient cette goutte d'eau qui eſt tombée ſur mon papier? Une larme! par ma foi, Belford, c'eſt une larme; diras-tu que je ne m'attendris pas facilement? Au ſimple ſouvenir, au ſeul récit; mais j'ai devant les yeux ſon aimable image, dans la même attitude où je l'ai vu prononcer ces paroles: & je t'avouerai, qu'au moment qu'elle les prononçoit, ce vers de Shakeſpear m'eſt venu à l'eſprit.

„ Ton cœur eſt plein; retire-toi, & pleure „ à ton aiſe.

Je ſuis ſorti; & j'ai pris la plume pour écrire au Capitaine. Je l'ai prié „ de dire à „ ſon cher ami, que nous acquieſcions à „ toutes ſes volontés, & que nous avions „ déjà pris les meſures convenables, du „ côté de nos hôteſſes & de nos domeſtiques: que s'il étoit diſpoſé à me donner „ de ſa propre main celle de ſa chere niece, „ nous ſerions tous deux au comble de nos „ deſirs: que le jour qu'il lui plairoit de „ nommer, ſeroit le nôtre; me flattant „ qu'il ne le remettroit pas fort loin, non „ ſeulement pour répondre aux ſages vues „ qu'il s'étoit propoſées lui-même, mais „ parce qu'il étoit à ſouhaiter que Milord „ M..... n'eût pas ſujet de ſe croire négligé, aprés l'intention qu'il avoit eue, „ comme je l'avois dit au Capitaine, de „ nous ſervir de pere à la cérémonie; & ce „ projet n'ayant manqué que ſur nos repré-

„ ſentations, pour éviter l'éclat d'une cé-
„ lébration publique, à laquelle ſa chere
„ niece avoit eu peine à conſentir pendant
„ qu'elle étoit dans la diſgrace de ſa famille:
„ mais que s'il avoit quelque raiſon de ne
„ pas nous accorder cette faveur, je ſou-
„ haitois que le Capitaine Tomlinſon fût
„ l'homme de confiance qu'il lui plût d'em-
„ ployer dans cette heureuſe occaſion.

J'ai fait voir cette lettre à ma charmante. Tu juges qu'elle ne lui a pas cauſé de chagrin. Ainſi, Belford, nous ne ſaurions faire trop de diligence à préſent pour le contrat & pour la permiſſion. Le jour ſera celui de l'oncle, ou peut-être du Capitaine Tomlinſon, ſuivant l'ordre que je mettrai dans les événements. Voilà des précautions pour toutes ſortes de contretemps. Le ſyſtême contrebandier de Miſs Hovve ne te paroîtra plus fort dangereux. Il ſeroit inutile de t'expliquer d'avance tous les avantages que je puis recueillir d'une invention à laquelle je n'ai rien épargné. Pourquoi ces deux petites créatures m'obligent-elles d'employer mes coups de maître?

Je m'occupe actuellement d'une petite mine, que je veux tenir prête à jouer dans l'occaſion. C'eſt la premiere que j'ai employée de ſon eſpece; & du pas dont j'avance, peut-être ſera-t-elle la derniere. Je la nomme petite, mais elle peut produire de grands effets, quoique je ne compte pas ſi abſolument ſur le ſuccès, que je n'en aye de plus ſûres en réſerve. Cependant les gran-

des machines ſont ſouvent remuées par de petits reſſorts. Une étincelle, tombée par accident ſur un magaſin à poudre, fait quelquefois plus de ravage que cent pieces d'artillerie.

Mettons les choſes au pis. Le flambeau de l'hyménée & la chaîne conjugale feront mon amende honorable.

LETTRE CCIII.

M. BELFORD à M. LOVELACE.

Mardi, 6 de Juin.

QUOIQUE je n'aie guere à me louer juſqu'à préſent du ſuccès de mes repréſentations, mon cœur me force de prendre encore une fois la plume, en faveur de cette divine fille, ſans que je puiſſe expliquer d'où vient le zele qui me fait prendre parti pour elle avec une ardeur ſi ſincere.

Mais tu reconnois tout ſon mérite. Tu n'avoues pas moins ta méchanceté, & tu oſes même en faire gloire! Quelle eſpérance de toucher un cœur ſi endurci? Cependant, comme il n'eſt pas trop tard, & que tu approches néanmoins de la criſe, je ſuis réſolu d'eſſayer quel ſera l'effet d'une nouvelle lettre. Si je n'en tire aucun fruit, je n'aurai perdu que ma peine; & ſi tu te laiſſes vaincre, je ſuis ſûr que dans la ſuite tu croiras m'avoir une extrême obligation.

Raiſonner avec toi, ce ſeroit une folie; le cas ne demande point de raiſonnement. Je me réduis par conſéquent à te conjurer de ne pas faire perdre à la plus excellente de toutes les filles, le prix de ſa vigilance & de ſa vertu.

Je ſuis perſuadé qu'il n'y eut jamais de libertins ſi abandonnés qu'ils n'aient remis leur réformation à quelqu'âge de leur vie: & je demande de toi, que dans cette importante occaſion, tu faſſes ce que tu dois pour rendre quelque jour ton repentir auſſi aiſé que tu ſouhaiteras alors de l'avoir fait. Si tu n'abandonnes pas ton déteſtable deſſein, il ne faut pas douter que, de maniere ou d'autre, cette affaire n'ait une fin tragique. Une femme ſi extraordinaire doit intéreſſer dans ſa cauſe les Dieux & les hommes. Mais ce que j'appréhende le plus, c'eſt que ſon reſſentiment après l'outrage, ne la porte, comme une autre Lucrece, à rendre un témoignage ſanglant de la pureté de ſon cœur, ou que, ſi ſa piété la ſauve de cette violence, la force de ſa douleur n'abrege bientôt ſa vie. Dans l'un & l'autre cas, le ſouvenir d'un crime perpétuel & d'un triomphe paſſager, ne ſera-t-il pas pour toi la plus cruelle de toutes les tortures?

C'eſt un malheur extrême, après tout, qu'une perſonne de ce mérite ſoit tombée entre des mains auſſi méchantes & auſſi impitoyables que les tiennes; car depuis le berceau, comme je te l'ai entendu confeſſer plus d'une fois, tu t'es toujous fait un plai-

ſir cruel de tourmenter juſqu'aux animaux que tu as aimés, & ſur leſquels tu as eu quelque pouvoir.

Que le cas de cette incomparable femme reſſemble peu à celui de tant d'autres que tu as ſéduites ! eſt-il beſoin que j'inſiſte ſur une ſi prodigieuſe différence? Juſtice, gratitude, intérêt, ſermens, qui s'accordent à t'engager; ton amour même, autant que tu es capable d'amour, qui te l'a fait mettre au-deſſus de tout ſon ſexe, un combat inégal entre le crime armé & l'innocence nue; ſes talens ſupérieurs aux tiens, comme tu l'avoues, dans tout ce qui n'eſt pas ruſe, duplicité, noirceur infernale, & ſon ſort, mille fois plus déplorable que celui d'aucune autre de tes malheureuſes victimes; ſi tu ne cédes pas enfin à tes remords!

Il eſt vrai que lorſque tu m'as procuré l'occaſion de la voir, & juſqu'au moment où mes obſervations m'ont fait pénétrer plus loin que les apparences, je ne l'avois pas cru partagée d'un jugement fort au-deſſus du commun. Tu m'avois préparé néanmoins à lui trouver beaucoup de ſens & de lecture; mais, au premier coup d'œil, je me crus obligé de faire grace de quelque choſe à ſa jeuneſſe, aux charmes de ſa perſonne & à l'air galant de ſa parure, qui doivent avoir dérobé une partie de ſon temps aux occupations ſérieuſes. Le choix qu'elle a fait d'un homme tel que notre ami, & par des voies ſi dangereuſes, me diſois-je encore à moi-même, confirme aſſez que ſon eſprit

manque d'une certaine maturité, qui ne peut venir que des années & de l'expérience. J'en concluois que toutes ſes connoiſſances devoient ſe réduire à la théorie; & que la vivacité de ſon âge étant toujours accompagnée de beaucoup de complaiſance, une jeune perſonne ſi peu expérimentée, ne manqueroit pas de ſe prêter, du moins ſans dégoût, aux diſcours libres qui pouvoient nous échapper malgré tes ſages inſtructions.

Dans cette ſuppoſition, je me donnai carriere; & ne reconnoiſſant de ſupérieur que toi parmi les convives, le deſir de paſſer à ſes yeux pour un galant du premier ordre, me fit haſarder quantité de folies, par leſquelles je crus briller beaucoup. Si mes ridicules plaiſanteries réjouirent ta Sinclair & la Partington, ſans faire ſourire Miſs Harlove, je me figurai d'abord que cette réſerve venoit de ſa jeuneſſe, ou de quelqu'affectation, ou d'un mêlange de l'une & de l'autre, & peut-être d'un certain empire ſur les traits de ſon viſage. J'étois fort éloigné de m'imaginer que je n'excitois alors que ſon mépris.

Mais, loſqu'elle eut commencé à parler, ce qu'elle ne fit qu'après nous avoir approfondi tous; lorſque j'eus entendu ſon ſentiment ſur deux ou trois ſujets, & que j'eus obſervé cet œil perçant, qui pénétroit juſques dans les recoins de nos extravagans cerveaux, ſur ma foi, elle me fit regarder autour de ma chaiſe; & commen-

çant à me recueillir en moi-même, j'eus honte de tout ce qui étoit ſorti de ma bouche. En un mot, je pris le parti de me taire juſqu'à ce que tout le monde eût jetté ſon premier feu, pour me donner le temps de prendre une contenance moins folle. Enſuite je fis naître divers ſujets qui pouvoient mériter ſon attention, & qui exciterent en effet toute la force naturelle & tout l'agrément de ſon eſprit, juſqu'à nous cauſer à tous de la ſurpriſe & de la confuſion. Toi-même, Lovelace, qui es ſi connu par la fineſſe & la vivacité de tes reparties & par un fond de badinage, qui fais les délices de tous ceux qui vivent avec toi, je vis tes talens obſcurcis par l'éclat des ſiens ; & tu ne fus capable, comme nous, que d'applaudiſſement & d'admiration.

Ah! Lovelace, quel fut alors à mes yeux le triomphe de la modeſtie, de l'eſprit ſolide & de la véritable politeſſe, ſur d'impertinentes bouffonneries, & ſur d'obſcenes équivoques, dont le ſens cauſe tant de honte à ceux-mêmes qui les emploient, qu'ils n'oſent le dévoiler qu'à demi. Je ne daigne pas étendre cette réflexion juſqu'aux deux femmes de l'aſſemblée, qui loin de pouvoir prétendre à l'honneur que tu leur as procuré de vivre familiérement avec Miſs Clariſſe Harlove, ne ſont pas dignes de ſes regards, ni de lui rendre les plus vils offices.

Charmante fille! Si le haſard, penſois-je alors comme aujourd'hui, lui faiſoit feu-

lement apprendre quel eſt le lieu qu'elle habite, & quelles ſont les vues qu'on a ſur elle, combien la mort ne lui paroîtroit-elle pas préférable à cette horrible ſituation! & de quelle force ne ſeroit pas ſon exemple, pour armer tout ſon ſexe contre les proteſtations & les ſermens du nôtre!

Mais permets que je te conjure encore une fois, mon cher Lovelace, ſi tu reſpectes un peu ton honneur, pour celui de ta famille, pour le repos de ta vie, ou pour l'opinion que j'ai de toi, (quoique je ne prétende pas être tant remué ici par principe, que par l'éclat d'un mérite auquel tu devrois être encore plus ſenſible) de te laiſſer toucher..... d'être..... d'être humain; voilà tout: de ne pas faire honte à notre humanité commune!

Tout endurci que tu es, je ſais que ce ſont tes infames hôteſſes qui te ſoutiennent dans ta réſolution. Ah! pourquoi la prudente Clariſſe, avec tant d'innocente charité dans le cœur, a-t-elle été ſi ferme à tenir ces trois femmes dans l'éloignement? Que n'a-t-elle conſenti plus ſouvent à manger avec elles. Malgré toute leur adreſſe à déguiſer les apparences, elle n'auroit pas eu beſoin de huit jours pour les pénétrer. Elle auroit abandonné leur maiſon comme un lieu infecté. Mais avec un homme auſſi déterminé que toi, cette découverte auroit peut-être hâté ſa ruine.

Je ſais que tu es délicat dans tes amours: mais n'y a-t-il pas des milliers de femmes,

qui, ſans être tout-à-fait abandonnées, ſe laiſſeroient prendre par tes qualités extérieures? Fais-toi, ſi tu veux, un jeu des principes, avec celles qui n'en ont pas une idée plus ſérieuſe.

Si ton unique but étoit l'épreuve, comme tu t'en es fait d'abord un prétexte, n'as-tu pas aſſez éprouvé ce modele de vertu & de vigilance? Mais je te connois trop bien pour t'avoir cru capable de t'arrêter à ce point. Les hommes de notre claſſe, lorſqu'ils entreprennent de ſéduire une femme, ne renoncent à leurs vues que par impuiſſance. Je ſavois qu'un avantage obtenu t'en feroit tenter un autre; je connoiſſois trop bien ton ancienne averſion pour le mariage: & ne m'as-tu pas avoué l'eſpérance que tu avois de lui inſpirer le goût d'un commerce libre, dans la lettre même où tu me donnois l'épreuve comme ta principale vue? Mais tes remords mêmes, tes remords forcés ne te convainquent-ils pas que cette eſpérance eſt une préſomptueuſe chimere, qui ne ſe réaliſera jamais? Pourquoi donc, lorſque tu l'aimes aſſez pour vouloir l'épouſer plutôt que de la perdre, pourquoi t'expoſer à n'obtenir d'elle qu'une haine éternelle?

Mais ſi tu médites effectivement la derniere épreuve, c'eſt-à-dire, une épreuve perſonnelle, & que ta ſincere réſolution ſoit de proportionner la récompenſe à ſa conduite, je te demande en grace de la tirer du moins de cette infame maiſon. Ce ſera rendre le combat égal entre elle & ta

conſcience. La pauvre abuſée ſe repoſe maintenant avec tant de confiance ſur les fauſſes idées dont tu l'as remplies, que tu ne dois plus craindre qu'elle penſe à fuir, ou qu'elle ait recours à ce ſyſtême de Miſs Hovve, qui t'a fait employer ce que tu appelles tes coups de maître.

Enfin, quelque réſolution que tu prennes, & ſi je n'ai plus le temps de t'écrire avant que tu aies jetté le maſque, garde-toi, ſi tu veux éviter la malédiction du genre humain, & tôt ou tard celle de ton propre cœur; garde-toi, Lovelace, de laiſſer un inſtant le moindre pouvoir ſur elle à cette déteſtable femme, qui a, s'il eſt poſſible, plus de dureté que toi-même avec moins de remords, & qui a vieilli dans la pratique de ruiner l'innocence. Ah! cruel ami, combien cette mégere pourroit-elle raconter d'horribles hiſtoires de ſon ſexe; & voudrois-tu que celle de ta Clariſſe groſsît la liſte? Mais c'eſt une priere que j'aurois pu m'épargner. Tout abandonné que tu es, il y a des excès dont je ne te crois pas capable. Tu ne trouverois pas de ſatisfaction dans un triomphe qui bleſſeroit ton orgueil & qui déshonoreroit l'humanité.

Si tu t'imaginois que le triſte ſpectacle que j'ai ſans ceſſe devant les yeux m'a rendu plus ſérieux que je ne le ſuis ordinairement, peut-être ne te tromperois-tu pas. Mais la ſeule concluſion qu'on en puiſſe tirer; quand je recommencerois à mener mon ancienne vie, c'eſt qu'auſſi-tôt que la froide ſaiſon

des réflexions ſera venue, ſoit qu'elle arrive à l'occaſion de nos propres déſaſtres ou de ceux d'autrui, nous ne manquerons pas, ſi nous ſommes capables de penſer, ou ſi nous en avons le temps, de penſer tous de même. Quelqu'emportement que nous ayons pour le plaiſir, aucun de nous n'eſt aſſez fou pour attribuer ſon exiſtence au haſard, ou pour croire que nous ne ſoyons au monde que pour y faire tout le mal dont nous ſommes capables. Je n'ai pas honte d'avouer que dans les prieres que mon oncle mourant me prie quelquefois de réciter près de lui, pendant l'abſence d'un honnête miniſtre qui lui rend ordinairement ce ſervice, je n'oublie pas de mettre un mot ou deux pour moi-même. Si tu en ris, Lovelace, ta raillerie ſera plus conforme à tes actions qu'à ta croyance. Le diable croit & tremble; vois ſi tu es plus abandonné que lui. J'ajouterai qu'à la vue du pauvre Moribond, je ſouhaiterois ſouvent que tu fuſſes témoin du même ſpectacle, une demi-heure ſeulement chaque jour. Ma foi, ſes inquiétudes pour l'avenir ſont une ſinguliere leçon. Cependant, s'il faut s'en rapporter à ſon propre témoignage, pendant ſoixante-ſept ans qu'il a vécu, il n'a pas à ſe reprocher la moitié des déſordres que nous avons commis toi & moi, ces ſix ou ſept dernieres années.

En finiſſant, je recommande à tes plus ſérieuſes réflexions tout ce que je viens d'écrire, comme ſorti du cœur & de l'ame de ton veritable ami. BELFORD.

LETTRE CCIV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mardi, 6 de Juin, après midi.

LEs difficultés ne finiſſent point pour cette maudite permiſſion. J'ai toujours haï, & je hairai toujours ces officiers ſpirituels & leur cour.

A préſent, Belford, ſi je n'ai pas aſſuré la victoire, je me ſuis du moins ouvert une belle retraite. Mais qu'apperçois-je? ton laquais avec une lettre..... Et de quelle longueur! quoiqu'elle n'ait pas l'air d'une narration.

Encore une apologie pour ma charmante! N'as-tu pas honte de perdre le temps, qui eſt un bien ſi précieux? Chemin faiſant, je t'avois laiſſé la liberté de me dire, avant la criſe, tout ce qui pouvoit faire honneur à ton eſprit. Eſt-il temps de revenir à la charge, lorſque je touche à la fin de mes travaux? Cependant, je veux bien m'amuſer un moment à diſcuter avec toi le même point.

Tu me débites quantité d'impertinences, les unes que tu ſais de moi-même, d'autres que je ſavois déjà.

Tout ce que tu me dis, à l'avantage de cette charmante fille, n'approche pas de

ce que je t'ai dit ou écrit ſur ce ſujet inépuiſable. Sa vertu, ſa réſiſtance, qui fort ici ſon mérite, ſont un aiguillon pour moi. Ne te l'ai-je pas vingt fois répété.

Que les femmes me traitent de diable tant qu'elles voudront, en quoi le ſuis-je, ſi ce n'eſt dans mes inventions? Je ne le ſuis pas plus qu'un autre dans la fin que je me propoſe: car lorſque je ſuis parvenu au point, ce n'eſt jamais qu'une ſéduction. Peut-être les difficultés que je trouve à celle-ci, m'en ont-elles épargné pluſieurs, où j'aurois été plus heureux dans l'intervalle.

Que trouves-tu d'extraordinaire dans l'aventure préſente? La vigilance de la belle, & rien de plus. Malgré toute la paſſion que j'ai pour l'intrigue & les ſtratagêmes, crois-tu que je n'aimaſſe pas mieux vaincre avec moins de peine & plus d'innocence? Je t'apprends que quiconque eſt auſſi méchant qu'il peut l'être, eſt pire que moi. Demande à tout libertin qui auroit réſolu de remporter la victoire, s'il auroit été capable d'une ſi longue patience, & s'il auroit ſenti les mêmes remords: & ſans me borner aux libertins, ſi chaque homme prenoit la plume, comme moi, pour écrire tout ce qui lui entre dans le cœur ou dans la tête, & pour s'accuſer lui-même avec autant de franchiſe & de liberté, quelle armée de coupables n'aurois-je pas, pour m'affermir par l'exemple?

C'eſt une maxime aſſez commune, qu'un homme qui ſe trouve ſeul avec une femme,

l'offenſe, s'il ne lui fait pas quelque propoſition de galanterie. Ceux qui penſent ainſi, ſont plus méchans que moi. Quelle opinion doivent-ils avoir de tout le ſexe ?

Je veux le défendre, ce ſexe qui m'eſt ſi cher. Si ceux qui jugent ſi mal de lui croient leur maxime généralement vraie, ils doivent avoir vécu en fort mauvaiſe compagnie, ou juger du cœur des femmes par leur propre cœur. Il faudroit qu'une femme fût bien abandonnée pour ſe rendre à la premiere attaque. Une femme, élevée dans la modeſtie, doit être naturellement froide & réſervée. Elle ne peut être auſſi-tôt émue, que la plupart des libertins ſe le perſuadent. Elle doit avoir pris du moins quelque confiance à l'honneur ou à la diſcrétion d'un homme, avant que ſes deſirs aient la hardieſſe de ſe déclarer. Pour moi, j'ai toujours gardé la décence avec les femmes, juſqu'au moment où je me ſuis cru ſûr d'elles. Jamais je ne leur ai fait d'offenſe conſidérable, ſans avoir éprouvé qu'elles m'en pardonnoient de légeres, & qu'elles ne m'évitoient pas après avoir connu mon caractere.

La divine Clariſſe a mis du déſordre dans mes principes. Je me ſuis flatté d'abord de la vaincre en l'intimidant. Enſuite, je me ſuis promis une victoire plus certaine de l'amour. Il ne me reſte que la ſurpriſe à joindre à ces deux voies, & nous verrons ce qu'elles peuvent enſemble.

De qui m'accuſeras-tu de vouloir uſurper

le bien, ſi je perſiſte dans mes projets d'amour & de vengeance? Ceux qui avoient des droits ſur elle n'y ont-ils pas renoncé? Ne l'ont-ils pas expoſée volontairement au danger? Ne devoient-ils pas ſavoir qu'une créature ſi charmante ſeroit regardée comme de bonne priſe, par tous ceux qui auroient l'occaſion de l'attaquer? & quand ils ne l'auroient pas expoſée ſi barbarement, n'eſt-elle pas *fille?* Faut-il t'apprendre, Belford, que les gens de notre eſpece (j'entends les moins méchans, car les autres ne reſpectent rien) croient faire beaucoup de grace aux maris, de leur laiſſer leurs femmes, & de compoſer pour leurs ſœurs, leurs filles & leurs nieces? Je ne déſavoue point que cette idée ne ſoit choquante en elle-même; mais c'eſt le principe de la moitié des hommes, lorſqu'ils ont l'occaſion ou le courage de le ſuivre; & tu en connois des milliers qui ne ſeroient pas capables de la généroſité que j'ai eue pour mon Bouton de Roſe. Aſſurément, ces Galans emportés n'ont pas droit de me blâmer.

Tu reviens à faire valoir ce que ma Belle a ſouffert de la part de ſa famille. Il faut donc te répéter, comme je l'ai fait à chaque lettre, que ce n'eſt pas pour moi qu'elle a ſouffert. N'a-t-elle pas été la victime d'un frere ambitieux & d'une ſœur jalouſe, qui n'attendoient que l'occaſion de la perdre dans l'eſprit de ſes autres parents, & qui ont ſaiſi la premiere qui s'eſt préſentée, pour la chaſſer de la maiſon paternelle? Ils

l'ont précipitée entre mes bras : Mais tu fais avec quelle violence pour ſes inclinations.

Si tu me forces de rappeller ſes propres péchés, de combien d'offenſes cette chere perſonne n'eſt-elle pas reſponſable à l'amour & à moi ? Ne m'a-t-elle pas dit vingt fois, & vingt fois vingt fois, qu'elle ne refuſoit pas l'odieux Solmes en ma faveur ? N'a-t-elle pas offert auſſi ſouvent, de renoncer à moi pour ſe réduire au célibat, ſi ſes implacables parents vouloient la recevoir à cette condition ? Dans combien de répétitions m'engages-tu, par ta lâche pitié ?

Jette les yeux un peu plus loin par derriere ; aurois-tu perdu la mémoire de tout ce que j'ai ſouffert moi-même de cette orgueilleuſe Beauté, pendant tout le temps de mon eſclavage, lorſque j'obſervois ſes mouvemens aux environs du Château d'Harlove, & dans la miſérable hôtellerie de Néale ? N'ai-je pas promis vengeance à l'amour, & ce vœu n'eſt-il pas juſtifié, par l'infidélité (je n'apporte que ce ſeul exemple) qui lui fit rompre une entrevue promiſe ?

O Belford ! quelle nuit je paſſai dans le taillis voiſin du parc de ſon pere ! Mon linge & mes cheveux humides, de l'épaiſſeur du brouillard ! Tous mes membres engourdis ! Mes doigts à peine capables de tenir ma plume ! Obligé de me les frotter rudement, & de me battre les flancs des deux mains, pour les échauffer ! Un genou plié dans la fange ; écrivant ſur l'autre, ſi mes caracteres tremblans pouvoient porter le nom d'écri-

ture! Mes pieds ſi glacés, pendant cet office, qu'en voulant me lever, il me ſembloit qu'ils euſſent pris racine, ou qu'ils ne puſſent plus ſervir à me ſupporter! L'amour & la rage tenoient mon cœur en mouvement; ſans quoi j'aurois ſouffert, j'aurois dû ſouffrir beaucoup davantage.

A mon retour, je te communiquai ce que j'avois écrit; & je te fis voir enſuite la réponſe de mon Tyran. Tu m'aimois alors; tu eus pitié de ton ami. L'amour outragé approuva lui-même le ſerment de ma vengeance; quoiqu'à préſent, au jour de mon pouvoir, oubliant la nuit de mes ſouffrances ils prennent parti pour elle par ta bouche. Que dis-je? n'eſt-ce pas lui qui m'amena mon adorable *Nemeſis* (*); & ne ſe réunirent-ils pas tous deux pour me faire prononcer ce vœu ſacré: „ que je renonçois au „ repos, juſqu'au jour où je ferois conſentir „ cette divinité des Harloves à ſe livrer à „ mes embraſſemens, en dépit de toute ſa „ fiere famille? „ Tu ne peux avoir oublié mon ſerment. Je t'ai actuellement devant les yeux, avec la triſte contenance que tu pris alors: tes gros traits enflammés de compaſſion pour moi, tes levres repliées, ton front ſillonné de rides, chaque muſcle contribuant de tout ſon pouvoir à te donner un air de douleur; & ta langue incapable de prononcer un autre mot qu'*amen*, pour le ſuccès de mon vœu.

(*) Déeſſe de la vengeance.

Quelle

Quelle marque diſtinguée d'amour ou de confiance, quelle faveur ai-je reçue, qui puiſſe me le faire rétracter? Il eſt vrai que je ne l'ai pas renouvellé depuis, & que j'étois diſpoſé à l'oublier. Mais la répétition des mêmes offenſes fait revivre le ſouvenir de la premiere; & ſi l'on y joint les violentes lettres de Miſs Hovve, que je me ſuis procurées ſi nouvellement, que peux-tu dire en faveur d'une rébelle, qui s'accorde avec la fidélité que tu dois à ton ami?

Laiſſe à chacun ſon génie & ſon caractere. On a nommé Annibal le pere des ruſes militaires. Si tu ſuppoſes qu'Annibal eût tourné ſes inventions contre l'autre ſexe, & que les miennes euſſent pour objet des êtres de mon eſpece, que je regardaſſe comme mes ennemis, parce qu'ils ſeroient nés & qu'ils vivroient dans un climat différent; Annibal auroit fait moins de mal; Lovelace davantage; telle auroit été toute la différence.

Il n'y a point un Souverain ſur la terre, s'il n'eſt pas homme de bien & s'il eſt d'humeur guerriere, qui ne doive faire mille fois plus de mal que moi. Pourquoi? parce qu'il a le pouvoir d'en faire davantage.

Un honnête homme, diras-tu peut-être, ne ſouhaitera jamais de pouvoir faire du mal. Il ne le doit pas, lui répondrai-je fort bien; mais s'il a ce pouvoir, mille à parier contre un qu'il en abuſera.

En quoi donc ſuis-je d'une méchanceté ſi ſinguliere? Dans mes inventions, diras-tu (car tu es mon écho), ſi ce n'eſt pas dans la

fin que je me propoſe. Mais ſonges-tu combien il eſt difficile à tous les hommes de combattre une paſſion dominante? J'ai trois paſſions qui me dominent tour à tour; toutes trois royales : l'amour, la vengeance & l'ambition, ou le deſir des conquêtes.

L'invention particuliere de Tomlinſon & de l'oncle te paroîtra peut-être un peu noire. Je ne l'aurois pas miſe en œuvre, ſi ces deux filles ne m'avoient fait naître l'idée de trouver un mari pour leur Madame Tovvſend. Il n'eſt queſtion d'ailleurs que de les prévenir. Me crois-tu capable de ſouffrir qu'on l'emporte ſur moi par la ruſe? & cette invention même ne coupe-t-elle pas cours à quantité de déſaſtres? Peux-tu penſer que j'euſſe abandonné tranquillement ma Déeſſe à la contrebande de la Tovvſend?

Quel eſt le but d'une autre de tes réflexions, ſi ce n'eſt de ruiner ton propre plaidoyer? „ Les gens de notre claſſe, dis-„ tu, ne renoncent à leur méchanceté que „ par impuiſſance. Tu as donc oublié que Clariſſe eſt en mon pouvoir?

Tu ajoutes, „ que je n'ai que trop éprouvé „ ce modele de vertu. Erreur. „ car je n'ai pas encore commencé à l'éprouver. Tout ce que j'ai fait juſqu'à préſent n'eſt qu'une préparation à l'épreuve.

Mais ton inquiétude eſt pour les moyens que je puis employer, & pour l'honneur de ma bonne foi.

Pauvre eſprit que tu es! crois-tu qu'un homme ait jamais trompé une femme, ſi ce

n'eſt aux dépens de la bonne foi ? Pourroit-on dire autrement, qu'il l'a trompée ?

A l'égard des moyens, tu ne t'imagines pas que j'attende un conſentement direct. Mon eſpoir eſt dans un mélange de conſentement & de réſiſtance, ſans lequel je ſuis prêt à jurer qu'il n'y eut jamais de véritable viol, en ſuppoſant le combat entre deux perſonnes. La bonne Reine Eliſabeth d'Angleterre eût été de mon opinion. (*) Il ne ſeroit pas mal à propos que le beau ſexe fût inſtruit de ce que nous penſons ſur ce point. J'aime à l'armer de précaution. Je voudrois être le ſeul homme qui réuſſit auprès des femmes. Ne t'ai-je pas dit, un jour, que tout libertin que je ſuis, je ne ſuis pas l'ami d'un libertin ?

Tu prétends que j'ai toujours eu de l'averſion pour le mariage. D'accord : & tu ne devines pas moins juſte, lorſque tu ajoutes que j'épouſerois Miſs Harlove plutôt que de la perdre. Mais tu me menaces de ſa haine éternelle, ſi je tente l'épreuve ſans ſuccès. Prends garde, Belford, prends garde ; ne vois-tu pas que c'eſt m'avertir de ne pas l'éprouver ſans être réſolu de vaincre ?

Je dois te dire auſſi que j'ai douté pendant quelque temps ſi je n'avois pas tort de t'écrire auſſi librement que je fais, ſur-tout dans la ſuppoſition que cette chere fille devienne ma femme. Chaque lettre que je t'écris n'eſt-elle pas un témoignage contre moi ? J'en accuſe en partie ma vanité, & je crois

(*) Allufion à un trait connu.

que je ſerai plus circonſpect à l'avenir ; car tu deviens très-impertinent. J'avoue qu'un homme de bien pourroit dire une partie des choſes que tu permets à ta plume, mais en vérité, elles ont fort mauvaiſe grace de ta part : & tu dois ſentir que je puis te répondre ſur chaque point, par nos principes communs, auxquels nous ſommes attachés depuis long-temps. Ce que tu viens de lire te montre aſſez que je le puis.

Dis-moi, je te prie, Belford ; ſi je ne t'avois jamais écrit ſur ce ſujet, & ſi je ne m'étois pas accuſé moi-même, quel auroit été l'abregé de mon hiſtoire & de celle de ma Belle après dix ans d'un commerce libre ? Le voici ſans doute ; & je te laiſſe à juger ſi tu l'aurois fait mieux :

„ Robert Lovelace, connu pour un *man-*
„ *geur de femmes*, adreſſe honorablement
„ ſes ſoins à Miſs Clariſſe Harlove, jeune
„ perſonne du mérite le plus diſtingué,
„ Fortune ſans reproche des deux côtés.

„ Après avoir vu ſes intentions approu-
„ vées, il eſt inſulté par le frere de ſa belle,
„ qui ſe croit obligé par ſon propre intérêt
„ de rompre cette alliance, & qui le forçant
„ à la fin de tirer l'épée, reçoit la vie de ſes
„ généreuſes mains.

„ Les parens, auſſi enragés que s'il avoit
„ pris à cet indigne frere la vie qu'il lui a
„ donnée, l'outragent perſonnellement, &
„ trouvent un odieux amant pour leur fille.

„ Pour éviter un mariage forcé, cette
„ jeune perſonne ſe jette ſous la protec-

„tion de M. Lovelace. Cependant elle „déſavoue tous ſentimens d'amour pour lui; „& s'adreſſant à ſes parens, ſans ſa parti„cipation, elle leur offre de renoncer à lui „pour jamais, s'ils veulent la recevoir à „cette condition & la délivrer de l'Amant „qu'elle déteſte.

„M. Lovelace, homme emporté dans „ſes paſſions, & d'une fierté extraordinaire, „croit lui avoir fort peu d'obligation; mais „ne laiſſant pas de l'aimer juſqu'à l'idô„lâtrie, ayant de ſi fortes raiſons de haïr „ſes parens, & ne ſe ſentant pas un pen„chant extrême pour le mariage, il s'ef„force de l'engager dans un commerce „libre: & par ſon adreſſe & ſes inventions, „il obtient ce qu'il deſire.

„Il eſt déterminé à ne jamais épouſer „d'autre femme. Il ſe fait honneur de lui „faire porter ſon nom. La différence n'eſt „que dans la cérémonie. Il la traite avec „la tendreſſe qu'elle mérite. Perſonne ne „révoque leur mariage en doute, à l'ex„ception de ces fiers parens de ſa Belle, „auxquels il ſe fait une joie de cauſer „ce tourment. Chaque année lui apporte „un fruit de ſon amour. Le bien ne lui „manque point, pour ſoutenir avec ſplen„deur l'accroiſſement de ſa famille. Il ſe „pique d'être un pere tendre, un ami zélé, „un Maître généreux, & de payer fidéle„ment ſes dettes. Quelquefois, peut-être, „il ſe permet de voir un nouvel objet, „pour ranimer ſes plaiſirs lorſqu'il retourne

„ à ſa Charmante Clariſſe. Son ſeul défaut „ eſt l'amour du beau ſexe ; & les femmes „ aſſurent qu'il ſe guérira de lui-même ; ſi „ délicat d'ailleurs, que dans ſon libertinage, il a toujours reſpecté la femme „ d'autrui.....

Sur le pied où le monde eſt aujourd'hui, que trouves-tu de ſi criant dans cette peinture ? Conviens que ſi je ne t'avois fait entrer dans le progrès de ma grande entrepriſe, mille & mille hiſtoires te paroîtroient pires que la mienne. D'ailleurs tu ſais que tout ce que j'ai dit à Joſeph Leman, de la maniere dont j'en uſe avec mes maîtreſſes, approche beaucoup de la vérité.

Si j'étois auſſi ardent à me défendre que tu l'es à m'accuſer, je pourrois te convaincre par d'autres argumens, par des obſervations, par des comparaiſons ſans nombre, que ſi l'ingénuité de mon caractere me porte à m'accuſer librement dans mes récits, du moins à toi qui connois tous les ſecrets de mon cœur, je ne laiſſe pas, chemin faiſant, d'avoir quelque choſe à dire pour ma défenſe ; quoique mes raiſons, peut-être, ne fuſſent pas d'un grand poids pour tout autre qu'un libertin. Mais enfin, je pourrois dire à ceux qui s'arrêteroient *pour me jetter la premiere pierre* : „ voyez ſi vos paſſions do„ minantes n'exercent pas ſur vous le même „ empire. Suppoſé que vous valiez mieux „ que moi ſur pluſieurs points, voyez ſi vous „ n'êtes pas pires ſur quantité d'autres : „ d'autant plus que je ne ſuis pas ſi partial

pour mes défauts, que je les juſtifie, à mes propres yeux, lorſque je me permets d'y refléchir.

J'ajouterai une autre obſervation, tandis que je ſuis en haleine; & tu me diras ſi tu la trouves auſſi grave qu'elle l'eſt pour moi: „ J'ai tant de paſſion pour les femmes, que „ ſi j'avois cru le caractere de la vertu né„ ceſſaire pour réuſſir auprès d'elles, j'au„ rois apporté plus de ſoin à régler mes „ mœurs, & plus de ménagement dans la „ conduite que je tiens avec ce ſexe.

En un mot, je ſais parfaitement que les hommes vertueux, les cœurs honnêtes, qui ne ſe ſont jamais permis un mal volontaire, & qui mettroient en ligne de compte toutes les perfections de cette incomparable fille, non-ſeulement me condamneroient, mais auroient horreur de moi, s'ils étoient auſſi-bien informés que toi de ma conduite & de mes ſentimens. Mais il me ſemble que je ſerois bien aiſe d'échapper dumoins à la cenſure de ceux ou de celles qui n'ont jamais ſu ce que c'eſt qu'une épreuve ou une tentation capitale, qui n'ont aucun génie pour l'invention; & plus particuliérement, de ceux qui ont ſeulement gardé leur ſecret mieux que moi, ou mieux que je n'ai ſouhaité de garder le mien.

P. S. Je t'ai ménacé de ne te plus écrire. Mais ne t'afflige pas, Belford. Vas, mon ami, il faut que j'écrive, & je ne puis m'en empêcher.

LETTRE CCV.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Mercredi, à 11 heures du ſoir.

MA foi, Belford, tu m'as preſque abattu par tes impertinentes réflexions, quoique je n'aie pas voulu te l'avouer dans ma lettre d'hier. Ma conſcience étoit encore de ton parti. Mais je me flatte d'être redevenu homme.

Comment as-tu trouvé le ſecret de m'ébranler? Si proche du ſuccès de mes complots! A la veille de faire jouer ma mine! Tout étoit arrangé ici entre les femmes & moi; ſans quoi, je crois que tu aurois triomphé de mes réſolutions.

J'ai le temps de t'écrire quelques lignes, pour te préparer à ce qui doit arriver dans une heure ou deux.

Nous avons été extrêmement heureux. Combien d'agréables jours nous avons paſſés enſemble! Mais qui peut deviner ce que deux heures de temps vont produire?

Lorſque j'ai quitté ma charmante, il y a une demi-heure, & toujours avec une violence extrême, c'eſt après lui avoir fait promettre qu'elle ne s'arrêteroit ce ſoir à lire ni à écrire. Sa converſation avoit eu tant de charmes pour moi, & la ſatisfaction qu'elle avoit témoignée de ma conduite, avoit ajouté un ſurcroit ſi ſenſible à ma

joie, que ſi elle ne ſe retiroit pas pour ſe mettre au lit, je l'avois preſſée de m'accorder une heure de plus. En paſſant une partie de la nuit à lire ou à écrire, ce qui lui arrive quelquefois, elle auroit déconcerté mes vues, comme tu l'obſerveras lorſque ma petie mine aura produit ſon effet.

Quoi ! quoi ! voudrois-tu m'étouffer ? C'eſt à mon cœur que je parle, Belford. Le traître s'eſt enflé, juſqu'à me couper la reſpiration. Pourquoi tant de mouvemens ? Lorſqu'un homme croit toucher au rivage, ces femmes réſervées l'expoſent encore à des tempêtes.

Tout eſt-il prêt, Dorcas ? Ma bien-aimée m'a-t-elle tenu parole ?

Mais d'où me viennent ces agitations que je ne puis appaiſer ? Eſt-ce amour ? Eſt-ce effroi ? Je ne puis décider lequel des deux. Si je parviens ſeulement à la ſurprendre, avant que ſa défiance.....

Mes jambes tremblantes ! mes genoux, naturellement ſi fermes, qui heurtent l'un contre l'autre ! Ces mains, qui ont déjà refuſé deux fois de conduire ma plume, & qui me font des lignes ſi tortues, ne me manqueront-elles pas tantôt dans l'inſtant déciſif ?

Encore une fois, d'où peuvent venir toutes ces convulſions ? Aſſurément, mon entrepriſe ne doit point aboutir au mariage !

Mais les conſéquences peuvent être plus

graves que je ne l'ai penſé juſqu'au jour d'hui. La deſtinée de ma chere Clariſſe, où la mienne, peut dépendre du ſuccès de ces deux heures. Je crois que j'abandonnerai mon projet. Il faut que je reliſe encore une fois la lettre de mon ami Belford. Tu auras beau jeu, ma charmante; je vais relire tout ce que ton Avocat a pu dire en ta faveur. De foibles raiſons pourront ſuffire dans la ſituation où je ſuis.

LETTRE CCVI.

M. LOVELACE, *à M.* BELFORD.

Jeudi, 8 de Juin, à cinq heures du matin.

C'EST à préſent que ma réformation eſt aſſurée. Jamais, jamais je n'aimerai d'autre femme. Laiſſes-moi reſpirer. Ne me preſſe pas de mettre ſous tes yeux ce qui demande de l'ordre dans les événemens, de la force dans les peintures, & une admiration éternelle pour chaque trait, c'eſt-à-dire, pour les moindres circonſtances.

N'as-tu pas remarqué la conſternation où j'étois hier au ſoir en finiſſant ma derniere lettre, lorſque j'eus quitté la plume pour relire la tienne, dans la vue de me détourner moi-même du deſſein de troubler ma belle par un réveil terrible? De quoi crois-tu qu'il fût queſtion? Je vais te l'apprendre.

Un peu après deux heures, lorſque toute

la maiſon étoit endormie, ou qu'elle feignoit de l'être; ma Clariſſe dans ſon lit; entre les bras du ſommeil; moi-même, en robe de chambre depuis plus d'une heure, quoiqu'à la vérité la plume à la main pour t'obliger, j'ai été alarmé par le bruit de pluſieurs perſonnes qui marchoient au-deſſus de ma tête, & par celui d'un mêlange de voix, les unes plus hautes, les autres plus baſſes, mais qui ſembloient ſe faire des reproches entr'elles, & s'entre-demander du ſecours. Tandis que j'en cherchois la cauſe avec étonnement, Dorcas ſe précipitant pour deſcendre, eſt venue crier à ma porte, d'une voix ſourde, & plus horrible par cet accent ſépulcral qu'elle ne l'auroit été par l'éclat, au feu! au feu! au feu! Mon alarme en eſt devenue d'autant plus vive, que cette fille paroiſſoit vouloir crier plus haut, ſans le pouvoir. La plume m'eſt tombée des mains; j'ai failli de renverſer ma table pour me lever; & ne faiſant que trois pas juſqu'à la porte, j'ai ouvert, j'ai crié: où? où? preſque auſſi effrayé que Dorcas. Elle étoit à demi déshabillée, ſon corſet dans une main, & ſans avoir la force d'articuler ſes mots; de l'autre elle m'a montré le ſecond étage.

J'y ai volé auſſitôt, & j'ai trouvé que tout le mal venoit de la négligence de notre cuiſiniere, qui ayant paſſé une partie de la nuit à lire un Conte des Fées, avoit mis le feu en ſe couchant à une vieille paire de rideaux de toile des Indes. Dans ſa frayeur,

elle avoit eu la préſence d'eſprit de les arracher; & tout en flammes, comme ils étoient, elle venoit de les jetter dans la cheminée, lorſque je ſuis entré dans ſa chambre; de ſorte que j'ai eu la ſatisfaction d'arriver après le danger.

En même temps, Dorcas, après m'avoir montré le ſiege de l'incendie, ne ſachant point que le péril fût paſſé, & s'attendant à voir la maiſon réduite en cendre, par un tendre mouvement d'affection pour ſa maîtreſſe (ce zele me la fera aimer toute ſa vie) a couru vers ſa porte. Elle a frappé rudement. Elle s'eſt écriée d'une voix renaiſſante & auſſi vive que ſon affection, au feu! au feu! La maiſon eſt en feu. Levez-vous, Madame! levez-vous promptement, ſi vous ne voulez pas être brûlée dans votre lit!

A peine avoit-elle proféré ces terribles cris, que j'ai entendu tirer les verroux & les barres, tourner la clé, ouvrir la porte de ſa maîtreſſe; & je n'ai pas diſtingué moins clairement, la voix de ma charmante, dont le ſon paroiſſoit celui d'une perſonne prête à s'évanouir. Vous pouvez juger combien j'ai été touché. J'ai frémi d'inquiétude pour elle. J'ai volé plus légérement que je n'avois fait à la premiere nouvelle du feu, pour l'aſſurer qu'il ne reſtoit rien à craindre.

En arrivant à la porte de la chambre, j'y ai trouvé la plus charmante de toutes les femmes, appuyée ſur le bras de Dorcas, ſoupirant, tremblant, prête à tomber ſans

connoiſſance, n'ayant ſur elle qu'un petit jupon, le ſein à demi découvert, & les pieds nuds dans ſes mules. Auſſi-tôt qu'elle m'a vue, elle s'eſt efforcé de parler : mais elle n'a pu prononcer que mon nom.... O M. Lovelace! & je l'ai crue menacée de tomber a mes pieds.

Je l'ai priſe dans mes bras, avec une ardeur que je ne lui avois point encore fait ſentir. Ma très-chere vie! lui ai-je dit, ſoyez ſans crainte: je ſuis monté; le danger n'eſt plus rien, le feu eſt preſque éteint. Imprudente Dorcas, comment avez-vous été capable d'effrayer mon Ange juſqu'à ce point, par vos hideuſes exclamations?

Ah! Belford! quels charmes dans le mouvement de ſon ſein, tandis que je la tenois ſerrée contre le mien! Je diſtinguois juſqu'aux battemens de ſon cœur; & pendant quelques minutes, j'ai continué d'appréhender pour elle une attaque de convulſions. Dans la crainte qu'elle ne s'enrumât nue comme elle étoit, je l'ai portée ſur ſon lit, & je me ſuis aſſis près d'elle, m'efforçant, par la tendreſſe de mes expreſſions & par mes careſſes paſſionnées, de diſſiper ſes terreurs. Mais qu'a produit le généreux ſoin que j'avois pris d'elle, & le bonheur de lui avoir fait rappeller ſes eſprits? Rien, rien de la part d'une ingrate, excepté de la colere & des emportemens. Nous avions déjà perdu tous deux le ſouvenir du terrible danger qui l'avoit jettée entre mes bras; moi du tranſport de ma joie; elle de celui de ſa frayeur

en ſentant un de mes bras paſſé autour d'elle, & me voyant aſſis ſur le bord de ſon lit.

Ici, Belford, rappelle-toi un peu la diſtance où ma vigilente Déeſſe m'avoit toujours tenu d'elle. Rappelle-toi mon amour & mes ſouffrances. Rappelle-toi toutes ſes réſerves, & depuis combien de temps j'obſervois l'occaſion de la ſurprendre. Songe au reſpect que ſa froide vertu & ſes excès de modeſtie m'avoient inſpiré, Songe enfin que jamais je n'avois été ſi heureux avec elle, & figure-toi, là-deſſus, quelle a dû être l'impétuoſité de mes deſirs dans ce fortuné moment. Cependant, j'ai eu la force d'être décent, d'être généreux, du moins à mon propre compte; & je me ſuis tenu à de vagues expreſſions d'amour, dictées à la vérité par la plus tendre & la plus ardente paſſion dont le cœur d'un mortel ait jamais brûlé.

Mais loin d'en être touchée, quoiqu'elle ſe vît avec l'homme dont elle avoit reconnu depuis ſi peu de temps que les ſoins ne lui déplaiſoient pas, & qu'elle avoit quitté avec tant de ſatisfaction une heure ou deux auparavant, je n'ai jamais vu de douleur plus amere & plus touchante que la ſienne, lorſqu'elle eſt revenue tout à fait à elle-même. Elle a invoqué le ſecours du Ciel contre ma trahiſon; c'eſt le nom qu'elle a donné à mon amour, tandis que moi, avec les ſermens les plus ſolemnels, j'ai proteſté que ma frayeur avoit égalé la ſienne, & que la cauſe de nos alarmes communes avoit été réelle. Elle m'a conjuré dans les termes les plus forts

& les plus attendriſſans, avec un mélange de ſoupirs & de menaces, de quitter ſa chambre & de lui permettre de ſe cacher à la lumiere & à tous les regards humains.

Je lui ai demandé pardon ; mais je n'ai pu me défendre de l'offenſer ; & je lui ai juré pluſieurs fois que le jour ſuivant ſeroit celui de notre mariage. Elle a regardé apparemment ce langage, comme une marque que je penſois à ne plus garder de ménagement. Elle n'a voulu rien entendre, & redoublant ſes efforts pour s'arracher de mes bras, avec des reproches interrompus & les plus violentes exclamations, elle a proteſté qu'elle ne ſurvivroit pas à ce qu'elle a nommé un traitement ſi lâche & ſi infame. Jettant même des yeux égarés autour d'elle, comme pour chercher quelque ſecours à ſon déſeſpoir, elle a découvert une paire de cizeaux fort pointus, ſur une chaiſe peu éloignée de ſon lit ; elle a fait ſes efforts pour les prendre, dans le deſſein d'exécuter ſur le champ ſa funeſte réſolution.

La vue d'une ſi furieuſe agitation m'a contenu. Je l'ai ſuppliée de ſe raſſurer, & de m'écouter un moment, en lui déclarant, que je ne penſois point à bleſſer ſon honneur. Je me ſuis ſaiſi des cizeaux, & je les ai jettés dans la cheminée. Enfin, comme elle me conjuroit ardemment de m'éloigner, j'ai conſenti à lui laiſſer prendre une chaiſe.

Mais quel ſpectacle cette nouvelle ſituation m'a-t-elle offert ? Ses bras & ſes épaules nuds ! ſes mains croiſées ſur ſa poitrine,

ſans en pouvoir cacher la moitié ! un courtmanteau de lit qui ne me déroboit preſque rien, ſes jambes & ſes pieds ouvertement en proie à mes regards ! A la vérité, les ſiens ſembloient ne reſpirer que la vengeance : & ſes levres répondant à peine aux mouvemens de ſon indignation, elle faiſoit des ſermens entrecoupés de ne me pardonner jamais. Mais crois-tu, Belford, qu'animé par cette vue & piqué à mon tour par ſes menaces, il m'ait été poſſible de me modérer long-temps ? Je l'ai priſe encore une fois dans mes bras. Je l'ai ſerrée avec un nouveau tranſport. Quand je conſidere ſa délicateſſe, j'admire d'où lui eſt venu tant de force. Elle s'eſt débattue ſi furieuſement, que je n'ai pas eu beſoin d'autre preuve pour m'aſſurer que ſa colere étoit ſérieuſe. J'ai eu plus de peine à la retenir que je ne puis te le repréſenter, & je n'ai pu l'empêcher à la fin de gliſſer d'entre mes bras, pour tomber à genoux. Là, dans l'amertume de ſon cœur, les yeux attachés ſur les miens, les mains levées, les cheveux épars (car ſa coëffure de nuit étant tombée dans le débat, ſa charmante chevelure s'étoit déployée en boucles naturelles, comme pour cacher officieuſement les beautés de ſon cou & de ſes épaules), le ſein agité par la violence de ſes ſoupirs & de ſes ſanglots, comme pour aider ſes levres tremblantes à plaider pour elle : là, dans cette humble poſture, après avoir fait un effort ſur ſa douleur pour retrouver le pouvoir de parler, elle a imploré

ma compaſſion & mon honneur, avec cette force d'expreſſion qui diſtingue cette admirable fille, dans ſon langage, de toutes les femmes que j'ai jamais entendues. Regardez-moi, cher Lovelace, (ce ſont ſes propres termes) je vous ſupplie à genoux de me regarder comme une malheureuſe créature qui n'a que vous pour protecteur, & que votre honneur pour défenſe! Par votre honneur, par votre humanité, par tous les ſentimens que vous m'avez faits, je vous conjure de ne me pas rendre un objet d'horreur à moi-même, & pour jamais mépriſable à mes propres yeux.

Je lui ai parlé de demain, comme du plus heureux jour de ma vie.

Quoi! demain. Non non, a-t-elle repris; ô mes vœux ſont honorables, c'eſt à préſent, c'eſt à l'inſtant, qu'il faut le prouver en ſortant d'ici. Jamais, jamais dans la plus longue vie, vous ne pouvez réparer ce que vous me faites ſouffrir.

Inſolent! Miſérable! Infame!..... s'eſt-elle écriée tout d'un coup. Oui, elle a eu l'audace de m'appeller infame, quoique j'aie actuellement à mon pouvoir. Et pourquoi? Parce que ne pouvant réſiſter au charmant ſpectacle que j'avois devant les yeux, j'ai ſaiſi ſa tête de mes deux mains, & dans le même tranſport, j'ai baiſé ſucceſſivement ſon cou, ſes levres, ſes joues, ſon front, ſes yeux baignés de larmes, à meſure que cet aſſemblage de beautés s'offroit à ma vue. Si je ſuis un infame, lui ai-je dit en même

temps, ſi je ſuis un infame... &, ma main devenant plus hardie..... Je me flatte néanmoins de ne l'avoir pas portée trop rudement ſur un ſein ſi délicat.... ſi je ſuis un infame.....

Elle a déchiré ma manchette, elle s'eſt arrachée de mon heureuſe main, avec une force & une agilité ſurprenante, dans le moment que je voulois paſſer l'autre bras autour d'elle..... Oui un infame, a-t-elle répété, & le plus infame de tous les hommes? O ſecours! O ſecours! s'eſt-elle miſe à crier! d'une voix lamentable; Anges du Ciel! Charitables gens de la maiſon! N'y a-t-il pas de ſecours à eſpérer pour une malheureuſe!

Cette réſiſtance ne faiſoit qu'irriter mes tranſports. Je ſuis donc un infame, Mademoiſelle? ſuis-je un infame, dites-vous? & paſſant les deux bras autour d'elle, je l'ai ſoulevée juſqu'à mon cœur, dont je ne ne pouvois contenir l'agitation. Ah non, non, vous êtes..... & ſe reprenant, mais n'êtes vous pas?..... Cependant elle eſt revenue à me nommer ſon cher Lovelace. Ses deux mains étoient moins occupées à ſe défendre qu'à couvrir ſon ſein. Tuez-moi, m'a-t-elle dit d'un air égaré; tuez-moi, ſi je ſuis aſſez odieuſe à vos yeux pour mériter ce traitement: j'aurai des graces à vous rendre. Depuis trop long-temps la vie n'eſt qu'un fardeau pour moi, où (jettant un regard farouche autour d'elle) donnez-moi ſeulement les moyens, & je vais vous convaincre ſur le champ que mon honneur m'eſt plus

cher que la vie. Enſuite, les mains toujours croiſées ſur ſa poitrine, & ſes larmes coulant comme deux ruiſſeaux, elle m'a nommé encore une fois ſon cher Lovelace; elle m'a promis de me remercier juſqu'à ſon dernier ſoupir, ſi je voulois lui accorder ce qu'elle me demandoit, ou lui épargner de nouvelles indignités.

Je me ſuis aſſis; je ſuis demeuré quelques momens ſuſpendu. Ce n'eſt point une femme, me ſuis-je dit à moi-même, c'eſt un ange que je tiens & que je preſſe dans mes bras; car je la tenois encore dans l'état où je l'avois levée. Mais elle m'eſt encore échappée, pour retomber auſſi-tôt à genoux. Voyez, M. Lovelace..... Grand-Dieu! faut-il que je vive pour éprouver ce barbare traitement! Voyez à vos pieds une infortunée qui implore votre pitié, & qui pour l'amour de vous eſt abandonnée de tout le monde! Ah! n'accompliſſez pas l'horrible malédiction de mon pere! N'en ſoyez pas l'inſtrument comme vous en avez été la cauſe! Epargnez-moi! Epargnez-moi, je vous en conjure! Comment ai-je mérité que vous me traitiez avec cette barbarie? Pour vous-même! pour votre propre intérêt, ſi ce n'eſt pas pour celui de mon honneur & de ma vie! comme vous ſouhaitez que le tout-puiſſant ait pitié de vous à votre derniere heure! laiſſez-vous toucher par mes invocations & par mes larmes.

Un cœur d'acier auroit été pénétré. J'ai voulu aider plus doucement cette chere

ſuppliante à ſe lever. Elle n'a pas voulu quitter ſa poſture ; ſi je ne l'aſſurois, m'a-t-elle dit, que je me rendois à ſa priere, & qu'elle pouvoit ſe lever pour vivre innocente. La dureté m'a manqué pour réſiſter plus long-temps. Levez-vous, fille divine, lui ai-je répondu d'une voix altérée par ma propre émotion ; ſoyez ce que vous êtes, & tout ce que vous ſouhaitez d'être. Mais aſſurez-moi vous-même que vous me pardonnez tout ce qui s'eſt paſſé, & dites-moi que vous continuerez de me regarder du même air de faveur & de ſatisfaction qui a fait mon bonheur depuis quelques jours. A cette condition, je me ſoumets à mon cher Tyran, dont l'empire n'a jamais eu tant de force ſur moi que dans cet inſtant, & je vous laiſſe libre auſſi-tôt.

Puiſſe Dieu tout-puiſſant, m'a-t-elle dit d'un ton paſſionné, en levant les yeux au Ciel avec un regard attendri, écouter vos prieres dans vos plus fâcheux momens, comme vous avez écouté les miennes ! Laiſſez-moi donc à préſent. Retirez-vous. Laiſſez-moi à mes propres réflexions. Ce ſera me laiſſer aſſez de tourment, & plus que vous n'en devez ſouhaiter à vos plus cruels ennemis.

Ne me ſoupçonnez pas d'un deſſein prémédité, ma très-chere Clariſſe. Tout eſt arrivé ſans avoir été prévu.

Ah ! M. Lovelace ! en pouſſant un profond ſoupir.

En vérité, Madame, le feu étoit réel. (Il l'étoit en effet, Belford.) Toute la maiſon

étoit menacée d'être réduite en cendre, comme vous en ſerez convaincue ce matin par vos propres yeux.

Ah! M. Lovelace!

Que l'excès de ma paſſion, Madame, & le bonheur que j'ai eu de vous rencontrer à la porte de votre chambre dans une attitude ſi charmante.....

Laiſſez-moi, laiſſez-moi ſur le champ! Je vous conjure de me laiſſer; jettant un œil diſtrait & confus; tantôt autour d'elle, tantôt ſur elle-même.

Pardonnez-moi, très-chere Clariſſe, d'innocentes libertés, que l'excès de votre délicateſſe vous fait trouver offenſantes.

Ah! laiſſez-moi; laiſſez-moi; ſe regardant encore, & regardant autour d'elle avec une douce confuſion. Sortez, ſortez: & ſe remettant à pleurer, elle a fait tous ſes efforts pour retirer ſes mains, que je n'avois pas ceſſé de tenir dans les miennes. Que de nouveaux charmes, à préſent que je me les retrace, cette agitation donnoit à chaque partie, à chaque trait du plus beau corps du monde!

Je ne puis ſortir, lui ai-je répondu, je ne ſortirai point ſi vous ne prononcez mon pardon. Dites ſeulement que vous me pardonnez. Dites, ma très-chere vie!

Au nom du Ciel, ſortez. Laiſſez-moi le temps de penſer à ce que je puis, à ce que je dois.

Ce c'eſt point aſſez, mon cher amour. Il faut me dire que je ſuis pardonné; que

vous me verrez demain, comme s'il n'étoit queſtion de rien. Alors je l'ai repriſe dans mes bras, eſpérant au fond qu'elle s'obſtineroit à me refuſer. Mais elle s'eſt hâtée de répondre, hé-bien, je vous pardonne, Miſérable que vous êtes!

Quoi? chere Clariſſe! C'eſt avec cette répugnance, avec un mélange de reproche, que vous m'accordez la grace que je vous demande, lorſque je ſerois le maître..... & j'ai recommencé à la ſerrer contre mon ſein.

Hé bien je vous pardonne.

Du fond du cœur?

Oui, du fond du cœur.

Et librement?

Librement.

Et me regarderez-vous demain comme s'il n'étoit rien arrivé?

Oui, oui.

Ce ton, chere Clariſſe, me rend l'intention ſuſpecte. Dites-moi que vous me le promettez ſur votre honneur.

Eh bien ſur mon honneur. Sortez donc à préſent; ſortez, & que jamais.....

Que veut dire ce *jamais*, ma chere vie? Eſt-ce là pardonner?

Que jamais, a-t-elle repris, cette cruelle ſcene ne ſoit rappellée.

J'ai inſiſté ſur un baiſer, pour ſceller mon pardon; & je me ſuis retiré comme une véritable dupe, ou, ſi tu veux, comme le jouet d'une femme. Je me ſuis retiré d'aſſez mauvaiſe humeur. T'attendois-tu à cette concluſion?

Mais je ne me ſuis pas plutôt vu dans mon appartement, que réfléchiſſant à l'occaſion que je venois de perdre, conſidérant que je n'avois fait qu'augmenter mes propres difficultés & m'expoſer a la raillerie des femmes de la maiſon, qui me reprocheroient une foibleſſe ſi éloignée de mon caractere, je me ſuis repenti de ma folle pitié, & je ſuis retourné promptement ſur mes pas, dans l'eſpérance que le trouble où je l'avois laiſſée ne lui auroit pas permis de fermer ſitôt ſa porte, & réſolu d'exécuter tous mes projets, quelles qu'en puiſſent être les ſuites. J'ai pouſſé l'offenſe aſſez loin, diſois-je en moi-même, pour douter qu'elle m'ait pardonné de bonne foi; & de quelque excès qu'elle ſoit capable dans ſon déſeſpoir, ma derniere reſſource ſera le mariage pour l'appaiſer.

Le Ciel m'a puni. J'ai trouvé ſa porte fermée. Cependant, comme je l'entendois pouſſer des ſoupirs & des ſanglots fort violens; chere Clariſſe, lui ai-je dit, en frappant doucement à ſa porte, j'ai deux mots à vous dire, les plus agréables que vous ayez jamais entendus de moi. Permettez que je vous parle un inſtant.

Elle s'eſt miſe en mouvement pour venir à la porte. Je me ſuis flatté qu'elle alloit ouvrir, & mon cœur a ſauté de joie dans cette eſpérance. Mais elle n'a fait que pouſſer un autre verrou, pour rendre la barriere plus ſure; & ſoit qu'elle n'ait pas eu la force ou la volonté de répondre, elle s'eſt retirée

au fond de ſon appartement. J'ai repris le chemin du mien, auſſi mécontent de moi-même que tu peux te l'imaginer.

Telle étoit ma mine. Tel étoit mon complot. Et tel eſt malheureuſement tout le fruit que j'en ai tiré.

Je l'aime plus éperdument que jamais. Eh! comment pourrois-je m'en défendre? cette aventure m'a fait découvrir mille nouveaux ſujets d'extravagance & d'idolâtrie. Ah! Belford, Clariſſe eſt un compoſé de toutes les perfections. Je la crois mortellement offenſée; mais ne vois-tu pas que j'ai, pour obtenir grace, un titre que tout le monde m'a refuſé juſqu'aujourd'hui! Je veux dire, un fond réel de ſenſibilité pour les prieres & pour les larmes. Où étoit, dans cette occaſion, le *calus*, la cuiraſſe d'acier, dont on prétend que j'ai le cœur armé? C'eſt à la vérité le premier exemple de cette nature, qu'on puiſſe nommer dans l'hiſtoire de ma vie. M'en demandes-tu la raiſon? C'eſt que je n'ai jamais trouvé de réſiſtance ſi ſérieuſe, ni d'obſtacles qui méritent ſi bien le nom d'invincibles. Quel triomphe ſon ſexe obtient, dans mes idées, par une ſi belle défenſe!

A préſent, Belford, ſi ma Charmante peut me pardonner..... Que dis-je ſi elle le peut? Elle le doit. Ne l'a-t-elle pas déjà fait ſur ſon honneur? Mon embarras eſt de ſavoir comment la chere petite perſonne remplira cette partie de ſa promeſſe qui l'oblige de me voir demain, comme s'il n'étoit

rien,

rien arrivé pendant la nuit. Je me figure qu'elle donneroit le monde entier, pour être quitte de notre premiere entrevue. Le meilleur parti pour elle n'eſt pas d'en venir aux reproches. Cependant, pourquoi lui donnerois-je ce conſeil? La charmante occaſion qu'elle m'offriroit! Qu'elle manque à ſa parole. Je lui en ſouhaiterois l'audace. Il lui eſt impoſſible de fuir. La voie de l'appel eſt fermée hors de mon Tribunal. Quels amis lui reſte-t-il dans le monde, ſi ma compaſſion ne ſe déclare point en ſa faveur? D'ailleurs le digne Capitaine Tomlinſon & l'oncle Jules ſauront tout réparer, de quelque nouvelle offenſe que je puiſſe me rendre coupable.

A l'égard de tes craintes ſur quelque emportement qui pourroit lui faire tourner ſa fureur contre elle-même, j'ignore de quoi elle auroit été capable ſi les cizeaux ou quelque autre inſtrument s'étoient trouvés ſous ſa main; mais j'oſe dire que de ſang froid, il n'y a rien de cette nature à craindre d'elle. Un galant homme n'a que trop de peine avec ces vertueuſes filles; car je commence à croire qu'il s'en trouve au monde. Il faut bien qu'il y ait quelque choſe ſur quoi il puiſſe ſe repoſer; c'eſt l'attachement même qu'elles ont pour leurs principes. En un mot, je n'appréhende pour celle-ci que la force de ſa douleur. Mais c'eſt un mal, comme tu ſais, dont l'action eſt aſſez lente, & qui laiſſe place à de petits accès de joie dans les intervalles.

LETTRE CCVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, à 8. heures du matin.

SA chambre n'eſt point encore ouverte. Je ne dois pas m'attendre qu'elle déjeûne avec moi; ni même apparemment qu'elle y dîne. Petite capricieuſe! Combien de peine elle ſe cauſe, par ſes excès de délicateſſe? Toute autre femme n'auroit fait que rire de ce qui s'eſt paſſé entr'elle & moi. L'idée qu'elle s'en forme ne ſert qu'à nous tourmenter tous deux. Qu'en penſes-tu, Belford? S'il eſt vrai qu'elle ſoit fâchée, ne feroit-elle pas mieux, dans ſes propres principes, de ne pas marquer tout le chagrin qu'elle affecte?

Mais qui ſait ſi mes craintes ne vont pas trop loin? Je le croirois volontiers. Elles viennent plutôt de ſon exceſſive délicateſſe, que d'aucun juſte ſujet de reſſentiment. La premiere fois, peut-être, elle s'eſtimera fort heureuſe s'il ne lui arrive rien de pis.

La chere perſonne a été ſi fatiguée, ſi effrayée cette nuit, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'elle demeure un peu plus long-temps au lit. Je ſouhaite qu'elle y ait trouvé plus de repos que moi, & qu'un ſommeil doux & paiſible l'ait diſpoſée à me recevoir un peu plus tranquillement. Je la vois d'avance; une douce rougeur, un air de confuſion. Mais pourquoi de la confuſion dans celle

qui ſouffre, tandis que l'offenſeur en reſſent ſi peu? Effet prodigieux de l'habitude! On apprend aux femmes que la rougeur releve leurs graces. Elles ſe forment à rougir. C'eſt un art, qui leur devient auſſi facile que celui des larmes. Oui, l'explication me plaît aſſez: tandis que nous autres hommes, prenant la rougeur, entre nous, par une marque de mauvaiſe conſcience ou de timidité, nous n'apportons pas moins d'étude à nous en défendre.

Par ma foi, Belford, je ſuis preſque auſſi confus de reparoître aux yeux des femmes de cette maiſon, que ma Clariſſe peut l'être de ſe préſenter aux miens. Je n'ai point encore ouvert ma porte, dans la crainte qu'elles ne viennent fondre ſur moi. De quel degré de corruption ce ſexe n'eſt-il pas capable? & quelle doit être celle de deux filles, qui ayant eu pour un homme autant de paſſion que Polly & Sally en ont eu pour moi, ont pu devenir aſſez inſenſibles aux tourmens de la jalouſie, à la mortification de partager ce qu'on aime avec de nouveaux objets, pour ſouhaiter qu'il leur donne une rivale, & pour faire leur plaiſir ſuprême de voir d'autres femmes réduites à leur niveau? Tu ne ſaurois te repréſenter combien Sally même ſe réjouiſſoit cette nuit, de la ſeule penſée que l'heure de Clariſſe approchoit.

A dix heures.

De ma vie je n'ai rien deſiré avec tant

d'impatience que de voir ma charmante. On croit avoir entendu quelque mouvement dans ſa chambre.

Dorcas vient de frapper à ſa porte, pour lui demander ſes ordres. La réponſe, c'eſt qu'on n'a pas d'ordre à lui donner. Elle a demandé à quelle heure le déjeûner doit être prêt. La propoſition eſt refuſée d'une voix baſſe & chagrine. J'y vais moi-même.

J'ai frappé trois fois à la porte, ſans avoir obtenu la moindre réponſe. Très-chere Clariſſe, ai-je dit, enfin, permettez que je m'informe de votre ſanté. On ne vous a pas vue d'aujourd'hui. Je ſuis impatient de ſavoir comment vous vous portez.

Pas un mot. Mais j'ai cru entendre un profond ſoupir.

Je vous demande en grace, Madame, de monter avec moi au ſecond étage. Vous verrez, avec joie, de quel danger nous ſommes heureuſement échappés.

Très-heureuſement, en effet, Belford, car le feu a laiſſé des traces effrayantes.

Vous ne me répondez pas, Madame! Suis-je indigne d'une parole? Eſt-ce ainſi que vous tenez votre promeſſe? Ne m'accorderez-vous pas, pendant quelques minutes, l'honneur de votre compagnie dans la ſalle à manger?

Elle a touſſé, elle a pouſſé un ſoupir: c'eſt toute ſa réponſe.

Apprenez-moi du moins l'état de votre ſanté. Dites-moi que vous vous portez bien.

Eſt-ce-là ce pardon qui devoit être le prix de mon obéiſſance ?

Alors, d'une voix foible, mais irritée, elle m'a preſſé de quitter ſa porte, & ſa chaleur croiſſant à chaque mot, elle m'a donné les noms de miſérable, d'inhumain, de barbare, & de tout ce qu'il y a de lâche & de perfide au monde. Quittez ma porte, a-t-elle répété; & n'inſultez pas une malheureuſe perſonne, à qui vous deviez de la protection plurôt que des outrages.

Voilà donc, Madame, ai-je répondu ſans me plaindre de ſes injures, le fond que j'ai à faire ſur vos promeſſes! Si les mouvemens imprévus, ſi les effets du haſard ne peuvent être pardonnés....

Ici, elle s'eſt écriée: O terrible malédiction d'un pere! Je ſuis donc menacée de te voir accomplir à la lettre! Sa voix ſe perdant alors dans un murmure qui ne paroiſſoit point articulé, j'ai eu la curioſité de regarder par le trou de la ſerrure: je l'ai vue à genoux, le viſage & les bras levés vers le Ciel, les mains étendues, implorant ſans doute le ſecours d'en-haut. Je n'ai pu me défendre de quelque émotion.

Ma très-chere vie, ai-je repris d'un ton plus tendre, accordez-moi quelques momens d'entretien; confirmez le pardon que vous m'avez promis; & puiſſe la foudre m'écraſer à l'inſtant, ſi je vous laiſſe quelque doute ſur la ſincérité de mon repentir. Je vous quitterai enſuite pour tout le jour; & demain, je ne me préſenterai à vous qu'a-

vec les articles prêts à ſigner, & la permiſſion obtenue ; ou ſi je ne l'obtiens point, avec un Miniſtre qui nous en tiendra lieu. Daignez me croire une fois. Lorſque vous aurez vu la réalité du danger, qui eſt devenu la malheureuſe occaſion de votre reſſentiment, vous jugerez moins mal de moi. Enfin, je vous conjure d'exécuter votre promeſſe, à laquelle vous me permettrez de dire, que je me ſuis fié aſſez généreuſement.

Je ne puis vous voir, m'a-t-on répondu ; & plût au Ciel que je ne vous euſſe jamais vu ! ſi je vous écris, c'eſt tout ce que je ſuis capable de prendre ſur moi.

Que votre lettre, ma chere vie, ſoit donc une confirmation de votre promeſſe. Je me retire dans cette eſpérance.

Elle vient de ſonner pour Dorcas.

Elle n'a fait qu'entr'ouvrir ſa porte : & la tenant d'une main, elle a paſſé le bras pour donner ſa lettre à Dorcas. J'ai demandé, à cette fille, dans quel état elle l'avoit trouvée. Vêtue, m'a-t-elle dit, détournant le viſage, & ne pouvant retenir ſes ſoupirs. Adorable créature ! j'ai baiſé le pain à cacheter de ſa lettre, qui étoit encore humide. Voici ce qu'elle contient, mais ſans adreſſe, ſans *Monſieur* ou M. Lovelace.

„ Je ne puis vous voir ; & je ne vous verrai pas, ſi je n'y ſuis forcée. Il n'y a point „ de termes qui puiſſent exprimer la douleur „ que je reſſens de votre baſſeſſe & de votre

„ ingratitude. Malheureuſement pour moi,
„ les circonſtances ne me permettent d'eſpé-
„ rer que par vous le moyen de me réconci-
„ lier avec ceux qui auroient été mes protec-
„ teurs naturels contre de tels outrages; ce
„ motif eſt le ſeul qui puiſſe me retenir un
„ moment de plus dans cette maiſon. Mais
„ ſi j'ai quelque relation avec vous, ce ne
„ ſera plus que par écrit. Vous êtes le
„ plus vil & le plus déteſtable de tous les
„ hommes. Par où ai-je mérité vos indignes
„ traitemens ? N'en parlons plus : mais,
„ pour votre propre intérêt, ne ſouhaitez
„ pas de me voir d'une ſemaine entiere.

Ainſi, Belford, tu comprends que j'ai beaucoup d'obligation à l'hiſtoire de Tomlinſon & de l'oncle. Dans quel joli embarras je me ſuis jetté moi-même ! Si Céſar eût été auſſi fou, il n'auroit jamais paſſé le *Rubicon*. Mais, après l'avoir paſſé, s'il eût pris le parti de la retraite, intimidé par un Edit du Sénat, la belle figure qu'il auroit faite dans l'hiſtoire ! je ne devois pas ignorer que l'entrepriſe d'un vol mérite d'être punie comme le vol même.

Mais ne la voir pas d'une ſemaine entiere! Chere petite perſonne ! N'admires-tu pas comme elle me prévient ſur chaque article ? Le contrat eſt achevé, prêt à ſigner; demain, ou le jour d'après au plus tard. La permiſſion avec le miniſtre, ou le miniſtre ſans la permiſſion, ne ſont pas moins ſûrs dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Les arrangemens de Pritchard ne ſe feront point atten-

dre. Tomlinſon ne demande qu'à paroître avec une réponſe favorable de M. Jules Harlove. Cependant ne la pas voir d'une ſemaine entiere! Ce cher amour! Son bon Ange l'auroit-il quittée pour une ſemaine; C'eſt ce qu'elle craint peut-être. Mais que ſervent les craintes? Apprends, ma Charmante, qu'avant la fin de ta ſemaine, je ſuis bien trompé ſi je n'acheve mon triomphe.

Ce qui me chagrine le plus, c'eſt qu'une ſi excellente fille s'expoſe à manquer de parole. Fi, Fi. Mais je conſidere que perſonne n'eſt abſolument parfait. L'erreur eſt une foibleſſe humaine, pourvu qu'on n'y perſévere pas; & je me flatte que ma Charmante ne peut rien avoir *d'inhumain.*

LETTRE CCXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Aux armes du Roi, dans Pallmall (*)
Jeudi, après midi.

AVANT mon départ, nous nous ſommes écrits pluſieurs billets par l'entremiſe de Dorcas, ce qui m'a autoriſé à mettre ſon nom de mariage pour adreſſe. Elle a refuſé d'ouvrir ſa porte pour recevoir les miens, dans la crainte apparemment que je n'y fuſſe moi-même. Dorcas s'eſt vue forcée de les faire paſſer ſous la porte, & de recevoir les ſiens par la même voie. Je les ai fait copier

(*) Noms d'une auberge & d'une rue de Londres.

pour ton amuſement. Tu peux les lire ici, ſi tu veux.

A Madame LOVELACE.

En vérité, ma très-chere vie, vous pouſſez le reſſentiment trop loin. Les femmes de la maiſon nous ſuppoſent mariés. Que penſeront-elles d'une ſi étrange délicateſſe? Mes libertés ne ſont-elles pas innocentes? l'occaſion n'eſt-elle pas venue du haſard? ſongez que c'eſt vous expoſer vous-même. Juſqu'à préſent elles ignorent ce qui s'eſt paſſé; & que s'eſt-il paſſé en effet, pour juſtifier une ſi vive colere? Je ſuis sûr que vous ne voudriez pas me donner ſujet, en manquant à votre promeſſe, de conclure qu'il ne pouvoit m'arriver rien de plus fâcheux ſi j'avois refuſé de vous obéir.

Je me repens, de bonne foi, d'avoir bleſſé votre délicateſſe. Mais un incident ſi peu prévu doit-il m'attirer des noms ſi choquans? Le plus vil & le plus déteſtable de tous les hommes, ces termes ſont bien durs! & de la plume d'une perſonne adorée.

Si vous preniez la peine de monter au ſecond, vous ſeriez bientôt convaincue, que tout déteſtable que je ſuis à vos yeux, je n'ai point eu de part à l'événement.

Permettez que j'inſiſte ſur la néceſſité de vous voir, pour recevoir votre avis ſur quelques-uns des points que nous traitâmes hier au ſoir. Tout ce qui n'eſt pas néceſſaire eſt de trop. Je reclame le pardon que vous

m'avez promis, & j'attends la liberté de vous le demander à genoux. Un quart d'heure ſuffira dans la ſalle à manger, & je vous quitte pour le reſte du jour. Ne refuſez pas cette grace à mon repentir. Il eſt auſſi ſincere que mes adorations.

A Monſieur LOVELACE.

Je ne vous verrai point. Je ne puis vous voir. Je n'ai point d'avis à vous donner. La Providence décidera de mon ſort.

Plus je réfléchis ſur votre baſſeſſe, ſur votre ingrate & cruelle baſſeſſe, plus je ſens croître mon reſſentiment.

Vous êtes la derniere perſonne du monde, dont je vouluſſe prendre le jugement ſur ce qui paſſe ou ce qui ne paſſe pas les bornes, en matiere de décence.

C'eſt un tourment pour moi de vous écrire. C'en eſt un de penſer à vous. Ceſſez donc de me preſſer. Encore une fois, je ne vous verrai point. Depuis que vous m'avez rendue vile à moi-même, je compte pour rien l'opinion d'autrui.

A Madame LOVELACE.

C'eſt votre promeſſe, Madame, que je vous rappelle encore; & je vous demande la permiſſion de vous dire que j'inſiſte ſur ſon exécution. Souvenez-vous, très-chere Clariſſe, qu'une faute n'eſt pas juſtifiée par l'exemple. C'eſt manquer de délicateſſe que

de la pouſſer à l'excès. Je ne puis rien me reprocher qui mérite un reſſentiment ſi vif. Il eſt vrai que la violence de ma paſſion peut m'avoir emporté au-delà des bornes ; mais s'il m'eſt permis de le faire valoir, l'empire que j'ai pris ſur moi, pour vous obéir, mérite un peu de conſidération.

Vous me défendez de paroître devant vous, pendant toute une ſemaine. Si vous ne me pardonnez point avant le retour du Capitaine Tomlinſon, qu'aurai-je à lui dire?

Je vous demande, encore une fois, un moment d'entretien dans la Salle à manger. En vérité, Madame, il eſt néceſſaire que je vous voie. J'ai beſoin de vous conſulter ſur la permiſſion Eccléſiaſtique & ſur d'autres points de la même importance. Comment les expliquer au travers d'une porte, lorſque les femmes de la maiſon nous croient mariés?

Au nom du Ciel, accordez-moi votre préſence pour quelques inſtans. Je vous laiſſe en liberté le reſte du jour.

Si je dois obtenir grace, ſuivant votre promeſſe, vous vous épargnerez des peines en ceſſant de la différer. Vous en épargneriez de mortelles au plus affligé de tous les hommes.

A Monſieur LOVELACE.

Votre obſtination à me chagriner ne changera rien à mes réſolutions. J'ai beſoin de temps, pour conſidérer ſi je ne dois pas

renoncer abſolument à vous. Dans la diſpoſition où je ſuis actuellement, mon ſincere deſir eſt de ne vous revoir jamais. S'il vous reſte quelque ombre de faveur à vous promettre de moi, vous ne les devez qu'à mes eſpérances de réconciliation avec mes véritables protecteurs. Ne me parlez pas des ſuites. Elles ne me touchent plus. Je me hais moi-même. A qui dois-je d'autres ſentimens? Ce n'eſt pas à l'homme qui eſt capable d'avoir formé un noir complot pour déshonorer ſes propres eſpérances, & pour couvrir d'opprobre une fille infortunée, après lui avoir fait perdre l'eſtime & l'affection de tous ſes amis.

A Madame LOVELACE.

MADAME,

Je vais de ce pas à l'officialité; & je continuerai, ſur chaque point, comme ſi je n'avois pas le malheur de vous avoir déplu. L'unique réflexion ſur laquelle j'inſiſte, c'eſt que malgré la faute où je me ſuis laiſſé emporter par l'excès de ma paſſion, l'obéiſſance que j'ai eue pour vos ordres, dans un moment où peu d'hommes auroient été capables de cet effort ſur eux-mêmes, m'autoriſe à vous demander l'exécution de cette promeſſe ſolemnelle que vous avez accordée à ma ſoumiſſion.

Je pars avec l'eſpérance de vous trouver, à mon retour, dans une diſpoſition plus

favorable, & j'oſe dire plus juſte. Soit que la permiſſion Eccléſiaſtique me ſoit accordée ou non, je vous demande en grace que demain ſoit le jour qu'il vous a plu de nommer *bientôt*. Il expiera toutes les fautes, en me rendant le plus heureux des hommes. Les articles ſont prêts, ou le ſeront ce ſoir. Que le reſſentiment, Madame, ne vous jette pas dans un chagrin ſi peu proportionné à l'offenſe. Ce ſeroit nous expoſer tous deux à l'étonnement de nos Hôteſſes, & ce qui eſt beaucoup plus important pour nous, à celui du Capitaine Tomlinſon. Mettons-nous en état, je vous en ſupplie, Madame, de pouvoir l'aſſurer à ſa premiere viſite que nous ne ſommes plus qu'un.

Comme les apparences ne me promettent pas l'honneur de dîner avec vous, je ne reviendrai point au logis avant le ſoir. Alors je m'attends (vos promeſſes, Madame autoriſent ce terme) à vous trouver dans la réſolution de rendre heureux demain par votre conſentement, votre adorateur paſſionné.

LOVELACE.

Quel plaiſir, Belford, je m'étois promis à jouir de la douce confuſion où je m'attendois à la trouver, dans la chaleur récente de l'aventure! Mais elle me verra: rien ne peut la diſpenſer de me voir, à mon retour. Il ſeroit plus avantageux pour elle, & peut-être pour moi, qu'elle n'eût pas fait tant de bruit à l'occaſion de rien. Elle m'a mis dans la néceſſité de nourrir ma colere, pour ne

me pas laiſſer ſurprendre par la compaſſion. Quelque ſujet qu'on ait de ſe plaindre, l'amour & la compaſſion ne ſe ſéparent pas facilement: au lieu que la colere change en reſſentiment ce qui deviendroit pitié ſans elle. Rien ne paroît aimable dans ce qui nous déplaît entiérement.

J'avois donné ordre à Dorcas, de lui dire, en mettant mon dernier billet ſous la porte, que j'eſpérois un mot de réponſe avant que de ſortir. Elle a répondu de bouche: „ dites-lui, que peu m'importe, s'il „ ſort, & que je ne prends pas plus d'intérêt „ à tous ſes deſſeins. Preſſée encore une fois par Dorcas, elle a répété qu'elle n'avoit rien de plus à dire.

Je ne ſuis pas ſorti ſans m'être approché doucement de ſa porte; je l'ai vue par la ſerrure, à genoux au pied de ſon lit, la tête & le ſein penchés ſur le lit, les mains étendues, pouſſant des ſanglots que j'entendois à cette diſtance, comme dans les douleurs d'une mortelle agonie. Ma foi, Belford, j'ai le cœur trop ſenſible à la pitié: la réflexion eſt mon ennemie. Divine fille! Que nous nous ſommes vus heureux pendant quelques jours! pourquoi ne le ſommes-nous plus! Mais le cœur de Clariſſe eſt la pureté même. Et quel plaiſir, après tout, puis-je prendre à tourmenter..... En vérité, dans la diſpoſition où je ſuis, je ne dois pas me fier à moi-même.

Pour me déſennuyer, en attendant ici

Mowbray & Mallory, qui doivent me faire obtenir la permiſſion, j'ai tiré les papiers que j'avois ſur moi, & ta derniere lettre eſt le premier qui s'eſt préſenté. Je t'ai fait l'honneur de la relire. Elle m'a remis, devant les yeux, le ſujet ſur lequel je n'oſois me fier à mes réflexions.

Je me ſouviens que dans ſa réponſe à mes articles, cette chere fille obſerve que *la condeſcendance n'eſt point une baſſeſſe.* Qui entend mieux qu'elle à vérifier cette maxime! Il eſt certain que la condeſcendance renferme de la dignité. J'ai toujours remarqué de la dignité dans la ſienne; mais une dignité adoucie par les graces, car elle n'y a jamais mêlé d'orgueil, ni d'air inſultant, ni la moindre affectation de ſupériorité. Miſs Hovve, qui la connoît mieux que perſonne, m'a toujours dit que c'étoit le fond de ſon caractere.

Je pourrois lui enſeigner la conduite qu'elle auroit à prendre, pour me fixer éternellement dans ſes chaînes. Elle ſait qu'il lui eſt impoſſible de fuir. Elle ſait que tôt ou tard il faut qu'elle me revoie, & qu'elle ſe feroit un mérite d'en avancer l'heure. Je lui paſſerois volontiers ſon reſſentiment: non que je croie l'avoir mérité de tout autre qu'elle, pour quelques libertés innocentes, mais parce qu'il convient à ſon caractere de s'en reſſentir. Si je voyois, ſeulement, plus d'amour que d'horreur pour moi dans ſes injures, ſi elle étoit capable de feindre, oui de feindre ſeulement, qu'elle croit le feu

réel, & que tout ce qui l'a ſuivi n'eſt que l'effet du haſard ; de ſe reduire à de tendres plaintes, à quelques reproches de l'avantage que j'ai tiré de l'avoir ſurpriſe ; enfin de paroître perſuadée qu'elle n'a pas d'autres ſuites à redouter, & qu'elle peut ſe fier généreuſement à mon honneur, (le pouvoir, Belford, eſt jaloux de la confiance :) je crois que je prendrois le parti de finir toutes les épreuves & de la conduire à l'autel.

Cependant, après une demarche ſi hardie, du côté de Tomlinſon & de l'oncle ; au milieu du ſuccès.... Ah ! Belford, dans quel embarras j'ai trouvé le ſecret de nous jetter tous deux ! Que cette maudite averſion pour le mariage a mis de confuſion dans toutes mes vues ! De combien de contradictions m'a-t-elle rendu coupable !

Avec quelle ſatisfaction je tourne les yeux ſur quelques jours que je lui ai fait paſſer heureuſement ! Mon bonheur, ſans doute, mon propre bonheur auroit été plus pur, ſi j'avois pu renoncer à toutes mes inventions, & traiter avec elle d'auſſi bonne foi qu'elle le méritoit.

Si cet excès d'humeur me dure ſeulement juſqu'à demain (il s'eſt déjà ſoutenu deux heures entieres, & je crois prendre plaiſir à le fortifier) je m'imagine que tu recevras ma viſite, ou je te preſſerai de me venir trouver, pour delibérer avec toi, ſur tout ce qui ſe paſſe dans mon cœur.

Mais je crains qu'elle ne ſe défie de moi. Elle ne prendra point confiance à mon hon-

neur. Ici le moindre doute eſt défiance. Elle ne m'aime point aſſez pour me pardonner généreuſement. Elle eſt ſi ſupérieure à moi! Comment puis-je lui pardonner un mérite ſi mortifiant pour mon orgueil! Elle penſe, elle ſait qu'elle eſt au-deſſus de moi. Ne me l'a-t-elle pas dit à moi-même! Miſs Howe le croit auſſi: & toi, mon intime, mon fidele ami, tu es de la même opinion. Je la crains autant que je l'aime. Comment ma fierté ſoutiendra-t-elle ces réflexions! Ma femme ſi ſupérieure à moi! Moi, réduit au ſecond rang dans ma famille! M'apprendras-tu à ſoutenir cette idée?

Ne me dis pas qu'avec toute ſon excellence & ſes perfections, c'eſt à moi, c'eſt à ſon mari qu'elle appartiendra. Erreur. Impoſſibilité. N'eſt-ce pas moi qui ſerai à elle, plutôt qu'elle à moi? Chaque témoignage que je recevrai de ſa ſoumiſſion ne ſera-t-il pas une véritable condeſcendance, un triomphe qu'elle aura remporté ſur moi? il faudra donc regarder comme une grace, qu'elle m'épargne ſon mépris; qu'elle ſupporte mes foibles; qu'elle ſe contente de m'humilier par un regard de compaſſion; c'eſt une fille des Harlove, qui jouira de cet aſcendant ſur le dernier des Lovelace! M'en préſerve le Ciel!

Mais que dis-je! N'ai-je pas ſans ceſſe cette divine créature devant les yeux, avec tous ſes charmes, avec la droiture & la pureté de ſon cœur! Puis-je écarter un moment l'image de cette derniere nuit; ſes

combats, ſon courage, ſes cris, ſes larmes, ſes reproches, ſes ſentimens, qui répondent avec tant de grandeur & d'éclat au caractere qu'elle a ſoutenu depuis le berceau.

Que d'avantage je te donne ici ſur moi? Au fond, ne lui ai-je pas toujours rendu juſtice? Pourquoi me chagrines-tu donc par ton impertinente morale? Cependant je te pardonne, Belford; car je ſuis capable de tant de généroſité en amour, que je conſentirois plutôt à me voir condamné de tout le monde qu'à devenir l'occaſion de la moindre tache dans le caractere de ce que j'aime.

Cette chere perſonne m'a dit un jour, qu'il y avoit un mêlange ſurprenant dans le mien. Les deux fieres beautés m'ont donné le nom de *diable*, & de *Belzebuth* dans leurs lettres. Je ſerois effectivement un Belzebuth, ſi je n'avois pas quelques qualités ſupportables.

Mais s'il en faut croire Miſs Hovve, le *temps des ſouffrances eſt la ſaiſon brillante* de ma belle. Elle n'a donc fait juſqu'à préſent que briller avec moi.

Elle me traitoit d'*infame*, il n'y a pas deux heures. A quoi ſe réduit le fond de l'argument? Si je n'avois pas un peu mérité le nom d'infame, dans le ſens qu'elle donne à ce mot, elle mériteroit moins celui d'Ange.

Ah! Belford, Belford, cette entrepriſe nocturne, m'a rendu fou, m'a perdu ſans reſſource. Comment la chere perſonne peut-elle dire que je l'ai avilie à ſes propres yeux, lorſque ſa vertu & ſon reſſentiment l'ont tant exaltée aux miens?

Mais de quelle étrange rapſodie t'ai-je entretenu ? A quoi dois-je l'attribuer ? Viendroit-elle du lieu où je ſuis ; ou plutôt de ce que je ne ſuis plus chez la Sinclair ? Mais ſi cette maiſon eſt infectée, comment ma charmante eſt-elle échappée à la contagion ?

Je change de ſtyle. Il faut voir quelle ſera ſa conduite à mon retour.

Cependant je commence à craindre déjà quelque foibleſſe, quelque petite altération : car je ſens renaître un doute ! Pour ſon propre intérêt, dois-je ſouhaiter qu'elle me pardonne facilement ou avec peine ?

Il y a beaucoup d'apparence que j'obtiendrai la permiſſion

Je fais des réflexions plus libres ſur chaque point conteſté entre ma belle & moi ; & toutes mes difficultés ſont évanouies. Ce qui m'a déterminé ſi promptement, c'eſt que je crois avoir pénétré ſes vues, dans cette diſtance où elle prétend me tenir pendant une ſemaine entiere. Elle veut ſe donner le temps d'écrire à Miſs Hovve, pour réveiller ſon maudit ſyſtême, & ſe procurer les moyens de me quitter en renonçant tout-à-fait à moi. A préſent, Belford, ſi je n'obtiens pas la liberté de la revoir à mon retour, ſi je ſuis refuſé avec hauteur, ſi l'on inſiſte ſur une ſemaine d'abſence, je croirai ma conjecture certaine ; & je demeurerai convaincu que ſon amour du moins doit être bien foible, pour écouter une vaine délicateſſe, dans le temps que les médiateurs

de la réconciliation n'attendent que ſes ordres : c'eſt l'idée qu'elle doit en avoir. Alors je me rappellerai toutes ſes rigueurs & tous ſes caprices, je relirai les lettres de Miſs Hovve, je lâcherai la bride à mon averſion pour les entraves du mariage, & je me rendrai maître d'elle à mon gré.

Cependant je me flatte encore que ce ſoir, je la trouverai mieux diſpoſée ; que la menace d'une ſemaine d'éloignement lui eſt échappée dans la chaleur de ſa paſſion ; & qu'elle conviendra que j'ai autant de reproches à lui faire pour m'avoir manqué de parole, qu'elle croit m'en devoir pour avoir troublé la paix. Il me revient quatre vers, qui paroiſſent faits exprès pour demander cette grace à l'amour. Je les répéterai dévotement dans ma chaiſe, en retournant bientôt au logis.

LETTRE CCXII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Lundi au ſoir, 8 de Juin.

MALÉDICTION ! Fureur ! Déſeſpoir ! Ton ami eſt perdu, trahi, aſſaſſiné ! Clariſſe a diſparu ! Clariſſe eſt partie, c'en eſt fait ; abſolument partie !

Non, tu ne ſais pas, tu ne peux concevoir les tourmens qui me déchirent le cœur ! Que faire ! Que réſoudre ! O Dieu ! Dieu ! Dieu !

Et toi, bourreau! qui t'es efforcé d'affoiblir mes réſolutions, tu t'en crois quitte pour demeurer muet & tranquille!

Mais il faut que je t'écrive, ou que la fureur me faſſe courir les rues. Je ſuis hors de moi, j'ai l'air d'un inſenſé depuis deux heures; dépêchant des meſſagers à chaque poſte, à chaque voiture, à chaque hôtellerie, à chaque maiſon; avec des billets, que j'ai fait répandre à plus de cinq milles à la ronde.

Petite hypocrite! Qui ne ſe ſeroit pas cru ſûr d'elle! ne connoiſſant pas une ame dans toute la ville! Une traîtreſſe ſans expérience, qui m'avoit déclaré, dans ſon premier billet, que l'eſpoir d'une réconciliation avec ſa famille lui ôtoit l'idée de me quitter! Malédiction ſur ſes artifices! J'avois la folie d'attribuer à ſa délicateſſe, à ſa modeſtie, la peine qu'elle avoit à me regarder en face, après quelques libertés innocentes; tandis qu'impudemment, oui impudemment, toute Clariſſe qu'elle eſt, elle cherchoit les moyens de me dérober le plus précieux tréſor dont j'euſſe jamais acquis la propriété; acquis par un pénible & long eſclavage, par quantité de combats contre les bêtes féroces de ſa famille, mais ſur-tout contre un *moulin à vent*, (*) de vertu, dont la ſeule attaque m'a coûté un million de parjures, & qui de ſes maudites aîles m'a jetté plus d'un mille & demi au-delà de toute eſpérance!

(*) Alluſion au combat de Dom Quichotte de la Manche.

O démon d'amour ! car je ne te reconnois plus pour un Dieu ; que t'ai-je fait, pour avoir mérité cette cruelle vengeance ! N'ai-je pas toujours été l'ennemi de la froide vertu ? Miſérable idole ! car ſi tu ne feins pas de me tromper pour me ſervir mieux, tu dois être ſans pouvoir : qui fléchira déſormais le genou devant tes Autels ? Puiſſent tous les cœurs audacieux te mépriſer, te déteſter, renoncer à toi, comme je fais ſolemnellement !

Mais de quoi ſervent mes imprécations & mes fureurs !

Mon étonnement, c'eſt qu'elle ait pu trouver le moyen de fuir, tandis que toutes les femmes de la maiſon avoient entrepris de la garder. Juſqu'à préſent je n'ai pas eu la patience de les entendre, ni d'en laiſſer paroître une devant moi. Je ſuis ſûr d'un point, ſans lequel je ne l'aurois pas amenée ici : c'eſt qu'il n'y a perſonne, dans cette maiſon, qui puiſſe être corrompu par le goût du bien ou par les remords. Le plus grand ſujet de joie qui pût arriver à toutes ces malheureuſes ſeroit de voir cette fiere beauté réduite à leur niveau. Mon fripon de valet, qui étoit auſſi chargé de ſa garde, eſt un inſtrument ſi propre à mes vues, qu'il ſe plaît au mal pour l'amour du mal même. Qu'il entre de la méchanceté dans mes ordres, c'eſt une raiſon de plus pour me garantir ſon exactitude & ſa fidélité. Cependant il eſt heureux de ne s'être pas

trouvé dans mon chemin, lorſque j'ai reçu la fatale nouvelle. L'infame étoit allé aux enquêtes, dans la réſolution à ce que j'entends, de ne pas revenir & de ne jamais reparoître devant moi, s'il n'a rien d'elle à m'apprendre. Tous les domeſtiques hors de condition, qu'il a pu découvrir, ſont employés de toutes parts à la même recherche.

Dans quelle vue avois-je amené ici cette fille angélique (car c'eſt un nom que je ne puis lui refuſer)? N'étoit-ce pas pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite? Par ma foi, Belford, j'étois réſolu.... mais tu ſais par où j'aurois ſouhaité de commencer. A préſent que j'étois ſi déterminé en ſa faveur, qui ſait dans quelles mains elle peut être tombée?

Cette idée confond mes ſens & trouble abſolument ma raiſon. Sans guide, ſans ſecours, dans des lieux qu'elle ne connoît pas, quelque Miſérable, pire que moi, qui n'aura pas pour elle la moitié de mes adorations, peut l'avoir arrêtée, s'être prévalu de ſon embarras..... Que je périſſe mille fois, Belford, ſi plus d'une hécatombe d'innocentes (puiſque c'eſt le nom qu'on donne à ces petites peſtes) n'expie les promeſſes violées & les noirs artifices de cette impitoyable fille.

Etant revenu au logis, avec des réſolutions qui lui étoient ſi favorables, juge dans quels tranſports m'a jetté la premiere nouvelle de ſon évaſion, quoiqu'elle ne m'ait

été racontée qu'avec des exclamations interrompues. Je ne ſai, ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon premier mouvement me portoit à tuer quelqu'un. J'ai volé d'une chambre à l'autre, tandis que tout le monde me fuyoit, à l'exception d'une vieille ſervante qui m'a fait en tremblant un récit fort mal conçu. J'ai accuſé tout le monde de perfidie & de corruption; & dans ma premiere furie, j'ai menacé de poignarder jeunes & vieilles, à meſure qu'elles tomberoient entre mes mains.

Dorcas continue de ſe tenir enfermée ſous ſa clé. Sally & Polly n'ont point encore oſé paroître. L'infame Sinclair.....

Mais j'entends venir cet odieux monſtre. Elle frappe à ma porte, quoiqu'elle ſoit entr'ouverte, pour ſe donner le temps, ſans doute, d'aſſurer ſa contenance, ou pour me laiſſer celui de prendre un peu de modération.

Quel état déſeſpéré que celui d'un homme, qui ne peut que ſe déteſter lui-même & regarder les autres avec horreur; tandis que la cauſe de ſa rage ſubſiſte, que le mal croît par la réflexion, & que le temps ne ſert qu'à le rendre plus inſupportable! De quelles imprécations j'ai chargé la vieille Furie!

Elle eſt actuellement devant moi. Je ne daigne pas l'écouter, ni jetter les yeux ſur ſes contorſions. Que la triſteſſe, jointe à la laideur, rend un viſage odieux! Au lieu de toucher

toucher ma compaſſion, le ſien n'eſt propre qu'à confirmer ma haine; tandis que la beauté affligée reçoit un nouvel éclat de ſes larmes; & c'eſt un ſpectacle qui a toujours fait les délices de mon cœur.

Quelle excuſe! Que me diras-tu pour te juſtifier? N'eſt-elle pas partie? N'eſt-elle pas perdue pour moi? Mais avant que je perde tout-à-fait l'eſprit, avant que je faſſe ruiſſeler le ſang dans cette maiſon, raconte-moi tout ce qui s'eſt paſſé.

Je viens d'entendre ſon récit. Ruſe, impoſture, miſérable artifice, dans une fille du caractere de Clariſſe. Mais ce ſexe eſt l'art même. Voici tout l'éclairciſſement que j'ai pu tirer du vieux monſtre.

A peine étois-je ſorti de ſa maiſon, que Dorcas ayant appris mon départ à la *Syrene* (je t'en prie, Belford, laiſſe-moi la ſatisfaction de lui donner des noms injurieux,) & lui ayant dit que j'étois allé à l'Officialité, d'où j'avois averti que j'irois *au Cocotier* ou *aux Armes du Roi*, afin qu'on pût m'y renvoyer le Conſeiller Williams & ceux qui pourroient me demander dans mon abſence, elle l'a preſſée de prendre quelque rafraîchiſſement. La perfide étoit noyée dans ſes pleurs, lorſqu'elle a permis à Dorcas d'entrer dans ſa chambre. Elle a refuſé de boire & de manger. Ses ſoupirs auroient fait croire qu'elle étoit au dernier moment de ſa vie. Fauſſe douleur. C'eſt la douleur humble & muette qui mérite de la pitié. Sous ces trom-

peuſes apparences, n'étoit-elle pas occupée de ma ruine & du deſſein de m'enlever tout ce que j'avois de précieux au monde ?

Cependant, étant réſolue de ne me pas voir au moins d'une ſemaine, elle s'eſt fait apporter quelque biſcuit & une caraffe d'eau. Elle a dit à Dorcas, que c'étoit tout ce qu'elle vouloit prendre dans cet intervalle, & qu'elle la diſpenſoit de ſon ſervice. L'artificieuſe créature ! Feindre, comme tu vois, de faire des proviſions pour un ſiége de huit jours ! Mais eſt-elle partie ! Eſt-il poſſible qu'elle ſoit partie ! Ah ! quel triomphe pour Miſs Howe ! Cependant, je conſeille à cette petite Furie de veiller ſur elle-même. Si c'eſt elle qui a l'audace de la recevoir, le ſort me prépare une abondante réparation. Je trouverai le moyen de les enlever toutes deux.

Le fil de ma narration m'échappe. Mais au Diable le fil & les liaiſons. C'eſt le déſordre, qui convient aux inſenſés ; & mon partage ſera bientôt de perdre la raiſon.

Dorcas a conſulté la miſérable Sinclair. Elle a demandé, ſi elle devoit obéir. „ N'y „ manquez pas, lui a dit, ce vieux ſerpent ; „ M. Lovelace ſaura ce qu'il doit faire, „ lorſqu'il ſera réſolu de la voir „. Elle a joint ſeulement une bouteille de vin d'Eſpagne aux proviſions.

Cette facilité a rendue la Belle ſi obligeante, qu'elle s'eſt laiſſée perſuader de monter au ſecond, pour obſerver les ravages du feu. Non-ſeulement elle en a paru effrayée ; mais après avoir confeſſé qu'elle

s'étoit défiée de quelque artifice, elle a reconnu que le danger avoit été réel. Ce langage a fait naître la confiance dans toute la maiſon. Chacun rioit ſeulement en ſoi-même, de l'expédient puéril qu'elle s'aviſoit d'employer pour marquer ſon reſſentiment. Sally, faiſant toujours le bel eſprit, a dit, qu'après tout, M. Lovelace auroit tort *de quereller pour du pain & de l'eau.*

Pour moi, ce qui paroiſſoit puéril à toutes ces miſérables, m'auroit fait ſoupçonner, dans une fille ſi ſenſée, ou quelque aliénation d'eſprit, après l'aventure de la nuit précédente, ou la vérité de ſon deſſein; puiſque ſuivant ſes propres ſuppoſitions, notre mariage devoit être célébré dans le cours de la ſemaine qu'elle prétendoit vouloir paſſer ſans me voir.

Après avoir paru tranquille pendant quelques momens, elle a chargé mon valet de porter chez Wilſon une lettre adreſſée à Miſs Howe, & de s'informer s'il n'y en avoit pas pour elle. Il a gardé cette lettre; & feignant d'avoir exécuté ſes ordres, il eſt revenu lui dire qu'il n'avoit rien trouvé chez Wilſon.

Elle lui a commandé alors de porter à l'Officialité, une autre lettre, qu'elle lui a remiſe pour moi. Tous ces ordres ont été donnés ſans aucune apparence de trouble ou d'empreſſement. Cependant elle paroiſſoit fort grave, & ſouvent elle portoit ſon mouchoir à ſes yeux.

Will a feint d'exécuter cette commiſſion

comme la premiere. Mais quoique le Miſérable ait eu l'eſprit de ſe défier de quelque choſe, en recevant un ſecond ordre de ſortir, & pour m'apporter une lettre, à moi qu'elle avoit refuſé de voir; les femmes, auxquelles il a communiqué ſes ſoupçons, l'ont traité de viſionnaire, ſur-tout Dorcas, qui les aſſuroit, que ſa Maîtreſſe étoit trop abattue pour former des entrepriſes hardies, & qu'elle lui croyoit même la tête un peu affoiblie par le jeûne & la douleur. D'ailleurs elles ſe repoſoient toutes ſur ſon peu d'expérience, ſur la candeur de ſon naturel, ſur ce qu'elle n'avoit pas marqué le moindre deſſein de faire venir un carroſſe ou une chaiſe, comme il lui étoit arrivé pluſieurs fois; mais encore plus, ſur les préparatifs qu'elle avoit fait pour ce que j'ai nommé ſon ſiege. Will eſt ſorti, pour garder les apparences: cependant il s'eſt hâté de retourner. Ses ſoupçons n'étoient pas diminués. Il n'oublioit pas non plus que je lui ai recommandé ſouvent de ne pas s'en rapporter à ſes propres idées, lorſqu'il a des ordres poſitifs; & ſi quelque circonſtance que je n'ai pu prévoir lui fait naître du doute, de s'attacher littéralement à les ſuivre, comme le ſeul moyen de juſtifier ſa conduite.

C'eſt dans un intervalle ſi court qu'il faut qu'elle ſoit échappée; car immédiatement après le retour de Will, on a fermé ſoigneuſement la porte de la rue & celle de la cour. La vieille & ſes deux Nymphes ont pris ce temps pour aller faire un tour au

jardin, Dorcas eſt montée au ſecond, & *Will*, craignant que ſon abſence ne parût trop courte, s'eſt retiré dans la cuiſine, pour éviter de ſe faire voir ou de ſe faire entendre.

Il ne s'étoit paſſé qu'une demie heure, lorſque Dorcas appréhendant, dit-elle, que ſa Maîtreſſe ne fût capable d'entreprendre quelque choſe contre elle-même, dans l'humeur ſombre où elle ſe ſouvenoit de l'avoir laiſſée, eſt deſcendue par un ſimple mouvement de curioſité, pour jetter les yeux au travers de la ſerrure. Elle y a trouvé la clé. Comme rien n'étoit moins ordinaire, ſa ſurpriſe l'a fait frapper deux ou trois fois ; & n'entendant point de réponſe, elle a ouvert. Madame, Madame, appellez-vous ? Elle la ſuppoſoit dans ſon cabinet.

Rien ne ſe faiſant entendre, elle eſt entrée ; elle n'a trouvé perſonne. Dans le premier étonnement, elle a couru vers la ſalle à manger, dans mon appartement, dans tous les cabinets ; l'imagination remplie de ſa crainte, qui lui repréſentoit déjà quelque fatale cataſtrophe. Enfin, ne la trouvant nulle part, elle eſt deſcendue au jardin, elle a demandé à la Vieille & à ſes Nymphes, ſi elles avoient vu Madame? ... Hé bien, Madame eſt partie. Madame a diſparu.

Nous ſommes ſûres, ont-elles répondu toutes enſemble, qu'elle ne peut être ſortie de la maiſon.

Dans un inſtant tout a paru bouleverſé, en haut, en bas, depuis les greniers juſ-

qu'aux caves ; chacune criant, dans cette confuſion, comment oſerons-nous paroître devant lui ? Will a répeté vingt fois qu'il étoit un homme mort. Il a fait des reproches ; il en a reçu. L'un accuſoit l'autre, tout le monde cherchoit à s'excuſer.

Après avoir viſité inutilement toute la maiſon & recommencé dix fois leurs recherches, ils ſe ſont aviſés d'aller à toutes les chaiſes, à tous les carroſſes, qui étoient depuis une heure aux environs, & de demander aux Porteurs & aux Cochers s'ils n'avoient pas vu une jeune perſonne dont ils décrivoient la figure. Ces informations leur ont procuré quelque lumiere ; ſeul rayon d'eſpérance qui me ſoutient contre le dernier déſeſpoir.

Un Porteur a dit, qu'un peu avant quatre heures il avoit vu ſortir de cette maiſon une jeune fille de cette figure, avec un air de précipitation & de frayeur, tenant à la main un petit paquet lié dans un mouchoir ; qu'il l'avoit fait obſerver à ſon compagnon, qui s'étoit offert à la porter, ſans avoir reçu d'elle aucune réponſe ; que c'étoit une fort jolie perſonne ; & qu'il lui croyoit un mauvais mari, ou des parens de mauvaiſe humeur, parce qu'elle paroiſſoit avoir les yeux gros de larmes : ſur quoi un troiſieme Porteur a remarqué que ce pouvoit être quelque Colombe échappée du Parc. La vieille, en me faiſant ce récit, s'eſt emporté contre l'infame Vilain, qu'elle ſouhaiteroit, m'a-t-elle dit, de pouvoir retrouver. Elle avoit

cru ſa réputation, a-t-elle ajoutée, mieux établie dans le quartier: vivant ſur un ſi bon pied, étant ſi exacte à payer tout ce qu'elle prend, ne recevant que des gens d'honneur, & n'ayant jamais ſouffert le moindre bruit dans ſa maiſon.

Sur les apparences, un des Porteurs avoit ſuivi ma fugitive, ſans qu'elle pût s'en défier. Elle a regardé ſouvent derriere elle. Chaque Paſſant tournoit la tête, pour la ſuivre des yeux, & portoit ſon jugement ſur cette rencontre. Enfin, trouvant un carroſſe vuide qui s'eſt offert, elle l'a pris. Le Cocher s'eſt hâté d'ouvrir la portiere, en remarquant ſon air empreſſé. Elle a voulu monter bruſquement; & le Porteur croit qu'ayant fait un faux pas, elle s'eſt bleſſée au menton.

Que je périſſe, Belford, ſi malgré ſa noire tromperie, mon généreux cœur n'eſt pas vivement touché, lorſque je conſidére quelles devoient être alors ſes réflexions & ſes craintes. Une ame ſi délicate, qui court les rues à pied; qui ne prête l'oreille à rien; qui croit voir apparemment dans chaque homme qu'elle rencontre, un Lovelace prêt à la ſaiſir, qui ne connoît pas d'ailleurs les périls auxquels ſa réſolution va l'expoſer, ni de qui, ni de quel côté elle peut ſe promettre un aſyle; étrangere à Londres, l'après midi fort avancée, avec très-peu d'argent, & ſans autres habits que ceux qu'elle avoit ſur elle!

Dans un eſpace auſſi court que depuis la derniere nuit, il n'eſt pas vraiſemblable que la Townſend de Miſs Howe ait pu contribuer à ſa fuite.

Mais combien doit-elle me haïr, pour s'expoſer à tant de dangers? Quelle horreur doit-elle avoir conçue pour moi, depuis la nuit paſſée? Ah! que n'ai-je donné un fondement plus juſte à des reſſentimens ſi violens? Qu'on ne me parle pas de ſa vertu: je ſuis trop furieux pour lui en faire un mérite. Eſt-ce vertu qui lui a fait fuir la charmante perſpective que je venois d'ouvrir devant elle? Non, c'eſt malice, haine, mépris, orgueil d'Harlove, & toutes les mortelles paſſions qui ont jamais régné dans le cœur d'une femme. Si je puis la faire rentrer ſous le joug!..... Mais ſilence, ma fureur! modérez-vous, orageux tranſports! N'eſt-ce pas contre ma chere, ma divine Clariſſe, que j'ai l'impiété de m'emporter?

Le même témoin prétend avoir entendu de ſa bouche, allez vîte, très-vîte. Où, Mademoiſelle? a demandé le cocher. A la barriere d'Holborn, (*) a-t-elle répondu, en répétant, allez très-vîte. Elle a levé les deux ais des portieres, & dans un inſtant cet homme a perdu le carroſſe de vue. Will, après cet éclairciſſement, s'eſt hâté de ſuivre ſes traces. Il a déclaré, en partant, que jamais il ne reparoîtroit devant moi, s'il ne pouvoit m'apporter de ſes nouvelles.

Mon unique eſpoir, cher Belford, c'eſt que ce miſérable, qui nous a ſuivis dans nos promenades, à Hamſtead, Muzzle-hill, à Kentish-Town, entendra parler d'elle

(*) Fauxbourg de Londres.

dans quelqu'un de ces lieux. J'ai d'autant plus de confiance à cette idée, qu'un jour, il m'en ſouvient, elle s'eſt informée curieuſement des voitures & de leur prix, en admirant les commodités qu'on a pour voyager à toute heure. Will étoit préſent. Malheur à lui s'il eſt capable de l'avoir oublié !

Je viens de viſiter ſon appartement, livré à mes farouches réflexions, & portant néanmoins à ma bouche tout ce qu'elle a touché, ou ce qu'elle emploÿoit à ſon uſage. J'ai briſé le miroir qui lui ſervoit à s'habiller, parce qu'il ne m'a pas repréſenté l'image qu'il a reçue tant de fois, & qui m'eſt pour jamais préſente. Je l'appelle par ſon nom, comme ſi elle pouvoit m'entendre ; tantôt dans des termes paſſionnés, tantôt avec les plus vifs reproches. Il ſemble que depuis qu'elle me manque, mon ame, ou tout ce qui étoit capable de me plaire dans la vie, m'ait cruellement abandonné ! Quel vuide dans mon cœur ! Quel froid dans mes veines ! La circulation de mon ſang s'eſt comme arrêtée ! Je retourne ſans ceſſe ſur mes pas, de ma chambre à la ſienne ; j'entre dans la ſalle à manger. Mes regards s'attachent ſur tous les lieux où je me rappelle d'avoir vu les délices de mon cœur. Mais ils ne peuvent s'y fixer long-temps. Son aimable image me frappe auſſi-tôt, dans quelque attitude vive où je crois la voir encore, & qui fait ſaigner toutes mes plaies.

Cependant depuis que j'ai entendu le récit

du vieux démon, & que j'ai formé quelque légere eſpérance ſur les informations du porteur, je me ſens un peu plus tranquille. A chaque minute, je pouſſe des ſouhaits ardens pour le ſuccès des recherches de Will. Si je la perds, toute ma rage renaîtra ſans doute, avec un redoublement de tranſports. L'humiliation de voir mes ſtratagêmes & mes inventions ſurpaſſés par une novice, d'être trompé par un enfant, joint à la violence de ma paſſion, ſera capable ou de me faire mourir de honte & de chagrin, ou ce qui ſauve quelquefois la vie dans des maux inſupportables, de renverſer tout-à-fait ma raiſon. Qu'avois-je à faire de ſortir & d'aller ſolliciter des permiſſions de Prêtres, du moins avant que de l'avoir vue & d'avoir fait ma paix avec elle? Si ce n'étoit pas l'uſage des maîtres, de rejetter toutes leurs fautes ſur ceux qui les ſervent, & de n'avoir jamais rien à ſe reprocher, je ſerois tenté de reconnoître que je ſuis plus coupable que perſonne. Cette réflexion ne manquera pas de devenir plus cuiſante, ſi je perds malheureuſement un reſte d'eſpoir: & comment ſerai-je capable de la ſupporter!

Mais ſi je ſuis aſſez heureux.....

(L'Editeur avertit qu'il ſupprime ici un ſerment trop horrible pour être repeté, par lequel M. Lovelace s'engage à ſe venger de l'innocente Clariſſe, ſi jamais elle retombe entre ſes mains.)

Le vieux Cerbere ſort à l'inſtant de ma chambre, avec cette malheureuſe Dorcas, qu'elle m'avoit amenée pour me demander pardon. Je ne leur ai fait grace qu'à demi, & je ne leur ai pas épargné les marques de mon indignation. Bientôt les deux nymphes auront leur tour. Je ne leur reprocherai pas, avec moins de violence, les effets de ma propre folie. C'eſt en même temps un fort bon moyen de prévenir les railleries auxquelles je devois m'attendre, pour avoir manqué cette nuit une ſi glorieuſe occaſion.

J'ai recueilli des informations du porteur, & des obſervations de Dorcas avant l'évaſion de cette cruelle fille, une deſcription de la maniere dont elle étoit miſe aujourd'hui, & je ſuis réſolu, ſi je n'apprends point de ſes nouvelles par d'autres voies, de la faire proclamer dans la gazette, comme une femme fugitive, ſous ſon nom de fille & ſous le mien. Puiſque ſa fuite ne peut-être ignorée long-temps de mes ennemis, pourquoi ferois-je difficulté d'en inſtruire tous mes amis, dont les mouvemens & les recherches peuvent m'aider après tout à la découvrir?

Elle avoit une robe brune très-fraîche, & qu'on croiroit neuve, comme tout ce qu'elle porte, neuf ou vieux, par une élégance qui lui eſt naturelle; un chapeau de velours; un ruban noir autour du cou; un nœud blanc ſur la poitrine; un jupon de ſatin piqué, couleur de chair; un rubis, que je lui ſuppoſe au doigt; & dans toute

ſa perſonne, comme je ne manquerai pas de l'obſerver, un air de dignité, qui la recommande autant que la beauté de ſon viſage & de ſa taille, à l'attention de tous ceux qui la voient.

La deſcription particuliere de ſes charmes demandera un peu plus de peine ; & j'ai beſoin, pour cette entrepriſe, d'avoir l'eſprit plus tranquille. J'avertirai que ſi je n'apprends rien d'elle, après un certain temps que j'accorderai pour ſon retour volontaire, ma réſolution eſt de pourſuivre quiconque préſumera de la loger, de la garder, de la nourrir, ou de la protéger ; avec toute la vengeance à laquelle un mari furieux peut être autoriſé par les loix ou par ſon propre reſſentiment.

Autre ſujet de fureur. Il faut que je me ſoulage en t'écrivant ; ſans quoi je deviendrai fou.

Etant retourné à ſa chambre, par la ſeule raiſon que c'étoit la ſienne, & lâchant la bride à mes ſoupirs ſur chaque piece de l'ameublement, j'ai jetté les yeux ſur un tiroir, d'où j'ai vu ſortir le coin d'une lettre. Avec quel empreſſement je m'en ſuis ſaiſi ! J'ai trouvé pour adreſſe : à M. Lovelace. Cette vue m'a fait ſauter le cœur. Je me ſuis ſenti ſi tremblant, qu'à peine ai-je pu rompre le cachet.

Que ce perfide amour m'énerve ! Mais jamais paſſion n'approcha de la mienne. Elle ne fait qu'augmenter par cette indigne fuite

& par le renverſement de mes eſpérances. L'ingrate ! Se dérober à des ſentimens ſi tendres, qui croiſſent par ce qui devroit les refroidir & les éteindre !

Je ne veux point t'envoyer une copie de ſa lettre. Je ne dois pas un ſi bon office à la cruelle.

Mais te ſerois-tu jamais imaginé que cette fille hautaine, qui s'entend ſi bien à violer des promeſſes, pût renoncer à moi, m'abandonner barbarement, pour l'aventure de cette nuit ? Qu'elle fût capable de paſſer ſur toutes ſes eſpérances de réconciliation avec une indigne famille, qui ne laiſſe pas d'être en poſſeſſion de tout ſon cœur ? Auſſi, Belford, que je me crois bien acquitté de toute obligation ! & qu'il lui reſte peu de droit à tout ce qu'elle pouvoit attendre de mon amour ! Mon regret eſt de l'avoir ménagée. Je ne puis ſoutenir mes propres réflexions ſur cette décence qu'elle a ſi mal récompenſée. Si je la retrouve ! Tu ſais par quel redoutable ſerment je ſuis engagé à la vengeance.

Cependant, te le dirai-je ? Toute cruelle, toute ingrate qu'elle eſt à mes yeux, je crois ſentir, dans quelques momens, qu'elle regne ſur mon ame avec un pouvoir plus abſolu que jamais.

LETTRE CCXIII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

WILSON m'a remis une lettre en mains propres. Une lettre! Elle eſt de Miſs Howe à ſa cruelle amie. Je n'ai pas fait ſcrupule de l'ouvrir. C'eſt un miracle que je ne ſois pas tombé en convulſion à cette lecture ; ſurtout en conſidérant quels effets une piece ſi infernale auroit pu produire, ſi *cette Clariſſe* l'avoit reçue.

Colins l'a remiſe à Wilſon cet après midi, & l'a preſſé particuliérement de la faire porter en toute diligence à Miſs *Beaumont* (*). Il étoit venu ici auparavant, dans l'intention de la remettre à elle-même. On lui avoit dit, avec trop de vérité, qu'elle étoit abſente ; & qu'il pouvoit laiſſer ce qu'il avoit pour elle, avec confiance que tout lui ſeroit remis à ſon retour. Mais il n'avoit voulu ſe fier à perſonne. Il eſt revenu une ſeconde fois ; & ne recevant pas d'autre réponſe que la premiere, il a pris le parti de retourner chez Wilſon & de lui laiſſer la lettre.

Je te l'envoie ſous cette enveloppe, parce qu'elle ſeroit trop longue à tranſcrire. Elle t'apprendra ce qui a conduit ici Colins. O déteſtable Miſs Howe ! Il faut abſolument

(*) Ces adreſſes ſont expliquées au 3e. Tome.

que je prenne quelque réſolution à l'égard de cette petite furie.

Tu me renverras ſa lettre, auſſi-tôt que tu l'auras lue. C'eſt ici que je t'exhorte à la lire. Evite de trembler pour moi, ſi tu le peux.

A Miſs LOETITIA BEAUMONT.

Mercredi, 7 de Juin.

PEUT-ÊTRE vous plaignez-vous, chere amie, que mon ſilence devient trop long. Mais depuis ma derniere lettre, j'en ai commencé deux en différents temps, toutes deux fort longues, & je vous aſſure aſſez vives; animée comme je l'étois contre l'abominable perſonnage avec qui vous êtes, ſur-tout après avoir lu la vôtre du 21 de Mai.

Mon deſſein étoit de garder la premiere ouverte, juſqu'à ce que je fuſſe en état de vous apprendre le progrès de mes ſoins du côté de Madame Townſend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le temps, dans l'intervalle, de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre cette lettre à part, & vous écrire d'un ſtyle plus modéré, dans la crainte que vous ne blâmaſſiez la liberté de quelques-unes de mes expreſſions, ou, ſi vous voulez, de mes *exécrations*. Enſuite, lorſque la ſeconde étoit déjà fort avancée, le changement de vos propres idées, à l'occaſion de Miſs Montaigu & de vos nouvelles eſpérances, me l'a

fait mettre à part auſſi. Je ſuis demeurée incertaine ; & je penchois même à tout ſuſpendre juſqu'à la déciſion de votre ſort, que je ne pouvois croire fort éloignée. Peut-être me ſerois-je arrêtée à cette réſolution, d'autant plus que ſuivant vos lettres les apparences devenoient plus favorables de jour en jour, ſi je n'avois reçu, depuis vingt-quatre heures, des éclairciſſemens qui ſont de la derniere importance pour vous.

Mais il faut que je m'arrête ici, & que je faſſe un tour ou deux dans ma chambre, pour contenir la juſte indignation qui ſe communiqueroit à ma plume, dans le récit que j'ai à vous faire.

Je ne me ſens pas aſſez maîtreſſe de moi. D'un autre côté ma mere eſt ſans ceſſe en mouvement, les yeux ouverts ſur toutes mes actions, comme ſi j'écrivois à un homme. Cependant je veux eſſayer ſi je ſuis capable d'un peu de modération.

Les femmes de la maiſon où vous êtes.... ah ma chere ! les femmes de cette maiſon.... Mais vous n'en avez jamais penſé fort avantageuſement, ainſi vous ne ſauriez être fort ſurpriſe.... & vous n'auriez pas fait un long ſéjour avec elles, ſi l'eſpérance de prendre bientôt une maiſon à vous, ne vous avoit rendue moins inquiete & moins curieuſe ſur le fond de leur caractere & de leur conduite. Cependant il ſeroit à ſouhaiter aujourd'hui que vous les euſſiez obſervées de plus près. Mais je vous cauſe de l'impatience. En un

mot, ma chere, vous êtes certainement dans une maiſon infernale. Soyez ſûre que la Vieille eſt une des plus miſérables femmes qui ſoient au monde. Et vous ne la connoiſſez pas ſous ſon vrai nom; comptez là-deſſus. Elle ne s'appelle pas Sinclair. La rue où elle demeure n'eſt pas la rue de Douvres. N'êtes-vous donc jamais ſortie ſeule, & n'avez-vous pas changé de voiture pour revenir? je ne me ſouviens pas à la vérité que vous me l'ayez marqué. Vous n'auriez jamais retrouvé votre chemin, en nommant, ou la Sinclair, ou la rue.

Votre Monſtre ne ſeroit peut-être pas inexcuſable de vous avoir tenue dans cette erreur, ſi la maiſon étoit honnête, & s'il ne s'étoit propoſé que de vous mettre à couvert de la violence de votre famille. Mais il me ſemble que cette impoſture a précédé le complot de votre frere. Ainſi ſes intentions ne peuvent être excuſées; & quelque jugement qu'on doive porter aujourd'hui de ſes vues, elles ne pouvoient être alors que celles d'un infame.

Que je regrette amérement de m'être laiſſée engager, d'un côté par vos excès de délicateſſe, & de l'autre par la tyrannie de ma mere, à demeurer tranquille, avant que d'avoir ſu directement votre adreſſe! Je m'imagine même que la propoſition de faire paſſer nos lettres par une main tierce eſt venue de lui; & que vous n'y avez conſenti, comme moi, que pour me mettre en état de répondre que je ne ſavois pas où vous adreſſer

les miennes. Foible & vaine conſidération! j'ai honte de moi-même. Quand cette raiſon auroit eu d'abord quelque force, devoit-elle me faire perſiſter dans la même folie, lorſque je vous ai vu du dégoût pour votre logement, & lorſqu'il a commencé à chercher des prétextes pour ſes délais! Mais la maiſon qu'il vous propoſoit dans le même temps, vous a menées l'une & l'autre comme deux folles, attachées au même cordon. En vérité, ma chere, cet homme eſt tout ce que je connois de plus infame & de plus mépriſable. Combien n'aura-t-il pas ri de votre crédulité & de la mienne!

Cependant, qui ſe ſeroit imaginé qu'un homme fort bien établi dans le monde, & de quelque réputation, (je parle de Doleman, & non aſſurément de votre monſtre) autrefois libertin à la vérité, (car je n'ai pas attendu ſi long-temps à m'informer de ſon caractere) marié à une femme de bonne maiſon: relevant d'une attaque de paralyſie, & par conſéquent revenu, comme on devoit le croire de ſes anciens déſordres, fût capable de recommander une telle demeure, à un homme de la naiſſance de Lovelace, pour y conduire, pour y loger ſa femme!

J'écris peut-être avec trop de violence. Mais quel moyen d'être plus modérée? Cependant je quitte la plume à chaque minute, dans le deſſein de laiſſer repoſer un peu ma bile. Et puis ma mere revient ſans ceſſe & ne ſe laſſe pas de me tourmenter. Elle me

demande ſi je n'ai rien de mieux à faire que de relire vos anciennes lettres ; c'eſt le prétexte que j'emploie pour me procurer quelque moment de liberté. Je crains de m'emporter contr'elle, la premiere fois que je l'entendrai à ma porte.

A préſent, je ne ſais par où recommencer. J'ai tant de choſe à vous écrire, ſi peu de temps, de ſi fortes raiſons d'impatience ! Mais il faut vous apprendre d'où ſont venues mes nouvelles lumieres.

Miſs *Lardner*, que vous avez vue pluſieurs fois chez ſa couſine Bidulph, vous a reconnue dans l'Egliſe de St. James. Elle y étoit, comme vous, il y eut Dimanche huit jours. Sa ſurpriſe lui fit tenir les yeux ſur vous pendant tout l'Office. N'ayant pu rencontrer les vôtres, quoiqu'elle vous ait ſaluée deux ou trois fois, elle ſe propoſoit de vous faire compliment ſur votre mariage en ſortant de l'Egliſe ; car elle ne doutoit pas que vous ne fuſſiez mariée, ſur cette ſeule raiſon qu'elle vous voyoit ſeule à l'Egliſe. Tout le monde, dit-elle, n'eut d'attention que pour vous ; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, vous vous retirâtes avant qu'elle pût vous joindre. Mais elle chargea ſon Laquais de vous ſuivre juſqu'à votre maiſon. Il vous vit entrer dans une chaiſe qui vous attendoit ; & vous ordonnâtes aux Porteurs de vous mener où ils vous avoient priſe.

Le jour ſuivant, Miſs Lardner, par un

pur mouvement de curioſité, renvoya le même homme, avec ordre de s'informer ſi M. Lovelace étoit avec vous dans la même maiſon. L'éclairciſſement qu'elle reçut, lui parut fort étrange. Son Meſſager lui rapporta, d'après pluſieurs perſonnes, que la maiſon étoit ſuſpecte, & paſſoit dans le voiſinage pour une de ces retraites libres où l'on ne ſe refuſe aucun plaiſir. Dans l'étonnement d'un récit ſans vraiſemblance, Miſs Lardner recommanda le ſilence à ſon Laquais, mais elle chargea de la même commiſſion un honnête homme de ſes amis, qui lui confirma bientôt que malgré quelque air de décence établi dans cette maiſon, elle n'étoit habitée que par des femmes galantes, qui avoient leurs amans habituels, ou qui cherchoient à s'en procurer, & que celle qui la tenoit ſous ſon nom, vivoit de cet honnête commerce.

Dites, ma chere amie! ne parlerai-je pas de votre monſtre avec exécration? Mais les expreſſions ſont foibles. Que puis-je imaginer d'aſſez fort, pour exprimer mon horreur!

Miſs Lardner a gardé le ſecret pendant quelques jours, ſans ſavoir à quoi ſe déterminer. Elle vous aime. Elle eſt remplie de tendreſſe & d'admiration pour vous. Enfin, elle l'a confié, par une lettre, à Miſs Bidulph, qui dans la crainte de me faire tourner l'eſprit en me l'apprenant ſans précaution, l'a communiqué à Miſs Lloyd. Ainſi, comme la plupart des nouvelles ſcanda-

leuſes, il n'eſt venu à moi qu'après avoir paſſé par divers canaux; & je n'en ſuis informée que depuis Lundi dernier.

A ce terrible récit, je me ſuis crue prête à tomber ſans connoiſſance. Mais, la rage ſoutenant mes forces, j'ai conjuré Miſs Lloyd d'exiger le ſecret de nos deux amies. Je lui ai dit, que je ne voudrois pas pour l'empire du monde que ma mere, ni perſonne de votre famille en eût la moindre connoiſſance; & ſur le champ, j'ai chargé un homme de confiance, de prendre des informations ſur la perſonne & le caractere du Capitaine Tomlinſon.

L'idée m'en étoit déjà venue; mais cette curioſité me paroiſſant inutile, parce que vous commenciez à vous louer de vos eſpérances, & ne ſoupçonnant rien moins que l'infamie de votre demeure, j'avois ſuſpendu mes réſolutions. Ce qui eſt à préſent certain pour moi, c'eſt que dans l'eſpace de dix mille à la ronde, il n'y a perſonne autour du Château de votre oncle qui ſoit connu ſous le nom de Tomlinſon. Faites fond là-deſſus. On a trouvé un *Tomhins*, à quatre milles du Château, mais c'eſt un pauvre Laboureur; & de l'autre côté un Thompſon, à cinq ou ſix milles, qui n'eſt qu'un Maître d'Ecole, pauvre & d'environ ſoixante-dix ans. Un homme de huit cens livres ſterlings de rente ne peut ſe tranſplanter d'un Comté dans un autre, ſans être connu de quelqu'un; & ces changemens ſont toujours une nouvelle publique. On pourroit faire ſonder

de loin la femme de charge de votre oncle, avec laquelle on aſſure qu'il vit aſſez familiérement. Ces vieux garçons n'ont ordinairement rien de réſervé pour l'objet de leurs affections. Mais en ſuppoſant qu'il faſſe un ſecret du traité à Madame *Hodges*, il eſt impoſſible qu'elle n'ait pas vu quelquefois, au Château, un homme qui ſe donne pour un de ſes meilleurs amis, ou qu'elle n'ait pas du moins entendu parler de lui, quelque peu de ſéjour qu'il ait fait dans le canton.

Cependant cette hiſtoire paroît ſi plauſible! Tomlinſon, ſuivant le portrait que vous en faites, eſt un ſi bon, un ſi galant homme! Le fruit qu'ils auroient à tirer de leur impoſture ſi peu néceſſaire, ſuppoſé que Lovelace eût des vues infames, & dans la maiſon où vous êtes! La conduite que votre monſtre a tenue avec lui, ſi bruſque & ſi impérieuſe; ſa réponſe, ſi ferme & ſi meſurée! D'ailleurs, ce qu'il vous a communiqué de la négociation d'Hickman & de Madame Norton, avec pluſieurs circonſtances que le miſérable Joſeph Leman n'a pu révéler; ſes inſtances au nom de votre oncle, pour ſavoir le jour de votre mariage, qui ne peuvent recevoir aucun mauvais ſens; la propoſition qu'il vous fait de la part de votre oncle, dans la vue de perſuader au public que vous êtes mariés depuis le premier jour que vous avez habité la même maiſon; la précaution d'exiger que la cérémonie ait pour témoin une perſonne de confiance, une perſonne nommée par votre oncle: toutes ces conſi-

dérations enſemble me portent quelquefois à chercher des explications ſupportables : quoique ſi confondue par un grand nombre d'apparence, que j'en reviens toujours à déteſter le double monſtre dont les inventions & les ruſes nous donnent tant d'exercice, ſans aucun moyen de pénétrer abſolument le fond du myſtere.

La conjecture à laquelle je m'attache le plus, c'eſt que Tomlinſon, tout ſpécieux que ſont les dehors, n'eſt qu'une machine de Lovelace, employée dans quelque vue qui n'a point encore éclaté. Il eſt ſûr du moins que non-ſeulement Tomlinſon, mais auſſi Mennel, qui vous a vue pluſieurs fois dans le lieu où vous êtes, ne peuvent ignorer que c'eſt une maiſon où l'honneur n'eſt pas connu. Ainſi que pouvez-vous penſer du témoignage favorable que Tomlinſon rendoit à vos femmes, ſur-tout après des informations ſuppoſées ; Lovelace ne peut l'ignorer non plus ; & quand il ne l'auroit pas ſu avant que de vous y avoir menée, il ne doit pas avoir été long-temps à le découvrir. Qui ſait ſi ce n'eſt pas la compagnie même qu'il y a trouvée, qui lui a fait prendre le parti de s'y arrêter ; Cette raiſon explique aſſez tout ce qu'il y a d'étrange dans ſes délais, lorſqu'il dépendoit de lui de s'aſſurer promptement d'une femme telle que vous. Ma chere, ma chere, cet homme eſt corrompu juſqu'au fond du cœur. C'eſt un miſérable, ſous quelque jour que je me le repréſente : & ce Doleman eſt ſans doute

un autre de ſes ſuppôts. La corruption des mœurs a ſi bien accoutumé une grande partie de l'autre ſexe à regarder comme un badinage la ruine des jeunes perſonnes du nôtre, qu'il doit paroître moins ſurprenant que honteux, qu'entre les gens même de quelque apparence, il s'en trouve de toujours prêts à ſeconder les vues déréglées des libertins d'une certaine diſtinction, lorſqu'ils en eſpérent quelque choſe pour leur fortune ou pour leur avancement.

Mais puis-je croire, me demanderez-vous avec indignation, que Lovelace ait formé des vues contre votre honneur?

Qu'il en ait formé, c'eſt de quoi je ne ſaurois douter, quand elles ne ſubſiſteroient plus, depuis que je ſais dans quelle maiſon il vous a logée. Cette découverte eſt une clé, qui m'ouvre tous les détours de ſa conduite.

Permettez que je jette un coup d'œil ſur le paſſé.

Nous ſavons toutes deux que l'orgueil, la vengeance, & la paſſion de marcher par des routes nouvelles, ſont les principaux ingrédiens qui compoſent le caractere de cet archi-libertin.

Il haït toute votre famille, à l'exception de vous; & je crois m'être apperçu pluſieurs fois qu'il étoit humilié de ſe voir forcé par l'amour à fléchir devant vous, parce que vous êtes une Harlove. Cependant le Miſérable eſt un vrai Sauvage en amour. Cette paſſion, qui humaniſe les ames les plus féroces,

féroces, n'a pas été capable de ſubjuguer la ſienne. Son orgueil, & la réputation qu'il s'eſt acquiſe par un petit nombre de bonnes qualités qui ſe trouvent mêlées parmi ſes vices, l'ont accoutumé à ſe voir trop bien reçu de notre ſexe léger, aveugle, inconſidéré, pour s'être jamais fait une étude de l'aſſiduité & de la complaiſance, ou d'aſſujettir ſes paſſions déréglées.

Son animoſité, contre tous les hommes & contre une femme de votre famille, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement. Il a toujours fait voir, & même à ſes propres parents, que l'intérêt de ſon orgueil lui eſt plus cher que celui de ſa fortune. Il fait profeſſion de haïr le mariage. Il aime l'intrigue. Il a l'eſprit fertile en invention, & l'impudence d'en faire gloire. Il n'a jamais pu vous arracher une déclaration d'amour; & juſqu'à la perſécution de vos ſages parents, il n'avoit pu parvenir à vous faire recevoir ſes ſoins à titre d'Amant. Il ſavoit que vous condamniez ouvertement ſes mœurs; & par conſéquent il ne pouvoit blâmer avec juſtice l'indifférence & la froideur qu'il vous reprochoit d'avoir pour lui.

La crainte des accidens & le deſir de les prévenir ont été vos premiers motifs, pour la correſpondance dans laquelle il a ſu vous engager. Il n'a donc jamais dû paroître étonné de la préférence que vous donniez au célibat ſur l'engagement du mariage. Il ſavoit que vous aviez toujours penſé de même; Il le ſavoit, avant que ſes artifices

vous eussent engagée à la fuite. Qu'a-til donc fait, depuis cet événement, qui puisse vous avoir obligée tout d'un coup de changer de principe ?

Ainsi votre conduite a toujours été réguliere, soutenue, respectueuse pour ceux à qui vous devez du respect par le droit du sang; elle n'a jamais été ni prude ni coquette, ni tyrannique pour lui. Il étoit convenu de se soumettre à vos loix, & de faire dépendre votre faveur de sa réformation. A la vérité, moi que vous faisiez lire dans votre cœur, quoique vous ne m'apprissiez pas vous-même tout ce que j'y découvrois; j'ai vu clairement que l'amour avoit commencé de bonne heure à s'y établir, & vous l'auriez reconnu plutôt, si vos alarmes continuelles & sa conduite impolie ne vous avoient tenu le bandeau sur les yeux.

Je savois, par expérience, que l'amour est un feu, avec lequel on ne badine pas impunément. Je savois que la familiarité d'une correspondance n'est jamais sans danger entre deux personnes de différent sexe. Un homme qui prend la plume pour écrire, doit être capable d'art, s'il n'est pas corrompu au fond du cœur. Une femme qui écrit ce qu'elle a dans le cœur à un homme versé dans l'art de tromper, ou même à l'homme du meilleur caractere, lui donne sur elle un extrême avantage.

Comme la vanité de votre Monstre lui a toujours persuadé qu'une femme ne peut lui résister lorsqu'il se présente avec des vues

honorables, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit révolté comme un Lion pris dans les toiles, contre une paſſion que vous n'avez payée d'aucun retour. Et comment auriez-vous pu marquer du retour à un eſprit ſi fier, qui vous avoit enlevée malgré vous par un lâche artifice, ſans approuver ce même artifice que vous condamniez dans le cœur ?

Ces réflexions, peut-être, font trouver moins de peine à concevoir, comment il eſt poſſible qu'un miſérable tel que lui, ait repris ſes anciennes préventions contre le mariage, & ſoit revenu à ſa paſſion favorite, qui a toujours été la vengeance. Il me ſemble que c'eſt la ſeule explication qu'on puiſſe donner aux horribles vues, qui l'ont porté à vous conduire dans le lieu où vous êtes. Tout le reſte ne ſe trouve-t-il pas expliqué auſſi naturellement par les mêmes ſuppoſitions? Ses délais ; ſes manieres chagrines ; l'adreſſe avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maiſon ; celle de vous faire paſſer pour ſa femme devant vos Hôteſſes, avec quelque reſtriction à la vérité, mais dans l'eſpoir ſans doute, l'infame qu'il eſt, de vous prendre quelque jour avec avantage ; la partie de ſouper avec ſes compagnons de débauche ; l'entrepriſe de vous faire partager votre lit avec cette Miſs Partington, projet que je crois ſorti de ſa tête, & qui couvroit quelques déteſtables vues ; les alarmes qu'il vous a cauſées pluſieurs fois ; ſon obſtination à vous accompagner

à l'Egliſe, dans la crainte apparemment que vous ne puiſſiez découvrir avec quelles gens vous viviez; enfin l'avantage qu'il a tiré du complot de votre frere.

Voyez, ma chere, ſi toutes ces conſéquences ne ſuivent pas, comme d'elles-mêmes, de la découverte de Miſs Lardner. Voyez s'il ne demeure pas évident que ce monſtre, auquel mon embarras m'a fait quelquefois donner le nom de fou & d'étourdi, étoit au fond le plus infame de tous les humains.

Mais ſi je raiſonne juſte, demanderoit ici une perſonne indifférente, à quoi devez-vous juſqu'aujourd'hui votre conſervation? Excellente fille! A quoi, moralement parlant, ſi ce n'eſt à votre vigilance! à la majeſté de votre vertu! à cette dignité naturelle, qui dans une ſituation ſi difficile, ſans amis, ſans ſecours, paſſant pour mariée, environnée de créatures qui ſe font un jeu de trahir & de ruiner l'innocence, vous a rendue capable de contenir, d'épouvanter, de confondre le plus dangereux des libertins, le moins capable de remords, comme vous l'avez obſervé vous-même; le plus inconſtant dans ſon caractere, le plus ruſé dans ſes inventions, ſecondé d'ailleurs, ſoutenu, excité, comme on n'en ſauroit douter, par la force du conſeil & de l'exemple! votre *dignité*, dois-je répéter, cet *héroïſme*, je veux lui donner ce nom, qui s'eſt montré à propos dans tout ſon luſtre, mêlé de cette condeſcendance obli-

geante & de cette charmante douceur qui en tempérent la majeſté, lorſque vous avez l'eſprit libre & tranquille.

Mais actuellement, ma chere, j'appréhende que le danger n'augmente beaucoup, ſi continuant de demeurer dans cette redoutable maiſon, vous n'êtes pas mariée avant la fin de la ſemaine. Mes alarmes ne ſeroient pas ſi vives pour vous dans tout autre lieu. Je ſuis perſuadée, après les plus ſérieuſes réflexions, que le miſérable eſt enfin convaincu qu'il ne trouvera jamais votre vigilance en défaut; que par conſéquent, s'il n'obtient pas de nouvel avantage ſur vos ſentimens, il eſt réſolu de vous rendre la foible juſtice qui eſt au pouvoir d'un homme de ſon caractere. Il y eſt d'autant plus porté, qu'il voit toute ſa famille engagée fort ardemment dans vos intérêts, & que le ſien ne lui laiſſe pas d'autre choix. Et puis, l'horrible monſtre vous aime à ſa maniere, plus qu'il n'eſt capable d'aimer toute autre femme; vous aime, c'eſt-à-dire, du même amour qu'Hérode avoit pour ſa Marianne. Je n'ai pas le moindre doute ſur ce point; & j'en conclus qu'à préſent du moins, il eſt probablement de bonne foi.

Comme j'ai lieu de juger, par les lumieres que vous m'avez données ſur votre ſituation, que de quelque nature que ſoient ſes deſſeins, ils ne peuvent éclore qu'après le réſultat de ce nouveau complot dans lequel

Tomlinſon & votre oncle ſe trouvent mêlés ; j'ai pris du temps pour diverſes recherches. C'eſt un complot, je n'en puis douter ; dans quelque vues que cet obſcur, cet impénétrable eſprit, l'ait formé.

Cependant j'ai vérifié que le Conſeiller Williams, qui eſt connu de M. Hickman pour un homme fort diſtingué dans ſa profeſſion, a preſque mis la derniere main au contrat ; qu'on en a tiré deux copies, dont l'une, ſuivant le témoignage du Secrétaire, doit être envoyée au Capitaine Tomlinſon ; & j'apprends, avec la même certitude, qu'on a ſollicité plus d'une fois les permiſſions Eccléſiaſtiques & qu'on y a trouvé des difficultés, dont Lovelace a paru fort chagrin. Le procureur de ma mere, qui eſt intime ami du ſien, a tiré ces éclairciſſemens en confidence. Il ajoute, que vraiſemblablement la haute naiſſance de Lovelace fera lever les obſtacles.

Mais je ne veux pas vous déguiſer le ſujet de mes alarmes ; après vous avoir fait obſerver que votre honneur n'ayant encore ſouffert aucune atteinte, elles ne me ſeroient pas entrées dans l'eſprit, ſi je n'avois appris dans quelle maiſon vous demeurez, & ſi cette découverte ne m'avoit fait raiſonner ſur les circonſtances paſſées.

L'état favorable de vos eſpérances préſentes vous oblige à ſouffrir ſa compagnie, chaque fois qu'il deſire la vôtre. Vous vous trouvez dans la néceſſité d'oublier, ou de feindre d'oublier les mécontentemens paſſés

& de recevoir ſes ſoins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous expoſeriez au reproche de pruderie & d'affectations, peut-être vous le feriez-vous à vous-même, ſi vous le teniez à la même diſtance qui a fait juſqu'à préſent votre ſureté : ſon incommodité ſubite, & ſon rétabliſſement qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occaſion de reconnoître que vous l'aimez. Hélas ! ma chere, cette découverte n'eſt pas nouvelle pour moi. Vous m'apprenez qu'à chaque inſtant il en prend droit de pouſſer ſes uſurpations ; qu'il paroît avoir changé de naturel : qu'il ne reſpire qu'amour & complaiſance. C'eſt le loup qui s'eſt revêtu de la peau du mouton. Cependant il n'a pas laiſſé de montrer plus d'une fois les dents ; & je vois qu'il lui eſt impoſſible de cacher ſes griffes. Les libertés qu'il a priſes avec vous, à l'occaſion de la lettre de Tomlinſon, pour leſquelles vous n'avez pû vous diſpenſer de lui faire grace, montrent l'avantage qu'il croit avoir obtenu, & le pouvoir qu'il a de pouſſer plus loin ſes entrepriſes. J'appréhende beaucoup qu'il n'ait introduit Tomlinſon dans cette vue ; c'eſt-à-dire, pour vous inſpirer plus de ſécurité, & pour faire l'office de médiateur ſi ſes hardieſſes devenoient plus offenſantes. Le jour de la célébration n'eſt plus en votre pouvoir comme il devoit l'être, puiſqu'il dépend déſormais du conſentement de votre oncle, dont il a deſiré la préſence à votre propre ſollicitation ; deſir au reſte, dont le

ſuccès me paroît fort douteux, quand toutes les apparences ſeroient réelles.

Dans cette ſituation, s'il s'échappoit à de plus grandes libertés, ne feriez-vous pas obligée de lui pardonner? Contre une vertu ſi bien établie, je ne crains rien de ſa malignité par les voies communes; mais dans la maiſon où vous êtes, dans les circonſtances où je vous vois, que je redoute la ſurpriſe! Cet infame libertin n'a-t-il pas déjà triomphé de pluſieurs femmes dignes de ſon alliance?

Quelle ſera donc votre réſolution, ma très-chere amie! Que vous propoſerai-je pour reſſource, ſi ce n'eſt de fuir cette maiſon, cette infernale maiſon! Ah! puiſſiez-vous trouver dans votre cœur la force de le fuir lui-même!

Si vous y étiez diſpoſée, Madame Townſend ſeroit prête à recevoir auſſi-tôt vos ordres. Cependant, ſi vous ne voyez pas de nouveaux obſtacles, ou de nouvelles raiſons de défiance, je ſuis toujours perſuadée que votre réputation aux yeux du monde, je ne parle plus de votre bonheur, vous fait une loi d'être ſa femme. Il eſt cruel, à la vérité, que pour récompenſe de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus eſtimable dans notre ſexe: tandis que la derniere femme du monde ne leur devroit que du mépris.

Mais ſi vous trouvez le moindre fondement à de nouveaux ſoupçons, s'il cherche à vous retenir dans cette odieuſe demeure,

ou s'il veut différer votre départ, à préſent que vous connoiſſez le caractere de vos femmes : fuyez, ne balancez point à fuir ; de quelque eſpérance qu'il puiſſe vous flatter. Dans une de vos promenades, s'il ne ſe préſente point d'autre voie, refuſez abſolument de retourner avec lui. Déclarez-lui que vous êtes informée. Ne faites pas difficulté de me nommer. Si vous jugez que les circonſtances ne vous permettent pas de rompre avec lui, feignez de croire qu'il peut ignorer ce que c'eſt que votre maiſon ; & dites-lui que je le crois moi-même : quoique de votre part & de la mienne, cette feinte doive lui paroître peu vraiſemblable. La chaleur, qui eſt étouffante depuis quelques jours, vous offre un prétexte naturel pour lui propoſer de prendre l'air. Alléguez votre ſanté : il n'oſera réſiſter à cette raiſon. Je ſais par des voies certaines, que l'inſenſé projet de votre frere eſt abandonné. Ainſi vous n'avez rien à craindre de ce côté-là.

Si vous ne vous déterminez point à quitter votre maiſon après avoir lu ma lettre, ou ſi vous ne cherchez pas auſſi-tôt le moyen d'en ſortir, je jugerai de l'aſcendant qu'il a ſur vous par le peu de pouvoir que vous avez ſur lui ou ſur vous-même.

Un de mes Emiſſaires a fait quelques recherches touchant Madame Fretchvill ; Lovelace vous a-t-il jamais nommé la rue ou la place qu'elle habite ? Je ne me ſouviens pas que vous me l'ayez marqué dans

vos lettres. N'eſt-il pas fort étrange qu'on ne puiſſe découvrir ni cette femme ni ſa maiſon, dans aucune des rues & des places où je me ſuis imaginée, ſur quelqu'une de vos expreſſions, qu'on devoit la chercher? Il faut qu'il s'explique. Demandez-lui nettement le nom de la rue, s'il ne vous l'a point encore appris; & ne manquez pas de m'en inſtruire. S'il balance à vous ſatisfaire ſur ce point, c'eſt une preuve qui n'en laiſſe plus d'autre à déſirer. N'en avez-vous pas même aſſez, ſans cette confirmation?

Je chargerai Collins de ma lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de ſon départ: & je lui ordonne, à préſent que je ſais votre demeure, d'eſſayer s'il pourra vous remettre la paquet en mains propres. S'il n'en trouve pas l'occaſion, il le laiſſera chez Wilſon. Comme il n'eſt arrivé, par cette voie, aucun accident à nos lettres, dans un temps où vous aviez moins à vous louer des apparences, j'eſpére que celle-ci n'ira pas moins ſûrement juſqu'à vous.

Dans mon premier trouble, je vous avois écrit une lettre qui ne contenoit pas vingt lignes, mais pleine d'effroi, d'alarmes & d'exécrations. Enſuite, craignant qu'elle ne fît trop d'impreſſion ſur vous, j'ai pris le parti de ſuſpendre un peu mes éclairciſſemens, pour me mettre en état de recueillir d'autres circonſtances & d'y joindre mes réflexions. Enfin, je m'imagine qu'en vous aidant de vos propres découvertes, vous

êtes maintenant assez armée pour résister à toutes sortes d'entreprises & de complots.

Je n'ajoute qu'un mot. Donnez-moi vos ordres, si vous me jugez propre à vous rendre le moindre service. Je mets l'opinion publique, la censure, & je crois même la vie, au-dessous de votre honneur & de notre amitié. Votre honneur n'est-il pas le mien? & votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie?

Jeudi, à 5 heures du matin. J'ai eu la plume à la main toute la nuit.

Reprends haleine, Belford, pour lire attentivement la lettre suivante.

QUE vous m'avez causé d'étonnement, ma chere amie, de trouble, de confusion, d'épouvante par vos horribles informations! Mon cœur *est trop foible* pour soutenir cette atteinte, dans un temps où tout m'excitoit à l'espérance, lorsque ma perspective sembloit heureusement changée! Comment est-il possible que les hommes soient capables de tant de bassesse & de méchanceté!

Je suis réellement fort mal. La douleur, la surprise, & je puis dire le désespoir, l'ont emporté sur moi. Tout ce que vous m'aviez donné sous le nom de conjecture, prend à mes yeux l'apparence & la force d'une cruelle réalité.

Ah ! ſi votre mere avoit la bonté de m'accorder la vue de ma conſolatrice ! de la ſeule amie qui ſoit capable de ranimer un peu mon courage languiſſant ! Mais gardez-vous, très-chere Miſs Hovve, de venir ſans ſa permiſſion. Je ſuis trop mal à préſent pour penſer à combattre cet homme terrible, ou à fuir de cette affreuſe maiſon ! Vous reconnoîtrez mon abattement au déſordre de mes caracteres. L'état où je ſuis ſera ma ſûreté, s'il eſt vrai qu'il étoit médité quelque infame deſſein. Pardonnez, très-chere amie, ah ! pardonnez les embarras que je vous ai cauſés. Tout approche de ſa fin... Mais pourquoi, peine ſur peine, douleur ſur douleur ! Encore une fois, je vous recommande, chere Miſs Hovve, de ne pas penſer à venir ſans la participation & le conſentement de votre mere.

Hé bien, Belford. Que penſes-tu de cette lettre ? Miſs Hovve ſe met au-deſſus de l'opinion publique & de la cenſure. Crois-tu qu'une lettre de ce ſtyle n'amenera point cette petite furie : dût-elle ſe mettre dans un des paniers de Collins & ſa femme de chambre dans l'autre ? elle ſait à préſent où s'adreſſer. J'ai puni plus d'une de ces petites fripponnes, pour avoir porté trop loin leur curioſité ; & je réduis toute leur punition à leur donner un peu plus de lumiere & d'expérience. Que dirois-tu, Belford, ſi réuſſiſſant à faire arriver ici cette *virago*, & lui donnant quelques juſtes raiſons d'é-

crire une lettre lamentable à ſon amie, j'étois aſſez heureux pour rappeller par cette voie ma belle fugitive? Pourroit-elle ſe diſpenſer de venir voir une amie, qui ne ſe ſeroit jetté dans la ſituation dont elle eſt perfidement échappée, que pour lui rendre les devoirs d'une tendre amitié?

Laiſſe-moi jouir de cette idée. Ferai-je partir la lettre? Tu vois qu'ayant fait contrefaire ſon écriture par l'adroite Sally, j'ai prevenu les objections qui pourroient lui venir à l'eſprit contre l'exactitude de l'imitation. Leur dois-je à toutes deux plus de ménagement? As-tu remarqué comment cette enragée d'Hovve menace ſa mere? Ne mérite-t-elle pas d'être punie? & quand ma vengeance s'exerçeroit ſur ces deux filles autant qu'elles ont l'imprudence de m'y exciter, ſerois-je plus diable, plus infame, plus monſtre qu'elles n'oſent me nommer dans leurs lettres? Lorſque j'aurai ſatisfait une fois mon reſſentiment, avec quelle humilité charmante ne ſe retireront-elles pas toutes deux dans le coin d'une Province, pour y vivre enſemble, & pour ſe réduire au célibat qui paroît avoir tant de charmes pour l'une & l'autre, par des motifs bien plus raiſonnables que celui de leur ſuffiſance & de leur orgueil?

Il faut que je tranſcrive ſur le champ cette curieuſe lettre. Les délibérations viendront à la ſuite. Cependant que m'a fait le pauvre Hickman, pour mériter ce traitement de moi? Mais ce ſeroit punir glorieuſement

la mere, de ſa ſordide avarice & de ſes mauvaiſes manieres pour l'honnête Monſieur Hovve, qu'elle a fait mourir de chagrin. Je ſuis impatient, Belford, d'entreprendre ce projet. Tous les pays du monde ne ſont-ils pas égaux pour moi, ſi je ſuis obligé de quitter encore une fois le mien?

Mais je ne veux rien donner au haſard. On m'aſſure que cet Hickman eſt bon homme. J'aime les bonnes gens, & je ne déſeſpére pas d'être quelque jour du nombre. D'ailleurs j'ai appris de lui, depuis peu de jours, quelques particularités qui paroiſſent prouver qu'Hickman a une ame: quoique j'euſſe cru juſqu'à préſent que s'il en avoit une, elle étoit trop enfoncée pour ſe faire remarquer; excepté peut-être dans quelques occaſions extraordinaires, après leſquelles, il m'avoit paru qu'elle rentroit dans ſa retraite *adipeuſe*. C'eſt un homme chargé d'embonpoint. Ne l'as-tu jamais vu?

Au fond, la principale raiſon qui m'arrête (car le projet me tente beaucoup) c'eſt la crainte de voir toutes mes eſpérances renverſées, ſi ma lettre n'arrivoit pas aſſez tôt, ou ſi Miſs Hovve prenoit du temps pour délibérer, & pour ſonder les diſpoſitions de ſa mere. Il pourroit arriver qu'elle reçût dans l'intervalle une lettre de ſon amie. Quelque lieu que cette beauté fugitive ait choiſi pour aſyle, je ne doute pas que ſon premier ſoin ne ſoit de lui écrire. J'en con-

chus qu'il faut s'armer de patience, & prendre du temps pour me venger de cette furie. Mais malgré toute ma compaſſion pour Hickman (dont le caractere excite quelquefois mon envie, car c'eſt un de ces mortels qui mettent la ſtupidité en honneur dans l'eſprit des meres, au grand malheur des jolis hommes tels que nous, & ſouvent au grand mécontentement des jeunes filles) je jure, par tous les Dieux du premier & du ſecond ordre, que j'aurai Miſs Hovve, ſi je perds l'eſpérance d'obtenir ſon amie, qui eſt incomparablement au-deſſus d'elle. Alors, ſi les flammes de l'amitié ſont auſſi vives entre ces deux beautés qu'elles le prétendent, quel avantage ma charmante aura-t-elle tiré de ſon évaſion?

LETTRE CCXIV.

Miſs CLARISSE HARLOVE *à Miſs* HOVVE.

Jeudi, au ſoir, 8 de Juin.

APRÉS ma derniere lettre, qui vous a paru ſi remplie d'eſpérance, celle-ci vous cauſera beaucoup d'étonnement. O ma chere amie! Lovelace s'eſt fait connoître enfin pour un malhonnête homme. C'eſt avec la derniere difficulté que je me ſuis garantie de ſes inſultes, la nuit derniere. Il n'a pas laiſſé de m'arracher une promeſſe

de pardon, & celle de le voir le jour ſuivant, comme s'il n'étoit rien arrivé d'offenſant pour moi; mais à moins que de m'être trouvée dans l'impoſſibilité abſolue de fuir un miſérable que je ſoupçonne d'avoir mis exprès le feu à la maiſon pour me faire tomber preſque nue dans ſes bras, comment aurois-je pu conſentir à le voir après cette fatale aventure?

Je ſuis échappée à ſon infame complot; graces au Ciel! je ſuis échappée! Il ne me reſte plus d'autre ſujet de peine, que d'avoir perdu la ſeule eſpérance qui pouvoit me rendre un tel mari ſupportable: celle de ma réconciliation avec ma famille, dont mon oncle s'eſt chargé de ſi bonne grace.

Tous mes deſirs ſe bornent préſentement à trouver quelque famille honorable, ou quelque perſonne de mon ſexe, qui ſoit obligé de paſſer la mer ou qui aille s'établir dans un pays étranger; peu m'importe lequel: je choiſirois, ſi j'en avois la liberté, quelqu'une de nos Colonies d'Amérique, pour être à jamais oubliée de mes parents, que j'ai ſi mortellement offenſés. Que votre cœur généreux ne ſoit pas trop attendri de cette réſolution. Si je puis échapper à la plus terrible partie de la malédiction de mon pere (car celle qui regarde cette vie eſt déjà remplie ſi cruellement, qu'elle me fait trembler pour l'autre) je regarderai la perte de ma fortune temporelle comme une heureuſe compoſition. Il n'eſt pas beſoin non plus que vous me renou-

velliez les offres, ſur leſquelles votre bonté vous a fait inſiſter tant de fois. J'ai mes bagues & d'autres effets de quelque prix, qui m'ont été envoyés avec mes habits, & qui étant changés en argent, pourront fournir à tous mes beſoins, juſqu'à ce que la Providence m'ouvre quelque voie de m'occuper utilement; du moins ſi pour augmenter ma punition, la vie m'eſt prolongée plus long-temps que je ne le deſire.

N'attribuez pas ce plan, ma chere amie, à l'abattement de mon courage, ni à ce tour d'imagination romaneſque dont nous avons ſouvent obſervé les effets ſur les jeunes perſonnes de notre ſexe. Conſidérez ma triſte ſituation, dans le jour ſous lequel il me ſemble qu'elle doit être enviſagée par tous ceux qui en ſeront informés. Premiérement, l'homme qui a l'audace de s'attribuer des droits ſur moi, va s'efforcer de me ſuivre à la trace, & me chercher comme un meuble égaré. Qui ſait s'il n'exercera pas impunément ſes violences? Je n'ai perſonne dont la protection puiſſe me mettre à couvert. En ſecond lieu, ma terre, cette terre qui excite tant de jalouſie & qui eſt l'origine de toutes mes infortunes, ne ſera jamais à moi, s'il faut avoir recours, pour l'obtenir, aux voix communes de la juſtice. Quel avantage me reviendra-t-il de pouvoir me vanter que j'ai plus de bien que je n'en deſire ou que je n'en puis employer? La ſeule grace que je demanderai quelque jour à mon pere, ſera d'aſſurer, ſur mon revenu,

une petite penſion à ma chere Madame Norton, pour lui faire paſſer doucement le reſte de ſes jours, & de diſtribuer tous les ans une autre petite ſomme en aumônes, dans l'unique vue que ceux qui auroient eu droit à mes bienfaits ſe reſſentent, le moins qu'il me ſera poſſible, des conſéquences de ma faute. Ce devoir une fois rempli, que le Ciel béniſſe ma famille, & qu'elle jouiſſe tranquillement du reſte!

Vous expliquerai-je d'autres raiſons, qui m'attachent à la réſolution dont j'ai parlé?

Le cruel perſonnage ſait que je n'ai pas au monde d'autre ami que vous. Quand vous trouveriez le moyen de me procurer quelque retraite obſcure dans votre voiſinage, il ne faut pas douter que ſes recherches ne tournent d'abord de ce côté-là; & vous vous trouveriez alors expoſée à de nouveaux embarras, plus fâcheux encore que tous ceux dans leſquels j'ai déjà eu le malheur de vous engager.

Je n'ai pas de protection à me promettre de M. Morden, quand ſon retour ſeroit auſſi peu éloigné que je me l'imagine. La lettre que j'ai reçue de lui, ne doit laiſſer aucun doute que mon frere ne l'ait engagé dans ſon parti. D'ailleurs je ne voudrois pas expoſer un homme ſi eſtimable, au danger qui le menaceroit de la part d'un furieux.

En partant de ces principes, quel meilleur parti pour moi que de paſſer dans quelqu'une de nos Colonies, d'où je ne donnerai de

mes nouvelles qu'à vous ; avec la reſtriction de ne vous en donner à vous-même, qu'après m'être fixée dans quelque ſituation qui convienne à ma fortune & à mes vues ; car ce n'eſt pas une petite partie de mon chagrin, que le blâme de mes fautes puiſſe rejaillir ſur vous, ma très-chere amie ; hélas ! ſur vous, à qui je me flattois autrefois de cauſer plus de ſatisfaction que de peine.

Je ſuis actuellement dans le Village d'Hamſtead, chez une femme qui ſe nomme Madame *Moore*. Mon cœur ne m'a rien promis d'heureux dans ce lieu, parce que j'y ſuis venu plus d'une fois avec mon Perſécuteur : mais la voiture publique s'eſt préſentée ſi à propos vers la barriere d'Holborn, que je n'ai rien eu de mieux à choiſir. Je ne m'y arrête néanmoins, que pour me donner le temps de recevoir votre réponſe. Marquez-moi, je vous prie, ſi par le ſecours de Madame Townſend, je puis eſpérer de me cacher à toute la terre, pendant la premiere chaleur des recherches dont je me crois menacée : heureuſe, ſi j'avois eu plutôt recours à ſon aſſiſtance ! Je me figure que Depford eſt un lieu aſſez favorable pour mes autres vues. Il me ſera facile d'y être informée des paſſages, & de me rendre à bord ſans aucun danger. Alors j'apporterai tous mes ſoins à tirer parti de mon ſort. Joignez-vous à moi, ma chere, ma ſeule amie, pour ſupplier le Ciel que mon châtiment ſoit borné à cette vie, & à mes afflictions préſentes.

Cette lettre ſervira d'explication à quel-

ques lignes que vous devez avoir reçues de moi par la voie de Wilſon, & que je n'ai fait porter chez lui que par feinte, dans la vue d'éloigner un valet, qu'on n'avoit apparemment laiſſé près de moi que pour m'obſerver. Il eſt revenu ſi vîte, que j'ai été forcé d'écrire un autre billet, que je lui ai donné ordre de porter à ſon Maître dans la même vue; & ce ſecond expédient m'a réuſſi. J'avois écrit, dès le matin, une lettre fort amere au Miſérable; & l'ayant laiſſée dans un lieu facile à découvrir, je ſuppoſe qu'elle eſt à préſent entre ſes mains. Je n'en ai pas gardé de copie; mais il me ſera aiſé de m'en rappeller la ſubſtance, lorſque je ſerai aſſez libre pour vous faire le récit de toute l'aventure.

Je ſuis ſûre que vous approuvez ma fuite; d'autant plus que les femmes de cette maiſon doivent être des créatures fort mépriſables. Elles m'ont entendue crier au ſecours; je ne puis douter qu'elles ne m'aient entendue. Si le feu n'avoit pas été un artifice concerté, quoique le matin j'aie affecté de le croire réel, pour leur ôter toute défiance, elles n'auroient pas été moins alarmées que moi. Elles ſeroient venues pour me raſſurer, ſuppoſé que la cauſe de mes cris eût été la crainte du feu, ou pour me ſécourir dans tout autre danger. Cette infame Dorcas prit la fuite, auſſi-tôt qu'elle vit ſon coupable Maître paſſer les bras autour de moi. Bon Dieu! ma chere, je n'avois que mes mules & un ſimple jupon. L'effroi m'avoit fait ſauter de mon lit, comme ſi j'euſſe été me-

nacée d'être réduite en cendre au même moment. Dorcas me quitter dans cet état ! Ne pas revenir, elle ni les autres ! Cependant j'entendis des voix de femmes dans une chambre voiſine ; c'eſt de quoi je ſuis très-sûre : & ce qui me paroît une preuve évidente de quelque complot. Dieu ſoit loué ; je ſuis hors de cette maiſon !

Mais je ne ſuis pas hors de crainte. J'ai peine encore à me croire en sûreté. Chaque homme bien mis que j'apperçois de mes fenêtres, à cheval ou à pied, je le prends pour mon cruel Perſécuteur.

Vous vous hâterez, ſans doute, de me faire quelques mots de réponſe. Je me procurerai, le plutôt qu'il me ſera poſſible, un homme à cheval, pour vous porter ma lettre. Il n'y a pas d'apparence que vous puiſſiez me répondre par la même voie, puiſque vous ſerez obligée de voir auparavant Madame Tovvnſend. Cependant j'attendrai de vos nouvelles avec une extrême impatience. Songez que je n'ai point d'autre amie que vous ; qu'étrangere comme je ſuis dans ce canton, je ne ſais de quel côté tourner, ni quel lieu je dois choiſir, ni à quelle réſolution je dois m'arrêter. Connoiſſez-vous rien de ſi terrible !

Madame Moore, chez laquelle je ſuis eſt une veuve de fort bonne réputation. Du moins, c'eſt le témoignage qu'on m'en a rendu dans une boutique voiſine, où j'ai acheté un mouchoir, pour avoir occaſion de m'informer de ſon caractere. Je ne met-

trai pas le pied hors de ſa maiſon, juſqu'à ce que j'aie reçu votre réponſe. Dans la vue de me dérober plus ſûrement, j'ai feint, en deſcendant du coche, d'attendre une chaiſe que j'eſpérois de rencontrer en chemin, pour me rendre à *Hendon*, petit Village peu éloigné de Hamſtead; & prenant en effet cette route, je me ſuis promenée quelque temps ſur la hauteur, ſans ſavoir d'abord à quoi me déterminer, mais enſuite dans le deſſein de m'aſſurer que je n'étois pas obſervée avant que de me haſarder à chercher un logement.

Vous aurez la bonté, ma chere, de m'adreſſer votre lettre, ſous le nom de Miſs *Henriette Lucas*.

Si je ne m'étois pas échappée avec tant de bonheur, j'étois réſolue de recommencer pluſieurs fois mon entrepriſe. Le Monſtre m'avoit écrit qu'il devoit ſortir pour aller à l'Officialité; car malgré la promeſſe qu'il m'avoit arrachée, je refuſois conſtamment de le voir. Après une faute capitale, qu'il eſt difficile, ma chere, d'en éviter un grand nombre d'autres, qui viennent comme néceſſairement à la ſuite! La crainte de manquer de ſuccès, dans mon premier effort, m'avoit fait prendre le parti de lui déclarer que je ne jetterois pas les yeux ſur lui de toute une ſemaine, pour me procurer le temps de tenter mon deſſein par différentes voies. Si j'avois été trop obſervée, j'aurois pris le parti, après l'exemple que j'avois eu de ſon intelligence avec les femmes de la

maiſon, de deſcendre bruſquement, de ſortir dans la rue, & de me jetter dans la premiere maiſon que j'aurois trouvée ouverte pour y demander la protection des premieres perſonnes qui ſe ſeroient préſentées. Quel nom donnerez-vous à des femmes, qui ont été capables d'abandonner une malheureuſe perſonne de leur ſexe dans une telle ſituation! D'ailleurs je leur ai trouvé l'air ſi coupable, la contenance ſi embarraſſée, lorſque j'ai conſenti à les voir, tant d'empreſſement à me faire monter au ſecond étage, pour me convaincre par la vue des rideaux & du lambris brûlé, que l'incendie avoit été réel, qu'en feignant de croire tout ce qu'elles s'efforçoient de me perſuader, je me confirmois dans la réſolution de fuir à toutes ſortes de riſques.

En prenant la plume, je m'étois propoſé de vous faire une lettre très-courte. Mais quelque ſujet que je traite, je ſuis embarraſſée à finir, lorſque c'eſt à vous que j'écris. Ce ſujet de reproche n'eſt pas nouveau. Ainſi n'attribuez pas uniquement ma longueur à l'embarras d'une malheureuſe ſituation; quoique mes peines ſoient capables d'occuper entiérement toutes les facultés de mon ame.

LETTRE CCXVI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Vendredi, à 2 heures du matin.

VICTOIRE ! Triomphe ! Aides-moi, Belford, à chanter victoire & triomphe. Quel heureux homme que ton ami ! Sotte petite Novice, de ſe faire entendre, en donnant ſes ordres au Cocher, & de choiſir Hamſtead pour retraite, entre tous les Villages voiſins de Londres ; un lieu où je l'ai menée pluſieurs fois !

Il me ſemble que j'ai quelque regret de lui voir ſi peu d'habileté. Je commence à craindre qu'il ne me ſoit trop facile de la retrouver. Que n'a-t-elle ſu combien la difficulté releve pour moi le prix des choſes ! Avec la moindre envie de m'obliger, elle ne ſe ſeroit point arrêtée ſi près de Londres.

Après ces chants de joie, tu me demandes ſi j'ai déjà fait rentrer ma Charmante ſous le joug. Non, Belford. Mais ſavoir où elle eſt, c'eſt à-peu-près comme ſi je l'avois en mon pouvoir. C'eſt un plaiſir délicieux pour moi, de me repréſenter ſa ſurpriſe & ſon effroi, lorſqu'elle me verra ſortir de terre devant elle. Quel air coupable elle va prendre à la vue d'un Amant outragé, d'un mari reconnu, qu'elle n'a pu quitter ſans la plus noire *félonie !* Compte que mon attentat nocturne eſt plus qu'effacé.

Mais

Mais tu dois être impatient d'apprendre comment je ſuis parvenu à la découvrir. Lis la lettre que tu trouveras jointe à celle-ci. Si tu te ſouviens des inſtructions que j'ai données de temps en temps à mon valet, dans la crainte du malheur qui m'eſt arrivé, elle t'apprendra tout ce que je dois attendre de ſa diligence & de ſes ſoins, s'il penſe à reparoître jamais aux yeux d'un Maître irrité. Il n'y a pas une demi-heure que je l'ai reçue. J'allois me mettre au lit tout vêtu; mais elle a réveillé ſi vivement mes eſprits, que la nuit ne m'a point empêché d'envoyer ſur le champ des ordres à *Blunt*, pour avoir un carroſſe à la pointe du jour: & ne ſachant que faire de moi, non ſeulement j'ai pris la plume pour t'écrire dans la joie de mon cœur, mais j'ai médité ſur la conduite que j'ai à tenir lorſque je me préſenterai devant ma charmante; car je prévois toute la peine que j'aurai à combattre ſa mauvaiſe humeur.

Monſieur, mon très-honoré Maître,

(*) Celle-ci eſt pour vous certifier que je ſuis à Hamſtead, où j'ai trouvé Madame, logée chez la veuve Moore. J'ai pris de ſi bonnes meſures, qu'elle ne peut faire un pas dont je ne ſois informé. Je n'aurois jamais oſé regarder mon Maître entre deux yeux, ſi j'avois manqué la trace; après avoir eu le malheur de perdre Madame pendant mon

(*) Le ſtyle de cette lettre eſt fort groſſier dans l'omiſſion: l'imitation ſeroit choquante en François.

abſence, qui n'avoit pas duré néanmoins plus d'un quart-d'heure. Comme je ſuis certain que cette nouvelle vous ſera beaucoup de plaiſir, j'ai promis cinq ſchellings au Porteur. Il n'a pas voulu partir à moins, parce qu'il eſt près de minuit; & quoiqu'il me reſte une bonne partie de votre argent entre les mains, je n'ai pas jugé à propos de le payer d'avance, pour être plus ſûr de ſa fidélité. Ainſi Monſieur aura la bonté de le ſatisfaire.

Madame n'a aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſe autour d'elle; mais j'ai cru devoir faire ici la garde moi-même, parce qu'elle n'a pris ſon logement que pour quelques nuits.

Si Monſieur vient demain, il me trouvera pendant tout le jour, près de la grande boutique du Mercier, qui n'eſt pas loin du logement de Madame. J'ai emprunté un habit d'une couleur différente du mien, & j'ai pris une perruque noire; de ſorte que Madame ne me reconnoîtroit pas, quand le haſard feroit tomber ſes yeux ſur moi. Mais pour me déguiſer encore mieux, je me plains d'un mal de dents, qui m'oblige de tenir mon mouchoir à la bouche; & ce n'eſt pas bleſſer beaucoup la vérité, car il me reſte encore de la douleur de cette dent, que Monſieur ſe ſouvient de m'avoir caſſée d'un coup de poing.

Les incluſes ſont deux lettres que Madame m'avoit ordonné de porter, avant qu'elle eût quitté la maiſon; l'une chez M. Wilſon

pour Miſs Hovve ; l'autre pour Monſieur. Mais je ſavois que Monſieur n'étoit pas dans le lieu où la ſienne étoit adreſſée ; & la crainte de ce qui eſt arrivé m'a fait prendre le parti de la garder. J'ai fait croire à Madame que j'avois porté celle de Miſs Hovve chez M. Wilſon, & que je n'y avois rien trouvé pour elle, comme elle deſiroit de le ſavoir. Sur quoi, je prends la liberté de me dire, Monſieur & très-honoré Maître, votre très-humble, &c.

Will Sommers.

Tu vois que ce coquin ne manque pas d'intelligence. Il eſt clair que les deux lettres qu'il appelle incluſes n'ont été écrites que pour l'écarter ; & celle qui m'eſt adreſſée, pour me donner le change à moi-même. Voici le billet à Miſs Hovve, qui ne contient que trois lignes.

Jeudi, 8 de Juin.

Je ne vous écris, ma chere Miſs Hovve, que pour tenter ſi le paſſage eſt ouvert à mes lettres. Vous en recevrez bientôt une fort longue, ſi je ne ſuis pas miſérablement prévenue. Hélas ! hélas !

Cl. Harlove.

Crois-tu, Belford, que cette ruſe ne juſtifie pas les miennes ? N'eſt-ce pas uſurper mes droits ? & n'en ſommes-nous pas venus, par degrés, à voir qui des deux ſera le plus habile à tromper l'autre ? Graces à mon

Etoile, il me ſemble qu'à préſent nous n'avons rien à nous reprocher ſur ce point; & tu te figures bien que ma conſcience en eſt fort ſoulagée.

Voilà la ſeconde des incluſes de Will.

Jeudi, 8 de Juin.

Ne me donnez pas ſujet, M. Lovelace, de craindre les ſuites de votre retour, ſi vous ne voulez pas que je vous haïſſe toute ma vie. Ecrivez-moi deux mots, par le Porteur, pour m'aſſurer que d'une ſemaine entiere vous n'entreprendrez point de me voir. Je ne pourrois vous regarder en face, ſans un mélange égal de honte & d'indignation. La grace que je vous demande, de m'obliger ſur ce point, ne ſera point une expiation fort pénible de l'infame traitement que j'ai reçu de vous cette nuit.

Vous pouvez prendre ce temps pour faire un voyage chez votre oncle: & je ne doute pas que ſi les Dames de votre famille ſont auſſi-bien diſpoſées pour moi que vous m'en avez aſſurée, vous ne puiſſiez en engager du moins une à m'honorer de ſa compagnie. Après la conduite que vous avez tenue avec moi, vous ne ſerez pas ſurpris que j'exige cette preuve de votre honneur pour l'avenir.

Si le Capitaine Tomlinſon vient dans l'intervalle, je puis l'entendre, & vous écrire ce qu'il m'aura communiqué. Mais ſi vous me voyez avant la fin de la ſemaine, vous n'en aurez l'obligation qu'à quelque nouvelle violence, dont vous ne conſidérez pas

les ſuites. Accordez-moi donc les deux mots que je vous demande, du moins ſi vous ſouhaitez que je confirme le pardon que vous m'avez arraché.

CL. HARLOVE.

Parlons de bonne foi, Belford. Que peux-tu dire, à préſent, en faveur de cette chere friponne ? Il paroît qu'elle étoit pleinement déterminée à la fuite, lorſqu'elle m'écrivoit dans ces termes. Elle vouloit par conſéquent m'armer contre moi-même, en me preſſant de lui accorder une ſemaine, dont elle croyoit avoir beſoin ; & plus méchamment encore, elle vouloit me charger de la folle commiſſion d'amener à Londres une de mes couſines, pour nous donner la ſatisfaction d'apprendre à notre arrivée ſon évaſion & ma honte éternelle. Crois-tu qu'il y ait quelque punition aſſez ſévére pour ce noir petit démon ?

Mais obſerve, je te prie, quel air plauſible elle donne, par ce billet, à la réſolution de ne me pas voir d'une ſemaine ; ſuppoſé qu'elle ne trouvât pas plutôt l'occaſion de s'évader. Vois comment la proviſion d'eau & de biſcuit ſe trouve expliquée ; tout puéril que nous a paru cet expédient.

Le carroſſe ne paroît point encore ; & quand il ſeroit arrivé, je m'apperçois qu'il n'eſt pas jour, & qu'il eſt trop tôt pour tout, excepté pour mon impatience. Comme j'ai déja pris mes meſures, & que je ne puis m'occuper que de mon triomphe, je vais

relire ſa violente lettre (*), pour me fortifier dans mes réſolutions. Juſqu'à préſent, mes idées ont été ſi noires, que je n'ai pas voulu m'arrêter trop à ce qui n'étoit capable que d'en augmenter le trouble. Mais depuis que la perſpective eſt changée, mon imagination plus gaie peut y répandre un peu d'agrément.

Lorſque j'aurai tiré de ma Charmante l'explication de quelques endroits de ſa lettre, & que je lui en aurai fait expier d'autres, je te promets une copie de ce curieux ouvrage.

Il ſuffit à préſent de te dire, en premier lieu, *qu'elle eſt déterminée à n'être jamais ma femme.* Aſſurément, Belford, la violence ne doit avoir aucune part aux cas de cette importance. C'eſt le crime de ſes parents; & je les ai trop condamnés pour être capable de mériter le même reproche. Je ſuis bien aiſe de connoître ſes intentions ſur un point ſi eſſentiel.

Je l'ai perdue d'honneur, dit-elle. C'eſt un menſonge groſſier, dans le ſens même qu'elle le prend. Si j'avois fait ce qu'elle dit, peut-être n'auroit-elle pas pris la fuite.

Elle ſe voit jettée dans le vaſte eſpace du monde. Je conviens que la colline d'Hamſtead lui offre des perſpectives aſſez étendues; mais ce n'eſt pas non plus le vaſte eſpace du monde. D'ailleurs ſi c'eſt le ſujet de ſes plaintes, j'eſpere de la faire bientôt rentrer dans des bornes plus étroites.

(*) Celle qu'il avoit trouvée dans ſa chambre.

Je ſuis tout à la fois l'ennemi de ſon ame & de ſon honneur. Maudit excès de ſévérité, qui n'eſt après tout qu'un nouveau menſonge! La vérité eſt, que j'aime fort ſon ame, mais que dans cette occaſion je n'y penſe pas plus qu'à la mienne.

La voilà réduite à chercher des ſecours étrangers. N'eſt-ce pas ſa faute? Rien n'eſt aſſurément plus contraire à mes deſirs.

Elle ſe voit tombée de l'indépendance, dans un état de contrainte & d'obligation. Jamais elle n'a connu l'indépendance; & c'eſt un état qui ne convient à aucune femme, de quelque âge & de quelque condition qu'on la ſuppoſe. A l'égard de celui *d'obligation*, qu'on me nomme quelqu'un parmi les vivans, qui n'y ſoit point aſſujetti. Les obligations mutuelles ſont l'eſſence, & comme l'ame de la ſociété. Pourquoi ſeroit-elle diſpenſée de cet aimable joug? Celui, dont elle fait aujourd'hui l'objet de ſa fureur, ne ſouhaite pas d'en être exempt. Il a *dépendu* long-temps d'elle. Toute ſa joie ſeroit de lui avoir plus d'obligation qu'il ne peut s'en vanter juſqu'à préſent.

Elle parle de l'*imprécation de ſon pere.* N'ai-je pas rendu cent fois le change à ce vieux Tyran? D'ailleurs pourquoi fait-elle tomber ſur moi les fautes d'autrui? N'ai-je pas aſſez des miennes?

Mais je commence à découvrir les premiers rayons du jour. Reprenons en deux mots; la lettre de cette chere perſonne eſt un recueil d'invectives, qui ne ſont pas

nouvelles pour moi, quoique l'occaſion de les employer puiſſe l'être pour elle. J'y remarque un peu de contradiction romaneſque. Elle aime; elle hait; elle m'encourage à pouſſer mon entrepriſe, en me faiſant remarquer que j'en ai le pouvoir, tandis qu'elle me ſupplie de n'en point uſer. Elle appréhende l'indigence, & n'en eſt pas moins réſolue d'abandonner ſa terre; en faveur de qui? de ceux qui ont cauſé toutes ſes diſgraces. Enfin, parce quelle veuille jamais être à moi, elle a quelque regret de me quitter, parce qu'elle voit des apparences d'ouverture pour ſe réconcilier avec ſes amis.

Mais jamais l'aurore ne fut ſi pareſſeuſe. Le carroſſe ſe fait trop attendre auſſi.

Un gentilhomme qui demande à me voir, Dorcas? Hé qui peut avoir beſoin de moi ſi matin?

M. Tomlinſon, dis-tu? Aſſurément cet homme-là doit avoir marché toute la nuit. Mais comment a-t-il pu ſe promettre de me trouver déjà levé? N'importe. Que le carroſſe arrive ſeulement. Le Capitaine, qui eſt la bonté même, ne fera pas difficulté de m'accompagner juſqu'au bas de la colline, quand il devroit être obligé de revenir à pied. Ainſi, ſans perdre un moment, je pourrai l'entendre & lui expliquer mes idées.

Fort bien. Je commence à croire que cette fuite rebelle pourra tourner à mon

avantage ; comme les révoltes, dans un Etat, tournent preſque toujours au profit du Souverain.

Cher Capitaine ! quelle joie j'ai de vous voir ! Vous ne pouviez arriver plus à propos ! „ Voyez, voyez l'aurore qui vient ouvrir „ la porte du jour avec ſes doigts de roſe, „ & la nuit qui ſe dérobe à l'approche du „ pere de la lumiere „. Pardon, Monſieur, ſi je vous ſalue en ſtyle poétique. Celui qui ſe leve avec l'alouette, chantera comme elle (*). Que d'étranges nouvelles, Capitaine, depuis que je ne vous ai vu ! Imprudente Clariſſe ! Mais je vous reconnois trop de bonté pour révéler à M. Jules Harlove les erreurs de cette beauté capricieuſe ! Elles peuvent ſe réparer. Il faut que vous preniez la peine de m'accompagner une partie du chemin. Je ſais que votre plus grande ſatisfaction eſt de concilier les différents. C'eſt l'office de la prudence, de remédier aux témérités de l'imprudence & de la folie.

Mais le repos & le ſilence régnent encore autour de moi .... Qu'entends-je ? C'eſt le bruit d'un carroſſe, qui retentit dans l'éloignement. Je pars. Je vais revoir ma Charmante, mon Ange, mon Idole ! Dieu d'Amour ! Ah ! c'eſt de ta gloire qu'il eſt queſtion. Récompenſe, comme tu le dois, mes peines & ma conſtance. Seconde mes efforts pour ramener ſous ton empire cette

(*) Proverbe Anglois.

charmante fugitive. Fais-lui reconnoître ſa témérité! Qu'elle ſe repente de ſes inſultes; qu'elle implore ma bonté; qu'elle me demande de la recevoir en grace, & d'enſevelir dans l'oubli l'odieux ſouvenir de ſes offenſes; contre toi, ſon maître & le mien; contre moi, le plus fidele & le plus volontaire de tes eſclaves.

Enfin, le carroſſe eſt à la porte... Je ſuis à vous. J'y vole.... Paſſez cher Capitaine; je vous ſuis.... De grace abrégeons les civilités.

Que dis-tu, Belford, de ce prologue, & de toutes les extravagances de ma joie? Enfin, paré comme un jour de noce, le cœur enflé de deſir & d'eſpérance, ſuivi d'un laquais que ma Belle n'a jamais vu, je pars pour Hamſtead, & je m'y crois déjà.

LETTRE CCXVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

A Hamſtead, Vendredi, 9 Juin, à 7 heures du matin.

C'EST de Hamſtead, cher ami, c'eſt de l'Hôtellerie du Coche que je t'écris. J'y ſuis depuis plus d'une heure. Quel eſprit induſtrieux j'ai reçu de la nature! On ne me reprochera pas de m'endormir dans l'oiſiveté. Le plaiſir me coûte cher. En vérité je

m'admire quelquefois moi-même. Avec une ame si active, j'aurois fait une figure éclatante, dans quelque état que le Ciel m'eût placé. Sur le trône, j'aurois été sans doute un des plus grands Rois du monde. J'aurois disputé le titre de Conquérant au fameux Macédonien. J'aurois entassé couronnes sur couronnes, & dépouillé tous mes voisins, pour mériter le nom de *Robert* * *le grand*. J'aurois fait la guerre au Turc, au Persan, au Mogol, pour leurs serrails; & je n'aurois pas laissé, à tous ces Monarques Orientaux, une jolie femme sur laquelle je n'eusse assuré mes droits.

Après avoir pris toutes les informations qui conviennent à mes vues, il me reste tant de loisir, que je puis l'employer à t'écrire. Cependant je me servirai de ma méthode d'abrévtation, pour ménager le temps. Quoiqu'il soit encore trop tôt pour me présenter à ma Charmante, qui a besoin de repos après deux ou trois jours de fatigue, je te dois quantité d'éclaircissements préliminaires, sans lesquels tu n'entrerois pas facilement dans l'ordre de mes opérations.

Je me suis séparé du Capitaine au pied de la colline, & je l'ai laissé triplement instruit; c'est-à-dire, pour les trois suppositions du fait, du probable & du possible. Si je puis revoir ma Charmante & faire ma paix avec elle, sans la médiation de ce digne Conciliateur, je m'en réjouirai beaucoup. C'est mon ancienne maxime en amour, d'y em-

* Robert est son nom de baptême.

ployer le moins de ſecours étrangers qu'il m'eſt poſſible ; & je regrette aujourd'hui de ne pouvoir me tenir à cette regle. Qui ſait même ſi ma charmante ne s'en trouveroit pas mieux ? Je ne puis lui pardonner d'avoir pouſſé l'indifférence pour moi juſqu'à m'abandonner réellement, ſous un prétexte frivole, ou plutôt ſans aucune apparence de raiſon. Si je la trouve trop difficile.... mais ſuſpendons les menaces, juſqu'à ce qu'elle ſoit en mon pouvoir. Tu ſais quel eſt mon ſerment.

Voici toutes les circonſtances que j'ai pu recueillir, du récit de Will, de celui des gens de l'Hôtellerie, & des informations que Will a tirées du Cocher.

Le Coche de Hamſtead n'avoit encore que deux perſonnes, lorſque ma Belle y eſt montée. Mais elle a feint d'être fort preſſée ; & payant pour les places vacantes, elle a fait partir auſſi-tôt la voiture. En arrivant au terme, elle eſt deſcendue à l'Hôtellerie avec les deux paſſagers, qui l'ont quittée ſans doute avec beaucoup de reſpect. Elle eſt entrée dans la maiſon ; elle a demandé l'uſage d'une chambre, pour une demi-heure, ſous prétexte d'y prendre une taſſe de thé. On lui a donné la chambre d'où je t'écris. Elle s'eſt aſſiſe à la même table, & je crois, ſur la même chaiſe où je ſuis actuellement. Ah ! Belford, ſi tu connoiſſois l'amour, tu ſentirois le prix de ces légeres circonſtances !

Elle paroiſſoit fort abattue. L'Hôteſſe,

charmée de ſa figure, s'eſt crue obligée de lui tenir compagnie. Elle l'a preſſée de manger quelque choſe avec ſon thé. Non, a-t-elle répondu, je ne me ſens pas d'appétit. Cette femme lui a propoſé de goûter de ſes biſcuits qui étoient excellents. Ce qu'il vous plaira, lui a-t-elle dit. L'Hôteſſe, étant ſortie un moment pour aller prendre quelques biſcuits, s'eſt apperçue à ſon retour, que la chere fugitive s'efforçoit de retenir des marques de douleur, auxquelles il paroiſſoit qu'elle s'étoit abandonnée dans ſon abſence.

Cependant, lorſqu'on lui a ſervi le thé, elle a prié l'Hôteſſe de s'aſſeoir. Elle a fait quantité de queſtions ſur les villages voiſins & ſur les routes. L'Hôteſſe a pris la liberté de lui dire, qu'elle lui croyoit quelques ſujets de chagrin. Les perſonnes ſenſibles, a-t-elle répondu, ne quittent point leur amis ſans beaucoup de triſteſſe. Ne ſeroit-ce pas de moi, Belford, qu'elle vouloit parler?

Elle n'a pas fait la moindre queſtion ſur les logements; quoiqu'on doive juger, par la ſuite, qu'elle ne ſe propoſoit pas d'aller cette nuit plus loin que Hamſtead. Après avoir pris deux taſſes de thé, elle a mis un biſcuit dans ſa poche; tendre fille! apparemment pour lui ſervir de ſouper. Elle a laiſſé ſur la table un demi écu, dont elle a refuſé de prendre le reſte; & pouſſant un ſoupir, elle s'eſt diſpoſée à partir, en diſant qu'elle alloit continuer ſon chemin vers Hendon; c'eſt un des lieux dont elle avoit

demandé la diſtance. On lui a propoſé d'envoyer ſavoir, s'il n'y avoit pas quelque voiture de Hamſtead, qui allât le même ſoir à Hendon. Elle a répondu que c'étoit prendre une peine inutile, parce qu'elle eſpéroit de rencontrer une chaiſe qui venoit au devant d'elle. Autre de ſes petites ruſes, je ſuppoſe: car, depuis hier au matin, avec qui & comment auroit-elle pû prendre un arrangement de cette nature?

Tous ceux qui l'ont vue ſe diſoient entre eux, qu'un air ſi noble, dans ſa figure & dans ſa conduite, annonçoit une perſonne de qualité. Comme elle étoit ſans aucune ſuite, & que ſes beaux yeux (c'eſt l'expreſſion de l'hôteſſe) paroiſſoient rouges & enflés, ils n'ont pas douté qu'elle ne fût dans le cas d'avoir fui ſes parents ou ſes tuteurs; car ils l'ont jugée trop jeune pour la croire mariée. Un mari, me diſent-ils, n'abandonneroit point à elle-même une femme de cet âge & de cette beauté, ou ne lui cauſeroit pas les chagrins qu'elle porte écrits ſur ſon viſage. Ils ajoutent, que pendant quelques moments, ils ont remarqué tant de trouble dans ſes regards, qu'ils l'ont ſoupçonnée d'un funeſte deſſein contre elle-même.

Ces obſervations n'ont pas manqué d'exciter leur curioſité. Ils ont engagé un domeſtique hors de condition, qui cherchoit un maître, à ſuivre toutes ſes traces. Je viens d'apprendre d'eux-mêmes ce qu'il ſervante d'avoir obſervé.

„ Elle a pris effectivement ſon chemin
„ vers Hendon ; mais en ſortant de Hamſ-
„ tead, elle s'eſt arrêtée, pour jetter les
„ yeux autour d'elle & dans la vallée qui
„ s'offroit à ſes pieds. „ Là, fixant ſes regards ſur Londres, elle a porté ſon mouchoir à ſes yeux, ſe repentant peut-être de la démarche téméraire où elle s'eſt engagée, & ſouhaitant de pouvoir retourner ſur ſes pas. Je le répéte, Belford, c'eſt le meilleur parti qu'elle puiſſe prendre. Malheur à la fille, qui, après avoir penſé à devenir ma femme, ſera capable de me fuir & de renoncer pour jamais à moi !

„ Enſuite, s'étant remiſe à marcher, elle
„ s'eſt encore arrêtée ; & comme ſi la route
„ avoit commencé à lui déplaire, après
„ avoir recommencé à pleurer, elle eſt
„ retournée vers Hamſtead. „

Je ſuis ravi qu'elle ait tant pleuré ; parce que dans les plus grands chagrins, un cœur qui reçoit ce ſoulagement, devient capable de réſiſter à la douleur. De-là vient, que je n'ai jamais été fâché de voir une belle femme en pleurs. Combien de fois n'ai-je pas ſouhaité depuis hier après midi, de pouvoir pleurer à chaudes larmes.

„ Bientôt, elle a vu venir vers elle un
„ carroſſe vuide, à quatre chevaux. Elle a
„ quitté le ſentier qu'elle ſuivoit, pour aller
„ à ſa rencontre ; dans le deſſein apparem-
„ ment de parler au Cocher, s'il s'étoit arrêté
„ pour lui faire les premieres queſtions. Il
„ l'a regardée attentivement. Mais tous

„ les paſſans lui payoient cette eſpece de „ tribut; ce qui ſervoit à lui rendre l'eſpion „ moins ſuſpect. „ Heureux coquin que ce Cocher, s'il avoit ſu qui il pouvoit obliger, & quel prix on auroit attaché à ſes ſervices! Mais quel malheur auroit été le mien, ſi ſa ſtupidité ne m'avoit été auſſi favorable que mon étoile; „ en un mot, il „ paroît qu'ils ont manqué tous deux de „ réſolution. Les chevaux ſuivant la route, „ le Cocher a tourné pluſieurs fois les yeux „ derriere lui; tandis que regrettant l'occa- „ ſion qui s'éloignoit, elle a pouſſé des ſou- „ pirs, elle a recommencé à verſer des lar- „ mes qui ont été obſervées par l'eſpion. „

„ Etant rentrée dans Hamſtead, elle re- „ gardoit au viſage chaque perſonne qu'elle „ rencontroit; & pouſſant quelquefois ſon „ haleine ſur ſa main, elle l'appliquoit ſur „ ſes yeux, pour en diſſiper la rougeur, ou „ pour ſécher ſes larmes. Enfin la vue d'un „ écriteau, qui offroit des logements à louer, „ l'a fait avancer & retourner pluſieurs fois, „ comme incertaine du parti qu'elle devoit „ prendre. Elle n'a pas laiſſé de paſſer au „ delà de cette maiſon: & l'eſpion arrêté „ alors par quelques gens de ſa connoiſſance „ l'a perdue de vue pendant quelques minu- „ tes. Mais il l'a bientôt vue ſortir d'une „ boutique, accompagnée d'une ſervante, „ qu'elle avoit engagée, comme l'effet l'a „ prouvé, à la conduire dans la maiſon où „ elle eſt actuellement logée. Ne la voyant „ point reparoître, après l'avoir attendue

„ plus d'une heure, il eſt revenu à l'hôtel-
„ lerie, pour faire ſon récit à ceux qui
„ l'avoient employé. „

Le mien, Belford, eſt du genre dramatique. Ainſi regarde ce que tu as lu juſqu'ici, comme le premier acte. Mon valet, qui entre ſur la ſcene, va commencer le ſecond.

Il s'étoit procuré toutes ces informations avant mon arrivée, par le ſoin qu'il avoit eu de raconter en échange diverſes particularités dont j'ai chargé depuis long-temps ſa mémoire, en les lui répétant de bouche & par écrit. Ainſi, j'ai trouvé les gens de cette maiſon dans mes intérêts. Ils m'ont répété tout ce qu'il leur avoit dit, avec des ſouhaits pour le ſuccès de mon entrepriſe.

Mais il a commencé par me rendre compte de l'idée qu'il leur avoit fait prendre de ma belle & de moi. C'eſt un détail dont il eſt néceſſaire que tu ſois informé. Cependant j'appréhende d'être preſſé par le temps. Un domeſtique de cette hôtellerie m'aſſure, qu'étant ſorti depuis un moment, il a vu Madame Moore, à qui je deſtine ma premiere viſite, entrer dans la maiſon d'une vieille fille de ſon voiſinage, nommée Miſs *Rawlings*, ſi reſpectée pour ſa prudence, qu'aucune femme du bourg n'entreprend rien ſans la conſulter. J'ai chargé auſſi-tôt mon honnête Cocher de veiller à la porte de cet Oracle d'Hamſtead, pour m'avertir du moment où Madame Moore retournera chez elle. J'eſpere que leur en-

tretien ne durera pas plus que mon récit, dont je ne veux pas que tu perdes un ſeul mot.

„ Will avoit donc raconté à ceux qui „ avoient voulu l'entendre, que ſa maîtreſſe „ étoit mariée depuis peu à un Gentil- „ homme des plus accomplis, mais ſi vif, „ & ſi diſſipé, qu'étant mortellement jalou- „ ſe, elle l'avoit quitté dans un accès de „ cette furieuſe paſſion. Quoiqu'elle l'aimât „ chérement, & qu'étant une des plus belles „ femmes du monde, comme ils en avoient „ pu juger par leurs propres yeux, elle en „ fût adorée, ſa jalouſie, s'il étoit permis „ de le dire, (mais la vérité étoit la vérité) „ l'avoit rendue ſi capricieuſe, que lorſ- „ qu'il refuſoit d'entrer dans la moindre de „ ſes vues elle étoit toujours prête à le quit- „ ter. C'étoit un tour qu'elle lui avoit déjà „ joué deux ou trois fois, mais avec toute „ l'innocence & toute la vertu du monde. „ Elle ſe retiroit ordinairement chez une de „ ſes intimes amies, jeune Demoiſelle rem- „ plie d'honneur, quoique trop indulgente „ pour elle ſur ce point, qui étoit à la „ vérité, ſon unique défaut. Cette raiſon „ avoit porté ſon maître à la mener à Lon- „ dres, car leur réſidence ordinaire étoit à „ la campagne. Mais pour avoir refuſé „ depuis peu de la ſatisfaire, à l'occaſion „ d'une femme avec laquelle on l'avoit vu „ au Parc de S. James, elle l'avoit traité „ avec ſa rigueur ordinaire, dès la premiere „ fois qu'elle étoit venue à la ville; & le

„ pauvre Gentilhomme étoit à demi fou
„ de cette aventure. „

„ Ici, Will avoit plaint ma ſituation, les
„ larmes aux yeux, & dans des termes fort
„ touchants. Enſuite, il avoit expliqué par
„ quel haſard il avoit découvert les traces
„ de ſa maîtreſſe. En un mot, il les avoit
„ fait entrer ſi vivement dans mes intérêts,
„ qu'ils lui avoient prêté un habit pour ſe
„ déguiſer, & qu'à ſa priere, le maître de
„ l'hôtellerie s'étoit informé, s'il étoit cer-
„ tain qu'elle eût pris un logement chez
„ Madame Moore. Il avoit ſu par cette voie
„ qu'elle s'étoit engagée pour une ſemaine,
„ quoiqu'en même-temps elle eût ajouté
„ qu'elle ne croyoit pas faire un ſi long
„ ſéjour à Hamſtead; & c'étoit alors qu'il
„ m'avoit dépêché un exprès, avec ſes
„ premieres explications.

A mon arrivée, ma perſonne & mes habits répondant fort bien à la deſcription de Will, tous les gens de l'hôtellerie ſembloient prêts à m'adorer. Je pouſſois quelquefois un ſoupir; quelquefois je prenois une contenance plus gaie, mais qui laiſſoit voir un chagrin mal déguiſé, plutôt qu'une joie réelle. Ils ont dit à Will, qu'il étoit bien fâcheux, qu'une Dame ſi charmante fût d'une humeur ſi ombrageuſe: que ces fuites inconſidérées l'expoſoient à de grands dangers; qu'il ſe trouvoit de tous côtés des libertins (des Lovelaces à chaque pas, Belford) ſur-tout aux environs de la ville; que les gens de cette eſpece étoient capables de

tout entreprendre ; qu'ils pouvoient nuire du moins à ſa réputation, & lui faire perdre, tôt ou tard, l'affection de ſon mari. Conviens, Belford, que les gens de Hamſtead ſont de fort bonnes ames.

J'ai fait appeller le maître de l'hôtellerie. J'apprends de mon valet, lui ai-je dit gravement, qu'il ne vous a pas caché les raiſons qui m'amenent ici. Fâcheuſe aventure, Monſieur ! Très-fâcheuſe aventure ! Mais jamais femme ne fut plus vertueuſe que la mienne.

Il m'a répondu qu'on ne pouvoit prendre une autre opinion d'elle : qu'il étoit bien malheureux qu'une jeune Dame fût capable de ces petits entêtements, ſur-tout avec un mari d'auſſi bon naturel que je le paroiſſois.

Un enfant gâté par ſa mere, ai-je repris ; un enfant gâté, voilà tout le mal : & pouſſant un ſoupir, il faut s'armer de patience, ai-je ajouté. Ce que vous pouvez faire pour moi dans cette occaſion, c'eſt de me prêter une redingotte ; n'importe laquelle. Si ma femme m'appercevoit de loin, peut-être me ſeroit-il difficile de lui parler. Une redingotte avec un capuchon, ſi vous en avez une de cette eſpece. Il faut que je m'approche d'elle, ſans qu'elle puiſſe s'en défier.

Mon hôte a paru craindre civilement de ne pouvoir m'offrir une redingotte digne de moi. Je l'ai aſſuré que la plus mauvaiſe ſeroit celle qui me conviendroit le

mieux. Il m'en a préſenté deux, & j'en ai choiſi une dont le capuchon peut ſe bouttonner ſur le viſage. Ne me trouvez-vous pas l'air fort abattu, lui ai-je demandé avec un nouveau ſoupir ? Que je ſuis à plaindre ! Cependant vous devez juger que ce n'eſt pas une légere conſolation pour moi, de la retrouver avant que le mal ſoit plus grand. Mais ſi je ne puis la guérir de ces cruels caprices, elle me fera mourir de chagrin. Avec tous ſes défauts, je l'aime à l'idolâtrie.

L'hôteſſe, qui nous écoutoit à quelque diſtance, s'eſt approchée par un mouvement de compaſſion. Puis-je ſavoir, Monſieur, m'a-t-elle demandé d'un ton radouci, ſi Madame eſt mere ? Hélas ! non, ai-je répondu en ſoupirant ; nous ſommes mariés depuis peu. Je puis vous aſſurer néanmoins que c'eſt ſa faute, s'il n'en paroît encore aucun fruit (tu ſais Belford, ſi je mentois d'une ſyllabe :) mais, pour vous parler de bonne foi, elle eſt d'une réſerve....

Je vous entends, a repris ma tendre hôteſſe avec un ſourire, Madame eſt fort jeune. Je me ſouviens d'avoir connu deux jeunes Dames de ce caractere ombrageux. Mais comme elle vous aime (& je la trouverois bien étrange en effet de ne pas vous aimer) elle n'aura pas plutôt l'eſpérance d'être mere, que ces petites inégalités diſparoîtront, & qu'elle ſera la meilleure de toutes les femmes. C'eſt mon eſpérance, ai-je répondu. Will ajuſtoit pendant ce temps-là

ma redingotte, & me la boutonnoit ſur le menton. J'ai demandé à l'hôteſſe un peu de poudre, dont j'ai parſemé légérement mon chapeau; & l'ayant mis ſur ma tête, je l'ai rabattu d'un côté ſur mes yeux. Dans cet état, croyez-vous, Madame, ai-je dit à l'hôteſſe, que je puiſſe être reconnu? Que vous l'entendez admirablement! s'eſt-elle écriée. Je ne ſuis pas ſurpriſe, ſi vous me permettez de le dire, que Madame ait eu quelque petit mouvement de jalouſie. Aſſurément, ſi vous avez ſoin de cacher le galon de votre habit, il n'y a perſonne qui puiſſe vous prendre pour le même, à moins qu'on ne pût vous reconnoître à vos bas.

J'ai loué ſon obſervation. Auriez-vous, ai-je dit à l'Hôte, une paire de gros bas à me prêter? Il n'eſt queſtion que d'en couper le pied, pour les chauſſer par-deſſus les miens. Il m'a fait apporter ſur le champ des bas de botte, qui me font d'autant mieux, qu'ils donnent à mes jambes un air goutteux. La bonne femme s'eſt miſe à rire, & m'a ſouhaité du ſuccès. Son mari a fait de même. Tu ſais que je ne ſuis pas mauvais Comédien. J'ai pris une canne, que j'ai emprunté de l'hôte; & pour m'exercer un peu à la marche d'un goutteux, j'ai fait quelques tours dans le jeu de boule. C'eſt dans ce bizarre équipage que je t'écris. Will me raconte que pendant ma promenade, l'hôteſſe diſoit à l'oreille de ſon mari: il n'eſt pas fait d'hier, j'en réponds; je gagerois hardiment que toute la faute n'eſt pas

d'un côté. L'hôte a répondu que je lui paroiſſois ſi gai & de ſi bon naturel, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût être de mauvaiſe humeur avec moi. Cet homme, Belford, juge fort bien. Il ſeroit à ſouhaiter que ma Charmante penſât comme lui.

Je vais eſſayer à préſent ſi je pourrai convenir, avec Madame Moore, d'un logement & d'autres commodités pour ma femme malade. Quoi ? Qu'eſt-ce qui t'étonne ici ? Oui, ma femme. Qui ſait quelles précautions la chere fugitive a pu prendre, dans la crainte qu'elle a de moi ?

Mais la bonne Moore a-t-elle d'autres logements à louer ? Oui, oui, j'ai pris ſoin de m'en éclaircir, & je trouve qu'elle a préciſément toutes les commodités dont j'ai beſoin. Je ne ſuis pas moins ſûr que ma femme en ſera ſatisfaite : parce que tout marié que je ſuis, graces au Ciel, j'oſe dire que je ſuis le maître. Si Madame Moore n'avoit eu qu'un grenier de reſte, je ne l'aurois pas trouvé moins de mon goût, en prenant la qualité d'un pauvre Auteur menacé de la priſon, pour avoir uſé trop librement de ſa plume, qui cherche un aſyle & qui a fait quelque argent de ſes petits meubles pour être en état de payer ſon loyer d'avance. Il n'y a point de rôle auquel je ne puiſſe m'ajuſter.

Enfin la veuve Moore a repris le chemin de ſa maiſon. Silence mon cœur, car je vous crains ici plus que ma conſcience.

Examinons s'il n'eſt pas à propos de prendre d'abord une voix enrouée.!... Mais j'oublie quelque choſe de plus important. Marquerai-je de la colere ou de la joie, lorſque je paroîtrai devant ma Charmante?... De la colere, à coup ſûr. N'a-t-elle pas violé ſa promeſſe? & dans un temps où je méditois de lui rendre une généreuſe juſtice? Entre les honnêtes gens, l'infidélité n'eſt-elle pas un horrible crime? Ma regle, pour juger des actions & des choſes, a toujours été moins leur nature, que le caractere des Acteurs: & ſur ce principe, il ſeroit auſſi ridicule de voir un libertin fidele à ſes engagements d'amour, qu'il eſt noir pour une femme d'y manquer.

Ah! cher Belford, remarques-tu que cette gravité hors de ſaiſon n'eſt que pour appaiſer les palpitations d'un cœur difficile à gouverner? mais je ſaurois le réduire. Je le rendrai tranquille, pendant le chemin que j'ai à faire dans ma voiture. Que ce chemin eſt court, néanmoins! Eſt-ce la peine de monter? Oui, montons. Ne ſuis-je pas un pauvre goutteux? D'ailleurs, c'eſt flatter Madame Moore, que de paroître avec un équipage pour lui demander un logement. Quelle veuve, quelle Servante de Hamſtead, oſeroit faire la moindre queſtion à l'homme d'importance qui ſe préſente dans un carroſſe?

J'abandonne mon Cocher & mon laquais à la direction de Will. Jamais coquin ne fut plus hideux qu'il le paroît dans ſon déguiſement.

déguiſement. Il ne peut être reconnu que du diable & de ſon autre maître, qui lui ont tous deux imprimé leur marque. Pour la mienne, il la portera toute ſa vie ; car je prévois qu'il ſera pendu, avant que l'âge faſſe tomber le reſte de ſes dents, avec celle qu'il ſe vante d'avoir perdue par mes coups.

Je pars. Compte que je ſuis parti.

LETTRE CCXVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Hamſtead, Vendredi au ſoir.

PRÉPARE ton attention, Belford, pour le chef-d'œuvre des récits. Je le continuerai, comme les circonſtances me le permettront, mais avec tant d'habileté que, ſi je l'interromps vingt fois, tu ne pourras t'appercevoir où le fil ſera rompu.

Les douleurs de ma goutte ne m'ont point empêché de deſcendre de mon carroſſe, peſamment appuyé d'une main ſur ma canne, & de l'autre ſur l'épaule de mon laquais. J'ai obſervé de me trouver à la porte, au même moment que j'y ai fait frapper, pour être plus ſûr d'en obtenir l'entrée. Ma redingotte étoit boutonnée ſoigneuſement ; & j'en avois couvert juſqu'au pommeau de mon épée, qui étoit un peu trop gai pour mon âge. Il y avoit peu d'apparence que j'euſſe l'occaſion d'employer mon épée. En marchant vers la porte, je me ſuis preſſé

plusieurs fois les yeux pour en adoucir l'éclat, (passe cette rodomontade à ma vanité, Belford;) j'ai ramené mon capuchon sur mes joues; & mon chapeau bordé, avec ce qui paroissoit de ma perruque, me donnoit l'air d'un bel homme un peu suranné.

La porte s'est ouverte. J'ai demandé à voir la maîtresse du logis. La servante m'a conduit dans le *Parloir*. Je me suis assis, avec l'exclamation d'un homme qui souffre.

Madame Moore est venue. Votre serviteur, Madame. Pardon, si je ne puis me lever. Votre affiche m'a fait connoître que vous avez des logemens à louer. Ayez la bonté de m'expliquer en quoi ils consistent. J'aime votre situation, & je vais vous expliquer de quoi ma famille est composée. J'ai ma femme, qui est un peu plus âgée que moi, & d'une fort mauvaise santé, à qui l'on a conseillé de prendre l'air de Hamstead. Nous aurons une servante & deux laquais. Comme notre dessein est de n'avoir qu'un carrosse, nous trouverons dans le village quelque lieu pour l'y placer; & le cocher se logera près de ses chevaux.

Quel jour, Monsieur, comptez-vous d'être ici avec votre famille? Je prendrai votre appartement dès aujourd'hui; & si je le trouve commode, peut-être ma femme y sera-t-elle ce soir.

Ne seriez-vous pas bien aise, Monsieur, d'avoir tout à la fois la table & le logement?

C'est ce qui dépendra de vous, Madame.

Vous m'épargneriez l'embarras d'amener mon cuisinier ; je suppose que vos domestiques sont capables d'apprêter trois ou quatre plats. Le régime de ma femme demande une nourriture simple, & je ne suis pas du tout pour les viandes recherchées.

Nous avons, Monsieur, une jeune Demoiselle, qui ne compte pas d'être ici plus de deux ou trois jours. Son appartement, qui est un des meilleurs de la maison, sera libre alors.

Mais.... je me figure, Madame, que vous en avez d'autres, actuellement prêts à recevoir ma femme ; car, nous n'avons pas de temps à perdre. Ces *maudits* Médecins... excusez, Madame, je ne suis point accoutumé à jurer : mais j'aime beaucoup ma femme. Les Médecins l'ont eue si long-temps entre les mains, que dans la honte de se faire payer plus long-temps, ils lui conseillent aujourd'hui de prendre l'air. Je souhaiterois que cette pensée leur fût venue plutôt. Mais nous cherchons à réparer leur négligence.

Vous ne serez pas surprise, Madame, (voyant qu'elle m'observoit avec beaucoup d'attention) de me voir enveloppé comme je le suis, dans une saison si chaude. Je n'appréhende que trop d'avoir quitté imprudemment ma chambre ; & peut-être suis-je menacé du retour de ma goutte. Pour comble de peine, je suis attaqué d'un mal de dents fort douloureux, qui m'oblige de me couvrir la joue ; mais tout autre témoignage

que le mien ne ſatisferoit pas ma femme; &, comme je vous l'ai déjà dit, nous n'avons pas de temps à perdre.

Vous êtes le maître, Monſieur, de voir les commodités que je puis vous offrir, mais je crains que la foibleſſe de vos jambes ne vous permette pas de monter.

Il eſt vrai que mes jambes ſont foibles. Cependant, comme j'ai pris un peu de repos, je me crois en état de voir du moins l'appartement que vous deſtinez à ma femme. Tout ſera bon pour les domeſtiques; & vous paroiſſez d'un ſi bon naturel, que je ne diſputerai pas ſur le prix.

Elle s'eſt miſe en marche, pour me ſervir de guide; tandis qu'affectant de m'appuyer ſur la rampe, je ſuis monté après elle, avec plus de légéreté que je n'en attendois de mes jambes goutteuſes. Mais, Belford! quelle comparaiſon entre Sixte-Quint & moi, lorſque ſous la figure du languiſſant Montalte il aſpiroit au Pontificat, ſans faire éclater ſes intentions; & qu'au moment qu'il fut choiſi, levant le maſque, & ſe dépouillant de toute apparence de foibleſſe, il marcha ferme à la vue du Conclave étonné! Jamais la joie ne fut plus vive que dans mon cœur. Jamais homme ne s'eſt ſenti les talons plus légers.

L'appartement conſiſtoit en trois pieces de plain-pied. J'en ai vu deux, qui m'ont paru aſſez propres. Mais comme elles avoient chacune leur dégagement, Madame Moore m'a dit que l'autre étoit occupée par la jeune

Demoiſelle. Elle y étoit, Belford! Elle y étoit en effet. Tandis que j'affectois de me traîner, en prononçant quelques mots d'une voix rauque, que je ne contrefaiſois pas moins habilement, j'ai remarqué que ſa porte s'entr'ouvroit; & je lui ai vu jetter un coup d'œil, pour obſerver qui j'étois. Mais n'appercevant qu'un vieillard, courbé ſous le poids de l'âge & d'un habit fort épais pour la ſaiſon, elle s'eſt retirée, en fermant ſa porte ſans émotion. Que je lui reſſemblois peu! ſon ombre ſeule m'a fait ſauter le cœur juſqu'à la bouche. J'ai craint pendant quelques moments d'étouffer.

J'ai paru ſatisfait de l'appartement; d'autant plus, qu'on me parloit de la troiſieme chambre comme de la plus belle. Il faut que je me repoſe un moment, ai-je dit à Madame Moore; & je me ſuis aſſis dans l'endroit le plus obſcur de la chambre. Ne vous aſſeyez-vous pas auſſi, Madame? Nous n'aurons pas de difficulté pour le prix. Vous conviendrez, s'il vous plaît avec ma femme. Prenez ſeulement des arrhes (en lui mettant une guinée dans la main.) J'ajouterai une choſe: ma femme a le défaut d'aimer un peu l'argent; quoiqu'elle ait d'ailleurs le cœur fort bon. Elle m'a donné beaucoup de bien; & cette raiſon, joint à l'amour qu'un honnête homme doit à ſa femme, m'oblige de garder avec elle toutes ſortes de ménagements. S'il arrive qu'elle ſoit un peu ſerrée dans le marché que vous ferez enſemble, ayez la complaiſance de

vous relâcher. Je ſuppléerai à tout, ſans ſa participation. C'eſt mon uſage. Je ne voudrois pas lui cauſer la moindre peine.

Madame Moore a loué mes intentions, & m'a promis de ſe conformer a toutes mes volontés. Cependant, lui ai-je dit, ne pourrois-je pas jetter un moment les yeux ſur l'autre chambre, pour être en état d'en rendre un compte plus exact à ma femme? Elle m'a répondu que la jeune Demoiſelle ſouhaitoit de ne voir perſonne, mais qu'elle alloit lui propoſer..... Je l'ai retenue par la main. Demeurez, demeurez, Madame. Si votre jeune Demoiſelle veut être ſeule, il ne conviendroit pas de l'importuner.....

Vous ne l'importunerez pas, Monſieur. Elle eſt d'un fort bon naturel. J'oſe vous promettre qu'elle ne fera pas difficulté de deſcendre un moment, pour vous laiſſer libre. Elle a ſi peu de temps à paſſer ici, qu'elle ne voudroit pas s'oppoſer à mon avantage.

Je me l'imagine, comme vous, Madame, ſi ſon caractere eſt tel que vous le dites. Eſt-elle ici depuis bien long-temps?

Depuis hier ſeulement, Monſieur.

Il me ſemble, Madame, que je l'ai entrevue à ſa porte. Elle m'a parue d'un âge avancé.

Non, Monſieur. Vous êtes aſſurément dans l'erreur. C'eſt une jeune perſonne, & des plus belles que j'aie jamais vues.

Pardon, Madame; quoique je ne puiſſe vous cacher que, ſi elle devoit faire un long ſéjour ici, j'aimerois autant qu'elle fût un

peu plus âgée. Vous me trouverez d'un goût *fort* étrange ; mais, en faveur de ma chere *moitié*, j'aime toutes les femmes d'un certain âge. D'ailleurs j'ai toujours penſé que l'âge mérite du reſpect ; & c'eſt la raiſon qui m'a fait tourner mes vues vers la femme que j'ai aujourd'hui ; en mettant auſſi ſa fortune dans la balance, c'eſt de quoi je ne diſconviens pas.

J'admire votre façon de penſer, Monſieur. La vieilleſſe eſt reſpectable. Nous vivons tous dans l'eſpérance de vieillir.

Fort bien, Madame. Mais votre jeune perſonne eſt belle, dites-vous ? Je vous avouerai auſſi, que ſi j'aime à converſer avec les vieilles, je ne laiſſe pas de prendre plaiſir à voir une belle & jeune perſonne, comme j'en prendrai à la vue d'une belle fleur dans un jardin. Ne pourrois-je pas jetter un coup d'œil ſur votre Demoiſelle, ſans qu'elle s'en apperçût ? car, dans l'équipage où je ſuis, je ne ſouhaiterois pas plus qu'elle, de paroître aux yeux de perſonne.

Je vais lui demander, Monſieur, ſi je puis vous faire voir l'appartement. Comme vous êtes marié, & que vous n'êtes plus de la premiere jeuneſſe, peut-être fera-t-elle moins de ſcrupule.

C'eſt-à-dire, Madame, que vous la croyez un peu de mon goût, & que ſa préférence eſt peut-être pour les vieillards. Il n'eſt pas impoſſible qu'elle ait eu quelque choſe à ſouffrir des jeunes gens.

Je me l'imagine, Monſieur. Je la crois

inquiéte pour le paſſé ou pour l'avenir. Elle a ſouhaité de ne voir perſonne; & ſi quelqu'un venoit la demander, en décrivant ſa figure, elle ordonne de répondre qu'on ne la connoît pas.

(Que tu es une vraie femme, chere Dame Moore! ai-je penſé en moi-même.)

Voilà d'étranges précautions, Madame! Eh! quelle peut être ſon aventure?

Elle eſt fort réſervée dans ſes diſcours. Mais je ſuis trompée, Monſieur, ſi ce n'eſt pas quelque affaire de cœur. Je lui vois ſans ceſſe les larmes aux yeux, & la compagnie paroît l'ennuyer.

Il ne me conviendroit pas, Madame, de vouloir pénétrer dans les affaires d'autrui; mais puis-je vous demander quelles ſont ſes occupations? cependant, comme vous ne l'avez ici que d'hier, il vous ſeroit difficile de le dire!

Elle écrit continuellement, Monſieur.

(Interroge une femme, Belford, en paroiſſant douter qu'elle ſoit informée de ce que tu lui demandes; je te réponds qu'elle s'efforcera de te convaincre qu'elle n'ignore rien.)

Pardon, Madame, car mon caractere n'eſt pas l'indiſcrétion: mais ſi le cas de votre jeune Demoiſelle avoit quelque difficulté, qui ne fût pas une ſimple affaire d'amour: comme elle eſt de vos amies, je lui offrirois volontiers mes conſeils.

Vous êtes donc homme de robe, Monſieur?

A la vérité, Madame, j'ai ſuivi anciennement le barreau ; mais il y a long-temps que j'ai quitté cette profeſſion : ce qui n'empêche pas que mes amis ne me conſultent encore ſur les points difficiles. Aux pauvres, je donne quelquefois de l'argent, avec mon avis ; mais je ne prends rien de ceux qui ſont plus riches.

Vous êtes d'une généroſité admirable, Monſieur. Que je ſerois heureuſe [cette exclamation a été précédée d'un ſoupir.] d'avoir ſu qu'il y avoit au monde un ſi honnête homme de robe, & de l'avoir connu plutôt !

Conſolez-vous, Madame, conſolez-vous. Peut-être n'eſt-il pas trop tard. Lorſque nous nous connoîtrons mieux, on pourra vous être utile à quelque choſe. Mais ne parlez point de mes talens à votre jeune perſonne. Je vous l'ai déjà dit, je n'aime rien moins que le rôle d'homme officieux.

J'étois ſûr que ſi le caractere de la Dame Moore répondoit à l'idée qu'elle m'en avoit déjà fait prendre, cette défenſe ne ſerviroit qu'à lui faire ſaiſir la premiere occaſion de violer mon ſecret. J'ai feint ſi peu d'empreſſement pour voir la chambre de la Demoiſelle, qu'elle a paru bientôt fâchée de mon indifférence ; ſur-tout lorſque pour l'exciter j'ai laiſſé échapper, comme au haſard, qu'il falloit plus de qualités qu'on n'en demande ordinairement dans une femme, pour lui faire obtenir de moi le titre de belle, & que dans toute ma vie je

n'en avois pas vu ſix auxquelles j'euſſe voulu l'accorder.

En un mot, la Dame Moore eſt paſſée dans la chambre; d'où elle eſt revenue peu de moments après, pour me dire que la jeune perſonne s'étant retirée dans ſon cabinet, j'étois libre d'entrer & de ſatisfaire ma curioſité.

Quels mouvements ont recommencé à s'élever dans mon cœur! Je me ſuis traîné en clochant. Après avoir parcouru des yeux toutes les parties de la chambre, pour me donner le temps de prendre haleine, j'ai approuvé tout ce que j'avois vu, & j'ai garanti que ma femme n'en ſeroit pas moins contente. Enſuite demandant la permiſſion de m'aſſeoir, j'ai fait diverſes queſtions ſur le Miniſtre de la paroiſſe, ſur ſes talents pour la chaire, & particuliérement ſur ſes mœurs. C'eſt une curioſité, Madame, que j'ai dans tous les lieux où je m'arrête. J'aime que la conduite du Clergé réponde à ce qu'il nous prêche.

Rien n'eſt ſi juſte, Monſieur; mais c'eſt ce qui n'arrive pas auſſi ſouvent qu'il ſeroit à ſouhaiter.

Tant pis, Madame, tant pis. Pour moi, j'honore extrêmement le Clergé en général. Si l'on ſuppoſe dans ceux qui ſont appellés à la perfection par leur état & par les moyens qu'ils ont de ſe perfectionner, autant de foibleſſes que dans les autres hommes, le reproche tombe ſur la nature humaine plus que ſur la robe eccléſiaſtique. Je n'ai jamais

aimé la cenſure qui attaque les profeſſions..... Mais je retiens votre Demoiſelle dans ſon cabinet. Ma goutte me rend incivil.

Ici, quittant ma chaiſe, je me ſuis traîné à la fenêtre. De quelle étoffe ſont ces rideaux, Madame ?

De fil damaſſé, Monſieur.

Je les trouve extrêmement beaux. On les croiroit de ſoie. Ils ſont plus chauds que la ſoie, j'en ſuis ſûr, & plus convenables à un appartement de campagne, ſur-tout pour des perſonnes un peu âgées. Le lit me paroît de fort bon goût.

Il eſt très-propre, Monſieur. Nous ne prétendons ici qu'à la propreté.

Oui; vraiment, il eſt des plus propres. Un camelot de ſoie, ſi je ne me trompe. En vérité, tout eſt fort bien. Tout plaira beaucoup à ma femme. Mais nous ſerions fâchés de mettre votre jeune Demoiſelle hors de ſon appartement. Nous nous contenterons à préſent des deux autres chambres.

Je me ſuis avancé vers le cabinet, pour obſerver le deſſus de la porte. Que repréſente cette peinture ? Ha ! je le vois. Une Ste. Cécile.

C'eſt un tableau fort commun, Monſieur.

Il n'eſt pas mal, il n'eſt pas mal. C'eſt une copie de quelque bon tableau d'Italie..... Mais, pour tout au monde, je ne voudrois pas mettre votre Demoiſelle dehors. Nous nous accommoderons des

deux autres pieces, ai-je répété un peu plus haut, mais toujours de mon ton rauque & parlant du goſier, car mon attention étoit partagée entre le ſon de ma voix & mes diſcours.

Ah Belford! ſi près de mon adorable Clariſſe! Juge quelle devoit être ma contrainte.

J'étois réſolu de l'engager, s'il étoit poſſible, à ſortir d'elle-même de ſa retraite. J'ai feint d'être prêt à me retirer. Madame Moore, ai-je repris, vous me promettez donc cette chambre lorſqu'elle ſera libre: non, ai-je ajouté, en levant aſſez la voix pour me faire entendre du cabinet, que je veuille incommoder votre jeune Demoiſelle; mais je ſouhaiterois que ma femme fût informée à peu près du temps. Les femmes, vous ne l'ignorez pas, Madame Moore, aiment à ſavoir ſur quoi elles peuvent compter.

Madame Moore, a dit alors ma charmante, [& jamais le ſon de ſa voix ne m'a paru plus harmonieux, jamais il n'a cauſé une plus douce émotion dans mes veines,] vous pouvez répondre à Monſieur, que je ne ſerai ici que deux ou trois jours, pour attendre une réponſe qui ne ſauroit tarder plus long-temps; & plutôt que d'être incommode à perſonne, je prendrai volontiers une autre chambre que vous me donnerez au ſecond.

Non aſſurément, non, Mademoiſelle, me ſuis-je écrié. Vous êtes trop obligeante

Quelque affection que j'aie pour ma femme, je la mettrois plutôt dans un grenier, que d'expoſer à la moindre incommodité une perſonne auſſi reſpectable que vous le paroiſſez.

Comme la porte ne s'ouvroit point encore, j'ai continué : mais puiſque vous pouſſez la bonté ſi loin, ſi vous permettiez, Mademoiſelle, que de la place où je ſuis, je jettaſſe un coup d'œil ſur le cabinet, je pourrois dire à ma femme s'il eſt aſſez grand pour contenir quelques meubles précieux, qu'elle eſt bien aiſe d'avoir par-tout avec elle.

Enfin, la porte s'eſt ouverte. Ma charmante m'a comme inondé d'un déluge de lumiere. Un aveugle ne ſeroit pas plus vivement frappé de l'éclat du ſoleil, s'il recouvroit la vue en plein midi. Sur mon ame, je n'ai jamais rien ſenti qui ait approché de cette ſituation. Que j'ai eu de peine à me vaincre, pour ne pas me démaſquer à l'inſtant ! Mais, héſitant & dans le plus grand déſordre, j'ai avancé la tête dans le cabinet. J'y ai promené mes yeux. L'eſpace, ai-je dit, me paroît ſuffire pour les bijoux de ma femme. Ils ſont d'un grand prix : mais le ciel me confonde, (je n'ai pu m'empêcher, Belford, de jurer comme un ſot ! Maudite habitude !) Il n'y entrera jamais rien de ſi précieux que ce que j'y vois.

Ma charmante a treſſailli. Elle m'a regardé avec terreur. La vérité du compliment,

autant que j'en puis juger, avoit banni la diſſimulation de mon accent.

J'ai vu qu'il m'étoit également impoſſible de me déguiſer plus long-temps à ſes yeux & de réſiſter à mes propres tranſports. Ainſi, me découvrant la tête, & jettant ma redingotte, j'ai paru comme le diable de Milton, dans ma forme angélique; quoique la comparaiſon puiſſe te ſembler aſſez bizarre. C'eſt ici, Belford, que les expreſſions & les figures me manquent pour illuſtrer cette étrange ſcene, & l'effet qu'elle produiſit ſur ma charmante & ſur la Dame Moore. Je me réduis, par impuiſſance, à la ſimple deſcription du fait.

La belle Clariſſe ne m'a pas plutôt reconnu, qu'elle a pouſſé un cri violent; & plus vîte que je n'ai pu la ſoutenir dans mes bras, elle eſt tombée ſans connoiſſance à mes pieds. J'ai maudit l'indiſcrétion, qui m'avoit porté à me découvrir ſi bruſquement.

Madame Moore, comme hors d'elle-même à la vue du changement qui s'étoit fait dans mon habillement, dans ma figure & ma voix, s'eſt miſe à crier une douzaine de fois tour à tour, au meurtre! au ſecours! au meurtre! au ſecours! Ce bruit a jetté l'alarme dans la maiſon. Deux ſervantes ſont montées, & mon laquais après elles. J'ai demandé de l'eau fraîche, des ſels, des eſprits. Chacun a couru de différent côté. Une des ſervantes eſt deſcendue auſſi vîte qu'elle étoit montée: tandis que ſa maîtreſſe

paſſant d'une chambre à l'autre & revenant pluſieurs fois dans celle où nous étions, ſe tordoit les mains, invoquoit le ciel, parloit à elle-même, aux aſſiſtants, ſans ſavoir apparemment ce qu'elle faiſoit & ce qu'elle vouloit dire.

La ſervante qui étoit deſcendue eſt remontée, avec un homme du voiſinage, & ſa ſœur, qu'elle avoit été chercher. Cette fille, voyant le vieux goutteux qu'elle avoit introduit, métamorphoſé tout d'un coup en un jeune *drôle*, vif, diſpos, qui avoit la voix claire & toutes ſes dents, ſoutenoit, que je ne pouvois être que le diable, & ne pouvoit détourner les yeux de mes pieds, s'attendant ſans doute à chaque minute de les voir paroître fourchus.

Pour moi, j'étois ſi attentif à ſoutenir ma charmante, que je m'occupois peu de tout autre ſoin. Elle a donné enfin quelques ſignes de vie, par ſes ſoupirs & ſes ſanglots. Mais on ne lui voyoit encore que le blanc des yeux. Je me ſuis mis à genoux près d'elle, j'ai ſoutenu ſa tête de mon bras, je lui ai parlé du ton le plus tendre : mon ange ! ma charmante ! ma Clariſſe ! Regardez-moi ! ma chere vie ! Je ne ſuis pas fâché contre vous. Je vous pardonnerai, cher objet de mon amour.

Les ſpectateurs étonnés ne ſavoient quelle explication donner à ce qu'ils entendoient : & bien moins lorſque ma charmante recouvrant la vue, a jetté un regard ſur moi, & que pouſſant un foible gémiſſement,

elle eſt retombée dans l'état dont elle ne faiſoit que ſortir.

J'ai levé la fenêtre du cabinet, pour lui donner de l'air. Enſuite la laiſſant au ſoin de Madame Moore, & de Miſs Ravvlings, car c'étoit cet oracle de Hamſtead que la ſervante avoit amenée, je me ſuis retiré dans un coin de la chambre, où je me ſuis fait ôter par mon laquais mes gros bas de l'hôtellerie, & j'ai achevé de reprendre ma forme ordinaire. Je ſuis retourné au cabinet. Là, trouvant M. Ravvlings, auquel je n'avois pas fait beaucoup d'attention dans le premier trouble: Monſieur, lui ai-je dit, vous avez été témoin d'une ſcene extraordinaire. Mais cette jeune Dame eſt ma femme. Je crois être le ſeul homme dont la préſence ſoit néceſſaire ici.

Il m'a demandé pardon. Si c'étoit ma femme, a-t-il ajouté, il convenoit qu'il ne devoit point entrer dans les affaires d'un mari: cependant la peine qu'elle avoit marquée à ma vue.....

Retranchons les *ſi*, les *cependant*, ai-je repris d'un ton plus fier. Diſpenſez-vous de cette inquiétude pour les peines d'autrui. Vous n'avez aucun droit à vous attribuer dans cette occaſion, & vous m'obligerez de vous retirer ſur le champ. C'eſt un bonheur qu'il n'ait pas repliqué. Mon ſang étoit prêt à s'échauffer. Je ne pouvois ſouffrir que le plus beau cou, les plus beaux bras & les plus beaux pieds du monde, fuſſent en ſpectacle à tout autre homme que moi.

Lorſque je me ſuis apperçu que la connoiſſance commençoit à lui revenir, je ſuis ſorti encore une fois du cabinet, dans la crainte que me voyant trop tôt elle ne retombât dans le même accident. Les premiers mots qu'elle a prononcés, en regardant autour d'elle avec une extrême émotion, m'ont frappé par leur ſon lugubre. Oh! cachez-moi, cachez-moi! Eſt-il parti? Cachez moi, je vous en conjure.

Miſs Rawlings eſt revenue auſſi-tôt vers moi. Monſieur, m'a-t-elle dit, d'un air aſſez aſſuré, le cas eſt fort ſurprenant. Cette jeune Dame ne peut ſupporter votre vue. Vous ſavez mieux que nous quel ſujet de plainte vous avez pu lui donner; mais il eſt à craindre qu'une nouvelle rechûte ne ſoit la derniere. Avec un peu de complaiſance & de bonté vous prendriez le parti de vous retirer.

Il étoit important pour moi de mettre une perſonne ſi notable dans mes intérêts, ſur-tout après avoir traité aſſez cavaliérement ſon frere. Cette chere perſonne, lui ai-je dit, a quelque raiſon de craindre un peu ma vue. Si vous aviez, Mademoiſelle, un mari qui eût pour vous autant de tendreſſe que j'en ai pour elle, je ſuis ſûr que vous ne le quitteriez pas, pour vous expoſer témérairement à toutes ſortes d'aventures, comme elle fait chaque fois qu'on refuſe d'entrer dans ſes caprices. A la vérité, c'eſt avec une parfaite innocence. Il n'y a rien à reprocher à ſes intentions. Mais

c'eſt ſa faute, uniquement ſa faute. Elle eſt d'autant plus inexcuſable, que je ſuis à elle par ſon choix, & que j'ai raiſon de croire qu'elle me préfére à tous les hommes du monde. Ici, Belford, j'ai raconté une de ces hiſtoires, que je tiens en réſerve, pour donner une couleur plus vive à mes ſuppoſitions.

Vous parlez en galant homme, & vous en avez l'apparence, m'a répondu Miſs Ravvlings. Cependant, Monſieur, le cas n'eſt pas moins étrange. Il paroît que cette jeune Dame ne vous voit qu'avec terreur.

Vous n'en ſerez pas ſurpriſe, Mademoiſelle, (la tirant un peu à part, mais du côté de Madame Moore) ſi je vous apprends que c'eſt la troiſieme fois que je pardonne à cette chere femme une malheureuſe jalouſie..... qui n'eſt pas toujours ſans un peu de *phrénéſie*, (ai-je ajouté d'un ton plus bas, pour donner à cette circonſtance un air de ſecret.....) Mais notre hiſtoire ſeroit trop longue: & là-deſſus, j'ai fait un mouvement pour retourner vers ma charmante. Ces deux femmes m'ont arrêté, en me priant de paſſer dans la chambre voiſine & me promettant de faire leurs efforts pour l'engager à ſe mettre au lit. Je leur ai recommandé de ne pas la faire parler beaucoup, parce qu'elle étoit accoutumée à certains accès, & que dans cet état elle diſoit tout ce qui lui venoit à la bouche, avec un déſordre d'eſprit qui duroit quelquefois toute une ſemaine. Elles m'ont pro-

mis d'apporter tous leurs ſoins à la rendre tranquille. Je ſuis ſorti de la chambre, après avoir fait deſcendre tous les domeſtiques.

En prêtant l'oreille, je n'ai pas laiſſé d'entendre qu'elle s'abandonnoit aux exclamations. Elle ſe nommoit malheureuſe, perdue, déshonorée! Elle ſe tordoit les mains. Elle demandoit du ſecours, pour échapper à des maux terribles dont elle étoit menacée. Les deux femmes l'exhortoient à la patience, & lui conſeilloient de prendre un peu de repos. Elles l'ont preſſée de ſe mettre au lit, mais elle s'eſt obſtinée à le refuſer. Cependant elle a conſenti à s'aſſeoir dans un fauteuil : elle étoit ſi tremblante, qu'elle ne pouvoit ſe tenir debout.

Je l'ai crue capable alors de ſoutenir ma préſence. Il y auroit eu du danger à lui laiſſer le temps de mêler dans ſes plaintes quelque explication qui eût augmenté mon embarras. Je ſuis rentré dans le cabinet. Ah! le voilà, s'eſt-elle écriée, en ſe couvrant le viſage de ſon mouchoir, je ne puis le voir; je ne puis jetter les yeux ſur lui. Sortez, ſortez: ne me touchez pas, a-t-elle repris vivement, lorſque j'ai voulu prendre ſa main, en la ſuppliant d'être plus tranquille, en l'aſſurant que je voulois faire ma paix avec elle, & qu'elle ſeroit maîtreſſe des conditions.

Mépriſable perſonnage! m'a dit cette violente fille, je n'ai pas d'autres conditions à déſirer que celle de ne vous voir jamais.

Pourquoi faut-il que je ſois expoſée à vos perſécutions? Ne m'avez-vous pas déjà rendue trop miſérable? ſans protection, ſans amis! je bénirai le ciel de ma miſere, pourvu que je ſois délivrée du malheur de vous voir.

Miſs Ravvlins m'a regardé d'un œil ferme. C'eſt une créature aſſez hardie que cette Miſs Ravvlings. Madame Moore a tourné auſſi les yeux ſur moi. Je m'y étois bien attendu, leur ai-je dit à toutes deux, en baiſſant la tête vers elles d'un air conſterné. Enſuite m'adreſſant à la charmante: mon cher amour! vous paroiſſez hors de vous-même: ſongez que cette violence peut nuire à votre ſanté. Un peu de patience, ma chere vie! nous traiterons plus tranquillement cette affaire. Vous m'expoſez: vous vous expoſez vous-même. Ces Dames croiront que vous êtes tombée dans une troupe de voleurs & que j'en ſuis le chef.

Oui, c'eſt le nom que vous méritez. Oui, oui; frappant du pied, ſans ceſſer d'avoir le viſage couvert. Elle ſe rappelloit ſans doute l'aventure de mercredi: ſes ſoupirs paroiſſoient prêts à l'étouffer. Elle a porté la main à ſa tête: je crains, a-t-elle dit, en réfléchiſſant ſur elle-même, hélas! je crains d'en perdre l'eſprit!

Mon cher amour, ai-je affecté d'interrompre, ne craignez rien: je ne vous découvrirai pas le viſage. Vous ne me verrez pas, puiſque ma vue vous eſt odieuſe: mais voilà une violence dont je ne vous aurois jamais crue capable.

J'ai repris ſa main malgré elle, & j'ai voulu la preſſer de mes levres ; elle l'a retirée avec indignation! Elle m'a répété l'ordre de ne pas la toucher, & de l'abandonner à ſon ſort. Quel droit, a-t-elle ajouté, quel titre avez-vous pour me perſécuter ſi cruellement ?

Quel droit, quel titre, ma chere!..... Mais ce n'eſt pas le moment de répondre à cette queſtion : j'ai reçu une lettre du Capitaine Tomlinſon. La voici : daignez la prendre & la lire

Je ne reçois rien de votre main : ne me parlez pas du Capitaine Tomlinſon, ne me parlez de perſonne. Vous n'avez aucun droit de me perſécuter avec cette cruauté. Encore une fois, retirez-vous. N'avez-vous pas déjà pouſſé mes malheurs au comble ?

Sens-tu, Belford, que j'avois touché exprès une corde ſi délicate, pour lui cauſer, devant les deux femmes, quelque tranſport de paſſion, qui pût confirmer ce que je leur avois fait entendre de l'aliénation de ſon eſprit ? J'ai repris, avec la même douceur : quel malheureux changement ! Si tranquille, ſi contente, il y a peu de jours ! N'attendant que le moment de votre réconciliation avec votre famille ! Cet agréable événement ſi avancé ! Une occaſion légere, une bagatelle, renverſera-t-elle tout l'édifice de notre bonheur ?

Elle s'eſt levée avec un mouvement ſi vif d'impatience & de colere, qu'elle m'en a paru trembler. Son mouchoir, qui eſt tom-

bé de deſſus ſon viſage, a laiſſé voir toute l'indignation qui s'y étoit répandue. A préſent, m'a-t-elle dit, puiſque tu as l'audace de donner le nom de bagatelle à l'occaſion dont tu parles, & puiſque je ſuis heureuſement hors de tes mains infames, hors d'une maiſon que je ne dois pas croire plus honnête que toi, je hâſarderai de lever les yeux. Mais plût au ciel que ce fût pour te voir mort, après avoir vu dans ton lâche cœur quelque ſentiment de honte & de repentir!

Ce langage de tragédie, joint à la manière violente dont elle l'avoit prononcé, a produit l'effet que je m'étois promis. J'ai tourné ſucceſſivement ſur elle & ſur les deux femmes, un œil de compaſſion. Ces deux prudentes créatures ont branlé la tête, & m'ont preſſé de me retirer. Enſuite, elles l'ont priée tendrement de ſe mettre au lit pour y prendre un peu de repos. Mais cet ouragan, comme tous les autres, s'eſt bientôt diſſipé en pluie: c'eſt-à-dire, que verſant un ruiſſeau de larmes, elle eſt retombée ſur ſon fauteuil. Elle a démandé pardon aux deux femmes de ſon emportement; mais elle ne me l'a pas demandé à moi. Cependant j'ai commencé à me flatter que le temps des compliments étant venu, il pouvoit arriver que j'y euſſe bientôt part auſſi.

En vérité, Meſdames, ai-je dit aux deux créatures, (tu conviendras, Belford, que ce n'eſt pas d'aſſurance que j'ai manqué,)

je ne reconnois pas mon cher amour à cette violence. Rien ne lui eſt ſi peu naturel. Un mal-entendu.....

On n'a pas manqué de me couper la voix. Un mal-entendu, miſérable que tu es! Crois-tu que j'attende de toi des excuſes? (Le mépris éclatoit dans chaque trait de ſon aimable viſage.) Puis détournant la tête, pour éviter mes yeux: indigne fourbe! je n'ai pas la patience de te regarder. Sors, ſors d'ici, comment oſes-tu ſoutenir ma préſence?

J'ai cru alors que la qualité de mari m'obligeoit de paroître un peu fâché. Madame, Madame, vous pourrez vous repentir quelque jour de ce traitement: je ne l'ai pas mérité. Rendez-moi juſtice: vous ſavez que je ne l'ai pas mérité.

Je le ſais, miſérable! je le ſais!

Oui, Madame, jamais homme de ma naiſſance & de mon rang (il m'a paru à propos de me faire un peu valoir) ne s'eſt vu traiter avec cet air de mépris. (Elle a levé les mains vers le ciel: l'indignation lui a coupé la voix.) Mais tout vient de la même ſource que le reproche de vous avoir privée de toutes ſortes de ſecours & de protection, de vous avoir jettée dans l'humiliation & dans la miſere, & d'autres diſcours auſſi étranges. Ce que j'ai à répondre devant ces deux Dames, c'eſt qu'après ce que je viens d'entendre, & puiſqu'une averſion ſi forte a pris la place de votre ancienne eſtime, je vous laiſſerai bientôt auſſi libre que vous

le deſirez. Je vais partir : je vous abandonnerai à ce que vous nommez votre ſort ; & puiſſe-t-il être heureux ! Seulement, pour n'être regardé de perſonne comme un uſurpateur, comme un voleur aſſurément, je demande où je dois envoyer vos habits & tout ce qui vous appartient. Vous ne tarderez point à les recevoir.

Envoyez-les ici, m'a-t-on répondu ; & garantiſſez-moi que vous ceſſerez de me tourmenter, que vous n'approcherez jamais de moi : c'eſt tout ce que je deſire de vous.

Je vous obéirai, Madame, ai-je repris d'un air affligé. Mais devois-je croire que vous fuſſiez jamais capable de pouſſer ſi loin l'indifférence & le mépris ? Cependant, permettez que j'inſiſte du moins ſur la lecture de cette lettre. Conſentez à voir le Capitaine Tomlinſon, à recevoir de ſa bouche ce qu'il doit vous dire de la part de votre oncle. il ne ſera pas long-temps à ſe rendre ici.

Vous ne me tromperez plus, m'a-t-elle dit d'un ton impérieux. Commencez par exécuter vos offres : je ne recevrai aucune lettre de vos mains. Si je vois le Capitaine Tomlinſon, ce ſera ſans aucun rapport à vous. Envoyez mes habits comme vous l'offrez : donnez-moi cette preuve de ſincérité, ſi vous voulez que je vous en croie ſur tout le reſte. Laiſſez-moi ſur le champ, & commencez par m'envoyer mes habits.

Les femmes ſe regardoient avec étonnement. Leur embarras ne faiſoit qu'augmenter.

ter. J'ai feint de partir, dans le mouvement de mon dépit. Mais, après m'être avancé *juſqu'à* la porte, je ſuis retourné ſur mes pas : &, comme ſi j'étois revenu à moi-même; un mot, un mot encore, mon très-cher amour !... hélas ! charmante juſques dans ſa colere ! O fatale tendreſſe ! ai-je ajouté, en me tournant à demi, & tirant mon mouchoir. Je crois, Belford, qu'il s'eſt avancé quelque choſe d'humide ſur le bord de mes yeux. En honneur, je n'en doute pas. Les femmes ont paru touchées de compaſſion. Honnêtes créatures ! Elles ont voulu montrer qu'elles avoient auſſi chacune leur mouchoir. C'eſt ainſi, (ne l'as-tu pas quelquefois obſervé ?) que dans une compagnie de douze ou quinze perſonnes, chacun tire obligeamment ſa montre, lorſqu'il entend demander quelle heure il eſt.

Un mot, Madame, ai-je repété, auſſi-tôt que j'ai pu retrouver la voix ! J'ai repréſenté au Capitaine Tomlinſon, dans le jour le plus favorable, la cauſe de notre méſintelligence préſente. Vous ſavez ſur quoi votre oncle inſiſte : vous ſavez à quoi vous avez conſenti. La lettre que je vous offre va vous apprendre ce que vous avez à craindre de la malignité active de votre frere.

Elle alloit me répondre avec chaleur, en repouſſant la lettre du Capitaine. Je l'ai prévenue : de grace, Madame, écoutez-moi. Vous ſavez que Tomlinſon s'eſt ouvert de notre mariage à deux perſonnes. La nouvelle eſt déjà parvenue aux oreilles de votre

frere. Elle eſt allée auſſi juſqu'à ma famille. J'ai reçu ce matin de la ville, des lettres de Milady Lawrance & de Miſs Montaigu. Les voici, Madame, (je les ai tirées de ma poche, pour les lui offrir, avec celle du Capitaine ; mais elle les a repouſſées de la main.) Faites réflexion, je vous en conjure, aux ſuites funeſtes d'un reſſentiment ſi vif.

Depuis que je vous connois, m'a-t-elle dit, je ſuis dans un abyme d'incertitudes & d'erreurs. Je bénis le ciel de m'avoir délivrée de vos mains. Le ſoin de mes affaires ne regarde que moi. Je vous diſpenſe d'y prendre le moindre intérêt. Ne ſuis-je pas indépendante de vous, & maîtreſſe de moi-même? Ne ſuis-je pas.....

Les femmes ouvroient de grands yeux. Il étoit temps de l'interrompre. J'ai levé la voix, pour étouffer la ſienne..... Vous avez naturellement le cœur ſi tendre & ſi délicat, ma très-chere ame! Jamais il n'eut une plus belle occaſion de s'exercer. Si vous ne voulez pas jetter les yeux vous-même ſur les lettres, ſouffrez que je vous en liſe un article ou deux.

Loin, loin, s'eſt-elle écriée ; & que jamais je ne voie, ni toi ni tes lettres. De quel droit oſes-tu ſi cruellement me tourmenter?

Etranges queſtions, mon très-cher amour! Queſtions auxquelles vous répondriez fort bien vous-même.

Sans doute, a-t-elle repris avec le même emportement ; & voici donc ma réponſe....

Je me ſuis hâté de lever encore plus la

voix. Elle s'eſt arrêtée. Tendre fille! ai-je dit en moi-même, malgré la petite colere où j'étois contr'elle ; il ſeroit bien ſingulier qu'un caractere tel que le tien fût capable ici de me réſiſter. Cependant, j'ai baiſſé le ton, auſſi-tôt que ſa bouche s'eſt fermée. Tout eſt devenu doux, ſoumis, dans mon accent. J'ai penché la tête, une main levée, & l'autre appuyée ſur ma poitrine : au nom du ciel, ma très-chere Clariſſe, lui ai-je dit en pouſſant un profond ſoupir, déterminez-vous à voir le Capitaine avec un peu de modération. Il vouloit venir avec moi ; mais j'ai cru devoir eſſayer d'abord d'adoucir votre eſprit ſur ce fatal mal-entendu ; & cela, pour entrer dans vos propres intentions ; car, ſans ce cher motif, que m'importe à moi que vos parens penſent ou ne penſent pas à ſe réconcilier avec nous? Ai-je quelque faveur à leur demander? C'eſt donc pour vous-même que je vous conjure de ne pas rendre inutiles les ſervices & la négociation du Capitaine. Ce vertueux Officier ſera ici avant la fin du jour. Milady doit arriver à Londres, avec ma couſine, dans un jour ou deux. Leur premier ſoin ſera de vous voir. Ne pouſſez pas ſi loin cette petite querelle, que milord M....., Milady Lavvrance & Milady Saddleir en puiſſent être informés. (Si tu ſavois, Belford, de quel œil les femmes ont commencé à me regarder!) Ma tante Lavvrance ne vous laiſſera point en repos, que vous n'ayez conſenti à l'accompagner dans ſes terres : & votre cauſe ſera ſûrement entre ſes mains.

J'ai repris haleine un moment, pour juger de ſes diſpoſitions par ſa réponſe. Mais ſa contenance & le ton de ſa voix ne m'ont pas plu. Et crois-tu, miſérable..... a-t-elle recommencé..... Il falloit abſolument l'interrompre. Miſérable! me ſuis-je écrié plus haut qu'elle. Ah! Madame, vous ſavez que je n'ai pas mérité des noms ſi violents. Une ame ſi délicate eſt-elle capable de cet injurieux langage! Mais ce traitement vient de vous, Madame! de vous que j'adore; de vous qui m'êtes plus chere que moi-même. (Les femmes ont recommencé à ſe regarder. Mon ardeur a paru leur plaire. Il n'y a point de femmes, Belford, mariées, filles, ou veuves, qui n'aiment les *ardeurs*. Miſs Hovve même dans une de ſes lettres, prend parti pour *les ardeurs*.) Cependant, Madame, je dois dire que dans cette occaſion vous avez été trop loin. Je vois que vous me haïſſez.....

Elle alloit répondre..... Si nous devons nous ſéparer ſans retour, ai-je continué d'une voix plus ferme & plus grave, je ne ſerai pas long-temps incommode à cette Iſle. En attendant vos dernieres réſolutions, daignez ſeulement lire ces lettres, & conſidérer ce qu'il faut dire à l'ami de votre oncle, ou ce qu'il doit dire lui-même à ſon ami. Renoncez à moi ſi vous voulez; je ne m'en prêterai pas moins à tout ce qui peut faciliter la paix & la réconciliation pour laquelle je vous ai vu depuis peu tant d'empreſſement. Mais je prends la liberté de vous

repréſenter, que vous devez me traiter avec un peu moins de chaleur, ne fût-ce que pour donner une couleur favorable à ce qui s'eſt paſſé, & du poids aux propoſitions qu'il vous plaira de faire à votre famille.

J'ai mis alors toutes mes lettres ſur une chaiſe qui touchoit à la ſienne, & je me ſuis retiré dans l'appartement voiſin, avec une profonde révérence.

Les deux femmes m'ont ſuivi au même inſtant: Madame Moore, pour laiſſer à ma perverſe la liberté de lire ſes lettres; Miſs Ravvlings, par le même motif, & parce qu'on la demandoit chez elle. La bonne Moore l'a priée de revenir promptement. Je lui ai fait la même priere, & je ne lui ai pas vu de répugnance à promettre de nous obliger.

J'ai tourné mes premiers ſoins à me faire pardonner par Madame Moore, le déguiſement ſous lequel je m'étois préſenté, & les fables qui m'avoient ſervi à la tromper. Je lui ai dit que je ne changeois rien au marché que j'avois fait avec elle pour ſon appartement, & que je la payerois pour un mois. Elle m'a témoigné quelques ſcrupules, qui ſe ſont réduits à vouloir conſulter Miſs Ravvlings. J'y ai conſenti, mais aprés l'avoir fait ſouvenir qu'elle avoit reçu mes arrhes, & qu'elle n'avoit rien à me conteſter.

Miſs Ravvlings eſt rentrée alors, d'un air de curioſité plus vive; & Madame Moore lui ayant raconté ce qui venoit de ſe paſſer entre nous, elle a pris le ton officieux. Je

l'ai ſecondé ſans affectation ; fort perſuadé, que ſi je la faiſois entrer dans mes intérêts, j'étois ſûr de l'autre.

Elle a ſouhaité, ſi le temps le permettoit, & ſi ſa propoſition ne me paroiſſoit pas indiſcrete, que je lui appriſſe en peu de mots le fond d'un événement, qui ſe préſentoit, m'a-elle dit, ſous une face myſtérieuſe & tout-à-fait ſurprenante. Dans quelques moments, elle nous avoit crus mariés ; dans d'autres, ce point lui avoit paru douteux. Cependant, la jeune Dame ne le déſavouoit point abſolument ; mais il paroiſſoit du moins qu'elle ſe croit mortellement offenſée.

Je lui ai répondu, que notre aventure étoit d'une ſingularité ſans exemple : que dans pluſieurs circonſtances elle pourroit leur paroître incroyable ; mais que leur croyant beaucoup de diſcrétion, je ne ferois pas difficulté de leur en faire un récit abrégé, qui éclairciroit à leur ſatisfaction, non ſeulement ce qui s'étoit paſſé, mais encore tout ce qui pouvoit arriver. Elles ont pris chacune leur chaiſe autour de moi, & chaque trait de leur viſage s'eſt compoſé à l'attention. J'étois réſolu d'approcher de la vérité, autant qu'il m'étoit poſſible ; dans la crainte qu'il n'échappât quelque choſe à ma charmante, qui pût démentir mon témoignage ; & pour m'accorder d'ailleurs avec moi-même, ſur toute la ſcene de l'hôtellerie.

Quoique tu ſaches toute mon hiſtoire,

Belford; & que je t'aie communiqué une bonne partie de mes vues, il eſt néceſſaire que je t'apprenne en gros le tour que j'ai donné à mon récit.

„ Je leur ai fait, en abrégé, l'hiſtoire de „ nos familles, de nos fortunes, de nos al- „ liances, de nos antipathies, ſur-tout de „ celle qui met un obſtacle éternel à l'ami- „ tié entre James Harlove & moi; j'ai conſ- „ taré la vérité de notre mariage ſecret (la lettre du Capitaine, que je joindrai à celle-ci, t'en fera connoître les raiſons: d'ailleurs les deux femmes auroient pu me propoſer un miniſtre, par voie d'accommodement.) „ Je leur ai dit les conditions que „ ma femme m'avoit fait jurer, & dont „ elle s'étoit d'autant moins relâchée, qu'elle „ les avoit crues propres à m'inſpirer plus „ d'ardeur pour ſa réconciliation avec ſa „ famille. J'ai confeſſé, de bonne foi, que „ cette contrainte m'avoit quelquefois fait „ penſer à chercher des conſolations au „ dehors; & la bonté de Madame Moore lui a fait déclarer qu'elle n'en étoit pas fort étonnée. C'eſt une excellente femme que cette Madame Moore.

Comme la ruſée Miſs Howe a découvert actuellement ce que c'eſt que notre Sinclair, & qu'elle pourroit trouver quelque moyen d'en inſtruire ſon amie, j'ai jugé qu'il étoit fort important de prévenir les deux femmes en faveur de Madame Sinclair & de ſes nieces. Je leur ai dit „ qu'elles étoient nées „ Demoiſelles; mais qu'à la vérité, ma

„ femme avoit conçu de l'averſion pour „ elles, depuis qu'elles s'étoient unies pour „ la blâmer d'un excès de délicateſſe. La „ plûpart des gens, ai je ajouté, & même „ des plus honnêtes gens, à qui leur conſ- „ cience reproche une faute dont ils n'ont „ aucune envie de ſe corriger, ſont quel- „ quefois les plus impatients lorſqu'on les „ en avertit; parce qu'ils ſupportent moins „ volontiers que d'autres, qu'on n'ait pas „ d'eux l'opinion qu'ils croient mériter.

Elles m'ont repondu toutes deux: c'eſt ce qui n'arrive que trop ſouvent.

„ Madame Sinclair, ai-je continué, oc- „ cupoit une fort belle maiſon, propre „ même à loger des perſonnes de la pre- „ miere qualité. (Tu ſais, Belford, que „ rien n'eſt ſi vrai) c'étoit une femme très- „ bien dans ſes affaires, une veuve au- „ deſſus du commun, telle que vous, Ma- „ dame, (en m'adreſſant à Madame Moore;) „ qui donne à louer comme vous; qui avoit „ autrefois d'autres eſpérances, comme „ vous pouvez en avoir en Madame Moore. „ La veuve d'un Colonel. Il n'eſt pas im- „ poſſible, Madame Moore, que vous „ n'ayez connu le Colonel Sinclair. Il oc- „ cupoit anciennement quelques chambres „ de louage à Hamſtead.

Elle m'a dit qu'elle croyoit ſe ſouvenir de ce nom-là. „ Oh! c'étoit une des meil- „ leures maiſons d'Ecoſſe: & vous convien- „ drez, Madame Moore, que ſi ſa veuve „ loue des appartements garnis, ce n'eſt pas

„ une raiſon pour la mépriſer. N'eſt-il pas
„ vrai, Miſs Ravvlings?

Aſſurément ; & toutes deux, aſſurément. Elles ne pouvoient même approuver, ont-elles ajouté, qu'une Dame telle que mon épouſe fût d'un caractere mépriſant.

Bon, ai-je auſſi-tôt penſé. Ce fond promet quelque choſe. Ne déſeſpérons pas de l'aſſiſtance de ces deux femmes pour ramener ma fugitive, & pour arrêter les informations de Miſs Hovve.

„ Je leur ai fait le portrait de cette *vi-*
„ *rago* : dans tout ſon ſexe, leur ai-je dit,
„ on ne trouveroit point une tête plus fé-
„ conde en malice, ni un cœur plus dé-
„ terminé dans l'exécution.

C'étoit apparemment à cette Miſs Hovve, m'a dit Madame Moore, que mon épouſe avoit eu tant d'empreſſement de dépêcher dès la pointe du jour, un homme à cheval, avec une lettre qu'elle avoit écrite avant que de ſe mettre au lit, & dont elle n'attendoit que la réponſe pour quitter Hamſtead.

Elle-même, ai-je répondu. Je ſavois qu'elle s'adreſſeroit à cette dangereuſe amie; & j'aurois été trop heureux, ſi j'avois pu couper le paſſage à ſa lettre, ou du moins la faire tomber entre les mains de Madame Hovve, au lieu de celles de ſa fille. Des femmes, qui ont un peu vécu dans le monde, ne ſont pas capables d'entretenir ces fâcheux caprices dans une jeune mariée.

Je m'arrête pour te faire remarquer, tan-

dis que l'idée m'en vient à l'eſprit, que j'ai donné ordre à Will de trouver la demeure du meſſager de ma belle fugitive, & de le voir à ſon retour, s'il eſt poſſible, avant qu'il ait rendu compte de ſa commiſſion.

„ J'ai continué de dire, à mes deux juges, „ que je déſeſpérois d'être jamais plus tran- „ quille, pendant que Miſs Hovve, avec cet „ étrange aſcendant ſur ma femme, ſeroit „ elle-même à marier, & juſqu'à l'entiere ré- „ conciliation de ma femme avec ſa fa- „ mille ; ou juſqu'à quelque événement „ encore plus heureux..... comme je de- „ vois le penſer, moi qui ſuis le dernier „ mâle de ma maiſon, & que ſa rigueur, „ autant qu'un ſerment mal conçu, avoit „ empêché juſqu'à préſent.....

Ici, je me ſuis arrêté, & j'ai fait le modeſte, tournant mon diamant autour de mon doigt, comme ſi la pudeur ne m'avoit pas permis d'achever ; tandis que la Dame Moore me faiſant lire clairement dans ſes regards, m'a dit que le cas étoit aſſurément fort ſingulier ; & que la vierge Rawlings a fait quelques minauderies en ouvrant ſon éventail, pour faire entendre que ce que j'avois dit ne demandoit pas d'autre explication.

„ Je leur ai raconté le ſujet de notre der- „ nier différent. J'ai bien établi la réalité „ du feu ; mais j'ai confeſſé qu'ayant pour „ moi les droits du mariage, je n'aurois „ pas fait difficulté de violer un ſerment „ ridicule, lorſque la frayeur d'un accident „ ſi peu prévu avoit jetté ma femme entre

„mes bras; & je me ſuis fait un reproche „fort amer d'en avoir manqué l'occaſion, „puiſqu'elle jugeoit à propos de pouſſer le „reſſentiment ſi loin, & qu'elle avoit l'in„juſtice de regarder le feu comme une „invention préméditée.

Aſſurément, pour cet article, a remarqué la bonne Madame Moore, comme vous êtes mariés & que Madame paroît un peu ſinguliere, il y auroit peu d'hommes..... elle n'a pas pouſſé plus loin ſa réflexion.

„Comprenez-vous? ai-je repris. Me ſup„poſer capable d'avoir recours à de ſi mi„ſérables inventions, lorſque je voyois „cette chere perſonne à toutes les heures „du jour; (le trait, Belford, te paroît-il aſſez effronté?)

Miſs Ravvlings a répété pluſieurs fois, que le cas étoit *en vérité* fort extraordinaire; baiſſant les yeux, jouant de l'éventail, tournant la tête pour ne pas m'entendre tout-à-fait, dans la crainte apparemment qu'il ne m'échappât quelque choſe d'offenſant pour ſa modeſtie; & revenant néanmoins à la queſtion par des *mais* & des *ſi*, qui marquoient encore plus de curioſité.

„La jalouſie de ma charmante, qui ſert „d'explication dans la tête d'une femme, „à cent choſes inexplicables, & ce petit „déſordre d'eſprit dont j'avois déjà parlé, „que j'attribuois à l'odieuſe imprécation „de ſon pere & aux anciennes perſécutions „de ſa famille, ont été les derniers points „ſur leſquels je me ſuis étendu, par pré-

„ caution pour tout ce qui peut arriver. En
„ un mot, je me ſuis reconnu coupable de
„ la plupart des offenſes dont je ne doutois
„ pas qu'elle ne leur fît ſes plaintes ; & com-
„ me il n'y a rien qui n'ait un côté noir &
„ un côté blanc, j'ai donné aux plus fâcheu-
„ ſes parties de notre aventure le meilleur
„ tour qu'elles puſſent recevoir.

Après avoir fini ma narration, „ je leur
„ ai cité quelques articles de la lettre du
„ Capitaine Tomlinſon, que j'avois laiſſée
„ entre ſes mains ; & je leur ai recommandé,
„ avec de fortes inſtances, d'être en garde
„ contre les recherches de James Harlove
„ & du Capitaine Singleton, ou de tout ce
„ qui aura l'air de gens de mer.

Tu vas voir, par la lettre même, combien cette précaution étoit néceſſaire. Je te conſeille de la lire ici, & ſi tu fais un peu d'attention à tout ce qu'elle contient, tu la trouveras charmante par rapport à mes vues.

A Monſieur LOVELACE.

Mercredi, 7 Juin.

M

Quoique je ſois obligé de me rendre demain à Londres, ou le jour ſuivant, je ne dois pas négliger l'occaſion que j'ai de vous écrire, par un de mes gens, que d'autres raiſons me portent à faire partir avant moi, pour vous avertir que probablement il vous reviendra quelque bruit de votre

mariage, par la bouche ou les lettres de quelqu'un de vos proches. Une des perſonnes à qui j'ai jugé à propos de faire entendre que je vous crois mariés (ſon nom eſt M. *Lilburne*,) ſe trouvant ami de M. *Spurrier*, intendant de Milady Lavvrance, & n'ayant point été prié de ſe taire, a communiqué cette nouvelle à M. Spurrier, qui l'a rapportée à Milady Lavvrance comme un fait certain: d'où il eſt arrivé que ſans avoir l'honneur d'être connu perſonnellement de cette Dame, j'ai reçu la viſite de ſon intendant, qui eſt venu m'en demander la confirmation de ſa part. Il étoit accompagné de M. Lilburne. Ainſi je n'ai pu éviter de tenir le même langage: & je crois comprendre que Milady ſe plaint de n'avoir pas reçu de vous-même une nouvelle ſi deſirée. Il me paroît que ſes affaires l'appellent à la ville: peut-être jugerez-vous à propos de lui découvrir la vérité. Si vous prenez ce parti, ce ſera ſans doute en confidence, afin qu'il ne tranſpire rien du côté de votre famille, qui puiſſe contredire ce que j'ai publié. J'ai toujours eu pour maxime qu'en toute occaſion il faut s'attacher fidélement à la vérité; &, quoique dans la meilleure vue du monde, j'ai quelque regret de m'être un peu écarté de mon ancien principe. Mais le cher M. Jules Harlove m'en a fait une loi. Cependant j'ai remarqué toute ma vie qu'un écart de cette nature ne va jamais ſeul. Pour y remédier, Monſieur, permettez que je ſupplie encore une

fois l'incomparable perſonne de confirmer promptement ce que j'ai dit. Lorſque vous le reconnoîtrez tous deux, il y auroit de l'impertinence à vous demander trop curieuſement la ſemaine ou le jour : & ſi la célébration eſt auſſi ſecrete que vous le deſirez, les Dames de la maiſon où vous êtes logés ayant d'auſſi bonnes inſtructions que vous me l'avez aſſuré, & vous croyant mariés depuis long-temps, qui ſera jamais en état de contredire mon témoignage ?

Cependant, il eſt très-probable qu'on ſera quelques petites recherches ; & c'eſt ce qui rend la précaution abſolument néceſſaire. M. James Harlove ne ſe perſuadera pas que vous ſoyez mariés. Il eſt ſûr, dit-il, que vous viviez enſemble lorſque M. Hickman s'eſt adreſſé à M. Jules Harlove : & ſi vous avez vécu quelque temps dans cette liaiſon, ſans être mariés, il conclut de votre caractere, M. Lovelace, qu'il n'y a point d'apparence que vous penſiez jamais au mariage. Enfin, dans la ſuppoſition même que vous euſſiez pris le parti de vous marier, il laiſſe à juger à ſes deux oncles s'il n'y a pas lieu de croire que vous avez commencé par déshonorer ſa ſœur, & s'il lui reſte par conſéquent quelque droit de prétendre à la faveur & au pardon de ſa famille. Je crois, Monſieur, qu'il eſt à propos de lui cacher cette partie de ma lettre.

M. James eſt réſolu d'approfondir la vérité, & de ſe procurer même, à toutes ſor-

tes de prix, le moyen de parler à ſa ſœur. Je ſuis bien informé qu'il part demain dans cette vue, avec une ſuite nombreuſe & bien armée, & M. Solmes doit être de la partie. Ce qui donne tant d'ardeur à M. James, c'eſt la déclaration que Monſieur Jules, ſon oncle, a faite à toute la famille, qu'il penſe à réformer les diſpoſitions de ſon teſtament. M. Antonin eſt dans la même réſolution; car il paroît que Madame Hovve ayant refuſé depuis peu l'offre de ſa main, il a renoncé abſolument au deſſein de changer d'état. Ces deux freres agiſſent toujours de concert. M. James commence à craindre (& je puis vous dire, ſur ce que j'ai entendu de M. Jules, que ſes craintes ne ſont pas ſans fondement) qu'il ne revienne à ſa ſœur, de ce changement, plus d'avantage qu'il ne deſire. Il a déjà ſondé ſon oncle: il a voulu ſavoir s'il n'avoit pas reçu quelques nouvelles propoſitions de la part de ſa ſœur. M. Jules n'a pas répondu directement, & s'eſt borné à des ſouhaits pour une réconciliation générale, accompagnés de la ſuppoſition que ſa niece étoit mariée. Ce furieux jeune homme a paru s'en offenſer: il a fait ſouvenir ſon oncle de l'engagement dans lequel ils ſont tous entrés, au départ de ſa ſœur, de ne prêter l'oreille à rien ſans un conſentement général.

Le cher M. Jules me fait ſouvent des plaintes de l'humeur impérieuſe de ſon neveu. A préſent, dit-il, qu'il n'a perſonne dont le génie ſupérieur lui ſerve de frein,

il n'obſerve plus aucune regle de bienſéance avec ſes proches. C'eſt ce qui donne plus d'ardeur que jamais à M. Jules, pour la réconciliation de ſa niece. Il n'y a pas deux heures que j'ai pris la liberté de lui propoſer une coreſpondance avec ſa *fille niece*; c'eſt le nom qu'il lui donne quelquefois encore, dans le mouvement de ſa vive affection. Je lui ai offert une enveloppe à mon adreſſe. Cette chere niece, lui ai-je dit, eſt d'une ſi parfaite prudence, que perſonne n'eſt plus capable de tout conduire à la plus heureuſe fin. Il m'a répondu que dans les circonſtances préſentes, il ne ſe croit pas tout-à-fait libre de hazarder cette démarche, & qu'il lui paroît plus prudent de ſe réſerver le pouvoir d'aſſurer dans l'occaſion, qu'il n'avoit avec elle aucune coreſpondance.

Ce détail vous fera juger, Monſieur, combien il eſt néceſſaire que notre traité demeure abſolument ſecret. Si votre chere Dame a déjà fait quelque ouverture à Miſs Hovve, ſa digne amie, je me flatte que c'eſt en confidence.

Je paſſe en peu de mots, Monſieur, à votre lettre de lundi dernier. M. Jules Harlove a paru fort ſatisfait de votre empreſſement à recevoir ſes propoſitions. A l'égard du deſir que vous marquez tous deux, de le voir à la cérémonie, il m'a dit que ſes démarches étoient obſervées de ſi près par ſon neveu, qu'il ne voyoit aucune apparence de pouvoir vous obliger ſur ce point,

quand ſon inclination l'y porteroit ; mais qu'il conſent de bon cœur que je ſois l'ami qui aſſiſtera de ſa part à cet heureux événement.

Cependant, ſi votre chere Dame continue de ſouhaiter fort ardemment la préſence de ſon oncle, je crois avoir trouvé un expédient qui conciliera tout ; à moins qu'il ne ſoit plus déterminé dans ſa réſolution, que je ne l'ai jugé par ſa réponſe. Je remets à vous expliquer mes vues, lorſque j'aurai le plaiſir de vous voir à Londres ; & peut-être ſerai-je en état de vous apprendre alors ce qu'il en aura penſé lui-même. Mais vous n'avez pas de temps à perdre. Il eſt impatient d'apprendre que vous ne faſſiez plus qu'un ; & j'eſpere qu'en vous quittant à mon retour, je ſerai en état de l'aſſurer que j'ai vu la célébration de mes propres yeux.

S'il naiſſoit quelque obſtacle de la part de votre chere Dame, ce qui eſt impoſſible de la vôtre, je ſerois tenté de lui reprocher effectivement des excès de délicateſſe.

M. Jules Harlove compte entre ſes eſpérances, Monſieur, que vous apporterez plus de ſoin à fuir qu'à rencontrer ce violent neveu. Il a pris une meilleure opinion de vous, permettez-moi cette remarque, depuis que je lui ai rendu compte de votre modération & de votre politeſſe : deux qualités dont ſon neveu eſt mal partagé. Mais où trouver des hommes ſans défaut ?

Vous ne vous imagineriez jamais quelle

tendreſſe mon cher ami conſerve encore pour ſon excellente niece. Je veux vous en donner un exemple, dont je ne vous diſſimulerai pas que j'ai été fort touché. „ Si „ je ſuis jamais aſſez heureux, me diſoit-il „ dans un de nos derniers entretiens, pour „ voir cette aimable enfant faire les honneurs de ma table, comme maîtreſſe de „ ma maiſon ; toute la famille préſente, „ en qualité ſeulement de ſes hôtes ; car „ c'étoit ma paſſion, pendant le mois qu'elle „ m'accordoit à mon tour ; & j'y avois fait „ conſentir ſa mere..... Là ce reſpectable „ ami s'arrêta. Il tourna le viſage : deux ruiſſeaux de larmes couloient ſur ſes joues. Il vouloit me les cacher, mais il n'en eut pas la force. „ Cependant, reprit-il, com„ ment..... comment.... (chaque parole „ étoit accompagnée d'un ſanglot) comment ſerai-je capable de ſoutenir la premiere entrevue !

Je ne ſuis pas un homme dur, M. Lovelace, & j'en bénis le ciel : mes yeux témoignerent à mon digne ami, qu'il n'avoit pas eu raiſon de rougir devant moi de ſon humanité.

Il eſt temps de finir une ſi longue lettre. Ayez la bonté de faire agréer mon très-humble reſpect à la plus excellente perſonne de ſon ſexe ; & comptez abſolument, Monſieur, ſur le zele & la fidélité de, &c.

TOMLINSON.

Pendant la conversation dont je t'ai fait le récit, je m'étois placé au fond de la chambre où j'étois, vis-à-vis de la porte, qui étoit ouverte, & devant celle du cabinet qui étoit fermée. J'avois parlé si bas, que dans cet éloignement il avoit été impossible à ma charmante de m'entendre ; & ma situation me laissoit observer si sa porte s'ouvroit.

J'ai dit aux deux femmes que le voyage de Milady Lavvrance avec sa niece, & la visite qu'elles devoient faire à mon épouse, qui ne les avoit jamais vues, étoient des vérités si réelles, que j'attendois à chaque moment des nouvelles de leur arrivée. Je leur ai parlé alors des deux autres lettres que j'avois laissées à ma femme ; l'une de Milady Lavvrance, & l'autre de ma cousine Montaigu : je t'en épargne la lecture. L'impertinence de mes chers parents ne cesse pas de se répandre en reproches. Ils sont charmés d'en trouver l'occasion. Leur motif est toujours une vive affection, (leur affection, Belford !) & la connoissance qu'ils ont de mon excellent caractere (autre sujet d'admiration !) Mais il ne manque rien à leur contentement, aux témoignages de leur joie, à l'empressement qu'ils ont de voir & d'embrasser leur charmante niece, leur adorable cousine. Après avoir fait lire à mes deux femmes une copie de ces lettres, dont je m'étois muni fort heureusement, j'ai cru qu'il m'étoit permis de menacer & de faire un peu le brave. Je ne me sens pas

porté, leur ai-je dit, à faciliter cette viſite, que Milady Lavvrance & Miſs Montaigu veulent faire à ma femme. Après tout, je ſuis las de ſes caprices: elle n'eſt plus ce qu'elle peut ſe vanter d'avoir été; &, comme j'ai cru pouvoir le déclarer devant vous, Meſdames, j'abandonnerai cette ennuyeuſe iſle, quoique je lui doive ma naiſſance & que j'y laiſſe un bien conſidérable, pour aller réſider, ſoit en Italie, ſoit en France, & ne me ſouvenir jamais que j'aie porté la malheureuſe qualité de mari.

Oh! Monſieur! s'eſt écriée l'une. Quel dommage! m'a dit l'autre.

Que voulez-vous, Madame? en me tournant vers Madame Moore. Que puis-je vous dire? en m'adreſſant à Miſs Rawlings. Je ſuis au déſeſpoir: je ne puis ſoutenir plus long-temps cette dureté. J'ai eu le bonheur d'être favoriſé quelquefois par les Dames (en prenant un air modeſte, Belford: & tu ſais que je ne ments point.) A l'égard de ma femme, il ne me reſte qu'une eſpérance; car je dois tant de mépris à ſes parents, que je ne puis ſouhaiter notre réconciliation que pour l'amour d'elle: c'eſt que s'il plaiſoit au ciel de nous accorder des enfants, elle pourroit reprendre ſa douceur ordinaire, qui nous rendroit parfaitement heureux. Mais la réconciliation même, qu'elle avoit ſi fort à cœur, devient plus difficile que jamais par la téméraire démarche qu'elle vient de faire & par les tranſports où vous la voyez. Vous vous imagi-

nez bien que ſon frere & ſa ſœur n'apprendront pas cette derniere aventure, ſans en prendre droit de renouveller leurs perſécutions; ſur-tout, après avoir affecté juſqu'à préſent de ne pas croire notre mariage réel, & ma femme elle-même n'ayant que trop de diſpoſition à ſeconder ce mauvais bruit, parce que nous ne ſommes encore liés que par la célébration.

Ici, j'ai repris l'air modeſte, pour faire ma cour à Miſs Ravvlings. Je me ſuis tourné à demi. Enſuite, recommençant à les regarder toutes deux; vous-mêmes, Meſdames, vous ne ſaviez ce que vous en deviez croire. Il a fallu vous raconter toute notre hiſtoire; & je vous aſſure, que je ne me donnerai pas la même peine, pour convaincre une famille que je hais, une famille dont je n'attends & je ne deſire aucune faveur, & qui réſiſte d'ailleurs à la conviction. Dites-moi, je vous le demande, qu'arrivera-t-il, lorſque l'ami du plus raiſonnable des deux oncles va paroître; quoiqu'il ait toute l'apparence d'un homme d'honneur? N'eſt-il pas naturel qu'il me diſe, „ à quoi bon, M. Lovelace, entre„ prendre de reconcilier Madame Lovelace „ avec ſes proches, par la médiation de ſon „ oncle, lorſque tous deux, vous n'êtes pas „ mieux enſemble? La conſéquence eſt juſte, Madame Moore. Je n'aurai rien à répondre, Miſs Rawlings. Le plus grand mal, c'eſt ce maudit ſerment, qui nous lie, dans ſes idées, juſqu'au moment de ſa réconciliation.

Les deux femmes ont paru touchées de mon raiſonnement. Je parlois avec beaucoup de feu, quoique d'un ton fort bas: & puis, ce ſexe aime à ſe voir traité avec un air d'importance. Leurs têtes prudentes ſe ſont baiſſées l'une vers l'autre, & j'ai reconnu des marques d'attendriſſement ſur leur viſage. Mon tendre cœur s'en eſt reſſenti. Dites, Meſdames, ne me trouvez-vous pas fort à plaindre? Si elle ne m'avoit pas préféré à tous les hommes du monde..... Je me ſuis arrêté ici: & c'eſt ſans doute, ai-je repris en cherchant mon mouchoir, ce qui a jetté M. Tomlinſon dans l'embarras, lorſqu'il a ſu ſa fuite; lui qui, la derniere fois qu'il nous a vus, admiroit deux cœurs les plus paſſionnés..... Oui, les plus paſſionnés! ai-je répété d'un ton douloureux. J'ai tiré alors mon mouchoir, & le portant à mes yeux, je me ſuis levé pour m'avancer vers la fenêtre. Ce ſouvenir, ai-je dit d'une voix altérée, me rend plus foible qu'une femme. Si je ne l'aimois pas plus qu'un mari n'aima jamais la ſienne.... [Oh! pour cela, Belford, je n'en doute pas moi-même.] Je me ſuis encore arrêté: & reprenant, toute charmante que vous la voyez, je ſouhaiterois de ne l'avoir jamais connue. Pardonnez, Meſdames, [en revenant ſur mes pas, après avoir aſſez frotté mes yeux pour les faire paroître un peu rouges:] &, tirant mon porte-feuille, je veux vous faire voir une lettre.... la voici. Prenez la peine de lire, Miſs Rawlings. Elle vous confirmera com-

bien toute ma famille eſt diſpoſée à l'admirer. J'y ſuis traité un peu librement, comme dans les deux autres: mais après les ouvertures que je viens de vous faire, je ne dois plus avoir de ſecret pour vous.

Elle l'a priſe avec une curioſité avide. Après avoir regardé les armes, d'un air d'admiration, elle a lu l'adreſſe, *à M. Lovelace, &c* Je l'ai interrompue: Oui, Mademoiſelle, oui, c'eſt mon nom, [feignant d'avoir oublié que je m'étois déjà nommé pluſieurs fois.] Je n'ai pas ſujet d'en rougir, comme vous voyez. Le nom de ma femme eſt Harlove; Clariſſe *Harlove, vous me l'avez entendu nommer ma* chere Clariſſe.

Je m'étois figuré, m'a dit Miſs Ravvlings, que c'étoit quelque nom imaginaire; un nom d'amour. Non, Mademoiſelle, c'eſt réellement ſon nom.

Je l'ai priée de lire la lettre entiere à Madame Moore. Si l'ortographe n'eſt pas exacte, ai-je ajouté, vous aurez la bonté d'excuſer; c'eſt l'écriture d'un *Seigneur.* Peut-être ne ferai-je pas voir cette lettre à ma femme; car ſi celles que je lui ai laiſſées ne produiſent aucun effet, je n'en eſpere pas plus de celle-ci, & je ne ſuis pas bien aiſe d'expoſer Milord M..... à ſes dédains. En vérité je commence à devenir fort indifférent pour les ſuites.

Miſs Ravvlings, flattée de cette marque de confiance, m'a regardé d'un œil de pitié & s'eſt miſe à lire.

Tu peux lire ici, ſi tu veux, la même lettre, que j'ai la bonté de t'envoyer.

A MONSIEUR LOVELACE.

Au Château de M..... Mercredi, 7 de Juin.

MON NEVEU, LOVELACE [*].

Il me ſemble que vous auriez pu trouver le temps de nous apprendre la célébration de votre mariage. C'eſt une politeſſe que j'avois droit d'attendre de vous. Mais peut-être a t-il été célébré dans le temps même que vous me propoſiez de ſervir de pere à votre femme. Je ne ſerai pas de bonne humeur, ſi je ne me trompe pas dans cette conjecture. *Qui dit peu, n'a pas beaucoup à rétracter.*

Cependant je vous avertis que Milady Betty Lavvrance ne vous pardonnera pas auſſi facilement que moi. *Les femmes ſont plus rancunieres que les hommes.* Vous qui connoiſſez ſi bien ce ſexe, [au reſte ce n'eſt pas votre éloge que je fais,] vous deviez ſavoir cette vérité. Mais comme vous n'avez jamais eu de femme auſſi aimable que la vôtre, j'eſpere que vous ne ferez qu'une ame entre vous. Souvenez-vous de ce que je vous ai déclaré : je ſuis réſolu de vous déshériter & de mettre tout ce que je pourrai ſur ſa tête, ſi vous n'êtes pas un bon mari.

(*) On ne doit point avoir oublié le caractere de Milord M.....

Puiſſe

Puiſſe votre mariage être couronné d'un grand nombre de beaux garçons, (je ne ſouhaite pas de filles) pour rétablir dans tout ſon luſtre une maiſon ſi ancienne! Le premier garçon prendra mon nom par acte de Parlement. C'eſt ce qui eſt déjà réglé dans mon teſtament.

Milady Betty & Miſs Charlotte ſeront à Londres pour leurs affaires, avant que vous ſachiez vous-même où vous êtes. Elles ont une extrême impatience de faire leur compliment à leur belle parente. Je ne ſuppoſe pas que vous puiſſiez être encore à Median, lorſqu'elles arriveront à la ville, parce que Greme ne m'informe pas que vous lui ayiez donné des ordres pour les préparatifs.

Pritchard tient toutes les pieces prêtes à ſigner. Je ne prétends point tirer avantage de vos dédains. J'y ſuis trop accoutumé; ce qui ſoit dit à l'honneur de ma bonté, plus qu'à celui de votre complaiſance.

Une des raiſons qui conduiſent à Londres Milady Lawrance, c'eſt pour nous acheter à tous, les préſents qu'il nous convient de faire dans cette occaſion. Nous aurions mis tout le pays en fête, ſi vous nous aviez informés aſſez tôt; & je ſuis perſuadé que c'eût été faire plaiſir à tout le monde. *L'occaſion ne revient pas tous les jours.*

Mes compliments les plus tendres, & mes félicitations à ma nouvelle niece; c'eſt tout ce que je puis ajouter pour le préſent, dans les douleurs de ma goutte, qui vous ren-

droient fou, avec tout votre courage héroïque. Je ſuis votre affectionné oncle,

M.....

Cette lettre, Belford, a conſommé mon ouvrage. Il étoit aiſé de voir, a dit Miſs Ravvlings, que j'avois été un étrange jeune homme; & pour elle, c'eſt le jugement qu'elle avoit porté de moi au premier coup d'œil. Elles ont commencé toutes deux à me ſolliciter en faveur de ma femme, tant mon rôle avoit eu de ſuccès; à me prier de ne pas quitter le pays; de ne pas rompre une réconciliation ſi deſirée d'une part, & des vues ſi avantageuſes du côté de ma propre famille.

Qui ſait, ai-je penſé en moi-même, ſi je n'ai pas plus de fruit à tirer de cette aventure que je n'ai oſé m'en promettre? Quel ſeroit mon bonheur, ſi je pouvois engager ces deux femmes à ſe joindre, pour hâter la conſommation de mon mariage!

Meſdames, votre bonté me paroît extrême pour ma femme & pour moi. Je reprendrois courage, ſi ma trop ſcrupuleuſe moitié vouloit conſentir à me diſpenſer d'un ſerment qui bleſſe tous les droits. Vous connoiſſez ma ſituation: croyez-vous que je ne puiſſe pas inſiſter abſolument ſur cette diſpenſe? Voudriez-vous entreprendre de lui perſuader qu'un ſeul appartement ſuffit pour un mari & ſa femme, dans les heures de retraite?

Pas mal, Belford : rien de plus modeſte. Obſerve ici que ſur un ſujet de cette nature, très-peu d'autres libertins ſeroient capables d'employer un langage aſſez décent, pour engager des femmes modeſtes à les écouter d'un air tranquille. Elles ont ſouri toutes deux, en ſe jettant un regard mutuel. Obſerve encore que ce ſujet fait toujours ſourire les femmes. Il ne leur faut que des ſuperficies d'expreſſions. Un homme qui s'échappe groſſiérement devant elles, mérite d'être aſſommé à coups de maſſue. Elles reſſemblent aux inſtruments de muſique : touchez le moindre petit fil d'archal, ces cheres ames deviennent ſenſibles dans toutes les parties de leur être.

Aſſurément, a répondu Miſs Ravvlings d'un air profond, en faiſant jouer ſon éventail, un Caſuiſte décideroit que le vœu du mariage doit l'emporter ſur toute autre obligation.

Madame Moore a déclaré que ſi la jeune Dame me reconnoiſſoit pour ſon mari, elle devoit remplir les obligations d'une honnête femme.

Juge, Belford, quelles eſpérances j'ai conçues ſur cette réponſe; mais j'avois beſoin de quelques autres meſures, pour me mettre en état de prendre tous mes avantages. Les arrhes que vous avez reçues, ai-je dit froidement à Madame Moore, me donnent droit à cet appartement. Il ſuffira pour moi. Cependant j'eſpere que vous ménagerez au-

ſecond tout l'eſpace que vous pourrez pour mes gens ; & le plus ſûr ſeroit de m'accorder tout, car puis-je ſavoir ce que le frere de ma femme eſt capable d'entreprendre ? Je vous paierai tout ce que vous jugerez à propos de demander ; pour un mois, ou deux même, en y comprenant la table. Prenez ce billet pour gage, ou pour une partie du paiement. Je lui ai offert un billet de banque de trente livres ſterlings.

Elle a refuſé de le prendre, ſous prétexte de vouloir conſulter auparavant la jeune Dame ; mais ne doutant pas de mon honneur, m'a-t-elle dit, elle me promettoit de ne recevoir perſonne qu'elle ne connût bien, tandis qu'elle auroit chez elle la jeune Dame & moi.

La jeune Dame, la jeune Dame ! Entendrai-je toujours de la bouche de ces deux créatures un terme qui marque des reſtes de doute au fond de leur cœur ? Pourquoi ne pas dire *votre femme*, ou *Madame ?* C'eſt la plainte que j'ai faite en moi-même. Si convaincues à ce moment, ai-je penſé, & tout d'un coup incertaines ! Jamais je n'ai vu des femmes de cette eſpece.

Je ne connoiſſois pas, leur ai-je dit, d'autres raiſons à ma femme pour refuſer de me ſouffrir ſous le même toit, que celles qu'elle avoit eues pour quitter la maiſon de Madame Sinclair ; mais quand elle feroit valoir cette objection, j'étois réſolu de ne pas m'y rendre, parce qu'il étoit à craindre

pour moi, que le même déſordre d'eſprit qui l'avoit amenée à Hamſtead ne me fît perdre abſolument ſes traces.

Cette réponſe a paru les embarraſſer. Elles ſe ſont regardées en ſilence ; mais j'ai lu dans leurs yeux qu'elles approuvoient ma crainte. Je leur ai dit que je voulois être, & l'hôte & le convive de Madame Moore. L'heure du dîner approchoit. On ne m'a pas refuſé la ſeconde de ces deux faveurs.

LETTRE CCXIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

IL étoit temps de tourner mon attention vers ma charmante, qui avoit eu du loiſir de reſte pour réfléchir ſur les lettres que je lui avois laiſſées. J'ai prié Madame Moore de paſſer dans le cabinet, & de lui demander s'il lui plaiſoit de recevoir ma viſite, à l'occaſion des lettres, ou s'il lui plairoit davantage de m'accorder l'honneur de la voir dans la ſalle à manger. Madame Moore a prié Miſs Rawlings de l'accompagner. Elles ſont entrées enſemble, & l'on n'a pas fait difficulté de les recevoir.

Un moment de réflexion, je te prie, quoiqu'elle ne ſoit pas en ma faveur, ſur cette ſécurité que donne l'innocence, & qui tient néanmoins du ſerpent autant que de la colombe. Ici, ſans penſer à ſe défendre contre

tout ce que je pouvois dire dans ſon abſence, & contente du ſeul témoignage de ſon cœur, elle me laiſſe la liberté de raconter ma propre hiſtoire à des gens auſſi étrangers pour elle que pour moi, que cette qualité même devoit lui faire croire diſpoſés à prendre parti pour le plus injurié; c'eſt-à-dire, en me ſuppoſant un peu d'adreſſe, pour moi, & par conſéquent contre elle. Chere petite innocente! de ſe repoſer ſur la bonté de ſon cœur, tandis que le cœur ne peut ſe faire connoître que par les actions, & que les apparences ne préſentent dans elle qu'une capricieuſe, une fugitive, qui s'eſt dérobée aux empreſſements du plus tendre & du plus indulgent de tous les maris! Quelle folie, en effet, de ſe rendre l'eſclave de l'opinion particuliere, lorſque le monde entier eſt gouverné par des apparences!

Mais, au fond, que peut-on attendre d'un ange de dix-huit ans? C'eſt un tréſor de connoiſſances, mais de pure ſpéculation, ſans que l'expérience y ait la moindre part. Cette eſpece de lumiere eſt toujours vague, incertaine: un feu follet, qui n'éclaire l'eſprit que pour l'égarer.

Un moraliſte diroit qu'entre les choſes du monde, il y en a mille qui cauſeroient un plaiſir inexprimable aux ames capables de réflexion, ſi le mêlange qui s'y trouve ne leur faiſoit perdre la moitié de leur prix. Sans aller plus loin, j'ai vu des parents, entre leſquels je te permets de mettre les

miens, qui, dans la jeuneſſe de leurs enfants, faiſoient leurs délices des mêmes qualités qui devoient cauſer un jour le malheur de leur vie. Pour ramener cette morale à mes vues, ma charmante a ſans doute aſſez de prudence pour s'élever au deſſus de toutes les perſonnes de ſon ſexe ; mais je ne voudrois pas qu'elle en eût plus que moi.

Au fond, j'ai beau l'adorer, c'eſt ma vengeance, cette vengeance que j'ai jurée, qui tient le premier rang dans mon cœur. Miſs Hovve prétend que mon amour reſſemble à celui d'Hérode. Sur ma foi, cette fille a deviné. J'ai preſque regret de t'avouer que je prends plaiſir à faire le tyran ſur ce que j'aime. Dis-moi, ſi tu veux, que ce plaiſir n'eſt pas d'un homme généreux ; des cœurs plus tendres que le mien le connoiſſent. On a vu des femmes s'y livrer à l'égard d'une femme, lorſqu'elles en ont le pouvoir. Pourquoi ſerois-tu ſurpris qu'adorant ce ſexe, & mettant tous mes ſoins à l'étudier, l'infection ait gagné juſqu'à moi ?

Fin du Tome neuvieme.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
23 DEC 1960
OF OXFORD
LIBRARY

HISTOIRE

DE MISS

CLARISSE

HARLOVE.

TOME DIXIEME.

LETTRES

ANGLOISES,

OU

HISTOIRE

DE MISS

CLARISSE HARLOVE.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de l'Éloge de RICHARDSON, *des Lettres posthumes & du Testament de* CLARISSE.

AVEC FIGURES.

TOME DIXIEME.

A PARIS,
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. LXVI.

HISTOIRE
DE
CLARISSE
HARLOVE.

LETTRE CCXX.

M. Lovelace à M. Belford.

TU dois attendre impatiemment ce qui s'eſt paſſé entre les deux femmes & ma charmante. Ne t'étonne pas qu'une femme perverſe rende un mari curieux. L'événement néanmoins a juſtifié l'ancienne obſervation, que *ceux qui prêtent l'oreille aux diſcours d'autrui entendent rarement leur propre eloge.* Cette curioſité venant preſque toujours du reproche de leur conſcience & de la crainte des cenſures, ils ſe trouvent rarement trompés. Il y a quelquefois du ſens, après tout, dans ces proverbes, dans ces bouts de phraſes,

que mon cher oncle appelle la ſageſſe des Nations.

Madame Moore étoit chargée de la commiſſion ; mais c'eſt Miſs Rawlings qui a commencé le dialogue. Il faut que je te le repréſente en ſcene de Comédie, tel que je l'ai entendu ; c'eſt-à-dire, ſous le nom de celle qu'il parlé : ſans quoi je ſerois embarraſſé à te chercher des liaiſons.

Miſs *R.* Votre mari, Madame,.... (Remarque l'adreſſe de cette créature, uniquement pour tirer une déclaration formelle.)

Cl. Mon mari ! Mademoiſelle !

Miſs *R.* M. Lovelace aſſure, Madame, que vous êtes ſon épouſe, & demande en grace de vous voir ici ou dans la ſalle à manger, pour vous entretenir des lettres qu'il vous a laiſſées.

Cl. C'eſt un homme fort mépriſable. La grace, Mademoiſelle, que j'ai moi-même à vous demander, c'eſt de m'accorder l'honneur de votre compagnie auſſi ſouvent que vous le pourrez, tandis qu'il ſera aux environs d'ici, & que je demeurerai dans cette maiſon.

Miſs *R.* Je me ferai un plaiſir, Madame, d'être ſouvent avec vous ; mais il me ſemble que vous pourriez le voir, pour entendre ce qu'il auroit à vous dire touchant les lettres.

Cl. Ma ſituation eſt triſte, plus triſte que je ne puis l'expliquer. Je me crois perdue ſans reſſource. Je ne ſais à quelle reſolution m'arrêter. Je n'ai pas un ami au monde,

qui puiſſe ou qui veuille me ſecourir. Cependant perſonne n'avoit plus d'amis que moi, avant que j'euſſe connu cet homme-là.

Miſs *R.* Il ne paroît pas, Madame, qu'il ait l'air ni le langage d'un méchant homme; du moins ſur le pied où les hommes ſont aujourd'hui.

(*Où les hommes ſont aujourd'hui !* Pauvre Miſs Rawlings, ai-je penſé ! Eh ! ſais-tu ſur quel pied ſont aujourd'hui les hommes ?)

Cl. Ah ! Mademoiſelle, vous ne le connoiſſez pas. Il ſait prendre les apparences d'un ange de lumiere; mais il a le cœur des plus noirs.

(Pauvre diable que je ſuis !)

Miſs. *R.* Je ne l'aurois pas cru. Mais les hommes de ce temps ſont ſi trompeurs !

(*De ce temps*, petite folle ?) Tes livres ne t'ont-ils pas appris que les hommes ont toujours été les mêmes ?

Madame Moore avec un ſoupir. Oui, oui, j'en ai fait l'expérience à mes dépens.

(Qui ſait ſi la pauvre Moore n'a pas rencontré dans ſon temps, quelque Lovelace, quelque Belford, ou quelque vil perſonnage de la même trempe ? Ma charmante ne ſait pas combien d'étranges hiſtoires chaque femme ſeroit en état de lui raconter, ſi tout ce beau ſexe avoit le cœur auſſi ouvert qu'elle. Mais voici le mal : quoique je lui aie donné quelque ſujet d'offenſe, je n'ai pas été aſſez loin pour l'obliger à la diſcrétion.

Cl. A l'égard des lettres qu'il m'a laiſſées, je ne ſais ce que j'en dois dire : mais je ſuis bien réſolu de n'avoir jamais rien à démêler avec lui.

Miſs *R.* Si vous me permettez, Madame, de vous avouer ce que je penſe, il me ſemble que vous pouſſez le reſſentiment fort loin.

Cl. A-t-il employé ſon adreſſe à vous perſuader que ſa cauſe eſt juſte ? Il en eſt capable avec tous ceux qui ne le conoiſſent pas. Je l'ai entendu parler aſſez long-temps, quoique je n'aie pas diſtingué ce qu'il vous a dit, & que rien ne me ſoit plus indifférent. Mais quelle idée vous a-t-il fait prendre de lui-même ?

(Je n'ai pas été fâchée de cette queſtion. S'arrêter, ſuſpendre le mouvement de ſa colere, ai-je dit en moi-même, c'eſt un charmant préſage).

Alors, la curieuſe Miſs Rawlings lui a fait pluſieurs demandes, dans la vue apparemment de tirer d'elle une confirmation, ou ſon déſaveu. Milord M.... étoit-il mon oncle ? Ma premiere recherche avoit-elle été approuvée de toute la famille, à l'exception de ſon frere ? Avois-je eu une rencontre ſanglante avec ce frere ? Avoit-elle été perſécutée en faveur d'un homme fort déſagréable, qui ſe nommoit Solmes ; juſqu'à ſe trouver forcée d'accepter ma protection ?

Elle n'a déſavoué aucun de ces articles. Ce n'étoit pas la peine, a-t-elle dit, de

leur donner leur véritable explication, pour le peu de ſéjour qu'elle devoit faire à Hamſtead, & le détail ſeroit trop long. Mais cette réponſe n'étoit pas capable de ſatisfaire Miſs Ravvlings.

Miſs *R.* Il prétend, Madame, qu'il n'a pu vous faire conſentir à votre mariage qu'après s'être engagé par un ſerment ſolemnel à ne pas uſer de ſes droits, juſqu'à votre réconciliation avec vos proches.

Cl. Le miſérable! quel nouveau deſſein roule-t-il dans ſa tête, lorſqu'il s'efforce d'inſpirer ces idées à des étrangers?

(Bon, ai-je auſſi-tôt penſé. Le déſaveu n'eſt pas abſolu. Tout ira merveilleuſement.)

Miſs *R.* Il avoue qu'une incendie, arrivé par hazard, vous a cauſé beaucoup d'effroi, mercredi dernier; que...que...que le feu vous a fort effrayée.....fort effrayée..... mercredi dernier. En un mot, il avoue qu'il a pris quelques libertés innocentes, qui pouvoient le conduire à violer ſon ſerment, & que c'eſt la cauſe de votre colere.

(Que n'aurois-je pas donné, pour voir quelle étoit alors la contenance de ma charmante? Elle a dû ſe trouver un peu embarraſſée à juſtifier des reſſentiments ſi vifs pour une ſi légere offenſe. Auſſi a-t-elle héſité. Elle n'a pas répondu ſur le champ; & lorſqu'elle a recommencé à parler, elle a ſouhaité que Miſs Rawlings ne rencontrât jamais d'homme qui prît avec elle des libertés de cette innocence.)

Miſs *R.* Votre aventure, Madame, eſt aſſurément des plus ſingulieres. Mais ſi le parti que vous avez pris de le quitter éloigne vos eſpérances de réconciliation avec votre propre famille, vous me permettrez de dire qu'il eſt fâcheux, (je ſuppoſe que la vierge Ravvlings n'a pas achevé ſans minauder, ſans jouer de l'éventail & ſans rougir,) extrêmement fâcheux qu'il ne puiſſe être diſpenſé de ſon ſerment; ſur-tout avouant qu'il n'a pas toujours été l'homme du monde le plus ſage....

(Je ſerois entré volontiers, pour embraſſer cette excellente fille.)

Cl. Il vous a raconté ſon hiſtoire. Je répéte que la mienne ſeroit trop longue & trop triſte. Le déſordre où ſa vue m'a jettée, & le peu de temps que j'ai à paſſer ici ne me permettent aucun détail. S'il a quelques vues auxquelles ſa juſtification puiſſe être utile, ſans m'expoſer perſonnellement à de nouveaux malheurs, je conſens de bon cœur qu'il prenne à vos yeux toutes les couleurs de l'innocence.

(Le ſouvenir de mon amour, & ſon excellent caractere, ont plaidé pour moi dans ce moment. Elle a repris néanmoins:)

Cl. Le ſpécieux ſéducteur! Dites-moi ſeulement, Mademoiſelle, s'il n'y a point quelque porte dérobée, par laquelle je puiſſe le fuir pour jamais.

(Quelle émotion de cœur j'ai ſentie! je lui ai entendu lever la fenêtre.)

Cl. Où mene ce ſentier? Seroit-il impoſſible

d'avoir un carroſſe ? Il faut qu'il ait quelque démon familier, pour m'avoir trouvée dans cette maiſon. Ne puis-je me gliſſer dans quelque maiſon voiſine, où je demeurerois cachée juſqu'à ſon départ ? Vous êtes des perſonnes d'honneur. Je n'ai pas toujours été aſſez heureuſe pour tomber ſi bien. Ah ! Meſdames (d'une voix impatiente,) accordez-moi votre ſecours, ou je ſuis une fille perdue !

Enſuite, s'arrêtant : n'eſt-ce pas là le chemin de Hendon ! Ce lieu me paroît détourné. Je crois avoir entendu dire, que le coche de Hamſtead ne laiſſe pas d'y paſſer.

Mad. *Moore.* Je connois une fort honnête femme à *Mille-Hill.* Si vous vous croyez dans quelque danger, Madame, vous pourriez être fort ſûrement chez elle.

Cl. Ah ! tout lieu du monde me convient, ſi je puis me dérober ſeulement à cette cruelle perſécution. Quel eſt le village que j'apperçois ſur la droite ?

Mad. *M.* C'eſt Highgate, Madame.

Miſs *R.* A peu de diſtance eſt un hameau qu'on appelle *Northend.* J'y ai quelques parents, mais ils ſont logés fort à l'étroit. Je ne ſuis pas ſûre qu'ils puſſent acommoder une Dame telle que vous.

[J'ai donné ces deux femmes au Diable. Ne m'étois-je pas flatté de les avoir fait entrer un peu mieux dans mes intérêts ? Mais le ſexe aime l'intrigue, Belford ; l'intrigue, & les intriguans.]

Cl. Une grange, un grenier, ſeront un palais pour moi, ſi j'y trouve un aſyle contre ce perſécuteur.

[Ma foi, ai-je dit en moi-même, elle eſt bien plus vive que moi dans ſes reſſentiments. Que diable lui ai-je donc fait, qui doive la rendre inplacable? Je ne t'ai rien caché, Belford. Mes crimes te paroiſſent-ils ſi noirs? D'ailleurs, abandonner de ſi belles eſpérances de réconciliation! il faut que cette charmante perſonne ait le cœur infiniment ſenſible.]

Ses yeux ſont alors tombés ſur mon nouveau laquais, qui ſe promenoit ſous la fenêtre. Elle a demandé ſi cet homme n'étoit pas à moi. On lui a répondu que c'étoit un de mes gens. Je vois, a-t-elle dit, qu'il n'y a point d'eſpérance d'échapper, à moins, Mademoiſelle, en parlant ſans doute à Miſs Ravvlings, que vous ne m'accordiez un peu de protection pour ſortir. Je ne ſaurois douter que ce valet n'ait ordre d'obſerver mes pas; mais ſon miſérable maître n'a pas droit de m'arrêter. Il ne m'empêchera point d'aller où je veux. S'il a l'audace de s'y oppoſer, je ſouleverai tout le village contre lui. Mes cheres Dames, quoi? vous n'avez pas une porte de derriere par laquelle je puiſſe ſortir, pendant que vous l'entretiendrez quelques moments.

Miſs *R.* Je prends la liberté de vous demander, Madame, s'il n'y a donc aucun eſpoir d'accommodement. Ne feriez-vous pas mieux de conſentir à le voir? Il eſt cer-

tain qu'il vous aime. C'eſt un homme charmant. Vous pouvez l'irriter, & rendre votre ſituation plus fâcheuſe.

Cl. Ah! Mademoiſelle. Ah! Madame Moore, vous ne connoiſſez pas ſon caractere.... Je ne veux ni le voir, ni lui parler de ma vie.

Madame M. Cependant, Mademoiſelle Rawlings, je ne vois pas qu'il ait bleſſé la vérité ſur aucun article. Vous-même, Madame, vous voyez combien il eſt reſpectueux de ne pas ſe préſenter devant vous ſans votre permiſſion. Il vous adore aſſurément. De grace, Madame, permettez lui, comme il le deſire, de vous parler un moment des lettres.

[Fort-bien, Madame Moore. Madame Moore, ai-je penſé, eſt une fort bonne femme. J'ai rétracté alors mes malédictions. Miſs Rawlings a dit quelque choſe; mais ſi bas, que n'ayant pu l'entendre, je n'en ai jugé que par la réponſe.]

Cl. Mon embarras eſt extrême. Je ne ſais à quoi me réſoudre. Mais, Madame Moore, ayez la bonté de lui rendre ſes lettres. Les voici. Prenez la peine de lui dire que je lui ſouhaite une heureuſe entrevue avec ſa tante & ſa couſine. Les excuſes ne lui manqueront pas plus pour ce qui s'eſt paſſé, que les prétextes pour ceux qu'il veut tromper. Dites-lui qu'il m'a ruinée dans l'eſtime de mes amis, & que cette raiſon me rend plus indifférente pour celle des ſiens.

[Madame Moore eſt venue à moi: mais

craignant que dans ſon abſence mes intérêts ne fuſſent pas aſſez ménagés entre les deux autres, j'ai pris les lettres, & je n'ai pas fait difficulté d'entrer dans la chambre. Les deux Dames s'étoient retirées dans le cabinet, & je n'ai eu beſoin que d'un coup d'œil, pour remarquer que ma charmante étoit attachée à quelque diſcours que Miſs Ravvlings écoutoit avec la derniere attention. Elle avoit le dos vers moi. Miſs Ravvlings l'a tirée doucement par la manche, pour lui faire appercevoir que j'étois déjà près d'elle. Quoi? Monſieur, m'a-t-elle dit, en ſe tournant avec indignation; je ne ſerai nulle part libre & tranquille? Qui vous appelle ici? Qu'avez-vous à démêler avec moi? On vous a rendu vos lettres; n'eſt-ce pas?

Lovel. Je les ai, ma chere. Souffrez que je vous ſupplie de réfléchir ſur vos propres réſolutions. J'attends à chaque moment le Capitaine. J'en prends le ciel à témoin. Il m'a promis de cacher cette malheureuſe aventure à votre oncle; mais que pourra-t-il penſer, s'il vous trouve obſtinée dans vos reſſentiments.

Cl. J'aurai la patience, Monſieur, de vous ſouffrir ici quelques moments, pour vous faire un petit nombre de queſtions devant ces deux Dames, que vous avez prévenues en votre faveur par vos ſpécieux récits. Aurez-vous le front de dire que nous ſommes mariés? Mettez la main ſur votre cœur & répondez-moi. Suis-je votre femme?

[Lovelace, me ſuis-je dit à moi-même, tu es trop avancé pour reculer, quelque ferme que ſoit ici l'attaque].

Lovel. Mon très-cher amour? Comment une telle queſtion peut-elle vous venir à l'eſprit? Seroit-il de votre honneur ou du mien qu'elle parût douloureuſe? Je le vois, ma chere, je le vois; vous n'avez pas fait attention à la lettre du capitaine.

[Elle a témoigné plus d'une fois, dans le cours de cette ſcene, qu'elle ſentoit ſes eſprits abattus, & que la douleur affoibliſſoit ſes forces; mais je te jure, Belford, qu'elle ne devoit pas être trop foible pour me pouſſer auſſi vivement qu'elle a fait. J'en ai eu pluſieurs fois de l'inquiétude pour elle].

Cl. Vous & moi, ô le plus vil de tous les hommes!....

Lov. Mon nom eſt Lovelace, Madame.

Cl. Et par conſéquent celui du plus vil de tous les hommes. [Cet emportement eſt-il pardonnable, Belford?] Vous & moi nous connoiſſons la vérité. Nous la connoiſſons toute entiere. Je n'ai pas beſoin de purger ma réputation devant ces deux Dames: elle eſt déjà perdue dans l'eſprit de ceux dont j'ai le plus de raiſons de regretter l'eſtime; mais je veux avoir cette nouvelle preuve de vos noirceurs, dis, miſérable, dis, Lovelace, ſi tu l'aimes mieux, es-tu réellement mon mari? Parle, répons ſans héſiter.

[Elle trembloit d'impatience & d'indignation; mais elle avoit dans les yeux quelque choſe d'égaré, dont j'ai cru pou-

voir tirer avantage pour parer à cette maudite attaque, qui ne me cauſoit pas peu d'embarras. Si je lui avois ſoutenu que nous étions mariés, jamais elle ne m'auroit cru ſur le moindre point. Si j'avois fait l'aveu qu'elle deſiroit, j'aurois détruit toutes mes eſpérances, du côté des deux femmes comme du ſien, & je me ſerois ôté tout prétexte pour ſuivre ſes traces ou pour arrêter ſa fuite. Tu t'imagineras bien que ce n'eſt pas la honte qui m'auroit retenu, ſi la politique me l'avoit permis.]

Lov. Mon cher amour! quel étrange déſordre dans votre langage! Quelle réponſe me demandez-vous? Quelle néceſſité de la faire? Ne dois-je pas vous rappeller ici à votre propre cœur, à la lettre & au traité du Capitaine Tomlinſon? Vous ſavez vous-même de quoi nous ſommes convenus, & le Capitaine....

Cl. O miſérable impoſteur! eſt-ce là répondre à ma queſtion. Parle, ſommes-nous mariés, ou non?

Lov. Ce qui fait le mariage, nous le ſavons tous. Si c'eſt l'union de deux cœurs [voilà un tour, Belford], je dois dire avec une extrême douleur, que nous ne ſommes pas mariés, puiſqu'il eſt trop clair que vous me haïſſez. Si c'eſt la conſommation, je dois avouer encore, avec une confuſion égale à mon regret, que nous ne ſommes pas mariés. Mais, ma chere, ayez la bonté de conſidérer quelle réponſe une demi-douzaine de perſonnes, dans la maiſon dont

vous ne faites que ſortir, pourroient faire à votre queſtion; & dans le petit déſordre où vous êtes, ne traitez pas de douteux devant ces Dames, un point que vous avez reconnu devant d'autres témoins, qui nous connoiſſent mieux.

Je voulois m'approcher, pour lui repréſenter plus bas le traité avec ſon oncle & la lettre du Capitaine: mais ſe retirant en arriere, & me rejettant de la main: demeure à la diſtance qui te convient, m'a dit cette chere inſolente. Puiſque tu as la baſſeſſe de te ſauver par de ſi pitoyables évaſions, j'en appelle à ton propre cœur, & je ne reconnois aucun mariage avec toi. Soyez-en témoins, Meſdames. Ceſſe donc de me tourmenter. Ceſſe de me ſuivre. Toute coupable que je ſuis, je n'ai pas mérité cette cruelle perſécution... Mais je reprends mon premier langage. Vous n'avez aucun droit de me pourſuivre; vous ſavez que rien ne vous en donne ſur moi: ainſi retirez-vous, & laiſſez-moi le ſoin de ma triſte deſtinée. O mon pere! Pere cher & cruel! s'eſt-elle écriée dans un tranſport de douleur, en tombant à genoux & levant ſes deux mains jointes vers le ciel; ton imprécation eſt accomplie ſur ta malheureuſe fille! *Je ſuis punie*, cruellement punie, *par le miſerable en qui j'ai placé ma criminelle confiance!* (*)

Par ma foi, Belford, la petite enchantereſſe, avec ſes expreſſions, & plus encore avec le ton dont elle les a prononcées, m'a

(*) Termes de la malédiction de ſon pere.

touché juſqu'au fond du cœur. Ne ſois donc pas ſurpris que ſon action, ſa douleur, ſes larmes, aient arraché aux deux femmes des marques de compaſſion fort vives. Comprends-tu quelle maudite corvée pour moi? Ces deux créatures ſe ſont retirées au fond de la chambre, pour raiſonner ſur le ſpectacle. „ Voilà une étrange aventure! Il n'y „ a point là de frénéſie, ai-je entendu dire „ à l'une. „ La charmante fille a jetté ſon mouchoir ſur ſa tête & ſur ſon cou, ſans ceſſer d'être à genoux, le dos tourné vers moi, & le viſage appuyé ſur un fauteuil, en pouſſant des ſanglots avec un torrent de pleurs.

J'ai pris le parti de réjoindre les femmes pour ſoutenir leur fermeté. Vous voyez, Meſdames, leur ai-je dit d'une voix baſſe, ſi je ne ſuis pas le plus malheureux de tous les hommes. Vous voyez de quelles idées cette chere épouſe eſt remplie. Tout a ſa ſource dans la dureté de ſes implacables parents, & dans l'imprécation de ſon pere. Qu'ils ſoient tous maudits du ciel! Ils ont fait tourner la tête à la plus charmante de toutes les femmes.

Ah! Monſieur, Monſieur, m'a répondu la Ravvlings, quelque reproche qu'il y ait à faire à ſa famille, tout n'eſt pas tel qu'il devroit être entre elle & vous. Il paroît clairement qu'elle ne ſe croit pas mariée. Si vous avez un peu de conſidération pour elle, & ſi vous ne voulez pas lui renverſer tout-à-fait l'eſprit, vous feriez mieux de vous

retirer, & de laiſſer au temps, ou à des réflexions plus tranquilles, la diſpoſition des événements.

Elle m'y forcera, Miſs Ravvlings, elle m'y forcera; c'eſt tout ce que j'appréhende; & vous pouvez croire alors que nous ſommes perdus tous deux; car je ne ſaurois vivre ſans elle; elle le ſait trop bien: & de ſon côté, elle n'a pas un ami qui ſoit diſpoſé à la recevoir; elle le ſait bien auſſi. Notre mariage ſera prouvé inconteſtablement, à l'arrivée de l'ami de ſon oncle. Mais je ſuis confus de lui avoir donné lieu de croire qu'il n'y en a point de réel entre nous. Voilà, voilà, ſur quoi ſon humeur s'exerce.

Dans toutes les ſuppoſitions, le cas eſt fort étrange, a repliqué Miſs Rawlings. Elle alloit continuer, lorſque ma déeſſe irritée, s'approchant de la porte, a dit à Madame Moore qu'elle ſouhaitoit de l'entretenir un moment. Elles ſont paſſées toutes deux dans une autre chambre. J'avois remarqué, une minute auparavant, qu'elle mettoit un petit paquet dans ſa poche. La crainte qu'elle ne s'échappât furtivement m'a fait aller juſqu'à l'eſcalier, d'où j'ai appellé Will à haute voix, quoique je l'euſſe employé d'un autre côté. Elle eſt venue alors vers moi, d'un air aſſez ferme: Appellez-vous votre valet, Monſieur, pour m'ôter enſemble la liberté, d'aller où je veux? Ah! ma chere vie, lui ai-je répondu, n'interprêtez pas ſi mal toutes mes actions. Pouvez-vous me croire

aſſez lâche, aſſez indigne, pour employer un valet à vous contraindre? Je l'appelle, dans la ſeule vue de l'envoyer à toutes les hôtelleries du village, pour s'informer du Capitaine Tomlinſon, qui eſt peut-être deſcendu quelque part, & qui perd apparemment, à s'ajuſter, des momens dont il ignore le prix. Je ſuis impatient de le voir arriver; dût-il venir nud, Dieu me pardonne! car votre crauté m'a percé le cœur.

On m'a répondu, d'en bas, qu'aucun de mes gens n'étoit dans la maiſon. Où ſont donc ces chiens-là? ai-je repris d'un ton furieux. Ah! Monſieur, m'a-t-elle dit d'un air mépriſant, ils ne ſont pas loin, j'en réponds. Vous en aviez, à ce moment, un ſous ma fenêtre, avec ordre, ſans doute, de veiller ſur mes pas; mais apprenez que je n'ai ici que mes volontés à conſulter, & qu'à vos propres yeux j'irai où je le juge à propos. Me préſerve le ciel, ai-je répondu, de vous faire la moindre violence ſur tout ce que vous pouvez deſirer avec ſûreté!

Je ſuis perſuadé à préſent que ſon deſſein étoit de s'évader, en conſéquence du court entretien qu'elle avoit eu avec Miſs Ravvlings, & de prendre peut-être la maiſon de cette fille pour retraite. Elle eſt retournée vers Madame Moore, à laquelle je l'ai vue donner quelque choſe, en lui diſant d'une voix libre, comme dans la vue de me braver, qu'elle laiſſoit ce gage entre ſes mains pour ce qu'elle lui devoit; parce qu'ayant peu d'argent ſur elle, il pouvoit

arrivet qu'elle en eût beſoin avant qu'elle pût s'en procurer davantage. J'ai ſu que c'étoit ſon diamant. Madame Moore vouloit s'excuſer de le prendre, mais elle l'a deſiré abſolument. Alors, s'étant eſſuyé les yeux, elle a mis ſes gants. Perſonne n'a droit de m'arrêter, a-t-elle dit. Je veux partir. Qui craindrois-je ici? charmante fille! tandis que ſa queſtion même témoignoit ſes craintes.

Pardon, Madame, a-t-elle continué, en faiſant une révérence à Madame Moore; Pardon, Mademoiſelle, (à Miſs Rawlings) de tout l'embarras que je vous ai cauſé. Vous aurez de mes nouvelles dans un temps plus heureux, s'il en arrive jamais pour moi. Je vous ſouhaite toute ſorte de proſpérités. Elle s'efforçoit de retenir ſes larmes; mais finiſſant par un ſanglot, elle eſt deſcendue vers la porte.

Il ne m'a pas été difficile d'y arriver plutôt qu'elle. Je l'ai fermée; & le dos appuyé contre la ſerrure, j'ai pris ſes mains malgré elle. Ma très-chere vie! Mon ange! lui ai-je dit; pourquoi me tourmenter ſi cruellement? Eſt-ce là le pardon que vous m'avez promis?

Quittez mes mains, Monſieur! Je ne vous connois plus, vous n'avez aucun droit ſur ma liberté. Monſieur, quittez mes mains.

Mais, où, où, mon très-cher amour, où prétendez-vous aller?

Ne ſongez-vous pas que je ſuivrai vos traces juſqu'au bout du monde? Où voudriez-vous aller?

Il eſt vrai que vous pouvez me faire cette

queſtion, vous qui ne m'avez pas laiſſé au monde un ſeul ami. Mais Dieu, qui connoît mon innocence, ne m'abandonnera point entiérement lorſque je ſerai hors de votre pouvoir. Auſſi long-temps que j'aurai le malheur d'être avec vous, je ne puis eſpérer que le moindre rayon de la faveur du ciel arrive juſqu'à moi.

Quelle dureté! Quelle rigueur! Loin de vous, ma cruelle Clariſſe, je renonce à tout eſpoir dans cette vie & dans l'autre. Vous êtes mon guide! vous êtes l'aſtre qui doit éclairer mes pas! Si je dois être heureux, c'eſt par vous & dans vous.

Elle a tenté de me faire quitter la place où j'étois. J'ai réſiſté d'un air reſpectueux. Quoi? vous oſez m'arrêter! (avec une impatience qui éclatoit dans ſes yeux.) Je chercherai un paſſage par la fenêtre, ſi vous me le refuſez par la porte. Encore une fois, vous n'avez aucun droit de me retenir.

Vous me voyez prêt, ma très-chere vie, à confeſſer que tous vos reſſentiments ſont juſtes. Je me reconnoîtrai coupable. C'eſt à genoux que je vous demande grace, (& j'ai plié en effet un genou.) Pouvez-vous oublier ce que vous devez à votre promeſſe? Jettez les yeux ſur l'heureuſe perſpective qui s'ouvre devant nous. Ne voyez-vous pas Milord M.... & Milady Sadleir, qui brûlent de vous embraſſer, en vous comblant de bénédictions. Etes-vous inſenſible à l'amitié de Milady Lavvrance & de ma couſine Montaigu, qui ſe mettent en chemin pour

vous voir ? N'avez-vous pas de confiance à leur protection, ſi vous n'en avez plus à la mienne ? Vous ne ſouhaitez donc pas de voir l'ami de votre oncle ? Attendez du moins l'arrivée du Capitaine Tomlinſon. Recevez de ſa propre bouche, l'agréable nouvelle du conſentement que votre oncle donne à tout ce que nous avons deſiré l'un & l'autre.

Elle m'a paru tout d'un coup fort affoiblie, & prête même à s'évanouir. Elle s'eſt appuyée contre le mur. Je me ſuis mis à deux genoux devant elle. Un ruiſſeau de larmes eſt ſorti à la fin de ſes yeux moins indignés. Dieu tout-puiſſant ! a-t-elle dit en levant ſon aimable viſage & joignant ſes mains avec une action triſte & paſſionnée, délivre-moi du plus dangereux de tous les hommes, & donne moi ta lumiere pour guide. Je ne ſais ni ce que je ſais, ni ce que je puis, ou ce que je dois faire !

Dans toute cette ſcene, les femmes n'avoient rien entendu qui fût ouvertement contraire au récit que je leur avois fait. Elles ont cru démêler, dans l'affoibliſſement de ſon tranſport & dans cette eſpece d'incertitude, le retour d'une tendreſſe que l'indignation avoit juſqu'alors étouffée, & joignant leurs inſtances pour lui perſuader d'attendre l'arrivée du Capitaine & d'écouter ſes propoſitions, elles lui ont repréſenté les dangers auxquels ſon départ pouvoit expoſer une perſonne de ſa figure, ſans garde & ſans protection. D'un autre côté,

elles ont fait valoir mon repentir & mes promeſſes ; juſqu'à s'offrir pour caution de ma fidélité, tant elles avoient été touchées de mon diſcours & de mon humiliation! Les femmes, Belford, reconnoiſſent tacitement l'infériorité de leur ſexe, par le plaiſir orgueilleux qu'elles prennent à voir un amant à leurs pieds.

La charmante fille s'eſt avancée vers une chaiſe qui ſe trouvoit dans le paſſage, & s'eſt aſſiſe d'un air languiſſant. Je me ſuis levé. Je me ſuis approché d'elle, avec la contenance la plus humble. Ma très-chere Clariſſe!... J'allois continuer ; mais retrouvant dans ſon cœur la force de ranimer ſa langue & ſes yeux, elle m'a interrompu : ingrat, inſenſible Lovelace! vous ne connoiſſez pas, m'a-t-elle dit, le prix du cœur que vous avez outragé. Vous ne comprenez pas non plus combien mon ame eſt au-deſſus de votre baſſeſſe ; mais la baſſeſſe doit être néceſſairement le partage de celui qui eſt capable d'une action baſſe.

Les deux femmes commençant à croire que nous étions dans de meilleurs termes, ont voulu ſe retirer. La chere perverſe s'y eſt oppoſée ; mais elles ſe ſont apperçues que je deſirois leur abſence, & j'ai été fort ſatisfait de leur promptitude à ſortir. Je me ſuis jetté encore une fois aux pieds de mon opiniâtre beauté. J'ai reconnu mes offenſes, j'en ai imploré le pardon, & pour cette fois ſeulement, avec promeſſe d'obſerver plus de circonſpection à l'avenir.

Il lui étoit impoſſible, m'a-t-elle dit, de me pardonner, auſſi long-temps qu'elle ſe ſouviendroit de mes outrages. Qu'avois-je vu dans ſa conduite, qui eût été capable d'exciter mon audace? Quelle injurieuſe idée devois-je avoir d'elle, pour m'être flatté du pardon après m'être rendu ſi coupable?

Je l'ai ſuppliée de relire la lettre du Capitaine Tomlinſon, parce qu'il me paroiſſoit impoſſible qu'elle y eût donné l'attention qu'elle méritoit.

Je l'ai lue, a-t-elle repliqué; j'ai lu auſſi les autres lettres avec une attention ſuffiſante; ainſi je ne dis rien qu'avec délibération. Et qu'ai-je à craindre de mon frere & de ma ſœur? Ils ne peuvent qu'achever la ruine de ma fortune, du côté de mon pere & de mes oncles. Qu'ils me dépouillent, j'y conſens volontiers. Ne vous ai-je pas auſſi, Monſieur, l'obligation d'avoir diminué la fortune qui m'étoit deſtinée? Mais graces au ciel, mon ame ne ſe reſſent pas de cette ruine. Elle s'éleve au contraire au-deſſus de la fortune & de vous. Qu'on me diſe un mot, je ſuis prête à renoncer en faveur de mon frere & de ma ſœur à la terre qui excite leur envie, & même à toutes les eſpérances qui leur cauſent de l'inquiétude.

J'ai levé les mains & les yeux au ciel, avec un ſilence d'admiration!

Mon frere, a-t-elle continué, peut me regarder comme une fille perdue. Graces

à votre caractere, qui vous a fait parvenir à m'arracher de ma famille, il peut croire qu'il eſt impoſſible d'être avec vous & de conſerver de l'innocence. Vous n'avez que trop juſtifié leurs plus ameres cenſures, dans chaque partie de votre conduite ; mais à préſent que j'ai ſu vous échapper, & me mettre hors des atteintes de vos myſtérieux ſtratagêmes, je m'envelopperai dans mon innocence, & je me repoſerai ſur le temps & ſur ma conduite, du rétabliſſement de mon caractere. Laiſſez-moi donc, Monſieur, ne vous obſtinez pas à me pourſuivre....

Juſtice du ciel, ai-je interrompu. Et pourquoi tant de chaleur & d'emportement! Si je n'avois pas cédé à vos inſtances... pardon Madame! mais vous n'auriez pu pouſſer le reſſentiment plus loin.

Miſérable! n'eſt-ce pas un aſſez grand crime, de m'avoir réduite à ces inſtances? Voudrois-tu te faire un mérite de n'avoir pas ruiné tout-à-fait celle à qui tu devois de la protection? Vas.... fuis ma préſence (avec un nouveau tranſport qui lui a rendu l'éclat naturel de ſon teint.) Ne me vois jamais. Je ne puis te ſouffrir devant mes yeux.

Très-chere, très-chere Clariſſe!

Si je te pardonne jamais.... Elle s'eſt arrêtée à ce terrible exorde. S'efforcer, a-t-elle repris, s'efforcer de jetter l'effroi dans l'eſprit d'une fille de mon âge, par des ruſes préméditées, par de lâches inventions,

par des alarmes d'incendie ! d'une fille qui s'étoit déterminée à ſubir un malheureux ſort avec toi !

Chere Clariſſe ! au nom de Dieu..... (en tâchant de ſaiſir ſa main, tandis que pour s'éloigner de moi elle s'avançoit vers une ſalle voiſine).

Tu oſes nommer Dieu ! Tu oſes l'invoquer ! O le plus noir, & le plus ténébreux de tous les hommes ! enſuite s'étant eſſuyé les yeux, & tournant à demi la tête vers moi ; dans quel horrible embarras m'as-tu jettée ! Mais ſi tu connois Clariſſe Harlove, tu chercheras ton prétendu bonheur avec toute autre qu'elle. Combien de fois m'as-tu forcée de te dire que j'ai l'ame ſupérieure à toi.

Madame ! au nom de Dieu, & par compaſſion pour un malheureux que vous pouvez ſauver du plus affreux déſeſpoir, pardonnez-moi cette derniere offenſe. Que je ſois exterminé, ſi je l'ai prévue ! Cependant je n'ai pas la préſomption de m'excuſer. Je m'abandonne à votre pitié. Je n'ai que mon repentir à faire valoir ; mais voyez le Capitaine Tomlinſon. Voyez ma tante & ma couſine. Qu'ils plaident pour moi ! Qu'ils ſe rendent garants de mon honneur.

Si M. Tomlinſon, m'a-t-elle dit alors, paroît ici tandis que j'y ſerai, je pourrai le voir : mais pour vous, Monſieur....

Chere Clariſſe ! (en l'interrompant) je vous demande en grace de ne pas groſſir mes fautes aux yeux du Capitaine ; de ne pas....

Quoi ? Je prendrois parti contre moi-même ! J'excuſerois....

Non, Madame. Mais ne me chargez point d'une odieuſe préméditation ! Ne donnez pas, à ma faute, une couleur qui puiſſe affoiblir les favorables diſpoſitions de votre oncle, fortifier la haine & les eſpérances de votre frere.....

Elle s'eſt éloignée de moi juſqu'à l'extrêmité de la ſalle [je l'aurois défiée d'aller plus loin.] Au même moment, Mde. Moore eſt venue l'avertir qu'on avoit ſervi, & qu'elle avoit engagé Miſs Ravvlings à lui tenir compagnie à dîner. Je vous demande un peu d'indulgence, a-t-elle répondu. Je demande la même grace à Miſs Ravvlings. Je ne puis rien prendre, je ne ſuis point en état de manger. Pour vous, Monſieur, [en ſe tournant vers moi] je ſuppoſe que vous prendrez le parti de vous retirer, du moins juſqu'à l'arrivée de la perſonne que vous attendez.

Je ſuis ſorti reſpectueuſement de la ſalle ; mais pour laiſſer à Madame Moore le temps de lui apprendre que j'avois droit à ſa table comme au logement. Je m'étois approché d'elle pour l'en prier. Miſs Ravvlings s'étant trouvée dans le paſſage, très-chere Miſs, lui ai-je dit, ſoyez de mes amies. Joignez-vous à Madame Moore pour ramener l'eſprit de ma femme, ſi ſes tranſports recommencent en apprenant que j'ai ici mon appartement & la table. Je la crois trop généreuſe, pour vouloir empêcher qu'une

honnête

honnête femme ne loue une partie de ſa maiſon dont elle n'a pas d'uſage à faire.

Je ſuppoſe que Madame Moore, qui étoit reſtée ſeule avec ma charmante, lui a communiqué cette charmante nouvelle avant que Miſs Ravvlings ſoit rentrée; car j'étois encore avec cet oracle de Hamſtead, lorſque j'ai entendu de ſa bouche: non aſſurément. Il ſe trompe. Il eſt impoſſible qu'il me croie capable d'y conſentir.

Elles lui ont fait toutes deux des reproches, autant que j'en ai jugé par quelques mots échappés. Elles parloient ſi bas, que je n'ai pu recueillir une phraſe entiere, à l'exception de ma cruelle, dont la colere lui permettoit moins de modérer ſa voix. Ainſi, je n'ai compris les diſcours des autres que par ſes réponſes.

„ Non, chere Madame Moore; non, Miſs „ Ravvlings, ne me preſſez pas davantage. „ Vous ne me verrez point à table avec lui.

Elles lui ont dit apparemment quelque choſe en ma faveur:

„ O le malheureux ſéducteur! Que faire „ pour ma défenſe, contre un homme, qui, „ dans quelque aſyle que je puiſſe choiſir, „ a l'art de faire tourner tous les ſuffrages „ en ſa faveur, & ceux même des perſonnes vertueuſes de mon ſexe!

Après quelques mots encore, que je n'ai pu entendre diſtinctément, elle a répondu: „ Ruſe exécrable! Si vous connoiſſiez ſa „ noirceur, vous jugeriez qu'il n'eſt pas „ ſans eſpérance de vous engager toutes

„ deux à ſeconder le plus lâche de ſes com-
„ plots. „

Comment ſe peut-il, ai-je penſé à l'inſtant, qu'elle arrive à ce degré de pénétration. Ce n'eſt pas aſſurément mon démon qui me trahit. Si je l'en croyois capable, je me marierois à l'inſtant, pour le trahir à ſon tour.

Je ſuppoſe que les deux femmes lui ont repréſenté alors ce que j'avois dit à Miſs Ravvlings en la quittant; qu'elle ne voudroit pas s'oppoſer à l'avantage de Madame Moore. „ Vous ſerez maîtreſſe du prix, „ n'en doutez pas, a-t-elle répondu. Ce n'eſt „ pas de ſa libéralité que je vous exhorte à „ vous défier. Mais nous ne pouvons habi- „ ter ſous le même toît. Si je le pouvois, „ pourquoi l'aurois-je quitté, pour cher- „ cher une retraite parmi des étrangers!

Enſuite, pour répondre à quelque repréſentation en ma faveur: „ C'eſt une erreur. „ Meſdames, Je ne ſuis pas réconciliée avec „ lui. Je ne crois pas un mot de tout ce „ qu'il me dit. Ne vous a-t-il pas fait „ connoître de quoi il eſt capable par le „ déguiſement où vous l'avez vu? Si mon „ hiſtoire étoit moins longue, ou ſi je devois „ être ici plus long-temps, je vous convain- „ crois que tous mes reſſentiments ne ſont „ que trop juſtes. „

Elles l'ont preſſée apparemment de ſouffrir du moins que je dînaſſe avec elles; car elle leur a dit: „ Je n'ai pas d'objection ſur „ ce point. Vous êtes chez vous, Madame

„ Moore. C'eſt votre table. Le choix de vos „ convives dépend de vous : mais laiſſez- „ moi la liberté de choiſir les miens. Et puis, à l'offre qu'elles faiſoient, ſans doute, de lui envoyer quelques plats dans ſa chambre: „ Un morceau de pain, s'il vous plaît, & un „ verre d'eau ; c'eſt tout ce que je puis pren- „ dre à préſent. Je ſuis réellement aſſez mal. „ N'avez - vous pas remarqué combien „ j'étois foible ? L'indignation ſeule m'a „ ſoutenue.

„ Je ne vous condamne point de le faire „ dîner avec vous, a-t-elle ajouté, ſur quel- „ qu'autre objection de la même nature ; „ mais, ſi je n'y ſuis forcée, je ne paſſerai „ point une ſeule nuit ſous le même toît.

Je ſuppoſe que Miſs Ravvlings lui a dit que n'ayant pas l'honneur de dîner avec elle, il n'y avoit point de raiſon qui l'obligeât elle - même de dîner chez Madame Moore ; car, elle lui a répondu : „ que je „ ne prive pas Madame Moore de votre „ compagnie. Il ne vous déplaira point à „ table ; ſon entretien eſt amuſant. „ Enfin, elles doivent lui avoir repréſenté, que je pourrois abuſer de ſon abſence pour donner une bonne couleur à ma conduite, puiſqu'elle leur a repliqué : „ Rien ne m'importe „ moins que ce qu'il dit ou ce qu'il penſe. „ Le repentir eſt le ſeul mal que je lui ſou- „ haite, de quelque maniere que le ciel diſ- „ poſe de moi. „ Le ſon de ſa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit en prononçant ces derniers mots.

Les femmes ſont ſorties toutes deux, en s'eſſuyant les yeux ; & leur zele s'eſt tourné à me perſuader de rendre l'appartement que j'ai loué, & de me retirer juſqu'à l'arrivée du Capitaine. Mais je connois trop bien mes intérêts. Malgré toute la bonne intelligence que Miſs Howe me ſuppoſe avec le diable, je ne juge point à propos de me fier à lui pour retrouver ma belle, ſi j'avois le malheur de la perdre encore une fois. Ma plus grande crainte eſt qu'elle ne ſe jette dans ſa famille, & je ſuis perſuadé que ſes parents ne réſiſteroient pas au charme de ſon éloquence. Mais, comme tu le verras, la lettre de Tomlinſon eſt propre à me raſſurer de ce côté-là, ſur-tout lorſqu'il me dit que ſon oncle ne ſe croit pas libre lui-même d'entretenir une correſpondance directe avec elle.

Tous mes ſerments de vengeance ne m'empêcheront pas de t'avouer, que je ſouhaiterois de pouvoir lui faire un mérite dans mon cœur, du retour volontaire de ſon affection, & d'avoir le moins d'obligation qu'il ſera poſſible, à la médiation du Capitaine. Mon orgueil eſt intéreſſé. C'eſt une des raiſons qui ne m'a pas permis de l'amener d'abord avec moi. J'ai fait réflexion auſſi que, ſi j'étois obligé d'avoir recours à ſon aſſiſtance, il étoit à propos que j'euſſe vu la belle ſans lui, pour me trouver en état de le diriger dans ſa conduite & dans ſes diſcours, ſuivant l'humeur & la diſpoſition où j'aurois laiſſé cette implacable déeſſe.

Au fond, je n'ai pas été fâché d'entendre de Madame Moore que le dîner étoit ſervi ; & cet intermede eſt venu fort à propos ; nous étions tous hors d'haleine. Le parti que ma charmante a pris de remonter à ſa chambre lui a donné le temps de ſe refroidir, & à moi celui de me fortifier & d'attendre le Capitaine. Je ſuis entré, avec les femmes, dans la ſalle à manger. Madame Moore à commencé par envoyer un plat d'entrée à ſa belle cliente ; mais elle s'eſt obſtinée à ne prendre qu'un morceau de pain & un verre d'eau. Je m'y étois attendu. N'eſt-elle pas une Harlove? Il ſemble qu'elle veuille s'endurcir à la fatigue, quoiqu'elle n'en ſoit jamais fort menacée. Quand elle refuſeroit abſolument de m'avoir obligation, ou, pour m'exprimer dans des termes plus convenables à mes ſentiments, quand elle refuſeroit de m'obliger, n'eſt-elle pas ſûre de l'amitié & du ſecours de tous ceux qui auront le bonheur de la voir?

Mais j'ai une queſtion à te faire, Belford. N'as-tu pas quelque inquiétude pour moi, ſur la lettre que cette beauté chagrine a dépêchée par un homme à cheval, & ſur la réponſe de ſon amie? Ne crains-tu pas auſſi que Miſs Hovve, apprenant la fuite de ſa chere Clariſſe, ne ſoit alarmée pour le ſort de ſa derniere lettre, qui n'étant ſortie des mains de Wilſon qu'après cet événement, doit être tombée apparemment dans les miennes? Si tes réflexions

vont ſi loin, je n'ai pas mauvaiſe opinion de ta tête. Apprends donc qu'on a pourvu à toutes ces circonſtances, avec autant d'habileté que la prudence humaine en eſt capable. Je t'ai déjà dit que Will eſt aux aguets pour le meſſager. C'eſt un ivrogne du Village, qui ſe nomme le vieux Grimes. Que Will parvienne ſeulement à le joindre, je te réponds du reſte. Ne ſais-tu pas qu'il y a plus de ſept ans que ce coquin eſt à mon ſervice?

LETTRE CCXXI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

AVEC Miſs Ravvlings, nous avions à dîner une jeune veuve, niece de Madame Moore, qui eſt venue paſſer un mois chez ſa tante. Elle ſe nomme Bevis: une petite femme vive, étourdie, & déjà, je t'aſſure, pleine d'admiration pour moi; qui paroît écouter avec étonnement tout ce qui ſort de ma bouche, & prête à m'approuver avant que j'aie parlé. Nous n'étions pas ſortis de table, qu'avec le ſecours de ce qu'elle avoit pu recueillir avant le dîner, elle étoit auſſi bien inſtruite de notre hiſtoire que les deux autres.

Comme il étoit important pour moi de les diſpoſer en ma faveur contre tout ce qui pouvoit venir de Miſs Howve, j'ai

ſoigneuſement commenté quelques mots, que j'avois déjà lâchés ſur le caractere de cette malicieuſe fille. Je l'ai repréſentée comme une créature arrogante, vindicative, artificieuſe, entreprenante, qui, ſi le ciel l'avoit fait naître homme, auroit juré, maudit, commis des viols, & fait le diable (je n'en doute pas, Belford); mais qui grace néanmoins à l'éducation de ſon ſexe, à beaucoup d'orgueil, & même à beaucoup d'inſolence, jouit de la réputation d'une fille vertueuſe.

Madame Bevis eſt convenue que l'éducation y contribuoit beaucoup, & que la fierté même n'y nuiſoit pas; tandis que Miſs Rawlings s'eſt écriée d'un air prude: à Dieu ne plaiſe que la vertu ne ſoit qu'un effet de l'éducation. Sans prendre parti ſur la queſtion, j'ai aſſuré que Miſs Howe étoit l'eſprit le plus fécond & le plus ſubtil en méchanceté que j'euſſe jamais connu; qu'elle avoit toujours été mon ennemie: que j'ignorois ſes motifs; mais qu'elle mépriſoit l'homme que ſa mere vouloit lui donner pour mari, un nommé Hickman, du meilleur caractere du monde; que je ne pouvois m'imaginer qu'elle me crût préférable à lui; mais que bien des gens néanmoins ne donnoient pas d'autre cauſe à l'animoſité qu'ils lui connoiſſoient contre moi, & plaignoient une jeune perſonne auſſi aimable que ma femme de ne pas mieux lire dans le cœur de cette amie prétendue. Cependant, ai-je ajouté, perſonne ne devoit

connoître mieux qu'elle, la force d'une haine qui a ſa racine dans l'envie. Je vous ai dit, Madame Moore, & à vous, Miſs Ravvlings, quelle triſte expérience elle en a fait dans ſa ſœur Arabelle.

J'ai reçu ici quantité de compliments ſur ma figure & ſur mon eſprit, qui ont donné à ma modeſtie une occaſion ſinguliere de ſe déployer, en déſavouant tout le mérite qu'on avoit la bonté de m'attribuer. Non, en vérité, Meſdames..... Il y auroit trop de vanité à me l'imaginer. Je ſuis votre ſerviteur.... Mais tous les efforts que j'ai faits n'ont ſervi qu'à donner une haute idée de ce caractere modeſte & généreux que tu me connois, Belford, & qu'on a joint au compte, par-deſſus toutes les vertus que j'avois l'injuſtice de me dérober.

Et, pour te parler de bonne foi, elles m'ont preſque perſuadé à moi-même, que Miſs Hovve eſt réellement amoureuſe de moi. J'ai été plus d'une fois tenté de m'en flatter. Qui ſait s'il n'en eſt pas quelque choſe? Je ſuis convenu avec le Capitaine, qu'il ne manquera pas de l'inſinuer dans l'occaſion. Mais qu'en penſes-tu toi-même, Belford? Il eſt certain qu'elle hait Hickman; & les filles qui n'ont pas le cœur engagé ne haïſſent gueres, quoiqu'elles puiſſent ne pas aimer. S'il eſt vrai qu'elle en aimeroit mieux un autre, pourquoi ne ſeroit-ce pas moi? Je ſuis homme de bonne mine. Je ſuis un libertin. N'eſt-ce pas ce qu'il faut à vos Dames du bel air? Où ſeroit la merveille,

qu'un homme capable d'engager les affections de Clariſſe Harlove, eût obtenu celles d'une fille qui ſe croiroit honorée avec elle, de tenir le ſecond rang?

Ne m'accuſe pas ici d'un excès de vanité. Chacun doit avoir la ſienne, au degré qui lui convient. Je me ſouviens d'avoir été modeſte, & de ne m'en être pas mieux trouvé. Mais, pour revenir à ma narration, après avoir ſi bien préparé mon auditoire contre les lettres de Miſs Hovve & pour le retour du meſſager de ma charmante, j'ai jugé à propos de faire entendre que ma femme ne pouvoit ſouffrir la moindre réflexion ſur le caractere de Miſs Hovve, & je n'ai pas manqué d'ajouter, avec un profond ſoupir, combien de fois me ſuis-je vu malheureux par la mauvaiſe volonté de bien des femmes que je n'avois jamais offenſées? Madame Bevis a répondu qu'elle n'avoit pas de peine à ſe le perſuader.

Ces ouvertures, jointes à celles qui viendront de la part de Will, dans l'intérieur de la maiſon (car je prétends qu'il devienne amoureux de la ſervante de Madame Moore, & qu'il ſe vante d'avoir épargné cent guinées à mon ſervice) avanceront beaucoup mes deſſeins, ſuivant la diſpoſition des circonſtances.

LETTRE CCXXII.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

A PEINE étions-nous sortis de table, que mon cocher, qui avoit l'œil attentif à l'arrivée du Capitaine Tomlinson, comme Will à celle du vieux Grimes, a conduit ici ce digne Officier, suivi d'un laquais; l'un & l'autre à cheval, il a mis pied à terre. Je me suis empressé d'aller au-devant de lui jusqu'à la porte. Tu connois la gravité de sa contenance, & ce visage qui ne rougit de rien; cependant tu aurois peine à t'imaginer quel air de dignité le maraud a pris dans ce moment, & combien j'ai paru respectueux devant lui.

Je l'ai conduit dans la salle voisine, & je l'ai présenté aux Dames. Il m'a paru d'une importance extrême de dissiper entiérement quelque défiance qui pouvoit leur rester encore de notre mariage, & je ne pouvois y parvenir plus sûrement, qu'en nouant devant elles un petit dialogue avec lui.

Cher Capitaine, je vous accusois de lenteur. J'ai eu ce matin un terrible débat avec ma femme.

Capit. Je suis extrêmement fâché que ma diligence n'ait pu répondre à mon intention. Un compte que j'avois à faire avec mon banquier, (qu'en dis-tu, Belford?) m'a retenu

plus long-temps que je n'ai pu le prévoir (la tête à demi-tournée en même temps, pour ajuſter de la main un côté de ſa perruque...) Une bagatelle, cinquante piſtoles ſeulement, qui avoient été oubliées dans le premier calcul.... (le pauvre diable n'a pas eu depuis dix ans, cinquante piſtoles à lui.)

Nous ſommes tombés tout d'un coup ſur le caractere des Harloves, à l'occaſion de quelque plainte qui m'eſt échappée, & qui a fait prendre parti au Capitaine, pour ſon cher ami M. Jules, avec un *doucement, doucement, jeune homme*, & d'autres termes auſſi libres. Il a trouvé la cauſe de leur animoſité dans mes bravades. Jamais, a-t-dit, une bonne famille, qui ſe voit une fille charmante, ne recevra volontiers des bravades, au lieu des civilités qu'elle ſe croit en droit d'attendre. Il me prioit de ne pas m'offenſer de ce reproche; mais la nature lui avoit donné un cœur ouvert, qui ne lui permettoit pas de déguiſer ſes ſentiments. D'ailleurs, il demandoit aux Dames, ſi la raiſon ne parloit pas pour lui. (C'étoit les mettre tout d'un coup dans ſes intérêts.) La leçon que mon épée avoit faite au frere, lui a-t-il plu d'ajouter, avoit aggravé l'offenſe.

Quelle idée de ma vaillance cette réflexion a fait prendre aux femmes! ce ſexe nous aime à la folie, nous autres braves.

Le Capitaine étoit libre dans ſon eſtime; ai-je répondu. Moi, de toute cette famille, je n'aimerois jamais que ma femme: & n'ayant aucun beſoin d'eux, je n'aurois pas fait, ſans

elle, tant d'avances pour une réconciliation.

C'eſt le propre d'un bon caractere, a dit Madame Moore: & très-bon même, a dit Miſs Rawlings. Si bon, très-bon; dites d'un très-généreux caractere, a dit Madame Bevis.

Le Capit. Oui, je ſuis obligé d'en convenir; car je n'ignore pas que M. Lovelace a été fort maltraité; je dis, plus mal, qu'avec ſa naiſſance & ſon courage on ne l'auroit cru capable de le ſupporter. Mais il me ſemble, Monſieur, (ſe tournant vers moi) qu'une femme telle que la vôtre eſt une abondante recompenſe, & qu'en faveur de la fille il doit vous être aiſé de pardonner au pere.

Mad. M. C'eſt ma penſée.

Miſs. B. Ce ſera la penſée de tous ceux qui auront eu l'honneur de voir Madame Lovelace.

Madame. B. Je n'ai rien vu de ſi beau aſſurément; mais elle eſt d'un caractere violent, & même un peu capricieux, autant que je l'ai pu comprendre. On ne connoît ce que vaut un bon mari, qu'après l'avoir perdu. Elle a fini cette réflexion par un ſoupir.

Lovel. De grace, mes Dames, rien qui puiſſe rejaillir ſur mon ange. Ma femme en eſt un. Peut-être ſes vertus ſont-elles mêlées de quelques petites taches, telles qu'un peu d'emportement & trop de répugnance à pardonner. C'eſt en quoi elle tient des Harlove; pouſſée d'ailleurs par cette Miſs

Howe. Mais ſes innombrables vertus ſont uniquement d'elle.

Le Cap. Oh ! pour la chaleur d'eſprit vous avez raiſon de nommer Miſs Howe. C'eſt elle que vous pouvez accuſer d'en avoir trop. Cependant (avec un regard malicieux) elle mérite auſſi quelque pitié.

(Je l'ai fort bien conduit, comme tu vois, à confirmer ce que j'avois dit de cette fille mâle ; & nous étions convenus de lui imputer un amour ſecret pour moi, comme le plus sûr moyen d'affoiblir tout ce qu'elle étoit capable d'écrire.

Le Cap. Monſieur Lovelace, ſi je ne connoiſſois votre modeſtie, vous pourriez donner une fort bonne raiſon.....

Lov. (Ici, j'ai baiſſé les yeux, d'un air tout-à-fait modeſte. (C'eſt ce que j'ai peine à me perſuader, Capitaine. Mais paſſons là-deſſus, s'il vous plaît.

Le Cap. J'y conſens. Venons à la ſituation de vos affaires.... Seulement, il y auroit peut-être de l'indiſcrétion....(en jettant les yeux ſur moi & ſur les trois femmes.)

Lov. Hà ! de ce côté-là, Capitaine, vous n'avez rien à redouter dans cette compagnie. Mais, vous André, (me tournant vers mon nouveau laquais, qui me ſervoit à table) ſortez ; cette bonne fille, en regardant la ſervante de la maiſon, ſuffira pour les beſoins qui nous reſtent.

(André eſt ſorti. Il avoit ſes inſtructions : & la ſervante a paru fort ſenſible à la préférence que je faiſois d'elle.)

Le Cap. La ſituation de vos affaires, Mon-

sieur, est d'une nature qui me paroît capable d'arrêter le succès de tous mes soins, si M. Jules en étoit malheureusement informé. Il douteroit de la vérité de votre mariage, comme tout le reste de la famille. (Les femmes ont prêté ici l'oreille avec une singuliere attention.) Je vous en ai déjà demandé les circonstances, & je ne vous ai pas vu d'empressement à me répondre. Cependant, il seroit à propos que je fusse un peu mieux instruit. Je vous avoue qu'il n'entre point aisément dans mon esprit, si l'on ne suppose une haine ouverte, qu'une femme se ressente assez vivement de ce qui peut arriver entre elle & son mari, pour se croire autorisée à s'*évader*.....

Lov. Capitaine..... Monsieur.... Je vous assure que je m'offenserai..... que vous m'affligerez extrêment, si vous employez des termes.....

Le Cap. Votre délicatesse & votre amour, Monsieur, peuvent vous rendre trop prompt à vous offenser; mais c'est ma méthode, de donner leur nom aux choses; s'en offense qui voudra. (Tu ne te figurerois pas, Belford, avec quel air d'assurance & de liberté le maraut m'a fait cette réponse.) Lorsque vous nous aurez éclaircis, Monsieur, nous trouverons quelque nom qui vous plaira davantage, pour cette téméraire démarche d'une jeune personne si digne d'admiration à tout autre titre. Comprenez, que représentant ici mon cher ami M. Jules Harlove, je dois parler aussi librement qu'il parleroit lui-même; mais vous rougissez, Monsieur: pardon, M. Lovelace. Je sens qu'il ne convient

point à un homme modeſte de vouloir pénétrer des ſecrets, qu'un homme modeſte ne peut révéler.

(Je n'avois pas rougi le moins du monde; mais loin de rejetter ce compliment, j'ai baiſſé auſſi-tôt les yeux. Les femmes ont paru charmées de ma modeſtie; à l'exception de Madame Bevis, que j'ai cru voir plus diſpoſée à rire qu'à m'admirer.)

Le Cap. De quelque ſource que ſoit venue cette démarche; je ne la nommerai plus une évaſion, puiſque ce terme bleſſe votre amour; mais vous me permettrez du moins d'exprimer ma ſurpriſe, lorſque je me rappelle les temoignages mutuels d'affection dont j'ai été témoin la derniere fois que je vous ai vu. *Un excès d'amour*, Monſieur, je me ſouviens que vous m'avez dit quelque choſe d'approchant. Mais en vérité (avec un ſourire) un excès d'amour eſt une étrange cauſe de querelle.... Peu de femmes.....

Lov. Cher Capitaine! (j'ai tâché ici de rougir. Les femmes ont tâche de rougir auſſi, &, comme tu penſes, avec plus de ſuccès, parce qu'elles y ſont plus accoutumées..... Madame Bevis a le teint haut en couleur; elle rougit continuellement.)

Miſs R. Ces explications ne menent à rien. La jeune Dame paroit déſavouer ſon mariage; (& ſe tournant vers moi) vous ſavez, Monſieur, qu'elle le déſavoue.

Le Cap. Elle déſavoue ſon mariage! Juſte ciel! combien en ai-je donc impoſé à mon cher ami M. Jules Harlove!

Lov. Chere & incomparable femme! Mais que perſonne, je vous prie, ne doute de ſa ſincérité. Pour un empire, elle ne voudroit pas ſe rendre coupable d'un menſonge volontaire (j'ai reçu ici des louanges de tout le monde.) Cette chere perſonne croit avoir de juſtes raiſons pour ſon déſaveu. Vous ſavez, Madame Moore, vous ſavez, Miſs Ravvlings, ce que je vous ai raconté de mon ſerment.

(Ici, j'ai baiſſé la vue, & j'ai tourné mon diamant autour de mon doigt. Mme Moore a porté les yeux ſur Miſs Ravvlings, comme ſon aſſociée au myſtere. Miſs Ravvlings a baiſſé la vue comme moi, les paupieres à demi-fermées. La veuve Bevis a levé la tête, au contraire, avec toute l'avidité d'une femme pour entendre un ſecret. Le Capitaine a paru content de lui-même, comme s'il en eût déjà pénétré la moitié. Enfin, Madame Moore a rompu ce modeſte ſilence. Il me paroît, a-t-elle dit, que rien n'explique mieux la ſituation de M. Lovelace, que les mauvais offices de cette Miſs Hovve, & que les rigueurs de la famille, qui ont peut-être un peu affecté, dans certains moments, la tête de ſa charmante épouſe; & je le trouve extrêmement généreux d'avoir cédé au mal, dans ces occaſions, plûtôt que de l'avoir irrité. Aſſurément, a dit Madame Bevis, c'eſt de quoi l'on ne trouveroit pas d'exemple entre mille maris.

J'ai demandé en grace que ma femme ne ſût jamais rien de cette converſation, & j'ai affecté encore plus de modeſtie. Je devois

convenir, ai-je ajouté, que ſon plus grand défaut étoit un excès de délicateſſe.

Le Capitaine, après avoir promené ſes yeux autour de lui, s'eſt écrié que ſur ce que j'avois laiſſé échapper à Londres, & ſur ce qu'il venoit d'entendre, il croyoit pouvoir conclure que notre mariage n'étoit pas conſommé.

Ah Belford! quel air niais tu aurois vu prendre à ton ami, ou tu l'aurois vu tâcher de prendre! Que de minauderies ſur le viſage de Madame Moore! Que d'affectations ſur celui de Miſs Rawlings! tandis que l'honnête Bevis ouvroit de grands yeux effrontés, & que ſes levres ne faiſant que ſourire, ſes yeux rioient de toute leur force, & ſembloient inviter les yeux de tous les aſſiſtants à rire auſſi.

Le Capitaine s'eſt hâté d'obſerver, que s'il avoit deviné juſte, j'étois un phœnix entre les hommes, & qu'il commençoit à ſe flatter que dans un jour ou deux, tous les différents prendroient une heureuſe fin. Alors, a-t-il ajouté, il auroit le plaiſir d'aſſurer M. Jules, qu'il avoit comme aſſiſté à notre véritable mariage.

Toutes les femmes ſe ſont jointes à lui dans cette eſpérance.

Ah Capitaine! Ah Meſdames! Que je ſerois heureux de pouvoir amener ma femme à penſer comme moi!

Ce ſeroit un dénouement très-agréable, a dit Madame Bevis; & je ne vois rien qui nous empêche de paſſer fort gayement cette

nuit. Le Capitaine a majeſtueuſement ſouri. „ il voyoit, m'a-t-il dit, que nous avions „ fait les enfants. Un homme de mon caractere devoit avoir un eſtime prodigieuſe „ pour une femme, lorſqu'il étoit capable „ de ſe prêter à des caprices de cette nature. „ Je l'ai prié de ne pas pouſſer plus loin ſes „ réflexions devant les Dames, en confeſſant „ d'un air embarraſſé, que ma tendre folie „ me coûtoit aſſez cher „. Enfin, les trois femmes m'ont paru ſi bien diſpoſées, que j'ai commencé à m'applaudir d'avoir changé la maiſon de Madame Sinclair pour celle de Madame Moore. Nous ſommes tous d'accord ſur le point principal, ſans en excepter ma charmante. La différence entre nous n'eſt que ſur les moyens de parvenir à la fin propoſée.

LETTRE CCXXIII.

M. LOVELACE, au même.

IL étoit temps de faire ſavoir à ma femme que le Capitaine Tomlinſon étoit arrivé; d'autant plus qu'elle avoit déjà demandé à la ſervante, ſi ce n'étoit pas lui qu'elle avoit entendu à cheval, & qui étoit entré dans la maiſon.

Madame Moore eſt montée à ſa chambre pour la ſupplier en mon nom de nous accorder audience. Mais elle eſt revenue nous dire auſſi-tôt, que Madame Lovelace prioit le

Capitaine de l'excuſer pour le préſent ; qu'elle ſe trouvoit fort mal ; que dans l'abattement où elle étoit, elle craignoit de ne pouvoir ſoutenir une longue converſation, & qu'elle étoit forcée de ſe mettre au lit.

Cette réponſe m'a cauſé d'abord aſſez de chagrin ; & je n'étois pas même ſans alarmes pour la ſanté d'une femme ſi chere. J'avoue qu'elle avoit eſſuyé beaucoup de fatigue, & qu'après avoir porté le reſſentiment ſi loin, il n'étoit pas ſurprenant qu'elle ſe trouvât très-abattue, lorſque ſes eſprits commençoient à ſe calmer. Ils devoient être fort bas, je dois le dire, ſi l'abaiſſement eſt proportionné à l'élévation ; car elle s'étoit élevée dans pluſieurs moments au deſſus du caractere d'une mortelle.

Cependant le Capitaine lui a fait dire que s'il lui étoit permis ſeulement de lui faire la révérence, il regarderoit cette permiſſion comme une grande faveur, & qu'il retourneroit à la ville pour achever quelques affaires, après leſquelles il ſeroit libre de lui donner demain toute la matinée. Mais elle s'eſt défendue de le recevoir ſur le champ, ſous prétexte d'un violent mal de tête ; & Madame Moore nous a confirmé qu'elle n'étoit pas bien.

J'aurois ſouhaité de pouvoir engager le Capitaine à loger cette nuit dans la maiſon. Son temps, m'a-t-il dit, lui étoit trop précieux ; ſes affaires mêmes ne s'accommodoient pas trop de la néceſſité de revenir le lendemain. Mais il étoit réſolu d'apporter

tous ſes ſoins à rétablir la paix entre nous, autant par conſidération pour ma femme & pour moi, que pour ſon cher ami, M. Jules Harlove, qui devoit ignorer que notre méſintelligence eût été ſi loin. Ce qu'il pouvoit m'offrir uniquement, c'étoit de prendre le thé avec la compagnie. On s'eſt conformé à ſes intentions. J'ai eu avec lui quelques moments d'entretien particulier, après leſquels il s'eſt hâté de remonter à cheval. Son laquais, dans l'intervalle, avoit fait prendre une haute idée de lui aux gens de la maiſon; & Madame Bevis, qui n'étant point une femme fiere, vit très-familiérement avec les domeſtiques de ſa tante, eſt venue dire aux deux autres femmes, que c'étoit un homme de naiſſance, & d'un mérite extraordinaire, auquel il étoit étrange qu'on fît négliger toutes ſes affaires, & qu'on donnât la peine de revenir. Je parierois ma vie, a-t-elle ajouté aſſez haut pour me le faire entendre, qu'il eſt entré autant d'humeur que de mal de tête, dans le refus qu'on a fait de voir un homme ſi reſpectable. Mon Dieu! que de gens qui ſe plaignent d'autrui, dont le bonheur dépend d'eux-mêmes! Comme elle n'avoit parlé que pour être entendue, j'ai pouſſé gravement un profond ſoupir, & j'ai fait quelques réflexions morales ſur le cœur humain, qui veut être heureux, & qui ſe trompe preſque toujours dans le choix des moyens qui lui conviennent. Les deux veuves ont admiré mon eſprit; & Miſs

Rawlings les regardant avec un ſourire obligeant, m'a fait connoître que dans le fond de ſon cœur, elle me nommoit un charmant homme.

A peine avois-je fini mes obſervations, que l'honnête Will a paru & m'a fait appeller d'un air empreſſé. J'ai jugé par les libertés qu'il a priſes avec moi, qu'il m'apportoit d'heureuſes nouvelles. Après m'avoir cauſé une mortelle impatience par ſes tranſports de joie & ſes ennuyeux récits, il m'a déclaré enfin qu'il tenoit le vieux Grimes dans un cabaret, où il l'avoit déjà preſque enivré; & tirant une lettre de ſa poche: la voilà, Monſieur, la voilà; mais ne perdez pas un moment. Grimes ne ſait pas que je l'ai. Il faut que je retourne avant qu'il s'en apperçoive. J'ai feint de le quitter pour une ou deux minutes. Il ſera obligé d'attendre que j'aille payer l'écot. . . .

J'ai pris cette importante piece avec toute l'ardeur que tu peux t'imaginer; & j'ai penſé donner vingt ſoufflets au coquin, pour avoir fini par où il devoit commencer. Ce n'étoit qu'un billet aſſez court. Je l'ai préſenté au jour de tous les ſens, pour m'efforcer de le lire ſans rompre le cachet; tandis que mon impertinent valet ne ceſſant point de rire, de plier les jambes, de lever les mains & de faire cent grimaces de la bouche & des yeux, s'écrioit de temps en temps, Dieu, Dieu! quelle joie: Ce miſérable trouve plus de plaiſir à faire du mal, que je n'en eſpere du ſuccès de tous mes

deſirs. Qu'on me diſe que ces coquins-là ne ſont pas plus heureux que leurs maîtres. Il m'eſt venu à l'eſprit de chiffonner aſſez la lettre pour en mettre le cachet en poudre. On auroit pu ſuppoſer qu'il ſe ſeroit broyé par haſard, dans les poches du meſſager. Cependant, je n'ai pas voulu m'expoſer au ſoupçon d'y avoir eu part; ſurtout lorſque je ſuis parvenu, ſans ce ſecours, à ſatisfaire mes yeux avides, excepté ſur quelques mots qui m'étoient dérobés par le pli des lignes, mais auxquels il m'étoit facile de ſuppléer. Voici à peu près ce que j'ai lu. Tu te ſouviens, que ma charmante avoit déjà changé ſon nom pour celui de *Miſs Lætitia Beaumont.* Elle s'en donne un autre à préſent. Eſt-ce de moi qu'elle tient l'art de ces petites friponneries? Ce billet lui étoit adreſſé ſous le nom de Madame *Henriette Lucas.*

„C'eſt de tout mon cœur & de toute „mon ame que je vous félicite, ma chere, „d'être enfin délivrée de votre infame „ſcélérat. Je brûle d'en appendre les cir„conſtances. Ma mere n'eſt pas au logis; „mais, attendant ſon retour à chaque „minute, je me hâte de dépêcher votre „meſſager. Le plus preſſant de mes ſoins „ſera de faire chercher Madame Tovvſend; „& ſi je la vois dans un jour ou deux, je „vous écrirai auſſi-tôt avec plus d'étendue. „Vous exprimerai-je toute l'inquiétude où „je ſuis, pour une lettre que je vous en„voyai hier par Collins, & qu'il doit avoir

„ laiſſée chez Wilſon, depuis votre départ.
„ Elle eſt aſſez importante pour me faire
„ craindre extrêmement qu'elle ne ſoit tom-
„ bée entre les mains de l'infame. Ne tar-
„ dez point à l'envoyer prendre, ſi vous le
„ pouvez, ſans faire découvrir votre retraite;
„ & s'il l'avoit déjà, prenez quelque occa-
„ ſion pour me le faire ſavoir. A vous, à
„ vous pour toujours.

ANNE HOWE.

O Belford! que l'interception de cette lettre m'a mis le cœur à l'aiſe! Je l'ai renduе à mon valet, en lui défendant de boire davantage. Il m'a confeſſé, qu'il avoit déjà beaucoup bu. Comment, coquin? lui ai-je dit, ne dois-tu pas faire l'amour ce ſoir à une des ſervantes de Madame Moore? Il l'avoit oublié, m'a-t-il répondu; mais il me promettoit d'être ſobre. Je l'ai chargé de faire ſa leçon à Grimes: recommande lui ſur ſa vie de ne pas dire qu'il ſe ſoit arrêté, ni qu'il ait parlé à perſonne; & qu'il vienne à cheval juſqu'à la porte. La difficulté, m'a-t-il dit, étoit de le remettre ſur ſa ſelle. Il eſt parti, & j'ai rejoint tranquillement les femmes.

Un quart d'heure après, j'ai vu paroître l'ivrogne à cheval, chancelant ſur ſa ſelle, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & ſa tête joignant quelquefois celle de ſa monture. Les femmes ont paru fort ſatisfaites de ne me voir aucun empreſſement pour lui parler; quoique j'euſſe quelque regret, leur

ai-je dit, de ne pouvoir approfondir le myſtere de ſa commiſſion. Au contraire, je les ai priées de faire avertir auſſi-tôt ma femme du retour de ſon meſſager. Son mal de tête n'a point empêché qu'elle ne ſoit deſcendue ſur le champ. Elle s'eſt avancée juſqu'à la porte, pour recevoir la lettre des propres mains de Grimes; elle s'eſt retirée à l'écart pour la lire; & revenant bientôt au meſſager, qui avoit beaucoup de peine à ſe ſoutenir ſur ſon cheval : „ Voilà votre „ argent, mon ami. Je me plains un peu de „ votre lenteur. Mais, comment ferois-je, „ pour trouver quelqu'un qui puiſſe partir „ ſur le champ pour Londres? Je vois que „ c'eſt ce qu'il ne faut pas attendre de vous.„ Grimes a pris ſon argent, a laiſſé tomber ſon chapeau, qu'il a fallu ramaſſer pour lui, & s'eſt retiré, en pouvant à peine articuler quelques mots. Will n'auroit pas dû le pouſſer juſqu'à ce point. Mais le coquin étoit dans ſes états, avec un ivrogne tel que lui-même.

Ma charmante s'eſt adreſſée à Madame Moore: „Pouvoit-on lui procurer un homme „ à cheval? Elle ne s'arrêtoit point au prix. „ Il n'étoit queſtion que d'aller prendre dans „ le *Pall mall*, chez M. Wilſon, une lettre „ qu'on y avoit laiſſée pour elle „. Il n'a pas été difficile de lui trouver un nouveau meſſager, qui eſt venu prendre ſes ordres.

C'eſt inutilement que j'ai fait mes efforts pour l'arrêter en bas. Je ſuppoſe que le mal de tête eſt revenu. Clariſſe, comme le reſte

de

de ſon ſexe, peut ſe porter bien ou mal à ſon gré. Je pénetre ſes vues, ai-je penſé. C'eſt de recevoir de Miſs Howe toutes les lumieres dont elle a beſoin, avant que de prendre ſes réſolutions.

Elle eſt remontée, avec les marques d'une inquiétude exceſſive, pour la lettre qu'elle envoyoit prendre à Londres. Elle a prié Madame Moore de l'avertir, ſi je faiſois partir quelqu'un de mes gens pour la ville; dans la crainte, ſans doute, que je ne miſſe les mains ſur cette précieuſe lettre. Elle auroit été plus tranquille, ou peut-être auſſi l'auroit-elle été moins, ſi quelqu'un avoit pû lui apprendre que le Capitaine Tomlinſon, qui ne peut manquer d'être à Londres avant ſon meſſager, y laiſſera une lettre ſi importante, dont j'eſpere beaucoup d'utilité pour notre réconciliation.

Belford, Belford! peux-tu croire que j'aurai pris tant de peine, & reçu tant de fois le nom d'Infame, pour n'en tirer aucun fruit? Je m'imagine que tu trembles à préſent pour moi. Quoi! Lovelace, laiſſeras-tu tomber entre ſes mains une lettre qui va te perdre, & perdre ta Sinclair avec toutes ſes nymphes? Tu penſes donc à te réformer? Tu penſes ſans doute au mariage?

Patience, pauvre eſprit. Ne ſaurois-tu te fier un peu à ton maître?

LETTRE CCXXIV.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

JE n'ai pas fait difficulté de monter dans l'appartement ſur lequel j'avois de juſtes droits, & j'ai employé le temps à t'écrire. Mes quartiers commençoient à me paroître bien établis. Mais la cruelle fille apprenant que je comptois de loger ſi près d'elle, s'eſt déclarée contre ce deſſein, avec tant de violence, que je me ſuis vu forcé à la ſoumiſſion. J'ai accepté un autre logement, que Madame Moore m'a procuré à dix ou douze portes de la ſienne. L'unique faveur que j'ai obtenue ſans la participation de ma femme, c'eſt que dans la crainte de quelque nouvelle aventure, Will couchera dans la maiſon. A la vérité, Madame Moore ſembloit craindre également de nous déſobliger tous deux. Mais la prudente Rawlings a jugé qu'on ne devoit rien m'accorder de plus. Je ſuis extrêmement tenté de l'en faire repentir. Viens, Belford; charge-toi de ma vengeance. L'entrepriſe eſt un badinage pour nous. Je ſuis plus content de la veuve Bevis. Elle a pris vivement mes intérêts. Un homme innocent, a-t-elle dit d'un mari offenſé, trouvera par-tout des amis. J'ai répondu avec un ſoupir, que les caracteres auſſi doux que le mien étoient

toujours exposés à la tyrannie ; & j'ai renouvellé en même temps, au fond de mon cœur, mes ferments de vengeance contre cette altiere & perverse Beauté.

Le second messager est revenu vers neuf heures, avec la lettre de Miss Hovve. Il a rapporté que Collins, en la laissant chez Wilson, avoit recommandé qu'elle fût remise en mains propres à Miss Lœtitia Beaumont, avec autant de diligence que de sûreté ; mais que Wilson ayant su que nous n'étions point à Londres, elle & moi, (comment auroit-il pu deviner notre querelle ?) avoit pris le parti de la garder, jusqu'à l'occasion de la remettre lui-même dans les mains de l'une ou de l'autre. C'est ce que Wilson a fait dire à ma femme en livrant la lettre au messager. Cette fidélité n'aura pas manqué de l'avancer beaucoup dans ses bonnes graces.

Elle a pris la lettre avec un extrême empressement. Elle l'a ouverte de même, devant Madame Moore & Madame Bevis ; car Miss Ravvlings s'étoit retirée. Je suis bien aise qu'elle n'ait pas fait plus d'attention au cachet : quoique je me flatte qu'il n'y manquât rien. Avant que de se mettre à la lire, elle a dit que pour tout au monde elle n'auroit pas voulu que cette lettre fût tombée entre mes mains, & que sa chere amie lui en avoit témoigné beaucoup d'inquiétude.

Sa chere amie, a répété Madame Bevis, lorsqu'elle m'a fait ce récit. Ces mauvais

caracteres ſont toujours regardés comme de chers amis, juſqu'à ce qu'on ait appris à les connoître.

Je ſuis extrêmement content de cette veuve, Belford. Elle prétend que je ſuis le plus aimable homme qu'elle ait jamais vu. Je lui donne quelquefois un baiſer, qu'elle reçoit de fort bonne grace. En vérité, je ſerois bien méchant, ſi je faiſois tout le mal qui dépend de moi. Mais mon uſage a toujours été d'abandonner une proie trop aiſée, aux libertins du bas ordre. Malgré toutes les perfections de ma Clariſſe, rien ne m'engage tant ici que la difficulté. Mais il eſt queſtion, à préſent, de vaincre ou de périr.

Je viens de quitter ma complaiſante veuve. Elle m'a fait l'honneur de me viſiter dans mon nouveau logement; je lui ai dit qu'autant que je pouvois le prévoir, je lui aurois d'autres obligations dans le cours de cette fâcheuſe aventure; qu'elle me permettroit de lui faire un préſent digne d'elle, lorſque mes embarras ſeroient heureuſement terminés; mais que je la ſuppliois de ne communiquer à perſonne ce qui ſe paſſeroit entre elle & moi, pas même à ſa tante, qui me paroiſſoit trop dépendante de Miſs Rawlings, fort honnête fille, à la vérité, mais qui n'étoit pas au fait des matieres conjugales, comme ma chere veuve.

J'avois raiſon, m'a-t-elle dit. Où Miſs Rawlings auroit-elle pris ces lumieres? De

l'orgueil..... fondé ſur rien ; c'eſt tout ce qu'elle lui connoiſſoit. A l'égard du préſent, elle n'en deſiroit pas. C'étoit aſſez pour elle de pouvoir contribuer à la réconciliation d'un mari avec ſa femme, & faire avorter de méchants deſſeins : elle ne doutoit pas qu'un eſprit auſſi envieux que Miſs Howe ne triomphât de l'évaſion de Madame Lovelace. La jalouſie & l'amour étoient capables de bien des noirceurs. Vois, Belford, ſi je n'ai pas quelque choſe à me promettre de cette nouvelle connoiſſance. Lorſque nous ſerons un peu plus familiers, qui ſait, ſi tout banni que je ſuis de la maiſon pendant les nuits, je ne trouverai pas, avec ſon ſecours, le moyen de rendre une viſite nocturne à ma cruelle ? Compte qu'il n'y a pas de retraite ſûre pour une femme, qui eſt une fois aux priſes avec un amant ferme & entreprenant.

Mais tu brûles de me voir revenir à la lettre de Miſs Hovve. Je ſavois que tu en ſerois alarmé pour moi. Cependant, ne t'ai-je pas dit que j'avois pourvu à tout. J'ai toujours ſoin de garder les cachets entiers & de conſerver les enveloppes. Etoit-il donc ſi difficile de copier une lettre, en prenant ſoin de l'alonger un peu ? Compte ſur l'habileté de ton ami. Tout étoit en ſi bon ordre, que ne pouvant être ſoupçonné d'avoir eu le paquet entre les mains, j'aurois défié tout le monde d'y reconnoître mes traces. Si c'étoit l'écriture de ma charmante qu'il m'eût fallu contrefaire, j'en aurois dé-

ſeſpéré pour une ſi longue lettre. La délicateſſe & l'égalité de ſon ame ſe font remarquer juſques dans la forme de ſes caracteres. Miſs Hovve n'a pas la main mauvaiſe ; mais elle eſt fort éloignée d'être ſi réguliere. L'impatience naturelle de ce petit démon précipite l'action de ſes doigts, comme tous ſes autres mouvements, & communique à ſon écriture je ne ſais quel air convulſif, qu'il n'eſt pas plus difficile à la plume d'imiter, qu'au pinceau de repréſenter certains gros traits muſculaires du viſage.

Es-tu curieux de lire ce que j'ai permis à Miſs Hovve d'écrire à ſa charmante amie? Tu peux te ſatisfaire ici. J'ai pris ſoin de ſouligner mes changements & mes additions. * Si tu es capable de ſentir tout ce que j'y ai mis d'art, tu admireras, preſque autant que moi-même ma profonde ſageſſe & la fécondité de mon invention. J'y fais entrer Miſs Lardner, Madame Sinclair, Tomlinſon, Madame Fretchville, Mennell, ſur-tout *mes libertés :* & pourquoi, je te prie, cette ſurabondance de ſoin ? pourquoi ? C'eſt qu'il peut arriver, à l'avenir, qu'il m'échappe quelque lettre du démon Howe, dans laquelle ma charmante ſoit renvoyée à quelqu'un de ces noms ; & s'il ne ſe trouvoit pas dans celle-ci, je ſerois en déroute, *infanterie & cavalerie*, & comme diroit ici

* On ſupprime cette lettre contrefaite ; & l'on ſupprimeroit l'action même, ſi des traits ſi révoltants ne ſervoient à prouver que l'ouvrage n'eſt pas une fiction.

Milord M.... pour avoir négligé des circonſtances, qui paroîtroient légeres néanmoins à tout autre que moi.

Que de peines! Que d'embarras! dont je puis dire que je n'ai l'obligation qu'à moi-même: & pour obtenir..... quoi! me demandes-tu? Ah! Belford, pour un triomphe que je mets au-deſſus de la couronne impériale. Ne me demandes pas ce que j'en penſerai un mois après. La couronne même impériale, qu'eſt-elle pour celui qui s'eſt fait une habitude de la porter?

L'inquiétude de Miſs Hovve n'étoit pas mal fondée pour ſa lettre. Ce que j'y ai laiſſé ſuffira pour rendre ſa chere amie très-contente, de la penſée qu'elle n'eſt pas tombée entre mes mains.

Mais c'eſt à préſent qu'il faut mettre toutes mes inventions en œuvre, pour intercepter celle qu'on attend de Miſs Hovve, & qui contiendra ſans doute le nom & les circonſtances d'une retraite que je dois ignorer. Madame Tovvnſend ſe propoſe apparemment de m'enlever ma belle en contrebande. J'eſpere que l'infame, comme je ſuis nommé ſi ſouvent dans les lettres des deux amies, ſaura tirer parti de ce grand événement.

Mais n'eſt-il pas à craindre qu'avec le ſecours de Miſs Ravvlings, ma charmante ne quitte Hamſtead pendant la nuit?

J'y ai penſé, Belford. Will ne couche-t-il pas dans la maiſon: & la veuve Bevis n'eſt-elle pas une amie ſûre?

LETTRE CCXXV.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Samedi, 10 de Juin à 6 heures du matin.

MA charmante donna, hier au ſoir, à la ſervante dont Will entreprend de ſe faire aimer, une lettre pour Miſs Hovve, ſous l'adreſſe de M. Hickman, pour la porter à la poſte; j'oſe aſſurer qu'on ne s'appercevra point, que ni l'enveloppe ni la lettre aient été ouvertes. Je n'y ai trouvé que huit ou neuf lignes, par leſquelles „ on raſſure Miſs „ Hovve ſur le ſort de ſa lettre, en lui pro- „ mettant une plus longue réponſe lorſqu'on „ aura le cœur plus tranquille & les doigts „ moins tremblants. On parle en général „ d'un nouvel incident, (du bonheur, ap- „ paremment, que j'ai eu de découvrir ſes „ traces) dont on reſſent beaucoup de cha- „ grin, & qui cauſe de nouvelles incertitu- „ des; mais dont on attendra le ſuccès, „ (voilà quelque motif d'eſpérance, Bel- „ ford) avant que d'expoſer une ſi chere „ amie à de nouveaux embarras. On ſera „ dans une mortelle impatience juſqu'à l'ar- „ rivée de la premiere lettre qu'on attend, „ &c. „

Là-deſſus, Belford, j'ai cru qu'il étoit d'un homme généreux, d'épargner à Miſs Hovve l'inquiétude qu'elle peut concevoir

de ces ouvertures imparfaites, qui ſont capables d'alarmer prodigieuſement un eſprit ſi vif. Ainſi, avec tant de facilité pour imiter ce que j'ai devant les yeux, j'ai écrit un autre billet, que j'ai mis ſous la même enveloppe, à la place de celui que j'y avois trouvé, ſans y faire d'autre changement que celui qui convenoit à mes idées. Le voici, puiſque tu es bien aiſe de tout lire.

Hamſtead, Vendredi au ſoir.

Mon éternelle amie,

Quelques lignes ſeulement (juſqu'à ce que mes eſprits ſoient plus calmes, & mes doigts plus tranquilles, & juſqu'à ce que je ſois un peu remiſe du trouble où m'ont jettée vos informations) pour vous apprendre que votre lettre eſt venue heureuſement juſqu'à moi. Au retour de mon meſſager, j'ai envoyé ſur le champ chez Wilſon. Grace au ciel, elle y étoit encore. Puiſſe le ciel vous récompenſer de toutes les peines que je vous ai cauſées, & de vos tendres intentions pour une amie qui ſera toujours entiérement à vous.

Il m'en a coûté aſſez de peine, pour rendre mon imitation ſi exacte, que je me flatte de ne pouvoir être ſoupçonné. D'ailleurs, j'eſpere que Miſs Hovve accordera quelque choſe au trouble des eſprits & au tremblement des doigts. J'ai fait réflexion auſſi que ce billet ne pouvoit arriver trop tôt, & je l'ai dépêché par un des gens de Mowbray. Le moindre délai, comme tu penſes, auroit

cauſé de l'inquiétude à Miſs Howve, qui l'auroit communiquée à ſon amie; & peut-être, elle à moi, d'une maniere qui ne m'auroit pas plu.

Tant de peine, répéteras-tu, pour une ſimple fille! Oui, Belford; mais cette fille, n'eſt-ce pas Clariſſe? Et qui ſait, ſi pour me récompenſer de ma perſévérance, la fortune ne m'aménera pas ſon amie? On a vu des événements moins vraiſemblables. Ne doute pas du moins que ſi je l'entreprends, je ne la faſſe tomber dans mes filets.

LETTRE CCXXVI.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Samedi, à 8 heures du matin.

JE reviens de chez Madame Moore, où j'étois allé pour recevoir les ordres de ma charmante; mais ſa porte ne s'eſt pas ouverte pour moi. Elle a paſſé une fort mauvaiſe nuit.

Il ne faut pas douter qu'elle ne regrette d'avoir pouſſé trop loin ſes reſſentiments, comme je dois regretter de n'avoir pas fait un meilleur uſage de la nuit du mercredi.

Faiſons, Belford, une petite revue de ma ſituation, & des nouveaux ſoins de ma prudence. J'ai vu ce matin les femmes, & je les trouve moitié incertaines, moitié réſolues.

Le frere de Miſs Rawlings lui reproche

de n'avoir plus d'autre maiſon que celle de Madame Moore.

Madame Moore ne peut faire un pas ſans Miſs Ravvlings.

Quoiqu'il ne me ſoit pas permis de loger dans cette chere maiſon, j'en ai loué tous les appartements juſqu'aux greniers, pour un mois certain, au prix qu'on a voulu, table & logement, pour ma femme & pour tout ce qui m'appartient. Mais j'ai mis, pour condition, qu'elle n'en ſeroit pas informée dans ces circonſtances. Ainſi, je crois avoir lié Madame Moore par l'intérêt. C'eſt proportionner, comme lucifer, les tentations aux penchants.

Miſs Rawlings balance alternativement, lorſqu'elle entend notre hiſtoire de la bouche de ma femme ou de la mienne. Cette Miſs Ravvlings n'a pas l'air crédule. Je ne me ſuis pas encore attaché à connoître ſon foible. La premiere fois que je la verrai, je veux étudier ſes inclinations & ſes défauts. Les conſéquences & les applications ſuivront bientôt.

La veuve Bevis, comme je te l'ai déjà dit, eſt entiérement à moi.

Mon valet Will couche dans la maiſon. Mon autre coquin ne me quitte pas, & par conſéquent ne ſauroit être tout-à-fait ſtupide.

Will eſt déjà paſſionnément amoureux d'une des ſervantes de Madame Moore. Il a ſenti le pouvoir de ſes charmes, au premier moment qu'il a jetté les yeux ſur elle.

C'eſt une groſſe payſanne d'aſſez bonne façon. Mais depuis la Ducheſſe juſqu'à la fille de cuiſine, il n'y a point de femme qui ne ſoit contente d'elle-même lorſqu'elle fait la conquête d'un homme à la premiere vue. La plus laide ne l'eſt jamais à ſes propres yeux. Elle trouve vingt raiſons pour juſtifier l'opinion d'un amant, ſoit avec le ſecours, ſoit en dépit de ſon miroir. Le coquin s'attribue cent cinquante livres ſterlings de ſes épargnes. C'eſt cinquante de plus que je ne lui avois ordonné. Il pourroit les avoir ſans doute, quoique je ne lui croie pas quatre ſols à lui. Le meilleur des maîtres, c'eſt moi. Un peu d'emportement peut-être; mais qui s'appaiſe auſſi-tôt.

Cette fille le traite déjà fort humainement. La ſeconde ſervante eſt auſſi fort civile pour lui. Il a dans la tête un mari qui lui convient. Monſieur André, dit-elle, (c'eſt le nom de mon autre laquais; & les idées vagues ne plaiſent pas à *Jenny*) eſt un jeune homme qui lui paroît fort aimable. Mais ne crois pas que mes précautions ſe réduiſent-là. Quel beſoin, Belford, avec mes talents pour l'invention, quel beſoin avois-je de la Sinclair?

Ma femme peut avoir de nouvelles occaſions d'employer les meſſagers dont elle s'eſt ſervie pour Miſs Hovve & pour Wilſon. Will eſt déjà lié parfaitement avec l'un. Il le ſera bientôt avec l'autre, s'il ne l'eſt déjà. Boire enſemble, c'eſt jurer amitié entre les gens de cette eſpece. Le laquais du Capi-

taine a ſes inſtructions & ſes emplois. Il ſert un maître très-humain & très-reſpectable ! J'aime l'ordre & la ſubordination.

La poſte générale & particuliere (*) ſera obſervée de près.

J'ai donné diverſes deſcriptions : celle du Collins de Miſs Hovve, celle des livrées, ſoit des Harloves, ſoit de Miſs Hovve & d'Hickman, &c. James Harlove & Singleton n'ont pas été oubliés. Je dois être averti de toutes les informations qu'on pourroit prendre ſur la marche de ma femme, ſoit ſous ſon nom de mariage ou ſous ſon nom de fille. Le prétexte eſt d'éviter toutes ſortes de déſaſtres.

J'ai donné ordre à Movvbray, à Tourville, & même à Belton, ſi ſa ſanté le permet, de prendre leurs quartiers pour huit jours à Hamſtead, avec les plus fideles de leurs gens. Tes affaires particulieres me portent à t'épargner actuellement. Mais ne laiſſe pas de te tenir prêt à remplir ton devoir dans l'occaſion.

A l'égard de ma femme, n'a-t-elle pas lieu d'être très-contente de moi, qui lui ai permis de recevoir la lettre de Miſs Hovve des mains de Wilſon ? Elle voit clairement que je ne ſuis pas dangereux, & que je ne penſe qu'à faire ma paix avec elle, pour une légere offenſe qui n'eſt que l'effet du hazard. Miſs Howe prétend, dans une de ſes lettres,

(*) Celle qu'on nomme ainſi, & que les Anglois appellent *Peny-poſt*, ou poſte d'un ſou, ne regarde que la banlieu de Londres.

quoiqu'avec un hélas, que ſa charmante amie a le cœur touché en ma faveur. Il faut par conſéquent qu'elle devienne plus traitable après cette réconciliation. Si j'étois traité avec moins de rigueur & plus de politeſſe, ſi je recevois d'elle quelque témoignage de compaſſion, ſi je lui voyois un peu de penchant à m'épargner & à juger favorablement de mes vues, je ne dis pas que j'euſſe le cœur impitoyable. Mais ſe voir inſulté, bravé par une rebelle dont on eſt le maître; qui ſeroit capable de le ſupporter?

Je vais retourner à la ſcene de l'action. Il faut que je te tienne les femmes en haleine. Je n'ai pas eu d'aujourd'hui l'occaſion d'entretenir en particulier Madame Bevis. Que dire de ce miſérable Tomlinſon, qui n'eſt pas encore arrivé?

LETTRE CCXXVII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

De mes appartements, chez Madame Moore.

MIss Rawlings eſt chez ſon frere. Madame Moore s'occupe de ſon ménage. Madame Bevis eſt à s'habiller. Il ne me reſte que ma plume pour reſſource. Maudit Tomlinſon! qui ne paroît point encore. Que faire ſans lui?

Je me figure qu'il va ſe plaindre, avec aſſez de hauteur, du traitement qu'il reçut

hier. „ Que lui importent nos affaires? Peut-„ il avoir d'autres vues que celles de nous „ ſervir? En effet, quelle cruauté de renvoyer ſans audience un homme de cette conſidération, qui a tant d'affaires ſur les bras? Le Capitaine Tomlinſon ne remue pas le pied ſans quelque motif d'importance. N'eſt-ce pas une choſe inſupportable, que le caprice d'une femme lui faſſe perdre tant de moments précieux?

Après tout, Belford, j'ai beſoin d'avoir l'eſprit & le cœur agités par cette variété de ſcenes, pour goûter mieux, quelque jour, la douceur du repos, & réfléchir avec plus de ſatisfaction ſur les dangers paſſés & ſur les peines que je me ſouviendrai d'avoir eſſuyées. J'ai l'eſprit tourné à la réflexion, tu le ſais: mais ſuppoſer que le paſſé m'occupera ſeul, tandis que je ſerai capable de réfléchir, n'eſt-ce pas une véritable contradiction?

Dans quelle forêt d'épines & de ronces un malheureux ne ſe jette-il pas, au riſque inévitable de ſe déchirer le viſage & les habits, lorſqu'entreprenant de s'ouvrir des routes nouvelles en amour, il abandonne un vieux ſentier, battu de tout temps par ceux qui l'ont précédé!

Changement de ſcene. J'ai reçu, dans mon propre appartement, une viſite de la veuve Bevis. Elle m'apprend que la nuit derniere, lorſque j'eus quitté la maiſon, ma femme fut tentée de l'abandonner auſſi. En vérité, je regretterois volontiers qu'elle ne l'ait point entrepris.

Il paroît que Miſs Ravvlings, dont elle a pris conſeil, l'en a détournée. Madame Moore, ſans lui faire connoître que Will couche dans la maiſon, lui a repréſenté qu'entre les ſujets de ſes peines il y en a pluſieurs qu'elle doit ſouhaiter d'éclaircir ; & que d'ailleurs, juſqu'à ce qu'elle ait fixé le lieu de ſa retraite, elle ne peut être plus ſûrement que chez elle. Ma belle s'eſt rappellé auſſi qu'elle attend une lettre de Miſs Hovve, qui doit ſervir de direction à toutes ſes démarches futures. Je ne doute pas qu'avec tous ces motifs, elle n'ait la curioſité de ſavoir ce que l'ami de ſon oncle eſt chargé de lui dire, quelque mépris qu'elle ait hier marqué pour un homme de cette importance : & je ne puis croire qu'elle ſoit abſolument déterminée à ſe mettre hors d'état de recevoir la viſite de deux des principales Dames de ma famille, & à rompre tout-à-fait avec moi. D'ailleurs que deviendroit-elle ? J'ajoute que l'heureuſe arrivée de la lettre de Miſs Hovve doit lui avoir donné un peu plus de confiance pour moi & pour tout ce qui l'environne, quoiqu'elle ait peine à l'avouer ſi-tôt. La charité eſt une vertu ſi rare ! Les meilleures ames ne reviennent point aiſément, lorſqu'elles ſont une fois prévenues au déſavantage d'autrui.

Samedi, à une heure.

Enfin ce Tomlinſon eſt arrivé. Je ne manquerai point d'attribuer ſon retardement à

ſes grandes & importantes affaires ; mais il m'apprend que pour cacher ſa marche à deux ou trois miſérables tels que lui, donc il n'a pu ſe défaire autrement, il s'eſt vu obligé de faire un tour de cinq ou ſix milles. Il me ſert avec zele. Je crois que s'il continue de me plaire dans cette occaſion, je le mettrai en état de vivre à ſon aiſe.

J'ai fait annoncer auſſi-tôt ſon arrivée. On a répondu qu'on ne pouvoit recevoir ſa viſite avant quatre heures après midi. Hauteur inſupportable ! ce ſexe eſt ſans aucun égard, lorſque l'humeur s'en mêle ; mais le jour, ou plutôt, l'heure de la vengeance arrivera.

Le Capitaine s'emporte. Qui peut le blâmer ? Les trois femmes conviennent elles-mêmes que c'eſt traiter durement un homme de cette conſidération, qui abandonne généreuſement ſes affaires pour les nôtres. Plût au ciel qu'elle eût tenté de s'évader cette nuit ? Toutes ces créatures n'étant pas mes ennemies, qui ſait ſi, dans une ſi belle occaſion d'exercer mon autorité de mari, je n'aurois pas trouvé aſſez de faveur pour la reconduire à ſon premier logement, ou pour me mettre en poſſeſſion de tous les droits du mariage, en dépit des exclamations, des évanouiſſements, des injures, & de tous les emportements de ſon ſexe.

De tout le jour, elle ne s'eſt encore montrée qu'à Madame Moore. „ Elle eſt extrêmement abattue ; peu capable, dit-elle, „ de l'intéreſſante explication qu'elle a re-

„ miſe à l'après-midi. Son impatience eſt „ extrême de recevoir des nouvelles de ſa „ chere Miſs Hovve, quoiqu'elle n'en puiſſe „ eſpérer que dans un jour ou deux. Elle a „ mauvaiſe opinion de tout le genre hu- „ main.... Je ne m'en étonne point. L'excellente fille! avec un pere, des oncles, un frere, tels qu'elle a le malheur d'en avoir.

Mais comment paroît-elle? Mieux qu'on ne pouvoit s'y attendre, après ſes fatigues d'hier & le peu de repos qu'elle a pris cette nuit. Ces tendres colombes ne connoiſſent toutes leurs forces, que dans l'occaſion de les employer; ſur-tout dans les occaſions d'amour, dont le propre eſt de les occuper entiérement. Elles aiment les ſcenes intriguées. La vie uniforme eſt leur averſion. Une femme créera plutôt un orage, que de voir toujours le temps ſerein. Pourvu qu'elles préſident à l'ouragan & qu'elles aient le pouvoir de le diriger, il ne manque rien à leur ſatisfaction. Mais le malheur de ma charmante, c'eſt qu'elle eſt condamnée à vivre dans le trouble, ſans l'avoir excité, & ſans être capable d'y rien changer.

LETTRE CCXXVIII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Samedi au ſoir, 20 de Juin.

JE me donne au diable, ſi je devine quelle ſera la concluſion de tous mes complots & de toutes mes ruſes.

A quatre heures, qui étoit le temps aſſigné, j'ai fait demander pour le Capitaine & pour moi la permiſſion de monter. On a répondu qu'on étoit prête à recevoir le Capitaine (ſans parler de moi le moins du monde); mais dans une ſalle d'en-bas, s'il y en avoit quelqu'une de libre.

L'antichambre d'en-haut étant à moi, peut-être n'a-t-on pas eu d'autre raiſon pour nommer une ſalle d'en-bas. Nouvelle délicateſſe, ſi ma conjecture eſt vraie. Cet air de rigueur, ai-je penſé auſſi-tôt, n'eſt pas d'un excellent préſage.

Madame Moore, Miſs Ravvlings, & Madame Bevis, qui étoient dans la ſalle avec le Capitaine & moi, ont propoſé de ſe retirer lorſque Madame ſeroit deſcendue. Non, Meſdames, leur ai-je dit; à moins que ma femme ne le deſire elle-même. Une cauſe auſſi juſte que la mienne ne demande pas d'être traitée en ſecret. D'ailleurs nous n'avons point d'affaires à préſent, dont vous ne ſoyez parfaitement informées.

Le Capitaine m'a prié d'obſerver qu'il ſe propoſoit d'avoir avec ma femme, quelques explications pour leſquelles elle ne ſouhaiteroit peut-être la préſence de perſonne; ſans excepter la mienne, parce que je n'étois pas auſſi bien avec la famille qu'il ſeroit à deſirer pour l'avantage commun.

Eh-bien, eh-bien, Capitaine, je me ſoumets à tout. Vous nous ferez ſigne de ſortir, & nous ſortirons. (J'ai penſé qu'effectivement l'excluſion des femmes ſeroit plus naturelle de ſa part que de la mienne).

Il m'a promis de nous avertir, par une inclination de tête & par un ſigne de main, lorſqu'il ſouhaiteroit de demeurer ſeul avec Madame. „Son oncle, nous a-t-il dit, avoit „ pour elle une tendreſſe incroyable. Il eſpé„ roit que je n'abuſerois pas de l'ardeur avec „ laquelle ſon cher ami ſe portoit à la récon„ ciliation, pour la rendre plus lente ou plus „ difficile; mais il craignoit, comme il me „ l'avoit dit pluſieurs fois, qu'en lui expli„ quant la cauſe de notre méſintelligence, „ je ne l'euſſe beaucoup plus adoucie que je „ ne l'aurois dû. „

Je me flatte, Capitaine, que vous ne vous défiez pas de ma bonne foi.

Non, Monſieur, a-t-il repliqué d'un air inquiet; mais cent choſes, qui nous paroiſſent légeres, à nous autres hommes, prennent une autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, ſi vous vous êtes lié par un ſerment, ne devez-vous pas..... Il s'eſt arrêté.

Miſs Ravvlings a marqué, par un ſourire d'approbation, qu'elle applaudiſſoit à la délicateſſe du Capitaine. Madame Moore, ſans donner ſi clairement ſon ſuffrage, n'a pas laiſſé de confirmer celui de l'autre par un mouvement de tête. Pour moi, je ſais ce que je ſais, a dit la jolie veuve en ouvrant de fort grands yeux; mais on eſt homme & femme, ou on ne l'eſt pas. J'ai peine à concevoir les délicateſſes de cette nature.

Elle vient! Elle deſcend! s'eſt écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'enhaut qui s'ouvroit. Oui, c'eſt elle-même! a dit une autre; entendant la porte qui ſe fermoit après elle. En effet la divine fille eſt entrée auſſi-tôt dans la ſalle. Nous l'avons reçue tous avec une profonde révérence, & de l'air majeſtueux dont elle s'eſt préſentée, ce mouvement n'étoit pas libre. Cependant le Capitaine a pris une contenance fort grave.

Ici, Belford, la néceſſité m'oblige de revenir à la méthode du dialogue.

Clar. Que je ne dérange perſonne. Ne ſortez pas, Meſdames, je vous le demande en grace. (Elles paroiſſoient diſpoſées à ſortir; mais s'il avoit fallu ſe retirer, Miſs Ravvlings en ſeroit morte de regret). Vous avez eu le temps d'être informées de mon hiſtoire, & je ne doute pas que vous ne le ſoyez parfaitement, ou du moins de celle de Monſieur Lovelace. Demeurez, je vous prie.

(Un petit exorde, ai-je penſé, aſſez

bizarre, & même assez impertinent).

M. Tomlinson (en s'adressant à lui avec son air inimitable de dignité) je suis votre servante. Vous ne vous serez pas offensé du refus que je fis hier de vous voir. J'étois réellement hors d'état de vous parler avec un peu d'attention.

Le Cap. Je suis charmé, Madame, de vous voir aujourd'hui beaucoup mieux. C'est le jugement que je porte de votre santé.

Clar. Non, je ne suis pas trop bien. Je ne me serois pas excusée de vous recevoir il y a quelques heures, si je n'avois eu l'espérance de me trouver mieux. Pardon, Monsieur, de la peine que je vous ai causée. Vous serez d'autant plus disposé à me la pardonner, qu'elle finira, j'espere, aujourd'hui.

(Si résolue! si déterminée! ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entiere, qui s'est passée sur ses ressentiments! mais comme ces quatre mots pouvoient recevoir une explication favorable, je n'ai pas voulu les prendre dans le mauvais sens).

Lovel. Le Capitaine s'est repenti, ma chere, de n'avoir pas demandé hier à vous voir, au premier moment de son arrivée. Il a craint que vous ne l'ayiez pris en mauvaise part.

Clar. Peut-être devois-je m'attendre que l'ami de mon oncle eût souhaité de me voir en arrivant. (T'attendois-tu, Belford à cette réponse?) Mais vous avez eu, Monsieur,

(en s'adreſſant à moi) vos raiſons pour le retenir.

(Diable! ai-je penſé. Il y avoit donc du reſſentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bevis l'obſerva fort bien, dans le refus qu'on fit hier de voir cet honnête ami de Monſieur Julles.)

Le Capit. C'eſt votre faute, Monſieur Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à Madame, au moment que je ſuis arrivé....

Clar. C'eſt aſſez, Monſieur; (en l'interrompant, pour abréger les réponſes). Je ne veux pas que vous me croyez choquée d'une bagatelle. S'il ne vous a pas été trop incommode de revenir, je ſuis fort ſatisfaite.

Le Capit. (Un peu déconcerté), je ne vous dirai pas, Madame, que mes affaires...., qui ſont en fort grand nombre..., n'aient pas un peu ſouffert.... Mais le deſir que j'ai de vous ſervir, vous & M. Lovelace, & celui d'obliger M. Harlove, votre cher oncle & mon cher ami, me font juger les plus grandes incommodités, dignes d'un meilleur nom.

Clar. Rien de ſi obligeant, Monſieur. Vous voyez les circonſtances fort changées, depuis la derniere fois que j'ai eu l'honneur de vous voir.

Le Capit. Extrêmement changées, Madame. J'en fus très-ſurpris, jeudi au ſoir, lorſque M. Lovelace me conduiſit à votre logement, où nous eſpérions de vous trouver.

Clar. Avez-vous quelque choſe à me

dire, qui demande un entretien particulier? (Les trois femmes ont fait alors un mouvement pour ſe retirer). Ne ſortez pas, Meſdames. Si M. Lovelace demeure, aſſurément rien ne vous oblige de ſortir.

(J'ai ridé le front. Je me ſuis mordu la levre. J'ai regardé les femmes, & j'ai ſecoué la tête.

Le Capit. Je ne ſuis chargé de rien qui ne regarde en partie M. Lovelace, & par conſéquent, de rien qu'il ne puiſſe entendre, à l'exception d'un mot ou deux, qui peuvent être mis à la fin.

Clar. Je vous prie, Meſdames, ne penſez point à ſortir. Tout eſt changé, Monſieur, depuis la derniere fois que je vous ai vu. Dans tout ce qui me concerne à préſent, il n'y a plus rien à quoi M. Lovelace puiſſe prendre part.

Le Capit. Vous me ſurprenez, Madame. Je ſuis affligé de ce que j'entends: affligé pour l'intérêt de votre oncle, affligé pour le vôtre & pour celui de M. Lovelace. Il faut qu'il vous ait donné d'autres ſujets de plainte que ceux dont il m'a fait l'aveu; ſans quoi....

Lovel. En vérité, Capitaine, en vérité, Meſdames, je vous ai raconté une grande partie de mon hiſtoire; & ce que je vous ai dit de l'offenſe n'a pas reçu le moindre déguiſement dans ma bouche. Si j'ai ſupprimé quelque choſe, c'eſt uniquement ce que vous ne pouviez entendre ſans accuſer cette chere perſonne d'un excès de rigueur.

Clar.

Clar. Fort bien, fort bien, Monſieur. Vous pouvez me noircir & vous juſtifier à votre aiſe. Je ne ſuis plus en votre pouvoir. Cette penſée me conſole de tout.

Le Capit. Le ciel me préſerve de prendre la défenſe d'un crime, qu'une perſonne de vertu & d'honneur ne peut pardonner! Mais ſûrement, ſûrement, Madame, c'eſt aller trop loin.

Clar. Ne me blâmez pas, M. Tomlinſon. J'ai bonne opinion de vous, comme d'un ami de mon oncle; mais ſi vous êtes celui de M. Lovelace, mes idées changent; car ſes intérêts & les miens ne doivent plus rien avoir de commun.

Le Capit. De grace, Madame: que j'aie l'honneur de vous dire un mot en particulier.

Clar. Rien ne vous empêche, Monſieur, de vous expliquer librement devant ces Dames. M. Lovelace peut avoir des ſecrets: je n'en ai aucun. Il ſemble que vous me jugiez coupable; je ſerois charmée que tout le monde connût le fond de mon cœur. Que mes ennemis paroiſſent; qu'ils m'interrogent; je ſuis prête à leur révéler mes plus ſecretes penſées.

Le Capit. Ame noble! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage?

(Chacune des trois femmes a levé les mains & les yeux, comme pour dire: ce n'eſt pas moi.)

Il n'y a rien ici qui ſente le déſordre, a dit Miſs Ravvlings; mais, en jugeant par

ſon propre cœur, elle y a dû trouver peu de vraiſemblance.

Langage admirable ! a dit Madame Bevis, en ſerrant les épaules.

Madame Moore a ſoupiré.

Moi, j'ai dit en moi-même : l'ami Belford connoît mon cœur. A cet égard, au moins, je ſuis plus ingénu qu'aucune de ces trois créatures, & ſeul comparable ici à cette divine fille.

Clar. Je ne m'informe pas comment M. Lovelace a pu découvrir mes traces. Mais tant de mépriſables inventions, tant de ruſes & de vils déguiſements pour s'introduire dans cette maiſon, tant de menſonges hardis & choquants.....

Le Capit. Un mot ſeulement en particulier.....

Clar... Pour ſoutenir des droits qui n'ont aucun fondement ! Ah Monſieur, ah ! Capitaine Tomlinſon, que de raiſons n'ai-je pas de dire, que cet homme eſt capable de toutes ſortes de baſſeſſes !

(Les femmes ont jetté les yeux l'une ſur l'autre, & de-là ſur moi, pour voir apparemment comment je ſoutiendrois l'attaque. Je t'avouerai, Belford, que j'ai ſenti à ce moment, dans ma tête, un bouleverſement qui m'a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me ſembloit tout en feu, que n'aurois-je pas donné, pour me trouver ſur le champ ſeul avec elle ! J'ai traverſé la chambre, en tenant le poing ſerré ſur mon front. O ! que n'ai-je à préſent quelqu'un, ai-je

penſé en moi-même, que je puiſſe déchirer & mettre en piéces !)

Le Capit. Chere Madame ! Ne voyez-vous pas combien le pauvre M. Lovelace.... Bon Dieu ! que j'ai trompé votre oncle, à ce compte ! Quelle peinture ne lui ai-je pas fait de votre bonheur ? Combien de fois lui ai-je répété que vous ſeriez heureux l'un & l'autre !

Clar. Ah ! Monſieur, vous ne ſavez pas combien d'offenſes préméditées j'avois eues à pardonner la derniere fois que je vous ai vu, pour être capable de paroître, devant vous, telle que je ſouhaitois alors de pouvoir être à l'avenir. Mais à préſent, vous pouvez dire à mon oncle que je ne puis plus eſpérer ſa médiation. Dites-lui que la faute dont je me ſuis rendue coupable, en donnant à M. Lovelace l'occaſion de m'arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, mes amis naturels, avec quelle rigueur qu'ils m'aient traitée, ſe préſente ſans ceſſe à moi avec d'autant plus de force pour m'effrayer, que mon ſort ſemble toucher à ſa criſe ſuivant la malédiction d'un pere offenſé. (Ici elle a verſé un ruiſſeau de larmes, qui ont produit leur effet juſques ſur mon honnête ſuppôt, & qui en ont fait pendant quelques moments un Belford. Les trois femmes accoutumées à pleurer ſans douleur, comme à rire ſans raiſon, par la ſeule force de l'exemple, n'ont pu manquer de tirer leur mouchoir : ce qui devoit au fond me ſurprendre, d'autant moins, que partagé moi-même entre la ſur-

priſe, la confuſion, & l'attendriſſement, je n'ai pas eu peu de peine à réſiſter. Qu'un cœur tendre eſt un mauvais préſent du ciel! Quel moyen d'être heureux avec un cœur ſenſible? Cependant, tu oſes ſoutenir qu'un cœur dur eſt un cœur de tigre.)

Le Capit. Quoi, Madame? Je n'obtiendrai pas un moment d'entretien particulier? Je vous le demande par rapport à moi ſeul.

Les femmes ont voulu ſe retirer. Elle s'eſt obſtinée à ne pas permettre qu'elles ſortiſſent ſans moi. Le Capitaine m'a prié d'y conſentir. Il me ſemble, ai-je penſé, que je puis me fier quelques moments à un coquin que j'ai ſi bien inſtruit. Elle ne le ſoupçonne de rien. Je ne lui laiſſerai que le temps, dont elle a beſoin pour jetter ſon premier feu. Cette réflexion m'a fait prendre le parti de ſortir avec les femmes. En me retirant, d'un air ſoumis, j'ai fait à ma déeſſe une révérence qui m'a gagné tous les cœurs; à l'exception de celui qu'il m'importoit de toucher, car cette fille hautaine n'a pas plié le genou pour me répondre.

La diſpoſition de la porte m'a permis de me placer aſſez favorablement, pour ne pas perdre un mot de ſa converſation avec le Capitaine; mais j'ai pris ſoin qu'aucun autre que moi ne pût les entendre. Ils ont parlé tous deux aſſez haut: elle, par le mouvement de ſa colere; lui, dans le deſſein de m'obliger. Et pour diminuer l'admiration que pourroit te cauſer ma mémoire, je t'apprends que j'avois à la main mes ta-

blettes & mon crayon. Si la belle furieuſe s'en étoit défié, peut-etre m'auroit-elle épargné quelques notes; & peut-être auſſi n'auroit-elle fait qu'en groſſir le nombre.

Le Capitaine s'eſt d'abord excuſé par diverſes raiſons, d'avoir donné devant les femmes une ſorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n'ignoroit pas, lui a-t-il dit, que pour entrer dans les vues de ſon oncle, il en avoit déjà ſemé le bruit; & que cette nouvelle ayant été juſqu'à Milord M... & Milady Lavvrance, il avoit été obligé de la ſoutenir par un nouveau témoignage. Son frere, étant réſolu de la voir à toutes ſortes de prix, pouvoit découvrir ſa retraite, & s'adreſſer aux femmes de la maiſon, pour ſe faire expliquer la vérité de mes engagements. Elle voyoit parfaitement qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer de tenir ici le même langage. Son embarras n'avoit pas été médiocre, parce qu'il n'auroit pas voulu, pour tout l'or du monde, qu'on le crût capable de duplicité ou de mauvaiſe foi, & c'étoit le motif qui lui avoit fait ſouhaiter ſi vivement une converſation particuliere avec elle.

Il étoit vrai, a-t-elle répondu, qu'elle avoit conſenti à cet expédient, dans l'opinion qu'il venoit de ſon oncle, & s'imaginant peu qu'il dût l'engager dans un ſi grand nombre d'erreurs. Cependant, elle auroit dû ne pas ignorer qu'une erreur en amene toujours d'autres à ſa ſuite. M. Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d'une occaſion; & c'étoit une remarque du

Capitaine même, dans une des lettres qu'on lui avoit fait lire hier.

Il ſe flattoit, a-t-il repliqué, qu'elle n'avoit aucune défiance de lui, aucun doute de ſon honneur. Si je vous ſuis ſuſpect, Madame, ſi vous me croyez capable...., quelle idée, Dieu tout-puiſſant, quelle idée vous auriez de moi!

Non, Monſieur. Dans une occaſion de cette nature, il n'y a pas d'homme au monde que je puiſſe ſoupçonner. Vous ne m'êtes pas ſuſpect. S'il étoit poſſible qu'il y eût un tel homme au monde, ce ne ſeroit pas M. Tomlinſon, le pere de pluſieurs enfants; un homme d'âge, de ſens & d'expérience.

(Le coquin m'a confeſſé qu'en recevant cet injuſte éloge, il s'étoit ſenti comme percé juſqu'au fond du cœur, par un trait des yeux de ma déeſſe, & qu'il n'avoit pu ſe défendre de trembler. Le remords d'une conſcience foible, Belford, & rien de plus. J'ai fait plus d'une fois la même expérience, dans quelques-uns de mes entretiens avec cette pénétrante fille.)

Son oncle, a-t-elle continué, n'étoit pas accoutumé à ces malheureux expédients; mais elle avoit attribué ſa conduite à la ſingularité de l'occaſion, & à ſes égards forcés pour l'honneur d'une niece.

Cette explication a mis le Capitaine à l'aiſe, & lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé, s'il croyoit que Milady Lavvrance & Miſs Montaigu penſaſſent à lui rendre une viſite. Il a proteſté qu'il

n'en doutoit pas. Et M. Lovelace peut-il s'imaginer, a-t-elle repris, que je me laiſſe engager à confirmer devant ces Dames, le bruit que vous avez répandu ?

(Mon eſpérance, Belford, avoit été de l'y engager en effet, ſans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres : cependant j'avois dit au Capitaine que je croyois devoir abandonner ce point.)

Il a répondu qu'il me croyoit fort éloigné de cette penſée, & que mon deſſein, comme il le ſavoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de la vérité. Enſuite, revenant ſans affectation à Monſieur Jules, il lui a dit, que ce digne oncle & ce cher ami avoit déjà fait quelques démarches pour une réconciliation générale. Auſſi-tôt, Madame, qu'il ſera informé de votre mariage réel, il ſe hâtera d'entrer en conférence avec votre pere ; car il n'a pas attendu juſqu'aujourd'hui à verſer les tendres ſentiments de ſon cœur dans le ſein de votre mere.

Et qu'a dit ma mere ? qu'a dit ma chere mere ? a-t-elle interrompu avec une vive émotion ; le viſage levé, l'oreille ouverte, comme pour abréger le chemin que la réponſe avoit à faire juſqu'à elle.

Votre mere, Madame, s'eſt noyée dans ſes larmes ; & votre oncle, pénétré de ſa tendreſſe, n'a pu continuer le diſcours qu'il avoit commencé ; mais il ſe propoſe de le reprendre dans les formes, lorſqu'il ſera ſûr de la célébration.

Le ſon de ſa voix m'a fait juger qu'elle

pleuroit. Cette chere perſonne, ai-je dit en moi-même, commence à ſe ralentir ; mais j'ai porté envie à l'éloquence du maraud. Je ne pouvois ſupporter l'idée, qu'aucun homme eût le pouvoir que je n'avois pas eu, de perſuader cette ame hautaine, quoiqu'en ma faveur ; &, ce que tu auras peine à croire, j'en ai reſſenti plus de peine, que ſon ralentiſſement ne me cauſoit de plaiſir. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, a des charmes. Il y a de la beauté dans ſa colere, de la beauté dans ſes pleurs. Si le Capitaine étoit un jeune homme, & s'il étoit un peu plus relevé par ſon rang ou ſa fortune, il n'auroit pas été en ſûreté contre ma jalouſie, & je n'aurois pas jugé trop avantageuſement d'elle-même.

Ah ! Monſieur, lui a-t-elle dit, vous ne ſavez pas tout ce que j'ai ſouffert des étranges procédés de M. Lovelace. C'eſt par une vile trahiſon qu'il m'a fait tomber d'abord entre ſes mains : & depuis qu'il m'a tenue dans ſon pouvoir.... Elle s'eſt arrêtée un moment : & reprenant auſſi-tôt : ah ! Monſieur, vous ne ſavez pas quelle conduite il a tenue avec moi, quelle eſt ſa dureté, ſon impoliteſſe ; à la honte de ſa naiſſance, de ſon éducation & de ſes lumieres.

(La premiere femme, qui ait jamais fait cette plainte de moi. C'eſt ma conſolation, ai-je penſé. Mais ce langage, tenu dans mon abſence à l'ami de ſon oncle, comble une meſure déjà trop pleine, ma très-chere ame. Ecrivons, écrivons.)

Clar. Mercredi dernier.... (Elle s'eſt encore arrêtée, & je ſuppoſe qu'elle a détourné le viſage. Il me paroît bien ſurprenant qu'elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît ſi bas & ſi honteux ; ſur-tout devant un homme, & tête à tête avec lui.)

Le Capit. Je me garderai bien, Madame, de vous demander des explications ſur un ſujet ſi délicat. Il reconnoît la juſtice de votre colere ; mais il proteſte ſolemnellement que l'offenſe n'étoit pas préméditée.

Clar. Rien n'eſt capable de le juſtifier, M. Tomlinſon. Les gens de la maiſon doivent être auſſi mépriſables que lui. Je ſuis convaincue qu'il y avoit entr'eux une ligue déteſtable.... Mais éloignons cette odieuſe idée.

Le Capit. Je n'ajoute qu'un mot, Madame. Il m'aſſure qu'il vous a marqué l'empire qu'il a ſur lui-même, par une ſoumiſſion ſans exemple, & que vous avez promis de lui faire grace.

Clar. Il ne m'auroit pas arraché cette promeſſe, s'il n'avoit ſu qu'il ne la méritoit pas ; & je ne l'ai faite que pour me garantir du dernier outrage.

Le Capit. Tout inexcuſable qu'il eſt, je ſouhaiterois, Madame, puiſqu'il peut alléguer du moins en ſa faveur la confiance qu'il a eue dans votre promeſſe, que pour ſauver les apparences aux yeux du monde & pour éviter les malheurs qui peuvent arriver ſi vous êtes abſolument réſolue de rompre avec lui, vous vous fiſſiez de nou-

veaux droits ſur ſa reconnoiſſance en excitant votre généroſité naturelle à lui pardonner.

Elle eſt demeurée en ſilence.

Le Capit. Votre pere & votre mere, Madame déplorent la perte d'une fille, que votre généroſité peut leur rendre. Ne les expoſez pas au double malheur qu'ils ont à redouter; celui de perdre, avec leur fille, un fils qui eſt capable de leur cauſer ce nouveau ſujet d'affliction par ſa propre violence.

Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle eſt convenue qu'elle ſentoit la force de cet argument. (Ce maraud-là ſera mon ſauveur, ai-je dit en moi-même.)

Le Capit. Permettez-moi, Madame, de vous faire remarquer qu'il ne me ſeroit pas difficile, ſi vous l'exigiez abſolument, d'engager votre oncle à ſe rendre ſecrétement à Londres, pour vous donner à M. Lovelace de ſa propre main. Je ſuppoſe cependant que ce fâcheux démêlé n'ait point été juſqu'à lui.

Clar. Mais qu'ai-je tant à redouter de mon frere? Je me plains de ſes injures: peut-il ſe plaindre des miennes! Implorerai-je la protection de M. Lovelace contre mon frere? Et qui me protégera contre M. Lovelace? Le cruel! l'ingrat! d'inſulter une malheureuſe fille, qu'il a privée lui-même de tous ſes protecteurs & de tous ſes amis! Non, non, il ne m'eſt plus poſſible de le voir du même œil. Il n'aura plus rien à démêler avec moi. Qu'il me quitte. Que

mon frere me découvre. Je n'ai pas le cœur assez foible pour craindre la vue d'un frere qui n'a pas cessé de m'injurier.

Le Capit. Si votre frere ne paroissoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j'en jugerois fort différemment. Mais quel succès devez-vous attendre d'une entrevue (M. Solmes présent) dans laquelle votre frere apprendra que vous n'êtes pas mariée, & que vous êtes résolue de ne jamais prendre M. Lovelace? Encore faut-il supposer que M. Lovelace ne troublera pas votre conférence; ce que vous ne sauriez vous promettre.

Clar. Ce que je puis dire, Monsieur, ce que je vois de plus clair, c'est que je suis très-malheureuse. Je dois me soumettre aux dispositions de la providence, & supporter patiemment des maux que je ne puis éviter; mais j'ai pris mes mesures. M. Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni espérer de moi le sien. Je n'attends ici qu'une lettre de Miss Hovve, qui achevera de me déterminer.

De vous déterminer à l'égard de M. Lovelace? a interrompu le Capitaine?

Clar. Je suis déterminée par rapport à lui.

Le Capit. Si ce n'est pas en sa faveur, Madame, j'ai fini mon rôle. En vain chercherois-je des raisons plus puissantes que celles dont je viens de vous entretenir. Il y auroit de l'indiscrétion à les répéter. Si vous ne vous sentez pas disposée à pardonner, il

faut que l'offenſe ait été plus grave que M. Lovelace ne le reconnoît. Mais, dans cette ſuppoſition, Madame, ayez la bonté de me dicter la réponſe que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire, que ce jour finiroit ce que vous nommez mes peines. Je les aurois crues dignes d'un meilleur nom, ſi j'avois pu ſervir à réconcilier des perſonnes que j'honore du fond du cœur.

(Ici, mon cher Belford, je ſuis entré d'un air grave.)

Lovel. Capitaine, je viens d'entendre une partie de vos explications avec cette adorable perſonne, dont l'unique défaut eſt d'avoir un cœur implacable. Je ſuis pénétré de ſon obſtination. Non, je n'aurois pas cru poſſible qu'avec des vues auſſi proches, auſſi clairement avouées, elle m'eût accordé ſi peu de part à ſon eſtime. Cependant, je me dois quelque juſtice par rapport à l'offenſe dont j'ai eu le malheur de me rendre coupable, lorſque je vous vois tant de penchant à la croire beaucoup plus grave que je ne vous l'ai déclaré.

Clar. Monſieur, je n'écoute pas vos récapitulations. Je ſuis & je dois être ſeule juge des inſultes qui me regardent perſonnellement. Je ne veux aucune diſcuſſion avec vous, & je ne vous écoute pas ſur un ſujet ſi choquant.

Elle s'eſt miſe en mouvement pour ſortir. Je me ſuis placé entre elle & la porte. Vous pouvez m'entendre, Madame; ma faute n'eſt pas d'une nature qui s'y oppoſe.

Je m'accuſerai moi-même avec juſtice, mais ſans bleſſer vos oreilles.

J'ai proteſté alors que le feu de mercredi avoit été réel. (Il l'étoit en effet.) J'ai déſavoué (avec un peu moins de bonne foi) que l'aventure fut préméditée. J'ai reconnu que je m'étois laiſſé emporter par la violence de ma paſſion, & par un tranſport ſoudain, que peu de jeunes gens dans la même ſituation, euſſent été capables de réprimer : mais j'étois ſorti, ſur ſes ordres, ſur ſes inſtances, ſur la promeſſe du pardon, ſans m'être échappé à d'autres libertés, à d'autres indécences, que celles dont les perſonnes les plus délicates, ſurpriſes dans une attitude ſi charmante, auroient fait moins un ſujet d'offenſe que de badinage & de raillerie ; ſur-tout lorſque ſes alarmes pour le feu m'excitoient à la raſſurer par toutes les expreſſions de la tendreſſe, & qu'étant ſi proche de l'heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu. Cette excuſe, ai-je ajouté, juſtifioit auſſi les femmes de la maiſon, qui nous croyant actuellement mariés pouvoient ſuppoſer leur intervention moins néceſſaire dans une ſi tendre occaſion. Sens-tu, Belford, la hardieſſe de cette inſinuation en faveur des femmes ?

(Ses yeux ſe ſont remplis de la plus haute indignation. Elle en a lancé, contre moi, traits ſur traits. Son ame s'eſt montrée toute entiere dans chaque ligne de ſon viſage. Cependant, elle n'a pas dit un ſeul mot. Peut-

être a-t-elle cru trouver, dans cette apologie pour les femmes, l'explication du parti auquel je m'étois attaché malgré elle, de nous faire paſſer pour mariés, en arrivant dans cette maiſon.)

Le Capit. En vérité, Monſieur, je ne puis approuver que vous ayez augmenté l'effroi de Madame, lorſque la crainte du feu l'avoit déjà trop alarmée.

(Elle a voulu forcer ici le paſſage pour ſortir. Je me ſuis mis le dos contre la porte, & je l'ai conjurée de m'accorder un moment.)

Ce n'eſt pas mon intérêt ſeul, très-chere Clariſſe, qui me fait ſouhaiter que le Capitaine Tomlinſon ne me croie pas plus coupable. Je n'ajouterai pas un mot ſur ce malheureux ſujet, lorſque j'en aurai appellé à votre propre cœur, lorſque je vous aurai demandé ſi cette explication n'étoit pas néceſſaire devant le Capitaine. Il auroit emporté de moi une trop mauvaiſe opinion, s'il n'avoit jugé de ma faute que par la violence de votre reſſentiment.

Le Capit. Oui, j'en conviens: & je ſuis très-ſatisfait, M. Lovelace, que vous en puiſſiez dire tant pour votre défenſe.

Clar. Admirable jugement, que celui d'une cauſe où l'offenſeur eſt aſſis entre les juges! Je ne ſoumets pas la mienne à la déciſion des hommes; pas même à la vôtre, M. Tomlinſon. Vous me permettrez de le dire, quoique je veuille conſerver la bonne opinion que j'ai de vous; ſi M. Lovelace

ne s'étoit pas cru ſûr de vous avoir fait entrer dans ſes intérêts, il ne vous auroit point engagé à faire le voyage de Hamſtead.

Le Capit. Si je me ſuis laiſſé engager à quelque choſe, Madame, je le dis hardiment devant M. Lovelace, c'eſt pour l'intérêt de votre oncle & pour le vôtre, beaucoup plus que pour le ſien. Je l'ai blâmé dans le premier moment, & je le blâme encore, d'avoir ajouté chagrin ſur chagrin, terreur ſur terreur..... dans le temps, Monſieur, (me regardant d'un œil fier) que Madame étoit prête à s'évanouir devant vous.

Lovel. Je ne diſconviens pas, Capitaine, qu'il n'y ait beaucoup de fautes, beaucoup de légéretés à me reprocher; & que ſi cette chere perſonne m'a jamais honoré de quelque affection, je ne ſois même un ingrat; mais je n'ai que trop de raiſon d'en douter. N'ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n'a eu pour moi l'eſtime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans la facilité avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offenſe légere, renoncer à l'eſpérance d'une réconciliation dont ſon oncle ſe fait le médiateur, & riſquer les plus funeſtes ſuites? Dans quelles circonſtances encore! à la vue du terme; lorſque les articles ſont dreſſés & prêts à ſigner; lorſque je ſollicite une médiation, que nulle autre conſidération que la ſienne n'a pu me faire deſirer. Par ma foi, Capitaine, cette chere perſonne ne doit avoir eu que de la haine pour moi, pendant le temps même qu'elle

a voulu m'honorer de ſa main : & je m'imagine qu'à préſent, qu'elle eſt réſolue de m'abandonner, c'eſt avec une préférence décidée dans ſon cœur, pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner ſon frere ! & dans quelles eſpérances, dans quelles vues l'accompagner ? ciel ! comment ſuis-je capable de ſoutenir cette idée ?

Clar. Vous jugeriez mieux de l'eſtime que j'ai eue pour vous, ſi vous vouliez vous ſouvenir, que vous ne l'avez jamais méritée..... Elle a fait ici quelques pas vers la fenêtre ; & retournant vers nous : M. Tomlinſon, a-t-elle dit au Capitaine, je veux bien vous avouer qu'en donnant ma main, je n'étois pas capable de me borner à ce don. Ne l'ai-je pas aſſez prouvé aux meilleurs de tous les parents ? & n'eſt-ce pas ce qui m'a jettée dans un abyme, dont l'homme que vous voyez n'a fait qu'augmenter la profondeur, lorſque l'honneur & la reconnoiſſance l'obligeoient également de me ſoutenir dans ma chûte. Je n'ai pas même été ſans inclination pour lui ; ma peine n'eſt pas à l'avouer. J'ai ſupporté long-temps les variétés inexplicables de ſa conduite. J'attribuois ſes erreurs, ſoit à la légéreté de ſon âge, ſoit au défaut de cette pure & généreuſe délicateſſe, qui intéreſſe le cœur aux diſgraces d'autrui. Aujourd'hui, ce ne peut-être qu'une véritable méchanceté, qui lui fait ſoutenir que ſa derniere & cruelle inſulte n'a pas été préméditée.

Mais quel beſoin d'en parler davantage, puiſqu'elle eſt d'une nature qui a tout-à-fait changé cette inclination que j'avois en ſa faveur, & qu'elle m'a fait renoncer à toutes mes eſpérances pour me délivrer abſolument de ſon pouvoir ?

Lovel. O ma très-chere Clariſſe ! que nous ſerions heureux l'un & l'autre, ſi j'avois pu découvrir cette inclination, comme vous daignez l'appeller, au travers d'une froideur dont jamais amant n'a fait une ſi cruelle expérience.

Clar. Comptez, Capitaine, qu'il avoit ſu la découvrir. Il a ſu me conduire plus d'une fois à lui en faire l'aveu ; aſſez inutilement, je puis le dire, parce que ſa vanité lui apprenoit ſeule à n'en pas douter, & parce que mon ſeul motif, dans la lenteur que j'apportois à m'expliquer, étoit la juſte crainte de ne pas lui trouver un retour de généroſité. En un mot, Capitaine Tomlinſon, je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, ſi je m'étois trouvée capable de tyrannie ou d'affectation pour l'homme dont je me propoſois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chere amie que j'ai au monde, pour une faute de cette nature. En un mot....

Lovel. Quoi ? mon ange auroit eu pour moi ce favorable penchant ? Très-chere Clariſſe, faites grace à mes remords ! Rendez moi votre eſtime. Mon crime n'eſt pas au-delà de toute rémiſſion. Je vous ai arraché, dites-vous, la promeſſe du pardon ;

mais cette promeſſe, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéiſſance, ſi je n'avois eu l'eſpérance d'être pardonné. Laiſſez reparoître à vos yeux, je vous en conjure, cette agréable perſpective, qui commençoit ſi heureuſement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la ville. J'en apporterai les permiſſions. Tous les obſtacles ſont ſurmontés. M. Tomlinſon nous ſervira de témoin. Il ſera préſent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je, il m'a fait eſpérer que votre oncle même.....

Le Capit. Je le répéte, Monſieur; & je ne vous diſſimulerai pas le fondement de cette eſpérance. J'ai propoſé à mon cher ami, (votre oncle, Madame), de publier qu'il penſoit à faire un petit voyage, avec moi, dans la terre qui me reſte près de Northampton. Ce cher M. Jules! il y a long-temps qu'il ne s'eſt pas écarté de chez lui. Sa ſanté décline viſiblement. On pourroit répandre, que le changement d'air eſt utile à ſa ſanté... Mais je m'apperçois, Madame, que je touche un ſujet trop tendre.

La chere Clariſſe a pleuré. Elle a cru comprendre, ſuivant l'intention du Capitaine, à quelle occaſion la ſanté de ſon oncle alloit en décadence.

Le Capit. Nous pourrions fort-bien, lui ai-je dit, feindre de partir pour Northampton, mais prendre tout d'un coup vers Londres. Il pourroit voir de ſes propres yeux la célébration, être tout à la fois le pere qu'on deſire & l'oncle qu'on aime.

Ma charmante s'eſt tournée pour s'eſſuyer les yeux.

Le Capit. Au fond, comme M. Jules n'a pas rejetté ce projet, je ne vois à préſent que deux objections: l'une eſt votre fâcheuſe méſintelligence, dont je ſerois au déſeſpoir qu'il fût inſtruit, parce qu'elle pourroit le faire entrer dans les injuſtes ſoupçons de M. James Harlove: l'autre, que ce ſeroit encore une occaſion de délai pour la cérémonie, qu'il me ſemble qu'on pourroit terminer dans un jour ou deux, ſi.... (il a fait ici une profonde révérence à ma déeſſe. Charmant perſonnage! Mais combien de fois n'ai-je pas maudit mon étoile, qui me fait avoir tant d'obligation à ſon adreſſe.)

Elle alloit parler. Son air ne m'a pas plu, quoique ſa rigueur & ſon indignation paruſſent un peu diminuées. Je l'ai prévenue; mais il m'en a coûté cher: voici l'expédient qui me vient, ai-je dit....

Clar. Gardez vos expédients, Monſieur. J'abhorre vos expédients & vos inventions. Je ne les connois que trop.

Lovel. Voyez, Capitaine, voyez, M. Tomlinſon! Il ne manque rien à la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne penſiez gueres, j'oſe le dire, que nous euſſions vécu juſqu'aujourd'hui avec ſi peu d'intelligence; mais votre amitié ſaura couvrir tout d'un voile. Nous pouvons encore être heureux. Ah! ſi j'avois pu me flatter que ce cher objet de mes tranſports, eût pour moi la centieme

partie de l'amour que j'ai pour elle ! Nos défiances ont été mutuelles. Cette divine perſonne pouſſe la délicateſſe à l'excès. Peut-être en ai-je manqué. De-là toutes nos peines ; mais, cher Capitaine, je trouve dans mon cœur l'eſpérance d'obtenir ſon amour, parce que j'y trouve la réſolution de le mériter.

Clar. La mienne eſt de ſuivre mes meſures.

Le Capit. Quoi ! Madame, rien ne peut changer....

Clar. Non, Monſieur.

Le Capit. Que vais-je dire à M. Jules Harlove ! Malheureux oncle ! Quelle ſurpriſe pour lui ! & ſe tournant vers moi ; vous voyez, M. Lovelace ; mais c'eſt à vous même que vous en avez l'obligation.

(Il a raiſon, ſur ma foi, ai-je penſé. J'ai traverſé la chambre, en mordant ſucceſſivement de dépit mes deux levres, qui avoient perdu le pouvoir de perſuader.)

Le Capitaine a fait une révérence à la belle ; & s'avançant vers la fenêtre, où étoient ſon fouet & ſon chapeau, il les a pris. Il a ouvert la porte. Mon enfant, a-t-il dit à quelqu'un qui s'eſt préſenté, ordonnez, je vous prie, à mon laquais d'amener mon cheval à la porte.

Lovel. Vous ne partirez pas, Monſieur. J'eſpere de votre bonté que vous ne partirez pas. Je ſuis le plus malhereux de tous les hommes ! Demeurez de grace.... Cependant, hélas !... Mais demeurez, Monſieur. On peut eſpérer encore que Milady Lavvrance fera plus d'impreſſion.

Le Capit. Cher Monſieur Lovelace ! eh ! ne devois-je pas eſpérer que mon digne ami, un oncle affectionné, en feroit un peu plus ſur ſa chere niece ? Mais pardon. Une lettre me trouvera toujours diſpoſé à ſervir Madame, autant par conſidération pour elle-même que pour mon cher ami.

Elle s'étoit jettée dans un fauteuil, où, les yeux baiſſés, & comme immobile, elle paroiſſoit méditer profondément. Le Capitaine lui a fait une ſeconde révérence. Elle n'y a pas répondu. Monſieur, m'a-t-il dit avec un air d'égalité & d'indépendance, je ſuis votre ſerviteur ; la chere *inexplicable* a continué de demeurer ſans mouvement. Je n'ai jamais vu d'image d'une ſi profonde rêverie, ſur le viſage néanmoins d'une perſonne éveillée. Il a paſſé devant elle, avec une nouvelle révérence. Elle ne s'eſt pas remuée. Je ne veux pas troubler Madame, dans ſes méditations, m'a-t-il dit d'une voix plus haute. Adieu, Monſieur. Vous ne me conduirez pas plus loin, je vous en ſupplie. Elle a paru ſe réveiller, en ſoupirant. Partez-vous, Monſieur ?

Le Capit. Oui, Madame. J'aurois fait mon bonheur de pouvoir vous être utile ; mais je vois que cette entrepriſe ſurpaſſe mes forces.

Elle s'eſt levée, avec un air inimitable de dignité & de douceur. Je ſuis fâchée de vous voir partir, Monſieur, mais je ne puis vous arrêter. Vous me voyez ſans un ſeul ami ; de qui je puiſſe prendre conſeil. M.

Lovelace a l'art, ou le bonheur, de s'en faire un grand nombre. Si vous partez, Monſieur, je ne vous arrête point.

Le Capit. Je pars à la vérité, Madame; mais ſi je pouvois vous ſervir ou vous plaire, en ſuſpendant mon départ..... Eh! bien, Monſieur, en ſe tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient? Peut-être, Madame, a-t-il quelque choſe.....

(Elle a ſoupiré, ſans faire aucune réponſe. Vengeance, ai-je dit en moi-même, garde tes droits dans mon cœur! ſi l'amour te chaſſe encore une fois, tu n'y rentreras jamais.

Lovel. Voici ce que j'ai penſé, ce que j'aurois voulu propoſer, (& j'ai pouſſé moi-même un ſoupir:) que ſi cette chere perſonne me refuſe le pardon qu'elle m'a promis, elle eût du moins la bonté de ſuſpendre ſes reſſentiments juſqu'à l'arrivée de Milady Lavvrance; que cette Dame ſe rendît notre médiatrice; que la chere perſonne ſe mît ſous ſa protection & ſe retirât avec elle dans ſon château d'Oxfordshire. Une des vues qui amenent ma tante, eſt de propoſer à Madame de faire ce petit voyage avec elle. On peut laiſſer tout le monde, excepté Milady Lavvrance, vous, Capitaine, & votre ami M. Jules, comme il le deſire, dans l'opinion que nous ſommes mariés. Lorſque ma chere Clariſſe ſe trouvera dans le ſein de ma famille, il n'en pourra reſter le moindre doute à ſon frere; & notre mariage étant bientôt célébré

ſecrétement, votre rapport, Capitaine, deviendra une heureuſe vérité.

Le Capit. Sur mon honneur, Madame, (en portant la main ſur ſa poitrine) l'expédient me charme. Il répond à toutes les difficultés.

Elle eſt retombée dans ſes méditations. Son embarras m'a paru extrême. Enfin, levant les yeux au ciel, comme pour implorer ſes lumieres, je ne ſais ce que je dois faire, a-t-elle dit..... une jeune fille ſans amie.... De qui puis-je attendre des conſeils? Je ſouhaiterois de me retirer un moment, ſi j'en ai la liberté.

Elle eſt ſortie d'un pas tremblant, & nous l'avons entendue monter à ſa chambre.

Au nom de Dieu! m'a dit auſſi-tôt le coquin de Tomlinſon, les mains levées dans un tranſport d'admiration & de pitié, prenez compaſſion de cette admirable fille. Je ne puis, je ne puis ſoutenir plus long-temps mon rôle. Elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle bas, ai-je répondu. Le diable t'emporte. N'entends-tu pas les femmes qui reviennent?

En effet, elles ſont rentrées toutes trois, la curieuſe Ravvlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour ſes réflexions; que nous étions remplis d'eſpérance; & je leur ai repréſenté une partie de la ſcene, avec des couleurs, qui leur ont fait trouver dans le caractere de cette jeune Dame un excès de

dureté & de délicateſſe. La veuve Bevis a témoigné particuliérement, par ſes geſtes, & par quelques mots lâches au hazard, qu'elle lui croyoit un grand fond de bizarrerie & d'affectation : & j'ai obſervé, dans ſes regards, que ſes idées de cenſure ſe changeoient quelquefois en compaſſion pour moi. L'indulgence, a-t-elle dit, étoit louable. L'amour l'étoit auſſi ; mais trop étoit trop. Miſs Ravvlings, après avoir reproché d'un air prude, à Madame Bevis, de parler toujours un peu trop librement, a dit qu'après tout, il y avoit dans notre hiſtoire des obſcurités qu'elle ne pouvoit pénétrer ; & là-deſſus elle eſt allée s'aſſeoir dans un coin de la chambre, comme fâchée d'avoir la vue ſi courte.

LETTRE CCXIX.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

MA charmante ſe faiſant attendre un peu long-temps, je me ſuis figuré qu'elle ſouhaitoit d'être invitée à revenir ; & j'ai prié la veuve Bevis, au nom du Capitaine, que ſes affaires rappelloient à Londres, de lui aller demander cette faveur de la part de M. Tomlinſon & de la mienne. Je n'ai pas voulu charger de cette commiſſion Miſs Ravvlings ni Madame Moore, de peur qu'elle ne ſe trouvât dans une diſpoſition trop

trop communicative, ſur-tout avec une fille auſſi curieuſe que Miſs Ravvlings.

Madame Bevis eſt revenue nous dire auſſi-tôt, en me faiſant un ſigne particulier de l'œil, que Madame alloit deſcendre. Miſs Ravvlings n'a pu ſe diſpenſer d'offrir, comme les autres, de ſe retirer; mais on liſoit dans ſes yeux, qu'elle ſeroit demeurée beaucoup plus volontiers; & voyant qu'on faiſoit peu d'attention à ſes deſirs, elle s'eſt retirée d'un pas plus lent que les deux autres. A peine étoit-elle ſortie, que ma charmante eſt entrée par l'autre porte, avec une dignité mélancolique dans ſa marche & dans ſon air.

Elle s'eſt aſſiſe, en priant M. Tomlinſon de s'aſſeoir auſſi.

Il s'eſt placé vis-à-vis d'elle. Je me ſuis tenu debout, derriere le fauteuil de la belle, pour être en état de faire au Capitaine les ſignes dont nous étions convenus. Un clignement de l'œil gauche devoit ſignifier, *pouſſe ce point, Capitaine.* L'œil droit, avec une inclination de tête, devoit marquer mon approbation. Le doigt levé, en mordant ma levre, étoit pour dire; *éloigne cette queſtion.* La tête baiſſée directement, en ridant le front, *jure ici, Capitaine.* Ma main toute ouverte: *prends garde d'en dire trop ſur ce point.* Et tous ces mouvements, je les pouvois faire, même ceux de la main, quand les femmes auroient été dans la chambre, ſans lever les bras & ſans remuer le poignet. Les paupieres ſerrées, avec un mouvement d'affir-

mation, étoient pour lui ordonner de ſe mettre en colere.

Ma belle a touſſé. J'allois parler, pour lui épargner un peu de confuſion. Mais jamais la préſence d'eſprit ne lui manque lorſqu'elle en a beſoin pour l'intérêt de ſon honneur, ou pour le ſoutien de cette dignité, qui la diſtingue de toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie.

J'ai conſidéré, nous a-t-elle dit, avec toute l'attention dont je ſuis capable, ce qui s'eſt paſſé aujourd'hui dans ce lieu, & les malheureuſes circonſtances de ma ſituation. Je ne ſuis pas portée à la défiance, M. Tomlinſon; je ne juge mal de perſonne: au contraire, j'ai toujours pris plaiſir à tirer des concluſions plus favorables que déſavantageuſes, quoique trompée ſouvent par de fort mauvais cœurs. La malignité n'eſt pas un de mes défauts; mais dans l'état où je ſuis, traitée comme j'ai le malheur de l'être, indignement traitée par un homme rempli d'inventions, & qui en fait gloire....

Lovel. Ma très-chere vie... Mais je ne veux pas vous interrompre.

Clar. Dans cet état, il me convient de douter. Mon honneur m'oblige de douter, de craindre, de ne fermer les yeux ſur aucun ſujet d'alarme. Votre intervention, Monſieur, eſt ſi favorable, arrive ſi à propos pour M. Lovelace; l'expédient de mon oncle, qui eſt ſans doute le premier de cette nature, qu'un homme ſi droit & ſi ſimple ait jamais employé; votre rapport, ſes ſuites,

l'alarme que mon frere en a conçu ; le téméraire deſſein qu'elle lui a fait former ; l'inquiétude de Milady Lavvrance & de toute ſa famille ; les lettres ſoudaines que M. Lovelace a reçues à cette occaſion, & qu'il a pris ſoin de me montrer avec la vôtre ; l'air de cérémonie entre des perſonnes, qui ſont nées, à la vérité, pour en obſerver beaucoup, & qui ont droit de faire valoir leur diſtinction ; toutes ces circonſtances me paroiſſent raſſemblées ſi vîte, & quelques-unes ſi favorablement pour l'occaſion...

Lovel. Vous avez vu, Madame, dans la lettre de ma tante, qu'elle veut ſe diſpenſer des cérémonies, par le ſeul motif de la conſidération qu'elle a pour vous. Miſs Charlotte fait la même déclaration. Bon Dieu ! eſt-il poſſible, que vous interprétiez ſi mal les marques de reſpect que mes proches auroient voulu vous donner ; quoiqu'aſſez pointilleux, je l'avoue, dans tout autre cas ; ils ont été charmés d'avoir l'occaſion de vous faire une politeſſe à mes dépens. Chacun, dans ma famille, prend plaiſir à rire un peu ſur mon compte. Mais leur joie fut le premier bruit de notre mariage...

Clar. Puis-je douter, Monſieur, que vous n'ayiez toujours quelque réponſe prête, pour juſtifier toutes vos idées ? Je parle au Capitaine Tomlinſon, Monſieur, vous me feriez plaiſir de vous retirer, ou du moins, de ne pas vous tenir derriere ma chaiſe.

Comme elle regardoit le Capitaine, en m'adreſſant ces derniers mots, je n'ai pas

douté qu'elle n'eût ſurpris ſes yeux, tandis qu'ils prenoient leçon des miens. Il m'a paru déconcerté. Depuis dix ans, il ne lui étoit pas monté tant de rougeur au viſage. J'ai mordu mes levres de dépit. J'ai fait un tour dans la chambre; mais je n'ai pas laiſſé de reprendre mon poſte; & faiſant ſigne des yeux au Capitaine d'obſerver un peu mieux les ſiens, j'ai ſerré enſuite mes paupieres, avec le mouvement convenu, comme ſi je lui avois dit: *de l'action ici, du reſſentiment, Capitaine.*

Le Capit. Je ne m'imagine pas, Madame, que vous me croyiez capable....

Clar. Ne vous offenſez pas, Capitaine, je vous ai dit que je ne ſuis pas d'un caractere ſoupçonneux. Pardonnez ma ſincérité. Il n'y a pas dans le monde, j'oſe le dire, un cœur plus ſincere que le mien.

Elle a tiré ſon mouchoir, & l'a porté à ſes yeux. J'étois prêt, à ſon exemple, de vanter l'honnêteté de mon cœur; mais un mouvement de conſcience m'a fermé les levres. Le coquin de Tomlinſon m'a regardé d'un viſage attendri, comme il m'eût demandé la permiſſion de pleurer avec elle. Je crois qu'il n'auroit pas mal fait de pleurer, cette marque d'un cœur ſenſible auroit été d'un grand ſecours dans l'occaſion. Cependant je t'avouerai très-ſérieuſement, que vingt fois, dans cette fatigante converſation, je me ſuis dit à moi-même, que ſi j'avois pu prévoir qu'il dût m'en coûter tant de peine, & que je duſſe me rendre ſi coupable, j'aurois pris le parti de l'honnêteté dans l'origine.

Mais pourquoi, me ſuis-je demandé auſſi, cette chere perſonne eſt-elle ſi charmante, & tout à la fois ſi difficile à vaincre ?

Le Capit. Si vous doutez de mon honneur, Madame, ayez.... ayez la bonté....

(L'infame flatteur ! il devoit paroître furieux. Je lui avois fait abſolument le ſigne de la colere. Il devoit ſe lever, marcher bruſquement vers la fenêtre, reprendre ſon fouet & ſon chapeau.)

Clar. Mes ſeules obſervations ſont celles que mon âge, mon défaut d'expérience & ma fâcheuſe ſituation me ſuggerent. J'avoue que pluſieurs circonſtances, dont vous ne pouvez avoir été informé que par mon oncle, doivent vous mettre à couvert de tous mes ſoupçons. Mais l'homme qui eſt devant vous feroit ſoupçonner un ange, qui ſe chargeroit de ſa défenſe.

Le Capitaine a dit quelques mots en ma faveur, doucement néanmoins, en homme qui n'eſt pas tout-à-fait ſûr de paroître innocent lui-même. Il a repris, avec de nouveaux tours, quelques-unes des raiſons ſur leſquelles nous avions déjà inſiſté l'un & l'autre, & baiſſant le ton, avec un air de pitié : vous ne le voyez pas, Madame, mais je ſuis touché de ſa douleur. Malgré toutes ſes fautes, on découvre aiſément ſur ſon viſage l'effet de vos reproches, & le pouvoir que vous avez ſur lui.

Clar. Je ne veux chagriner perſonne, pas même celui qui m'a cauſé de ſi mortels chagrins. Mais ſoyez ſûr, Capitaine, que M.

Lovelace n'a pas rempli avec moi les devoirs d'un homme généreux & reconnoiſſant. Il n'a jamais connu, lui dis-je hier, le prix du cœur qu'il a cruellement inſulté.

Ah! Belford, Belford! Comment ſe fait-il qu'il y ait des moments où mon propre cœur ſe déclare contre moi! Ce traître de Tomlinſon avoit deviné trop juſte, en croyant faire une fauſſe peinture de mon attendriſſement. Je me ſuis ſenti porté tout d'un coup à lui demander pardon. Je lui ai promis que l'étude de toute ma vie ſeroit de le mériter. Mes fautes, lui ai-je dit, de quelque nature qu'elles fuſſent, n'avoient eu de réalité que dans ſes craintes. Je l'ai ſuppliée de conſentir à l'expédient que j'avois propoſé. Le Capitaine a ſecondé mes efforts, & nous les avons renouvellés enſemble, pour le bonheur commun, pour l'intérêt des deux familles; pour éviter à l'avenir toutes ſortes de déſaſtres.

Elle a pleuré; elle a chancelé dans ſes réſolutions; elle a détourné la tête. J'ai parlé de la lettre de Milord M.... je l'ai priée d'abandonner tous nos différents à la médiation de Milady Lavvrance, s'il lui étoit impoſſible de me pardonner avant que de l'avoir vue.

Elle s'eſt tournée vers moi. Elle alloit parler; mais ſon cœur étoit plein. Elle a détourné encore une fois le viſage; & le tenant à demi vers moi, ſon mouchoir aux yeux: „ Et croyez-vous véritablement, m'a-„ t-elle dit, que votre tante & votre couſine

„ doivent venir ? Croyez-vous.... Elle s'eſt „ encore arrêtée. „

J'ai répondu dans les termes les plus ſolemnels.

Elle a détourné entiérement le viſage. Elle a paru méditer quelques moments. Mais, Belford, (qu'il eſt difficile aux Harloves de pardonner !) ſe tournant encore vers moi, & prenant le ton de la colere : „ Que Milady „ vienne ou non, m'a-t-elle dit, je ne puis „ ſouhaiter de la voir, & ſi ſon deſſein eſt de „ plaider pour vous, je ne puis ſouhaiter de „ l'entendre. Plus j'y penſe, moins je me ſens „ diſpoſée à pardonner une inſulte méditée „ pour ma ruine. (En ſuppoſant qu'elle ait „ raiſon, Belford, l'expreſſion eſt aſſez juſ- „ te.) Par où ma conduite avoit-elle mérité „ des outrages de cette nature ? Le pardon „ ſeroit une foibleſſe. Je ſuis avilie à mes „ propres yeux. Comment recevrois-je une „ viſite qui m'humilieroit encore plus ? „

Le Capitaine l'a preſſée avec plus de chaleur que jamais. Nous avons pouſſé les inſtances juſqu'aux cris, pour demander grace & miſéricorde. (N'as-tu jamais entendu de bonnes ames qui parlent d'emporter le Ciel d'aſſaut ?) Les *actes de contrition* ont été répétés, la réformation totale ouvertement promiſe, l'heureux expédient repréſenté avec une nouvelle force.

Clar. Mes meſures ſont priſes. Je ſuis trop avancée pour reculer. Mon ame eſt préparée à l'infortune. Je n'ai pas mérité les maux qui m'affiégent ; c'eſt ma conſolation. J'ai

marqué mes intentions à Miſs Hovve. Mon cœur eſt révolté contre vous, M. Lovelace. Je ne vous aurois pas écrit dans les termes de ma derniere lettre, ſi je n'avois pas été réſolue de renoncer à vous, quelque ſort qui puiſſe m'attendre.

(J'ai repris ici toutes mes eſpérances. Malgré la dureté de ſes expreſſions, j'ai vu qu'elle craignoit l'impreſſion qui pouvoit me reſter de ſa lettre. En effet, cette lettre eſt la violence même. Apprends, Belford, par cet exemple, qu'on ne doit jamais rien écrire de ſérieux dans la colere.)

Lovel. La rigueur que vous m'avez marquée, Madame, & de bouche & par écrit, ne ſera jamais rappellée que pour vous en faire honneur. Dans le jour où vous avez pris les choſes, elle étoit juſte, & l'effet d'un vertueux reſſentiment. J'adore juſqu'aux tourments que vous m'avez cauſés.

Elle eſt demeurée ſans répondre. Elle étoit aſſez occupée de l'exercice que ſes yeux donnoient à ſon mouchoir.

Lovel. Vous vous plaignez quelquefois de n'avoir pas une amie de votre ſexe à conſulter. J'avoue que Miſs Rawlings n'eſt pas une fille à qui vous puiſſiez prendre confiance. Je juge bien de ſes intentions; mais elle eſt d'une curioſité extrême, & j'ai remarqué toute ma vie, qu'il y a peu de fonds à faire ſur une perſonne qui cherche ſi fort à pénétrer les ſecrets d'autrui. (Es-tu content de mon adreſſe, Belford? Je n'aurois pas aimé, comme tu crois, ſes appels à Miſs Rawlings.)

Les perſonnes de ce caractere, ai-je ajouté, ſont gouvernées par leur orgueil, qui n'eſt ſatisfait qu'après avoir communiqué un ſecret à l'oreille, juſqu'à ce qu'il devienne public, pour ſe faire honneur de leur importance ou de leur pénétration. Mais vous pouvez vous fier aux Dames de ma famille. Toute leur ambition eſt de vous en voir au nombre. Continuez ſeulement, pour ſeconder l'expédient de votre oncle & pour éloigner toutes ſortes de déſaſtres, à paſſer quelque temps pour mariée. Milady Lavvrance ſaura la vérité nue. Vous pourrez l'accompagner dans ſa terre, comme elle ſe flatte de vous y trouver diſpoſée; & s'il le faut, regardez-moi comme un homme qui a beſoin d'être éprouvé, que vous rejetterez ou que vous daignerez recevoir, comme vous m'en reconnoîtrez digne.

Le Capitaine a porté encore une fois la main à ſa poitrine, en déclarant, ſur ſon honneur, que dans le cas de ſa propre fille, & ſuppoſé qu'elle ne ſe déterminât pas immédiatement pour le mariage, ce qui lui paroîtroit encore à préférer, il auroit un véritable chagrin qu'elle refuſât une propoſition de cette nature.

Clar. Si j'étois dans la famille de M. Lovelace, avec le nom de ſa femme aux yeux du public, je ne ſerois plus libre dans mon choix; & quelle chimere que cet état d'épreuve! Ah! M. Tomlinſon, vous êtes trop de ſes amis, pour pénétrer toutes ſes vues....

Le Capit. De ſes amis, Madame, comme je vous l'ai déjà dit ; pour votre propre intérêt, pour celui de votre oncle, & pour celui d'une réconciliation générale, qui doit commencer entre vous par une meilleure intelligence.

Lovel. Permettez ſeulement, mon cher amour, d'attendre l'arrivée & la viſite de ma tante. Elle ſera notre arbitre.

Le Capit. Cette propoſition eſt très-innocente. Il ne peut en arriver aucun mal. Si l'offenſe de M. Lovelace eſt d'une nature qui paroiſſe indigne de grace au jugement d'une Dame de ce caractere, alors, pour moi....

Clar. [L'interrompant, & s'adreſſant à moi ;] ſi vous ne m'aſſiégez pas dans ma chambre, Monſieur, je ſuis auſſi libre que je dois l'être, mon deſſein eſt de m'arrêter dans cette honnête maiſon, juſqu'à l'arrivée d'une lettre que j'attends de Miſs Howe. Elle ne ſauroit tarder plus d'un jour ou deux. Dans cet intervalle, ſi les Dames arrivent, & ſi leur deſſein eſt de voir la perſonne que vous avez rendue malheureuſe, je ſaurai ſi je puis recevoir leur viſite.

Elle a tourné ſur le champ vers la porte; & ſortant ſans ajouter un ſeul mot, elle eſt remontée à ſon appartement.

Ah! Monſieur, m'a dit le Capitaine, auſſitôt qu'il s'eſt vu ſeul avec moi, quel Ange que cette femme! J'ai été & je ſuis un fort méchant homme; mais s'il arrivoit quelque mal, par ma faute, à cette admirable per-

ſonne, je me le reprocherois plus que toutes les mauvaiſes actions de ma vie jointes enſemble.

Quelque mal ? infame que tu es ! Et quel mal peut-il arriver ? Sommes-nous obligés de régler nos idées par les principes romaneſques d'une fille, qui regarde comme le plus grand de tous les maux celui qui nous paroît le plus léger ? Ne t'ai-je pas fait le récit de toute notre hiſtoire ? N'a-t-elle pas violé ſa promeſſe ? Ne l'ai-je pas généreuſement épargnée, lorſqu'elle étoit en mon pouvoir ? Jamais amant, dans les mêmes circonſtances, n'a marqué plus d'empire ſur ſa paſſion ; & tu vois néanmoins quelles ſont mes récompenſes.

Ici, Belford, ce miſérable a voulu jouer ton pauvre rôle, & n'a pas été plus heureux que toi. Ses arguments n'ont ſervi qu'à me confirmer dans les réſolutions qu'il vouloit combattre. S'il m'avoit laiſſé à moi-même, à la tendreſſe naturelle de mon caractere, ému comme je l'étois lorſque la belle s'eſt retirée ; s'il s'étoit aſſis, continuant ſes odieuſes grimaces, & qu'il eût pris le parti de ſe taire, il eſt très-poſſible que j'euſſe pris vis-à-vis de lui la chaiſe qu'elle venoit de quitter, & que j'euſſe paſſé une demi-heure entiere à pleurer avec lui. Mais entreprendre de convaincre un homme qui ſait dans ſon cœur qu'il a tort ! Il devoit juger que c'étoit me mettre dans la néceſſité de chercher ce que je pouvois dire en ma faveur ; & lorſque la componction paſſe du

cœur aux levres, il faut qu'elle s'évapore en paroles.

Je me doute qu'à ſa place tu m'aurois fait le même ſermon. Ainſi ce que je lui ai répondu peut ſuffire pour toi, & doit t'épargner la peine de m'écrire, ou à moi celle de lire un tas de nouvelles impertinences.

Le Capit. Vous m'aviez dit, Monſieur, que votre unique vue étoit de mettre ſa vertu à l'épreuve, & que vous étiez perſuadé que votre mariage n'étoit pas éloigné.

Lovel. Je l'épouſerai aſſurément; il en faudra venir là. Je ne doute nullement que je ne l'épouſe. Mais ſi tu parles d'épouſer, n'eſt-elle pas actuellement au plus haut point de l'épreuve? Son reſſentiment n'eſt-il pas prêt à ſe relâcher, pour une entrepriſe qu'elle a crue indigne de pardon? Et s'il ſe relâche, ne ſera-t-elle pas capable de me pardonner auſſi la derniere offenſe? Peut-elle, en un mot, ſe reſſentir plus vivement qu'elle n'a fait dans cette occaſion? Les femmes gardent ſouvent le ſecret pour leur honneur; au lieu qu'elles affectent de troubler les Dieux & les hommes par leurs plaintes, après une entrepriſe qui n'a pas réuſſi. C'eſt ma folie, ma foibleſſe, d'avoir donné lieu à des violences ſi peu ménagées.

Le Capit. Ah! Monſieur, vous ne réduirez jamais cette vertueuſe perſonne, ſans y employer la force.

Lovel. Eh bien, pauvre eſprit, ne dois-je pas chercher le temps & le lieu?

Le Capit. Pardon, Monſieur. Mais pouvez-vous penſer à vaincre, par la force, une fille de cet admirable caractere ?

Lovel. A la vérité, l'idée de la force me fait horreur. Pourquoi te figures-tu que j'aie pris tant de peine, & que j'aie engagé tant de perſonnes dans ma cauſe, ſi ce n'eſt pour éviter la néceſſité d'employer ce que tu nommes la forcer ? Cependant peux-tu croire auſſi que j'attende un conſentement ouvert, d'une eſclave de la bienſéance & des formalités ? Ami *Donald* (*), je t'apprends que ton maître Belford a défendu le parti que tu embraſſes, avec autant de force que tu en puiſſes mettre dans tes raiſons. Ai-je donc la conſcience de tous les ſots à tranquilliſer avec la mienne ? Sur mon ame, Capitaine, elle a ici [en me frappant la poitrine] un ami qui plaide pour elle avec plus de chaleur & d'éloquence qu'elle n'en peut attendre de tous les autres hommes. N'eſt-elle pas échappée d'entre mes mains ? Et qu'avois-je fait encore pour l'exécution de mon premier deſſein, qui étoit de mettre ſa vertu à l'épreuve, & dans la ſienne celles des plus vertueuſes de ſon ſexe ? Toi, foible cerveau, tu voudrois me faire abandonner un projet qui ne peut tourner qu'à la gloire de ce beau ſexe, dont nous ſommes tous idolâtres !

Le Capit. [d'un air encore plus triſte] Ainſi, Monſieur, Vous ne penſez nullement au mariage.

(*) Nom de baptême du prétendu Capitaine.

Lovel. J'y penſe, pauvre imbécille; mais laiſſe-moi réduire auparavant ſon orgueil, pour ſatisfaire le mien. Laiſſe-moi voir ſi je ſuis aſſez aimé, pour obtenir grace en faveur de moi-même. N'a-t-elle pas regretté juſqu'à préſent de n'être pas demeurée chez ſon pere, quoique la conſéquence infaillible pour elle, eût été de ſe voir la femme de l'odieux Solmes? Si je la fais conſentir aujourd'hui à devenir la mienne, ne vois-tu pas que j'en ſerai moins redevable à ſon amour, qu'au deſir de ſe réconcilier avec une famille que je déteſte: & ſa vertu & ſon amour, demandent également la derniere épreuve. Mais ſi ſa réſiſtance & ſa douleur répondent aux apparences; ſi j'apperçois, dans ſon reſſentiment, moins de haine pour moi que pour ma faute, elle ſera ma femme alors, aux conditions qu'il lui plaira de m'impoſer. Alors je l'épouſe, malgré toute l'averſion que j'ai pour le mariage.

Le Capit. Hé bien, Monſieur, je ſuis un morceau de cire entre vos mains, prêt à recevoir la forme que vous jugerez néceſſaire à vos étranges vues. Mais, comme j'ai pris la liberté de vous le dire....

Lovel. Laiſſe ce que tu m'as dit. Je m'en ſouviens, & je ſais tout ce que tu peux dire encore. Tu cherches, comme Pilate, à te laver les mains. Ne te connois-je pas? Mais il eſt trop tard pour conſulter ton hypocriſie. Toutes nos machines ne ſont-elles pas diſpoſées? Séche tes ridicules pleurs.

Reprends ton air majeſtueux ; tu as fait des merveilles. Ne te démens pas, la récompenſe t'attend. Et lui frappant ſur l'épaule : vas, je te réponds de l'événement.

Il m'a fait une révérence muette, qui m'a répondu de ſon conſentement & de ſon zele. Enſuite, s'approchant du miroir, il a compoſé ſon viſage ; il a redreſſé ſa perruque, comme ſi l'agitation de ſon cœur s'étoit communiquée juſqu'à ſa tête ; & j'ai reconnu encore une fois le vieux *ſatan* ſous ſa véritable forme.

Mais aurois-tu penſé, Belford, qu'il y eût tant..... de quoi te dirai-je, dans un homme tel que ce Donald Patrick ? Lui aurois-tu cru des entrailles ? Comment la nature, après avoir été ſi long-temps morte & enſevelie dans un cœur de cette eſpece, revit-elle juſqu'à s'y faire ſentir avec cet aſcendant ? Mais pourquoi te fais-je cette queſtion, à toi qui ne m'as pas moins ſurpris dans la même occaſion, par tes bizarres ſenſibilités ?

A l'égard de ce Tomlinſon, il paroît que la pauvreté en a fait le méchant, homme qu'il eſt, comme l'abondance nous a faits ce que nous ſommes. Ce n'eſt pas le juſtifier ; car la néceſſité, après tout, eſt l'épreuve des principes. Mais qu'y a-t-il donc, dans ce mot aſſez plat, ou, ſi tu veux, dans cette choſe à laquelle on donne le nom d'*honnêteté*, qui fait que moi-même, lorſqu'aſſurément elle ne peut ſervir à mes vues préſentes, je ne puis me défendre d'en

trouver les moindres émanations aimables, dans un Tomlinſon, & de prendre une meilleure opinion de lui, depuis que je l'en ai reconnu capable?

LETTRE CCXXX.

Monſieur LOVELACE, au même.

A PEINE avois-je fini avec Tomlinſon, que les femmes, conduites par Miſs Ravvlings, ſe ſont préſentées à la porte; dans l'eſpérance, m'ont-elles dit, de ne pas bleſſer la diſcrétion, mais fort curieuſes, a confeſſé Miſs Ravvlings, de ſavoir s'il y avoit quelqu'apparence d'accommodement.

Ah! je commence à m'en flatter, leur ai-je répondu. Vous ſavez, Meſdames, que votre ſexe aime les formalités. Il faut faire ſa cour aux femmes, pour les faire conſentir à leur propre bonheur. Nous avons imaginé un expédient fort heureux. L'oncle a ſes doutes ſur notre mariage. Il a peine, & tout le monde en auroit comme lui, à ſe perſuader que l'homme étant ſi amoureux, la femme ſi aimable....

Elles ont ſaiſi toutes trois ma penſée. Le cas eſt en effet des plus extraordinaires, ont dit les deux veuves. Je t'ai déjà fait obſerver, Belford, que les femmes ont une haute idée de ce qu'elles peuvent faire pour nous. Miſs Ravvlings, faiſant connoître d'un regard que je n'avois pas beſoin d'achever

ma phraſe, m'a prié de paſſer à l'expédient. Je leur ai demandé en grace de ne pas dire à ma femme qu'elles l'euſſent appris de moi. Elles me l'ont promis.

C'eſt, ai-je repris, que pour obliger & pour ſatisfaire M. Harlove, la cérémonie ſoit recommencée; qu'il y ſoit préſent, & que je reçoive ſa niece de ſes propres mains. Elle s'eſt retirée pour faire là-deſſus ſes réflexions.

Tu vois, Belford, que je me ſuis préparé une excuſe pour mettre ma ſincérité à couvert dans cette maiſon, ſi ma charmante ſe laiſſoit engager au mariage & ſouhaitoit que Miſs Rawlings fût préſente à la cérémonie. Les femmes ont applaudi à cet expédient. C'eſt encore un foible de ce beau ſexe, d'aimer à ſe marier deux fois; quoiqu'à la vérité ce ne ſoit pas avec le même homme. Elles ont béni le Capitaine, qu'elles ont regardé comme l'auteur d'une ſi charmante ouverture; tandis que d'un air de triomphe, il a proteſté qu'il ſe croiroit trop heureux de pouvoir ſervir d'inſtrument à la réconciliation générale. Mais il étoit temps, nous a-t-il dit, qu'il reprît le chemin de Londres, où il avoit une multitude d'affaires à diſpoſer pour demain. Il ne pouvoit même nous promettre de revenir à Hamſtead, avant que de retourner à ſa terre.

Mon deſſein n'étoit pas qu'il nous quittât cette nuit, c'eſt-à-dire, dans un temps où l'affaire touchoit à ſa criſe; cependant, j'ai feint d'entrer dans ſes vues, & j'ai prié

Madame Moore de monter, pour faire à ma femme les compliments du Capitaine, & lui offrir ſes ſervices auprès de ſon oncle. En même temps, j'ai fait entendre aux femmes, que ſi quelqu'heureux mouvement la portoit à deſcendre, il étoit à propos qu'elles ſe retiraſſent, pour lui laiſſer la liberté de s'expliquer ſur la propoſition dont elle étoit occupée. La bonne Moore eſt venue nous aſſurer que Madame alloit la ſuivre. Elles ſont ſorties toutes trois, & ma charmante eſt entrée.

Le Capitaine, après lui avoir répété ce qu'elle avoit entendu de Madame Moore, lui a demandé ſes ordres ſur le rapport qu'il devoit faire à M. Jules Harlove. Je ne ſais, Monſieur, lui a-t-elle dit, ni ce que je dois vous répondre, ni ce que vous devez rapporter à mon oncle. Si vos affaires pouvoient vous arrêter à Londres, peut-être ne ſeroit-il pas beſoin que vous viſſiez mon oncle avant que j'aie reçu des nouvelles de Miſs Hovve, avant que Milady Lavvrance.... Je ne ſais en vérité ce que je dois vous répondre.

Ici, Belford, je l'ai conjurée de m'accor-
„ der le retour de cette eſtime, dont elle
„ avoit eu la généroſité d'avouer qu'elle
„ s'étoit ſentie prévenue pour moi. Je me flat-
„ tois, lui ai-je dit, que Milady Lavvrance
„ la ſuppliant au nom de toute ma famille,
„ & lui garantiſſant ma conduite, obtien-
„ droit grace en ma faveur; mais quelle
„ obligation n'aurois-je pas à ſa généroſité,

„ ſi je pouvois ne tenir ce bonheur que d'elle-
„ même ! combien ne ſeroit-il pas plus agréa-
„ ble auſſi pour elle, que ſa premiere con-
„ noiſſance avec mes proches, ne commen-
„ çât point par des plaintes & des appels ?
„ Ma tante devant arriver inceſſamment, il
„ n'étoit pas impoſſible que leur entrevue
„ ne ſe fît de part & d'autre avec un viſage
„ ſerein ; que notre méſintelligence ne paſſât
„ pour une bagatelle, pour un mal-entendu
„ heureuſement éclairci ...„

Elle m'écoutoit ; mais le viſage à demi tourné, & portant ſouvent ſon mouchoir à ſes yeux. J'ai redoublé tout d'un coup l'ardeur de mes expreſſions ; & pour les ſeconder par celle de mon tranſport, je me ſuis jetté à genoux devant elle, les mains jointes, verſant des larmes ; oui, Belford, des larmes, & ſi chaudes qu'elles me brûloient les joues. Le Capitaine a pris le moment où l'haleine a ſemblé manquer, pour revenir à la charge, avec toutes les armes qu'il a pu tirer de l'attente & des eſpérances de ſon oncle. Enfin, mettant lui-même un genou à terre ;„
„ Très-chere Madame, lui a-t-il dit,
„ permettez que je prenne auſſi cette poſ-
„ ture devant vous. Quoique je n'aie point
„ d'autre intérêt dans mes inſtances, que
„ le plaiſir de pouvoir vous être utile à
„ tous, permettez que je vous demande à
„ genoux l'occaſion d'aſſurer votre oncle,
„ que j'ai vu l'heureux lien formé devant
„ mes propres yeux. Tous les ſujets de
„ plainte, les doutes, les défiances s'éva-
„ nouiront tout d'un coup.„

Et que peuvent, Madame, ai-je interrompu, que peuvent vous faire eſperer vos nouvelles meſures, qui réponde plus heureuſement, plus honorablement à toutes les difficultés?

Et Miſs Hovve même, a repris le Capitaine, Miſs Hovve, ſi votre bonheur & votre réputation lui ſont cheres, ne vous félicitera-t-elle pas d'une ſi agréable concluſion?

Elle s'eſt tournée ici vers nous; & voyant en effet le Capitaine à ſes pieds: O Monſieur! ô Capitaine Tomlinſon! s'eſt-elle écriée, en alongeant le bras juſqu'à ſon épaule pour le relever: pourquoi cette extrême bonté?... voilà ce que je ne puis ſoutenir. Enſuite jettant un regard ſur moi, levez-vous, levez-vous, M. Lovelace. Ne vous humiliez pas devant une malheureuſe fille que vous avez inſultée....? „ Non, non, „ mon très-cher amour, je ne quitte pas „ cette poſture que vous n'ayiez prononcé „ mon pardon. „

Nous nous ſommes levés néanmoins, par ſoumiſſion pour un ſecond ordre. Je n'ai pas douté que ma grace ne fût renfermée dans ſes derniers termes, & j'ai excité le Capitaine des yeux & des mains. Qui empêche, Madame, a-t-il repris avec une nouvelle chaleur, que Milady Lavvrance ne ſoit informée du fond des circonſtances, au moment de ſon arrivée, & qu'elle n'aſſiſte à la célébration? Je demeurerai moi-même, j'abandonnerai toutes mes affaires, pour être

témoin de ce doux événement ; & c'eſt alors que je partirai content, avec une nouvelle qui rendra la vie à mon cher ami M. Jules.

Il faut que je reçoive une lettre de Miſs Hovve, a répondu mon adorable Clariſſe, d'une voix un peu tremblante. Je ne puis rien changer à mes nouvelles meſures, ſans ſon avis. Tout le bonheur du monde ne vaut pas pour moi ſon eſtime ; & je le ſacrifierois à la crainte de paſſer à ſes yeux pour une inconſtante ou pour une étourdie. Ce que je puis dire à préſent, c'eſt qu'après avoir reçu ſa réponſe, je lui expliquerai l'état des choſes dans une autre lettre.

Je dois donc renoncer à toute eſpérance, me ſuis écrié ! O Capitaine Tomlinſon ! Miſs Hovve me hait. Miſs Hovve....

Le Capitaine s'eſt efforcé de me raſſurer. Miſs Hovve, m'a-t-il dit, prendra d'autres ſentiments pour vous. Elle ſera informée de votre repentir. Avec de ſi belles apparences de réconciliation, elle ne conſeillera jamais à ſa chere amie de tromper l'eſpoir de tant de perſonnes reſpectables dans les deux familles. On aura beſoin, comme Madame l'a fait entendre elle-même, de quelque temps pour examiner & pour ſigner les articles. La réponſe de Miſs Hovve ſera venue dans l'intervalle. L'arrivée de Milady Lavrance achevera de diſſiper les doutes de Madame, & ne manquera point d'avancer le jour. Mon étude ſera de tranquilliſer M. Jules! Si le retardement me laiſſe quelque crainte, c'eſt du côté de M. James Harlove;

ce qui montre la néceſſité de ſe conduire avec beaucoup de prudence & de ſecret.... comme votre oncle, Madame, l'a toujours recommandé.

Elle gardoit le ſilence. J'en ai reſſenti de la joie. La chere perſonne, penſois-je en moi-même, m'a pardonné actuellement au fond de ſon cœur. Mais pourquoi ne veut-elle pas s'en faire un mérite, en me le déclarant avec une généreuſe franchiſe? Cependant, comme cette déclaration n'avanceroit rien, pendant que la permiſſion eccléſiaſtique n'eſt pas entre mes mains, je dois la trouver moins blâmable de prendre un peu plus de temps pour revenir.

J'ai propoſé de me rendre à Londres demain au ſoir, avec l'eſpérance d'en apporter la permiſſion lundi matin. Mais je l'ai priée de me promettre qu'elle ne quitteroit pas la maiſon de Madame Moore juſqu'à mon retour. Elle a répété qu'elle demeureroit chez Madame Moore, juſqu'à ce qu'elle eût reçu la réponſe de Miſs Hovve. Je lui ai dit que je me flattois du moins de ſon conſentement tacite, pour obtenir la permiſſion. Sa contenance m'a fait juger, que je n'aurois pas dû lui faire cette queſtion. Loin d'un conſentement tacite, elle a déclaré qu'elle n'y prenoit aucune part.

Comme je ne penſois pas, ai-je dit, à lui propoſer jamais de retourner dans la maiſon qu'elle avoit quittée & qu'elle avoit priſe en averſion, vouloit-elle donner des ordres pour ſe faire apporter ſes habits à

Hamſtead, ou ſouhaitoit-elle de faire venir Dorcas, pour la charger de ſes ordres?

De ſa vie, a-t-elle répondu, elle ne vouloit voir perſonne qui appartînt à cette maiſon. Peut-être prieroit-elle Madame Moore, ou Madame Bevis, d'y aller pour elle avec ſes clefs.

Je ne doutois pas, ai-je repris, que Milady Lavvrance n'arrivât dans l'intervalle. J'eſpérois qu'il me ſeroit permis d'amener, à mon retour, cette Dame & ma couſine Montaigu.

Elle n'a fait aucune réponſe.

Aſſurément, Monſieur Lovelace, m'a dit le Capitaine, Madame ne peut condamner ce deſſein.

Son ſilence a continué. Je l'ai pris pour un conſentement.

Vouloit-elle bien ſe ſouvenir d'écrire à Miſs Hovve...

Monſieur, Monſieur, a-t-elle interrompu d'un air impatient, finiſſez les queſtions. Je n'ai point de loix à recevoir. Vous exécuterez vos volontés, & moi les miennes. M. Tomlinſon, votre ſervante. Recommandez-moi, je vous prie, à la bonté de mon oncle. Elle ſe retiroit. J'ai pris ſa main malgré elle; & je lui ai demandé, pour unique grace, la permiſſion de la voir demain matin. „ Me voir? & dans quelle intention? „ Vous reſte-t-il quelque choſe à dire? Je „ n'ai entendu de vous que trop de ſerments „ & de proteſtations, M. Lovelace. Pourquoi „ me voir? „ J'ai répété ma demande, dans

les termes les plus ardents, & je lui ai nommé ſept heures du matin. „ Vous ſavez, m'a-„ t-elle dit, que dans cette ſaiſon je ſuis „ levée de fort bonne heure. C'eſt le demi conſentement que j'ai arraché. Elle s'eſt recommandée encore une fois à la faveur de ſon oncle; & nous quittant, elle eſt remontée auſſi-tôt.

Ainſi, Belford, *elle a rendu ſon marché plus avantageux*, diroit Milord M..., & le mien l'eſt devenu beaucoup moins. La premiere lettre de Miſs Hovve eſt à préſent le gond ſur lequel le deſtin de l'un & de l'autre doit tourner. Je ſuis perdu, ſi je ne trouve pas le moyen de l'intercepter.

LETTRE CCXXXI.

M. LOVELACE à M. BELFORD.

Samedi, à minuit.

NUL *repos pour les méchants*, dit un texte ſur lequel je me ſouviens d'avoir entendu prêcher. Il m'eſt impoſſible de fermer les yeux, quoique je n'aie cherché qu'à me procurer une heure de ſommeil dans un fauteuil. Ainſi, je n'ai que ma plume pour reſſource.

J'ai congédié le Capitaine, après un nouveau débat avec lui ſur le ſort de ma charmante. Comme il a la tête excellente, & qu'il auroit fait une figure diſtinguée dans

toutes

toutes ſortes d'états, s'il ne s'étoit perdu de bonne heure par une lâcheté dans laquelle il fut ſurpris, il m'a cauſé d'autant plus d'embarras qu'il avoit la raiſon de ſon côté. A la fin, il m'a conduit à lui promettre, que, ſi je puis obtenir de la belle un pardon généreux, je me dégagerai le plus heureuſement qu'il me ſera poſſible de mes inventions, à la réſerve du voyage de ma tante & de Charlotte, qui doit avoir ſon effet; & qu'alors, le faiſant paſſer pour le député de l'oncle Jules, je plierai le cou de bonne grace ſous le joug du mariage.

Cependant, Belford, ſi je lui tiens parole, avec la plus grande averſion qu'on ait jamais eue pour cet état, quelle figure ferai-je dans les annales des libertins? Il ſera donc vrai, que j'aurai pris inutilement tant de peine; ou que, pour unique fruit, je me trouverai le ſeigneur d'une femme, que j'aurois pu obtenir avec moins de difficulté & beaucoup plus d'honneur: d'une femme excellente à la vérité; mais y en a-t-il une que je ne puiſſe rendre bonne, moi qui ai le double talent de me faire craindre & de me faire aimer? D'ailleurs n'as-tu pas vu que cette fille hautaine ne ſait pas ce que c'eſt que de pardonner de bonne grace? Eſt-il vrai même qu'elle m'ait pardonné? Et ne me tient-elle pas en ſuſpens, avec une rigueur dont je ſuis perſuadé qu'elle ſouffre la premiere?

Dans ce moment de ſilence, je fais réflexion, que ſi je reprenois mon ſyſtême, &

la réſolution d'éprouver ſi je ne puis pas faire ſervir une plus grande faute à lui en faire oublier une petite, en remettant enſuite à trouver les moyens de me faire pardonner la derniere, je pourrois facilement *me juſtifier à mon propre tribunal ;* & ſuivant les maximes de la belle implacable, c'eſt l'eſſentiel, c'eſt avoir tout obtenu.

Quoique l'état de la queſtion n'ait pas beaucoup varié, mon deſſein, dans toutes mes réflexions, eſt de ne pas me répéter, ou du moins de ne pas m'arrêter trop ſur les points que je crois avoir déjà traités. Ainſi je voudrois que tu priſſes la peine de relire mes anciens raiſonnements, ſur-tout, ceux par leſquels j'ai pleinement répondu à tes dernieres abſurdités. Joins-y ceux que tu vas lire, à meſure qu'ils tomberont de ma plume ; & je me croirai invincible, du moins dans une diſpute de libertin à libertin.

Je ſuppoſe que la conquête de cette beauté eſt eſſentielle à mon bonheur. N'eſt-il pas naturel, pour tous les hommes, d'aſpirer à la poſſeſſion de ce qui peut les rendre heureux, quelqu'idée qu'aient les autres de l'objet de leurs deſirs.

A l'égard des moyens de l'obtenir, par de faux ſerments & des vœux frivoles, les Poëtes ne nous apprennent-ils pas, depuis deux mille ans, *que Jupiter rit des parjures d'un amant ?*

Réponds, ſi tu peux, à deux ou trois queſtions. Les meres, les tantes, les grand-meres, les gouvernantes ceſſent-elles depuis

le berceau, de prêcher à leurs jeunes innocentes, que les hommes ſont des trompeurs, & qu'ils n'ont aucun égard à leurs plus ſaintes promeſſes ? Quelle opinion faudroit-il prendre de la bonne foi de toutes ces révérendes matrônes, ſi de temps en temps leurs prédications n'étoient vérifiées par l'exemple de quelque petite folle, qui ſert de preuve à cette doctrine pour l'utilité des autres ?

Ne m'avoueras-tu pas que plus une jeune *pécheresſe* eſt diſtinguée par les graces de ſa perſonne & par les avantages du mérite & de la fortune, plus l'exemple a d'éclat & de force ?

Ces demandes une fois accordées, dis-moi, je te prie, ſi par tous ces avantages, ce ſexe a quelque choſe d'égal, à ma charmante ? Dis-moi par conſéquent quelle femme eſt plus propre pour l'exemple ? Au pis aller, j'aurai penſé, avec mon ami *Mandeville* (*), *que les vices particuliers ſont un bien pour le public.*

Quelle eſt donc la concluſion ? C'eſt que ſi la chûte de cette chere fille doit être utile à toutes les jolies folles de ſon ſexe, elle doit tomber. Ainſi la diſpute me paroît finie. Et que trouveroit-on de ſi rare dans l'aventure, ſi l'on excepte la longueur du temps que j'y emploie ? Qu'il ne ſoit donc plus queſtion de raiſonnements & de diſcuſſion ſur un point ſi clair. Je t'impoſe là-deſſus un ſilence éternel dans tes lettres.

(*) Auteur connu.

LETTRE CCXXXII.

M. LOVELACE, au même.

Dimanche, 11 de Juin, à 4 heures du matin.

QUelques mots ſur la nouvelle que tu me donnas, hier au ſoir, du départ de ton malade; & je quitte auſſi-tôt mon fauteuil, je me ſecoue, je me rafraîchis, je renouvelle ma parure, & je vole aux pieds de ma charmante, que j'eſpere engager, malgré toutes ſes réſerves, à faire un tour de promenade avec moi ſur la colline, pour goûter la fraîcheur d'une ſi belle matinée. Les oiſeaux doivent déjà l'avoir éveillée. J'entends leurs concerts. Elle fait gloire de s'être accoutumée à voir lever le ſoleil, qu'elle appelle le plus beau ſpectacle de la nature.

Mais il me ſemble que cette préface eſt bien gaie, pour le ſujet ſombre auquel je reviens. Ma joie eſt extrême de voir enfin tes eſpérances remplies par la mort du vieillard. Ton laquais ne laiſſe pas de me dire que tu en es fort affligé. Je m'imagine en effet que tu dois avoir l'air aſſez triſte, c'eſt-à-dire, haraſſé d'avoir paſſé tant de jours & de nuits près d'un mourant, pour attendre ſa derniere heure; obligé, par décence, de t'attendrir ſur ſes maux; de répondre à cent queſtions impertinentes, ſur la ſanté d'un homme que tu ſouhaitois de voir mort; de

prier à ſon côté, car je me ſouviens que tu me l'as écrit; de lire près de lui; de te joindre en conſultation avec un tas de graves Docteurs, d'officieux Apothicaires, & de Chirurgiens carnaſſiers, tous réunis pour jouer leur farce, c'eſt-à-dire, pour emporter des lambeaux de ſa chair & de ſon bien; troublé d'ailleurs par la crainte de voir paſſer une partie de ſa ſucceſſion à d'autres parents avides, qui l'ont obſédé avant toi, & qui peuvent avoir influé ſur ſon teſtament. Au milieu de ces circonſtances, je ne ſuis pas ſurpris que tu paroiſſes auſſi conſterné que s'il t'étoit arrivé quelque malheur conſidérable; ſur-tout aux yeux des domeſtiques, qui ne ſont pas plus affligés que toi dans leur cœur, & qui attendent un legs auſſi impatiemment que tu deſires un héritage.

J'ai ſouvent penſé auſſi, qu'à la vue d'un objet auſſi mortifiant que la mort d'un homme avec qui l'on a vécu, & que les douleurs & les grimaces dont elle eſt accompagnée, il eſt difficile de ne pas faire réflexion qu'on ſe trouvera quelque jour dans le même cas; ce qui ſuffit pour répandre du moins ſur le viſage une apparence de triſteſſe. Cette raiſon explique fort bien l'air ſincere des veuves, des héritiers & des légataires de toutes les eſpeces, dans leurs regrets & leurs gémiſſements paſſagers, puiſqu'avec un peu d'effort pour renfermer leur joie dans leur cœur, ces intéreſſantes réflexions doivent tendre leur contenance triſte, & leur faire joindre aſſez naturellement le maſque de la

douleur à celui d'un habit noir & des ornements lugubres.

Mais enfin, à préſent que tu es parvenu à la récompenſe de tes veilles, de tes inquiétudes & de tes ſoins empreſſés, apprends-moi de quoi il eſt queſtion, & s'il te revient, pour ta peine, une compenſation qui réponde à ton attente?

Pour moi, tu dois voir, à la gravité de mon ſtyle, combien le ſujet m'attriſte. Cependant la néceſſité où je ſuis de me déterminer promptement entre le viol & le mariage, n'a pas laiſſé de changer quelque choſe à ma gaieté naturelle, & contribue plus que ton accident à me faire partager ta joyeuſe triſteſſe. Adieu, Belford. Nous ſerons bientôt hors de peine, ma Clariſſe & moi; car il n'y a plus rien à ſe promettre du délai.

LETTRE CCXXXIII.

M. LOVELACE, au même.

Dimanche matin.

J'Ai eu l'honneur de paſſer deux heures entieres dans la délicieuſe compagnie de ma charmante. Elle a ſouffert que je lui aie rendu ma viſite à ſix heures, dans le jardin de Madame Moore. La promenade ſur la colline m'a été refuſée.

Sa contenance tranquille, & la complaiſance qu'elle a eue de me ſouffrir, ont relevé

mes eſpérances. Je lui ai remis devant les yeux, avec beaucoup de force, toutes les raiſons que le Capitaine fit hier valoir en ma faveur; & j'ai ajouté qu'il étoit parti dans l'eſpoir d'engager M. Jules Harlove à venir en perſonne, pour me faire de ſa main le plus céleſte préſent qu'un mortel puiſſe recevoir. Cependant je n'ai pu obtenir qu'une nouvelle promeſſe, d'attendre la réponſe de Miſs Howe pour prendre ſes réſolutions.

Je ne te répéterai pas les arguments que j'ai employés. Mais il faut, pour ton inſtruction, que je te communique une partie de ſes réponſes.

Elle avoit tout conſidéré, m'a-t-elle dit. Toute ma conduite étoit préſente à ſes yeux. La maiſon où je l'avois logée, ne pouvoit être une maiſon d'honneur. Les gens qui l'habitoient, s'étoient fait aſſez tôt connoître, en s'efforçant de lui faire partager ſon lit avec Miſs Partington; & de concert avec moi, comme elle n'en doutoit pas. (Sûrement, ai-je penſé, elle n'a pas reçu le double du charitable avis de ſa Miſs Howe.) Ils avoient entendu ſes cris. Elle ne pouvoit douter que mon inſulte n'eût été préméditée. Elle en trouvoit la preuve dans le ſouvenir de tout ce qui l'avoit précédée. J'avois eu les plus lâches intentions; ce point n'étoit pas douteux pour elle, & l'outrage que je lui avois fait, portoit ſa certitude à l'évidence.

Cette divine fille eſt toute ame, Belford! Elle paroît avoir ſenti des libertés, aux-

quelles l'excès de ma paſſion m'a rendu moi-même inſenſible.

Elle m'a conſeillé de renoncer pour jamais à elle. Quelquefois, m'a-t-elle dit, elle croyoit avoir été cruellement traitée par ſes plus proches & ſes plus chers parents. Dans ces inſtants, elle avoit peine à ſe défendre d'une ſorte de reſſentiment; & la réconciliation, qui faiſoit dans d'autres temps l'objet de tous ſes vœux, étoit moins le deſir favori de ſon cœur, qu'un ſyſtême dont elle s'étoit autrefois entretenue; c'étoit de prendre ſa bonne Norton pour guide de ſa conduite, & de vivre dans ſa terre, ſuivant l'intention de ſon grand-pere. Elle ne doutoit pas que ſon couſin Morden, qui étoit un de ſes curateurs pour cette ſucceſſion, ne la mît en état de s'y établir ſans le ſecours des loix. S'il le peut & s'il le fait, a-t-elle ajouté, je vous demande, Monſieur, ce que j'ai vu dans votre conduite, qui doive me faire préférer à ce parti une union d'intérêts avec vous, lorſqu'il y a ſi peu de rapport entre nos eſprits?

Ainſi tu vois, Belford, qu'il entre de la raiſon, comme du reſſentiment, dans la préférence qu'elle fait de ſa terre à moi. Tu vois qu'elle ſe donne la liberté de penſer qu'elle peut être heureuſe ſans moi, & qu'elle eſt ménacée de ne pas l'être avec moi!

Je l'avois priée, en finiſſant mes repréſentations, de ne pas attendre la réponſe de Miſs Howe pour lui écrire; & ſi ſa réſolution étoit de s'en rapporter à elle, de la

mettre en état de juger par une pleine explication des circonſtances préſentes.

Je le ferois, Monſieur, (c'eſt ſa réponſe) ſi j'avois quelque doute ſur le choix auquel je ſuis portée, entre le mariage & le ſyſtême que vous venez d'entendre. Vous devez comprendre que c'eſt pour le dernier que je me déclare.... Au reſte, Monſieur, je ſouhaite que notre ſéparation ſe faſſe ſans emportement. Ne me mettez pas dans la néceſſité de répéter....

Notre ſéparation, Madame! ai-je interrompu. Je ne puis ſoutenir de ſi cruelles expreſſions! Cependant, je ne vous ſupplie pas moins d'écrire à Miſs Hovve, avant l'arrivée de ſa réponſe. J'eſpere que ſi Miſs Hovve n'eſt pas mon ennemie.....

Miſs Hovve eſt déjà informée du ſujet de mes délibérations. La réponſe que j'attends ne vous regarde pas, Monſieur; elle n'a rapport qu'à moi. Le cœur de Miſs Hovve eſt trop ardent ſur les intérêts de l'amitié, pour me laiſſer en ſuſpens un moment de plus qu'il n'eſt néceſſaire. Sa réponſe ne dépend point abſolument d'elle-même; il faut qu'elle voie quelqu'un qui ſera peut-être obligé de voir pluſieurs autres perſonnes.

C'eſt cette maudite contrebandiere, Belford, la Tovvſend de Miſs Hovve, je n'en doute pas un moment. Complot, ruſe, intrigue, ſtratagême! J'ai à me défendre d'une multitude de *taupes* qui marchent ſous terre autour de moi. Mais que je ſois abymé dans leurs ſouterrains, & *taupe* moi-même, ſi

leurs projets renverſent les miens, & ſi ma belle m'échappe à préſent.

Elle m'a confeſſé ingénument qu'elle avoit penſé à s'embarquer pour quelques-unes de nos Colonies d'Amérique ; mais qu'ayant été forcée de me voir, ce qu'elle auroit ſouhaité de pouvoir éviter au péril de ſa vie, elle commençoit à croire qu'il ſeroit plus heureux pour elle de reprendre ſon ancien ſyſtême favori ; du moins ſi Miſs Hovve pouvoit lui trouver quelqu'aſyle honorable, juſqu'à l'arrivée de ſon couſin Morden. Mais s'il tardoit trop, ou s'il étoit impoſſible à Miſs Hovve de lui trouver une retraite aſſurée, elle reviendroit peut-être au deſſein de quitter l'Angleterre : car, après avoir mis ſon imagination à toutes les épreuves, elle ne ſe ſentoit pas capable de retourner au château d'Harlove, où la fureur de ſon frere, les reproches de ſa ſœur, la colere de ſon pere, l'affliction encore plus touchante de ſa mere, & les tourments de ſon propre cœur, lui rendroient la vie inſupportable.

O Belford ! je ſuis preſque au déſeſpoir. Je languis, je meurs pour cette réponſe de Miſs Hovve. Je ſerois capable d'attaquer, de battre, de dérober, de tout commettre, à l'exception du meurtre, pour l'intercepter.

Mais déterminée comme je te repréſente ma cruelle Déeſſe, il ne m'en a pas paru moins évident qu'elle conſerve encore quelque tendreſſe pour moi. Il lui eſt ſouvent échappé des larmes en me parlant. Elle a

pouſſé pluſieurs ſoupirs. Elle m'a regardé deux fois d'un œil de tendreſſe, & trois fois d'un œil de compaſſion. Mais ces rayons de bonté ſe ſont autant de fois repliés, ſi tu me paſſes cette expreſſion, & ſon viſage s'eſt détourné, comme ſi elle s'étoit défiée de ſes yeux, ou qu'elle n'eût pu ſoutenir l'ardeur des miens, qui cherchoient dans ſes regards un cœur perdu, & qui s'efforçoient de pénétrer par cette voie juſqu'à ſon ame. J'ai pris plus d'une fois ſa main. Elle ne s'eſt pas beaucoup défendue contre cette liberté. Je l'ai preſſée une fois de mes levres; ſa colere n'a pas été fort vive, & j'ai remarqué, ſur ſon viſage, plus de triſteſſe que d'indignation. Comment concevoir que des dehors ſi doux puiſſent couvrir tant de fermeté?

J'eſpérois, lui ai-je dit, qu'elle conſentiroit ſans répugnance à la viſite des deux Dames que je lui avois tant de fois annoncées. Elle étoit dans une maiſon étrangere, m'a-t-elle répondu, elle m'avoit vu moi-même, elle ne pouvoit ſe défendre de rien. Cependant elle avoit toujours eu la plus parfaite conſidération pour les Dames de ma famille, ſur la réputation de leur mérite & de leur vertu.

Je me ſuis mis à genoux devant elle, dans une allée de verdure où nous étions. J'ai ſaiſi ſa main. Je l'ai conjurée avec un tranſport, qui m'a fait abandonner un moment la conduite de ma langue, de me rendre, par ſon pardon & par ſon exemple,

plus digne de deux cheres tantes qu'elle eſtimoit, plus digne de ſa propre bonté. Sur mon ame, ai-je ajouté dans la même ivreſſe de ſentiment, cette bonté, Madame, cet excès de bonté que je ne mérite point, me perce juſqu'au fond du cœur. Je ne puis la ſoutenir.

Pourquoi, pourquoi, ai-je penſé alors, n'a-t-elle pas la généroſité de prendre cet inſtant pour me pardonner! Pourquoi veut-elle me mettre dans la néceſſité d'appeller à mon ſecours ma tante & ma couſine! La forteresſe, qui ne ſe rend point aux ſommations d'un conquérant, peut-elle eſpérer une capitulation auſſi avantageuſe, que s'il n'avoit pas eu la peine d'amener ſa groſſe artillerie contre elle?

Mais la divine fille, qui avoit été frappée de l'air de mon viſage & du ton de mon diſcours, a retiré ſa main, en me regardant avec une ſorte d'admiration. Etrange compoſé! a-t-elle dit: & pouſſant un ſoupir; „ que de bons & de vertueux „ ſentiments ne dois-tu pas avoir étouffés! „ Quelle terrible dureté de cœur doit être „ la tienne, pour être capable des émo„ tions que tu laiſſes voir quelquefois, des „ ſentiments qui ſortent quelquefois de „ tes levres, & pour l'être auſſi de les „ vaincre, juſqu'à te livrer aux excès les „ plus oppoſés. „

Elle s'eſt arrêtée. Je lui ai répondu, pour réveiller tout ce que j'avois jamais excité de favorable dans ſon cœur, que j'eſpérois

de cette généreuſe inquiétude, qu'elle avoit témoignée pour moi lorſque je m'étois trouvé ſi mal.... [L'aventure de l'ipecacuanha, Belford.] Mais elle m'a interrompu : j'en ſuis bien récompenſée, m'a-t-elle dit, finiſſons cet entretien. Il eſt temps de rentrer ; je veux aller à l'Egliſe. [Diable ! ai-je dit tout bas.] Les impertinentes femmes, qui l'ont vue faire quelques pas vers la maiſon, ſe ſont avancées pour l'avertir que le déjeûner l'attendoit. Je n'ai eu que le temps de la ſupplier, en levant les mains, de me donner l'eſpérance d'une nouvelle converſation après le déjeûner. Non, elle étoit réſolue d'aller à l'égliſe. La cruelle perſonne m'a quitté, pour remonter droit à ſa chambre, & ne m'a pas même accordé la permiſſion de prendre le thé avec elle.

Madame Moore a paru s'étonner de ne pas nous voir en meilleure intelligence, après un ſi long entretien ; ſur-tout dans l'opinion où je l'avois hier laiſſée, que ma femme conſentoit au renouvellement de la cérémonie. Mais j'ai levé l'embarras des deux veuves, en leur diſant qu'elle vouloit ſe tenir dans cette réſerve, juſqu'à ce qu'elle fût du Capitaine Tomlinſon ſi ſon oncle aſſiſteroit perſonnellement à la célébration, ou s'il ſe contenteroit de nommer ce digne ami pour le repréſenter. Je leur ai recommandé encore le ſecret ſur ce point : elles me l'ont promis, pour elles-mêmes, & pour Miſs Ravvlings, dont elles m'ont aſſez vanté la diſcrétion, pour me faire connoître

que c'eſt la dépoſitaire générale de tous les ſecrets des femmes de Hamſtead. Ciel! Belford. Que de méchancetés, cette Miſs Rawlings doit ſavoir! Quelle boëte de Pandore que ſon ſein! Si je n'avois rien qui méritât mieux mon attention, je m'engagerois à l'ouvrir bientôt; & quel uſage ne ferois-je pas de mes découvertes?

A préſent, mon ami, tu comprends que toute ma reſſource eſt dans la médiation de ma tante & de ma couſine Montaigu, & dans l'eſpérance d'intercepter la réponſe de Miſs Hovve.

La belle inexorable eſt allée à l'égliſe avec Madame Moore & Madame Bevis. Mais Will obſerve de près tous ſes mouvements, & j'ai réglé les moyens de recevoir ſur le champ tous ſes avis. Elle m'a déclaré qu'elle ne ſouhaitoit pas que j'y paruſſe avec elle. *Qu'elle ne ſouhaitoit pas*, expreſſion favorite des femmes; comme ſi nous étions obligés de ſuivre toujours leurs volontés. Je ne l'ai pas fort preſſée, dans la crainte qu'elle ne me ſoupçonnât de quelque doute ſur ſon retour volontaire.

Il m'eſt venu à l'eſprit d'arrêter Madame Bevis, & de lui offrir une autre occupation. Je crois qu'elle auroit paſſé auſſi volontiers le temps avec moi qu'à l'égliſe. Elle a paru incertaine, lorſque je lui ai repréſenté que pour l'édification publique, deux perſonnes ſuffiſoient d'une maiſon. Mais étant habillée, & ſa tante Moore l'attendant, elle a

en devoir partir..... de peur que cela ne parût affecté, m'a-t-elle dit en paſſant, à moi qui en auroit aſſurément mieux jugé.

LETTRE CCXXXIV.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche, après midi.

O BELFORD! de quel danger je ſuis échappé! ton ami tremble encore, d'un mêlange de crainte & de joie! A quelle étrange fille ai-je donc à faire, qui oſe lutter contre ſon deſtin, quoiqu'elle ait tant de fois éprouvé que ſa propre étoile combat pour moi? Je ſuis le plus heureux des hommes. Mais la reſpiration me manque, lorſque je réfléchis à quel petit fil mon ſort a comme été ſuſpendu. Pour ne te pas tenir en ſuſpens, je ſuis en poſſeſſion, depuis une demi-heure, de cette réponſe ſi long-temps attendue; & par le plus biſarre accident! Mais je joints ce billet à ma lettre précédente, parce que ton meſſager attend mes dépêches.

LETTRE CCXXXV.

M. LOVELACE, au même.

VOICI l'aventure. Ma charmante eſt retournée cet après midi à l'égliſe, avec Madame Moore. J'avois été fort preſſant pour obtenir l'honneur de dîner avec elle ; mais en vain. Je lui avois demandé enſuite la faveur d'une nouvelle conférence au jardin. Elle s'eſt obſtinée dans la réſolution d'aller à l'égliſe ; & quelles raiſons n'ai-je pas de m'en réjouir !

Ma digne amie, Madame Bevis, a jugé qu'un ſermon ſuffiſoit dans un jour : elle eſt demeurée pour me tenir compagnie.

Il n'y avoit pas un quart d'heure que ma charmante & Madame Moore étoient ſorties, lorſqu'un jeune payſan, à cheval, eſt venu demander à la porte Madame *Henriette Lucas*. Nous étions, la veuve & moi, dans le parloir voiſin, indéterminés encore ſur le ſujet de notre amuſement : j'ai entendu le diſcours du meſſager. O ma chere Madame Bevis ! ai-je dit à la veuve, je ſuis perdu, perdu ſans reſſource, ſi vous ne me prêtez pas votre ſecours. Voilà certainement un exprès de cette implacable Miſs Hovve, avec une lettre. Si Madame Lovelace la reçoit, nous perdons le fruit de toutes nos peines.

Que demandez-vous de moi ? m'a-t-elle

répondu de la meilleure grace du monde. Je l'ai conjurée d'appeller à l'inſtant la ſervante, pour lui donner mes inſtructions. Cette fille eſt venue. *Peggi* (*), lui ai-je demandé, quelle réponſe avez-vous fait à la porte ? J'ai demandé ſeulement, Monſieur, de quelle part ? car votre valet de chambre m'a dit de quoi il étoit queſtion : & je ſuis venue à la voix de Madame, avant que le garçon m'ait répondu. Fort-bien, ai-je repris : ſi vous ſouhaitez jamais, mon enfant, d'être vous-même heureuſe en mariage, & qu'on s'oppoſe aux méchants qui voudroient ſemer la diſcorde entre vous & votre mari, il faut que vous tiriez de ce garçon ſa lettre ou ſon meſſage, que vous me l'apportiez ici, & que Madame Lovelace n'en ſache rien à ſon retour. Voilà une guinée pour vous.

Peguy a reçu ma guinée ; quoiqu'elle fût prête à me ſervir pour rien, m'a-t-elle dit, parce que M. Will l'avoit aſſurée que j'étois un bon maître. Elle eſt retournée à la porte : elle a demandé au meſſager quelle affaire il avoit avec Madame Henriette Lucas ; & j'ai entendu ce garçon qui lui répondoit, je veux lui parler à elle-même.

Ma très-chere veuve, ai-je dit auſſitôt à Madame Bevis, faites-vous paſſer pour Madame Lovelace ; je vous en prie au nom du ciel. Paſſez pour Madame Lovelace.

(*) Petit nom pour Marguerite.

Vous n'y penſez pas, m'a-t-elle répondu. Madame Lovelace eſt d'une blancheur éclatante ; j'ai le tein brun. Elle a la taille menue, & je ſuis aſſez replette.

N'importe, n'importe, Madame : le meſſager peut être un nouveau domeſtique ; je vois qu'il n'a pas de livrée. Vraiſemblablement il n'a jamais vu ma femme : vous vous direz malade, menacée de l'hydropiſie. Peguy, Peguy, ai-je crié doucement, en prenant la voix d'une femme. Peguy m'eſt venu parler à la porte de la chambre : je lui ai donné ordre de dire au meſſager, que Madame Lucas ſe portoit mal, & qu'elle s'étoit aſſoupie ſur un lit de repos. Tirez, ai-je ajouté, tout ce que vous pourrez de lui ; Peguy n'a pas manqué de m'obéir. A préſent, ma chere veuve, étendez-vous ſur le lit de repos, couvrez-vous le viſage de votre mouchoir, afin que s'il s'obſtine à vouloir vous parler, il ne puiſſe voir vos yeux ni vos cheveux. Bon, fort-bien ; je paſſerai dans le cabinet.

Peguy nous eſt revenu dire qu'il refuſoit de lui confier ſa lettre, & qu'il vouloit parler à Madame Lucas elle-même. J'ai ouvert le cabinet. Faites-le venir : dites-lui, que voilà Madame Henriette Lucas. S'il marque du doute, ajoutez qu'elle eſt aſſez mal, & qu'on craint pour elle une véritable hydropiſie : Peguy nous a quittés. Voyons, chere veuve, comment vous allez faire une charmante Madame Lovelace. Demandez-lui s'il eſt envoyé par Miſs

Hovve? s'il lui appartient? comment elle ſe porte? N'oubliez pas de la nommer, à chaque mot, votre chere Miſs Hovve. Offrez de l'argent: prenez cette demi-guinée. Plaignez-vous d'un mal de tête, pour avoir occaſion de la tenir baiſſée, & couvrez d'une main la partie de votre viſage qui ne ſera pas cachée de votre mouchoir. Oui, fort-bien, on ne ſauroit mieux. J'entends le coquin; hâtez-vous de le congédier.

Il eſt entré, en écorchant le plancher de ſes révérences, & tenant des deux mains ſon chapeau devant lui. Mais il faut, Belford, que tu entendes les demandes & les réponſes, ſuivant la méthode que tu as goûtée dans quelques-unes de mes lettres.

Le Meſſ. Je ſuis fâché, Madame, de vous trouver malade.

La veuve. Que demandez-vous de moi, mon enfant?

Le M. Je ſuppoſe que vous êtes Madame Henriette Lucas.

La V. Oui mon enfant: ne venez-vous pas de la part de Miſs Hovve?

Le M. Oui, Madame.

La V. Savez-vous mon vrai nom?

Le M. Je m'en doute aſſez; mais ce n'eſt pas mon affaire.

La V. Quelle eſt donc votre commiſſion? a Mchere Miſs Hovve eſt-elle en bonne ſanté.

Le M. Fort bonne, Madame, graces à Dieu: je ſouhaiterois que la vôtre le fût auſſi.

La V. J'ai trop de chagrin pour me bien porter.

Le M. C'eſt ce que j'ai entendu dire à Miſs Hovve.

La V. Ma tête eſt dans un triſte état : j'ai peine à la ſoutenir. Ne me faites pas trop attendre le ſujet de votre commiſſion.

Le M. J'aurai bientôt fini. C'eſt une lettre que je ſuis chargé de vous donner en main propre ; la voici.

La V. (prenant la lettre). De ma chere Miſs Hovve ? ... Ha ! ma tête.

Le M. Oui, Madame : mais je ſuis fâché de vous voir ſi mal.

La V. Appartenez-vous à ma chere Miſs Hovve ?

Le M. Non Madame : je ſuis fils d'un de ſes fermiers. Sa mere ne doit pas ſavoir qu'elle m'ait chargé de ce meſſage ; mais je ſuppoſe que la lettre vous dira tout.

La V. Comment vous récompenſerai-je de ce ſervice ?

Le M. Point du tout, Madame : ce que je fais eſt pour obliger Miſs Hovve ; mais vous paroiſſez ſi mal, que peut-être aurez-vous peine à lui faire réponſe.

La V. Avez-vous ordre de l'attendre ?

Le M. Non pas abſolument ; mais j'ai ordre d'obſerver votre ſanté & votre ſituation ; & ſi vous faites un mot de réponſe, de me garder bien de la perdre, & de la rendre en ſecret à notre jeune maîtreſſe.

La V. Vous voyez que je n'ai pas le viſage fort bon, & tel que je l'ai ordinairement.

Le M. Je ne me rappelle pas de vous avoir jamais vue plus d'une fois ; c'étoit au paſſage d'une barriere, où je vous rencontrai avec notre jeune maîtreſſe : mais j'ai trop de ſavoir-vivre pour regarder les Dames en face, ſur-tout au paſſage d'une barriere.

La V. Avez-vous beſoin de vous rafraîchir, mon enfant ?

Le M. Ce qu'il vous plaira, Madame.

La V. Peguy, conduiſez ce jeune homme à la cuiſine ; préſentez-lui ce qui ſe trouvera dans la maiſon.

Le M. Votre ſerviteur, Madame, je me ſuis arrêté en chemin, ſur la hauteur ; ſans quoi je ſerois arrivé plutôt (Graces à mon étoile, ai-je penſé). J'y ai fort bien dîné, à l'enſeigne du château d'or, où je me ſuis informé de cette maiſon. Ainſi, je me contenterai de boire un coup, parce que la viande que j'ai mangée étoit fort ſalée.

Il eſt ſorti, en recommençant ſes révérences. Le diable t'emporte, ai-je penſé, maudit babillard ! & ſortant du cabinet, j'ai retenu un moment Peguy, pour lui recommander de nous défaire de cet importun, avant que les deux Dames puſſent être revenues de l'égliſe. Il paroît que le coquin a bu largement. Peguy lui trouvant l'inclination à parler, n'a pas manqué de lui en fournir l'occaſion. Il lui a recommandé, à l'oreille, de ſe défier d'un certain M. Love-

lace, qui, pour lui avouer la vérité, n'étoit qu'un franc vaurien. Eh! pourquoi lui a demandé Peguy, prête, s'il faut l'en croire, à lui jetter ſon verre à la tête. Pourquoi? a-t-il répondu: parce qu'il diſtribue des baiſers à toutes les femmes dont il approche: & paſſant les bras autour de Peguy, le ruſé payſan lui en a donné un fort paſſionné. Reconnois-tu la nature humaine, ami Belford? Elle opere dans toutes les conditions. C'eſt ainſi que les payſans, comme ceux qui ſont au-deſſus d'eux, pratiquent ce qu'ils cenſurent, & cenſurent ce qu'ils pratiquent. Un autre payſan, qui l'auroit vu, ſans pénétrer plus loin, le traiteroit de vaurien, comme le coquin en a traité ton ami Lovelace.

Il a dit à la ſervante, qu'autant qu'il avoit pu découvrir le viſage de la jeune Dame, il l'avoit jugée plus haute en couleur, qu'il ne ſe ſouvenoit de l'avoir vue; & qu'il lui trouvoit auſſi plus d'embonpoint, & la taille plus courte. Toute femme, Belford, eſt née pour l'intrigue. Cette groſſe & vive créature a commenté à ſa mode, ſur les ouvertures que je lui avois données: l'embonpoint apparent de Madame Lucas, venoit d'une diſpoſition à l'hydropiſie; ſa couleur enflammée, d'un furieux mal de dents; & ſa taille ſembloit racourcie, parce que dans la ſituation où elle étoit, comme il devoit l'avoir obſervé, ſon mal de dents lui faiſoit retirer les pieds. Il s'eſt reproché de n'avoir pas fait cette derniere réflexion; mais il

étoit fort ſatisfait d'avoir rendu la lettre en main propre, & de pouvoir en aſſurer Miſs Hovve.

Avant ſon départ, il a ſouhaité abſolument de voir encore une fois la bonne amie de ſa jeune maîtreſſe. La veuve a repris la même poſture. Il lui a demandé *ſes ordres particuliers*. Elle n'en avoit point à lui donner, lui a-t-elle dit; & ſon chagrin étoit de ſe trouver ſi mal, qu'il lui étoit impoſſible d'écrire. Il a offert de repaſſer le jour ſuivant, parce qu'il alloit voir, à Londres, un de ſes couſins, qui demeuroit dans Fetterſlane.

Non. Elle attendroit, pour écrire, qu'elle fût un peu mieux, & ſa lettre partiroit par la poſte.

Tant mieux pour lui, s'il n'étoit chargé de rien. Il pourroit s'arrêter un jour ou deux à Londres, parce qu'il n'avoit jamais vu les lions de la Tour, ni Bedlam (*), ni les tombes de Weſtminſter. Il prendroit un ou deux jours de congé, comme on lui en avoit donné la permiſſion, ſuppoſé qu'il ne reçût aucun meſſage.

Il a refuſé la demi-guinée, avec de grandes proteſtations de déſintéreſſement, & de zele pour Miſs Hovve, dont la volonté le feroit aller au bout du monde, & même juſqu'à Conſtantinople.

Enfin l'inſupportable coquin eſt parti; & j'ai été fort ſoulagé en le voyant diſparoître

(*) Hôpital des fous.

dans la crainte où j'étois qu'il ne demeurât juſqu'au retour des Dames.

C'eſt ainſi, Belford, que je me ſuis ſaiſi d'une lettre qui me rend le cœur tranquille, & par une ſuite d'incidents qui me font dire que l'étoile de ma charmante combat contre elle. Cependant je dois attribuer une partie du ſuccès à la juſteſſe de mes meſures. Si je ne m'étois pas aſſuré de la veuve par mes careſſes, & de la ſervante par celles de mon valet, à quoi n'étois-je pas expoſé? Il ne m'en a coûté qu'une guinée pour l'une; & pour l'autre, une demie douzaine de baiſers, qui joint à l'averſion qu'elles ont toutes deux pour les méchants eſprits, dont toute la joie conſiſte à mettre le trouble dans un menage, les ont attachées à mes intérêts, juſqu'à me promettre, que ni Madame Moore, ni Miſs Ravvlings, ni Madame Lovelace ne ſauront pas de huit jours ce qui s'eſt paſſé. La veuve s'eſt réjouie de voir, entre mes mains, la lettre dont il y avoit tant de mal à redouter. Je me ſuis retiré pour la lire, & j'ai employé auſſi-tôt ma plume à t'informer de ma bonne fortune. Les Dames m'ont laiſſé tout le temps dont j'avois beſoin; car, au lieu de revenir après le ſervice, elles ſe ſont arrêtées chez Miſs Ravvlings, qu'elles vouloient engager à venir prendre le thé avec elles; & cette fille affairée les a fait attendre aſſez long-temps.

Mais je les entends toutes trois, & je me hâte de les joindre.

LETTRE

LETTRE CCXXXVII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

JE t'avois commencé une autre lettre, qui devoit contenir la ſuite de ma narration; mais celle-ci partira, ſuivant toute apparence, avant que je puiſſe finir l'autre. Celle de Miſs Hovve, que j'y joins, t'obligera de convenir qu'aucune des deux correſpondantes ne mérite ma pitié. Auſſi ſuis-je réſolu de finir avec l'une, & de commencer ſérieuſement avec l'autre.

Lis ici, ſi tu veux, cette mémorable piece. Tu n'es pas mon ami, ſi tu plaides pour l'une ou l'autre des deux impertinentes filles, après l'avoir lue.

A Madame HENRIETTE LUCAS, *chez Madame Moore, à Hamſtead.*

Après les découvertes que je vous ai communiquées dans ma longue lettre de mercredi dernier, ſur les infames pratiques du plus abandonné de tous les hommes, vous jugerez facilement, ma très-chere amie, que ma ſurpriſe, en liſant votre billet de Hamſtead, n'a pas été ſi grande que mon indignation. Si le miſérable avoit entrepris de brûler une ville, au lieu d'une maiſon, je n'en ſerois point étonnée. Ce que j'ad-

mire, c'eſt qu'il n'ait pas découvert plutôt ſes griffes ; & je ne trouve pas moins étrange qu'après l'avantage qu'il s'étoit procuré ſur vous, & dans cette horrible maiſon, vous ayiez trouvé le moyen de ſauver votre honneur & de vous dérober à cette troupe infernale.

Je vous ai donné, dans la même lettre, pluſieurs raiſons qui doivent vous inſpirer de la défiance de ce Tomlinſon. Il n'y a que trop d'apparence, ma chere, que cet homme eſt un autre vilain. Puiſſe la foudre écraſer le ſcélérat, qui a ſuſcité, & lui, & tout le reſte de ſa déteſtable bande, pour conſpirer la ruine de la vertu la plus conſommée. Le ciel ſoit loué ! vous êtes échappée à leurs pieges, & je vous vois hors de danger. Ainſi, je ne vous troublerai point à préſent par de nouveaux détails, que j'ai recueillis ſur cette abominable impoſture.

La même raiſon me fait remettre à d'autres temps quelques nouvelles aventures du miſérable même, qui ſont venues depuis peu juſqu'à moi ; une en particulier, qui eſt d'une nature ſi choquante ! En vérité, ma chere, cet homme eſt un diable.

Toute l'hiſtoire de Madame Fretchvill & de ſa maiſon, je l'aſſure hardiment, n'eſt auſſi qu'une fable. L'infame caractere ! Quelle horreur j'ai pour lui !

Il vous eſt venu à l'eſprit de quitter l'Angleterre, & les raiſons que vous en apportez m'ont touchée ſenſiblement ; mais prenez courage, ma chere. J'eſpere que vous ne

ſerez pas dans la néceſſité de renoncer à votre patrie. S'il arrivoit que vous y fuſſiez cruellement forcée, j'abandonnerois toutes mes eſpérances, & vous me verriez bientôt près de vous. Je vous accompagnerois, dans quelque lieu du monde que vous choiſiſſiez pour aſyle. Je partagerois votre fortune avec vous. Il me ſeroit impoſſible d'être heureuſe, ſi je vous ſavois expoſée, non-ſeulement aux périls de la mer, mais encore aux entrepriſes de ce dangereux ſexe. Vos graces perſonnelles attireront toujours les yeux ſur vous, & vous jetteront dans mille dangers, que d'autres éviteroient, avec moins de ces éclatantes faveurs de la nature. C'eſt à quoi ſert preſque uniquement la beauté, cet avantage ſi deſiré, ſi vanté!

O ma chere! ſi je prenois jamais le parti du mariage, & ſi je devenois mere d'une Clariſſe, (car pour peu qu'une fille promît, elle n'auroit pas d'autre nom) combien de fois le cœur me ſaigneroit-il en la voyant croître, lorſque je ferois réflexion qu'une prudence & une diſcrétion, ſans exemple dans une femme, n'ont pas été dans vous une protection ſuffiſante pour cette beauté, qui excite tant de regards & d'admiration! Que j'appréhenderois peu les attaques de cette maladie, qu'on nomme cruelle, parce qu'elle eſt l'ennemie des beaux viſages!

Samedi, après midi.

Madame Tovvſend me quitte à ce moment. Je croyois me ſouvenir que vous

l'aviez vue anciennement avec moi ; mais elle m'aſſure qu'elle n'a jamais eu l'honneur de vous connoître perſonnellement.

Elle a l'eſprit mâle. Elle ſait le monde: & ſes deux freres étant actuellement au port de Londres, elle garantit leurs ſervices pour une ſi bonne cauſe, & ceux mêmes des deux équipages, s'ils deviennent néceſſaires. Conſentez-y, ma chere. Votre infame aura du moins les bras caſſés, pour récompenſe de toutes ſes baſſeſſes. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que Madame Tovvſend ne peut être à vous avant jeudi prochain, ou mercredi au plutôt. Etes-vous ſûre de votre retraite juſqu'à l'un ou l'autre de ces deux jours? Je vous crois trop près de Londres. Vous ſeriez mieux dans la ville même. Si vous changez de lieu, faites-le-moi ſavoir au même inſtant.

Que mon cœur eſt déchiré, lorſque je penſe à la néceſſité où vous êtes de ſuivre le torrent qui vous pouſſe, & de cacher juſqu'à votre nom & vos charmes! Le diabolique perſonnage! Il faut qu'il ſe ſoit fait un amuſement de ſes inventions. Cependant, ce cruel & barbare amuſement eſt ce qui vous a ſauvé des violences ſubites, auxquelles il n'a eu que trop ſouvent recours avec de jeunes perſonnes de fort bonne famille ; car c'eſt dans cet ordre que le malheureux fait gloire de tendre ſes pieges.

La baſſeſſe de ce ſpécieux monſtre a plus ſervi que toute autre conſidération, à mettre Hickman en crédit auprès de moi. Il eſt le ſeul qui ſache de moi votre fuite, & les

raiſons qui vous y ont déterminée. Si je ne les lui avois pas expliquées, il auroit pu juger encore plus mal de l'infame entrepriſe. Je lui ai communiqué votre billet de Hamſtead. Il a tremblé, en le liſant, & ſon viſage s'eſt couvert de rougeur. Après cette lecture, il s'eſt jetté à mes pieds, il m'a demandé la permiſſion de ſe rendre auprès de vous, & de vous offrir un aſyle dans ſa maiſon. Il avoit les larmes aux yeux, & ſes inſtances ne finiſſoient pas. Je mettrai ſix chevaux à mon carroſſe, me diſoit-il, & je ferai gloire, à la face du monde entier, d'aller ſervir de protecteur à l'innocence opprimée.

Son ardeur m'a plu, & je ne le lui ai pas caché. Je ne m'attendois pas à lui trouver tant de vivacité; mais la ſoumiſſion d'un homme, pour une femme qu'il aime, n'eſt peut-être pas une preuve qu'il manque de courage. J'ai cru qu'en retour, je devois quelques égards à ſa ſûreté; car une démarche ouverte ne manqueroit pas d'attirer ſur lui la vengeance du plus hardi de tous les brigands, qui a toujours à ſes ordres une troupes de ſcélérats tels que lui, prêts à ſe ſoutenir mutuellement dans tous leurs attentats. Cependant, comme M. Hickman auroit pu ſe fortifier du ſecours de la Juſtice, je ne me ſerois pas oppoſée à ſes deſſeins, s'ils avoient pu s'exécuter ſans un éclat ſcandaleux, qui auroit pu faire donner à votre aventure des explications choquantes pour votre délicateſſe; & ſi je n'avois cru voir, avec toute ſorte de vraiſemblance, que par

le moyen de Madame Tovvſend, tout peut être ménagé avec moins de bruit & plus de certitude.

Madame Tovvſend ſe rendra elle-même auprès de vous, & dès mercredi, ſuivant ſes eſpérances. Ses freres & quelques-uns de leurs gens ſeront diſperſés aux environs, comme s'ils ne vous connoiſſoient pas; non-ſeulement pour vous eſcorter à Londres, mais pour vous conduire enſuite juſqu'à ſa maiſon de Depford: c'eſt l'arrangement que nous avons pris enſemble. Elle a dans le même bourg, une proche parente qui recevra vos ordres, s'il arrive qu'elle ſoit forcée de vous quitter. Vous pourrez attendre, dans cette retraite, que la premiere furie de votre miſérable ſe ſoit ralentie & qu'il ait fini ſes recherches. Il ne tardera point à ſe rendre coupable de quelque nouvelle infamie, qui comblera peut-être la meſure & qui le fera condamner au ſupplice. On pourra publier que vous êtes allée réclamer la protection de votre couſin Morden à Florence; & s'il peut ſe le perſuader, *il ſera capable* de prendre le chemin de l'Italie, pour ſuivre vos traces. Enſuite je n'aurai pas de peine à vous procurer un logement dans quelqu'un de nos villages voiſins, où j'aurai le bonheur de vous voir tous les jours; & ſi cet Hickman continue d'être moins inſupportable, ou ſi ma mere ne fait pas des choſes étonnantes, je penſerai d'autant plutôt au mariage, que je ſerai libre alors de recevoir & d'entretenir à mon aiſe les délices de mon

cœur. Que de jours heureux nous paſſerons enſemble ! & comme c'eſt ma plus douce eſpérance, je me flatte auſſi que ce ſera votre conſolation.

A l'égard de votre terre, puiſque vous êtes réſolue de ne pas employer l'autorité des loix, nous prendrons patience juſqu'à l'arrivée du Colonel Morden, ou juſqu'à ce que la honte rappelle certaines gens à la juſtice.

Tout conſidéré, je ſuis portée à vous croire beaucoup plus heureuſe dans vos nouvelles vues, que vous n'auriez jamais pu l'être en épouſant votre monſtre. Ainſi je vous félicite d'être échappée, non-ſeulement à un horrible libertin, mais au plus vil des maris, tel qu'il le ſera pour toute femme au monde ; ſur-tout pour une perſonne de votre délicateſſe & de votre vertu. Vous le haïſſez à préſent, & du fond du cœur ; je n'en doute plus, ma chere. Il ſeroit bien étrange qu'un cœur auſſi pur que le vôtre n'abhorrât point ce qui lui eſt le plus oppoſé.

Dans votre billet, vous me parlez d'un autre, que vous ne m'avez écrite que par feinte. Je ne l'ai pas reçu ; d'où vous devez conclure qu'il eſt tombé entre ſes mains : & s'il s'en eſt ſaiſi, nous ſommes fort heureuſes qu'il n'ait pas intercepté de même ma longue lettre de mercredi. Remercions-en le ciel, & de ce qu'elle eſt allée ſi heureuſement juſqu'à vous.

Vous recevrez celle-ci par les mains d'un jeune homme, fils d'un de nos fermiers, à

qui j'ai recommandé de ne la remettre qu'à vous. Il doit revenir ſur le champ, ſi vous le chargez de quelque choſe pour moi : ſinon il paſſera par Londres, qu'il n'a jamais vu. C'eſt un garçon ſimple, mais fort honnête, à qui vous pouvez parler librement. Si vous ne pouvez m'écrire par cette occaſion, ne tardez point à me donner de vos nouvelles par quelque autre voie. Ma mere ignore que je vous envoie ce meſſager. Elle n'eſt pas encore informée de votre heureuſe évaſion. J'attendrai, avec une extrême impatience, comment vous vous ſerez arrangée avec Madame Tovvſend. Vous vous perſuaderez aiſément qu'il n'a pas dépendu de moi de vous l'envoyer plutôt. Je me repoſe ſur elle de tout ce que je pourrois vous dire ou vous conſeiller de plus ; & je finis par des vœux ardents, pour la ſûreté préſente & le bonheur futur de ma très-chere amie.

Ne manque point, Belford, de me renvoyer cette lettre auſſi-tôt que tu l'auras lue. Confeſſe à préſent que je ſuis dans le chemin de la juſtice.

LETTRE CCXXXVIII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au ſoir, & Lundi matin.

RAPPELLE-toi les circonſtances. Je ſuis deſcendu avec la vengeance dans le cœur, uniquement rempli de la lettre de Miſs Hovve; mais le viſage néanmoins auſſi doux, auſſi tranquille, auſſi ſerein que j'avois pu le prendre dans mon miroir, & les manieres auſſi polies, qu'un homme auſſi impoli que moi, comme on me l'a ſouvent reproché, eſt capable de les avoir.

On étoit venu rappeller Miſs Ravvlings, preſque auſſi-tôt qu'elle étoit arrivée, pour quelques perſonnes qui lui rendoient chez elle une viſite imprévue. J'ai remarqué, dans les yeux de ma charmante & dans les ſiens, que ce contretemps leur déplaiſoit; & j'ai ſu qu'effectivement elles s'étoient propoſé d'aller prendre l'air ſur la colline, ſi je partois pour Londres, comme j'en avois marqué le deſſein: & Dieu ſait quel auroit été le fruit de cette promenade, ſi la curioſité de l'une s'étoit rencontrée avec l'eſprit communicatif de l'autre. Miſs Ravvlings a promis de revenir promptement; mais enſuite elle a fait faire ſes excuſes, parce que la viſite étoit pour toute la ſoirée. J'ai regardé ce meſſage comme un coup de fortune

pour moi, & j'ai tourné tous mes ſoins à me ménager quelques moments de converſation avec ma déeſſe.

Quoique je l'aie trouvée inébranlable dans ſes réſolutions, & qu'elle m'ait renvoyé conſtamment à la réponſe de Miſs Hovve, je n'ai pas tiré peu d'avantage de cette conférence. Elle a conſenti du moins à voir ma tante & Charlotte, ſi ces deux Dames arrivoient dans un jour ou deux, c'eſt-à-dire avant la lettre dont elle fait dépendre ſon ſort & le mien. J'en ai remercié le ciel. A préſent, ai-je dit en moi-même, je puis aller à Londres, avec l'eſpérance, ma chere, de te retrouver où je te laiſſe. Cependant, je me fierai d'autant moins à ta parole, qu'il pourroit t'arriver dans mon abſence quelque bonne raiſon d'y manquer. Will, qui ne quittera pas la maiſon, & qui ſera informé de tes moindres démarches par la généreuſe bonté de Madame Bevis, aura l'honnête André & un cheval prêt, pour me donner ſur le champ les avis néceſſaires; & de quelque côté que tu puiſſes tourner, je t'aſſure qu'il ſera partie de ton cortege, ſans que tu ſaches à la vérité l'honneur que je lui procure.

Voilà, pour toute faveur, ce que j'ai pu tirer de mon inexorable. Dois-je m'en réjouir ou m'en affliger?

Ma foi, je m'en réjouis. Cependant, mon orgueil eſt furieuſement humilié, lorſque je ſonge combien j'ai peu de part à l'affection de cette fille des Harlove.

Ne me dis pas que dans cette maiſon la vertu eſt ſon guide. C'eſt l'orgueil qui la gouverne ; & je te garantis qu'il ſurpaſſe le mien. De l'amour, il eſt clair qu'elle n'en a pas, & qu'elle n'en a jamais eu, du moins dans un degré ſupérieur. Jamais l'amour n'a reconnu l'empire de la prudence ou du raiſonnement. Elle ne peut ſouffrir, vois-tu, qu'on la prenne pour une femme. Or, ſi dans la derniere épreuve, je trouve en effet qu'elle n'en ſoit pas une, ceſſera-t-elle d'être ce qu'elle eſt réellement ? Qui la blâmera d'avoir ſouffert un mal dont elle n'aura pu ſe défendre ?

Un général d'armée, qui dans une rencontre inégale auroit été dépouillé par un voleur de grand-chemin, en ſeroit-il moins propre à commander ? A la vérité, ſi ce général, prétendant à la plus grande valeur, & s'étant vanté de ne pas redouter les brigands, n'avoit fait dans cette occaſion qu'une réſiſtance foible ; ou s'il avoit donné ſa bourſe tandis qu'il étoit maître de ſon épée, le voleur qui l'auroit dépouillé paſſeroit avec raiſon pour le plus brave.

Ces dernieres conférences avec la belle m'ont fourni, en faveur de mon deſſein, un argument que je n'avois pas encore employé. Ah Belford ! Qu'il eſt difficile de vaincre une paſſion dominante lorſqu'on a le pouvoir de la ſatisfaire ! Commence par l'aveu de cette vérité : fais-y bien réflexion : & tu ſeras alors en état, je ne dis pas d'excuſer, mais de t'expliquer à toi-même ce

que c'eſt qu'un crime projetté, qui a l'habitude pour lui dans un cœur impatient, orageux, ennemi de la contradiction.

Voici mon nouvel argument.

Suppoſe qu'elle ſuccombe dans l'épreuve ; que je ſorte vainqueur ; qu'elle refuſe enſuite de me laiſſer jouir de mes droits, ou même de ſe marier, (ce qui n'a pas une ombre de vraiſemblance) ; & qu'elle dédaigne l'établiſſement que je ferois gloire de lui aſſurer, juſqu'à la moitié de mon bien : dans cette ſuppoſition, même, elle ne peut jamais être abſolument malheureuſe. N'eſt-elle pas ſûre d'une fortune indépendante ? & la qualité de curateur n'obligera-t-elle pas le Colonel Morden de l'en mettre en poſſeſſion ? ne m'a-t-elle pas expliqué, dans notre premiere conférence, un plan de vie, qu'elle a toujours préféré à l'état du mariage ? „ C'eſt de prendre ſa bonne „ Norton pour guide, & de vivre dans ſa „ terre, ſuivant l'intention de ſon grand-„ pere.

Conſidere encore, que ſuivant ſes propres idées, quand elle prendroit à préſent le parti de m'épouſer, elle ne rétabliroit jamais plus *d'une moitié* de ſa réputation ; tant elle croit en avoir perdu en prenant la fuite avec moi. Ne paſſera-t-elle pas le reſte de ſa vie à regretter, à pleurer l'autre moitié ? & s'il faut que ſes jours ſe paſſent triſtement dans le regret de *cette moitié*, ne vaut-il pas autant qu'elle ait à pleurer, à regretter le tout ?

Ajoute, que, dans la ſuppoſition qu'elle réſiſte à l'épreuve, ſon propre ſyſtême de pénitence ne ſera pas auſſi parfait de la moitié que ſi ſa vertu ſuccombe. Plaiſante pénitence, que celle d'une perſonne qui n'a rien à ſe reprocher! Elle ſe vante (tu le ſais, elle m'en a fait un ſujet de reproche) elle ſe vante de n'avoir pas fui volontairement avec moi, & d'avoir été trompée par mes inventions.

Et ne fais pas un fantôme de la violation de mes ſerments. Tu vois qu'elle m'ôte le pouvoir de les remplir. Je puis dire en ma faveur que ſi elle l'avoit voulu, j'en aurois exécuté le plus ſolemnel, au moment que je l'ai prononcé. Quel eſt le Prince qui ſe croit obligé à l'obſervation des traités les plus ſaints, lorſque ſon intérêt ou ſon inclination change avec les circonſtances?

Le réſultat de cette grande affaire, n'eſt-il donc pas qu'après l'épreuve, Miſs Clariſſe, ou ce ſera ſa faute, peut demeurer auſſi vertueuſe qu'elle l'ait jamais été; qu'elle peut devenir un exemple plus éminent pour ſon ſexe; & que ſi elle ſuccombe, pour peu même qu'elle ſuccombe, il dépendra d'elle de paſſer pour un modèle de pénitence? A l'égard de la fortune, elle n'en peut manquer que par un effet de ſa mauvaiſe volonté.

Ainſi, je ne vois pas d'autre riſque pour elle, que de mener, elle & ſa *vieille* nourrice, une vie conforme à ſon inclination,

avec un *vieux* cocher, & une paire de *vieux* chevaux de carroſſe, deux ou trois *vieilles* ſervantes, & peut-être deux ou trois *vieux* laquais, (car tout doit être *vieux* & ſentir la pénitence autour d'elle); liſant de *vieux* ſermons & de *vieux* livres de prieres; ſoulageant les *vieux* hommes & les *vieilles* femmes; donnant de *vieilles* leçons & de *vieux* conſeils, ſur de *nouveaux* ſujets comme ſur les *vieux*, aux jeunes perſonnes de ſon voiſinage, pour arriver ainſi au *bon vieil* âge, en répandant ſes bienfaits & l'odeur de ſes vertus dans toute ſa génération.

Et dira-t-on qu'une femme, qui peut mener une vie ſi douce, avec la liberté d'y faire entrer tout ce qui eſt conforme à ſon propre plan, eſt perdue, ruinée, ou d'autres miſérables propos de cette nature! Je perds patience, lorſque j'entends, dans la bouche de ces jolies perſonnes, des expreſſions ſi fortes, pour décrire un mal paſſager, qui ceſſe d'en être un avec quelques formalités eccléſiaſtiques.

Mais, après m'être ſatisfait moi même ſur ce qui peut arriver de pis à cette charmante fille, & t'avoir fort bien prouvé qu'elle ne peut être malheureuſe que par ſa faute, je fais réflexion que je n'ai jamais penſé qu'elle ſera vraiſemblablement mon propre partage.

Quoique Miſs Howe nous juge indignes des femmes de mérite; & que ce qu'il y a de pire dans ſon ſexe lui paroiſſe trop bon pour nous, j'ai toujours eu pour principe,

que la femme d'un libertin doit être pure & ſans reproche. Que nous reviendroit-il d'avoir mené une vie libre, ſi nous n'avions pas appris à connoître le monde & les moyens d'en tirer avantage? Mais, pour être tout-à-fait ſérieux, ce ſeroit un malheur pour le public, que deux perſonnes, à la tête d'une famille, fuſſent également livrées au mal; parce qu'il ne pourroit ſortir d'eux qu'une méchante race, des Lovelace & des Belford, ſi tu veux, qui commettroient des déſordres affreux dans le monde.

Tu vois qu'au fond, je ne ſuis pas auſſi abandonné qu'on le penſe, & qu'il y a dans mon caractere un mêlange de gravité. Cette bonne ſemence pourra fructifier avec l'âge; & je ne déſeſpere pas, lorſque ma chaleur active aura commencé à ſe ralentir, qu'on ne m'entende dire, avec Salomon, de tous les plaiſirs, dont il ne me reſtera plus que le ſouvenir, *vanité des vanités.*

Ce qui eſt certain, c'eſt que je ne trouverai jamais une femme auſſi conforme à mon goût, que Miſs Clariſſe Harlove. Je ſouhaite ſeulement, ſi je vis aſſez pour voir mes vœux remplis, d'avoir une compagne comme elle, pour la conſolation & l'honneur de mon couchant. Il m'eſt venu quelquefois à l'eſprit qu'il eſt fort malheureux pour l'un & l'autre, qu'une ſi excellente fille ait paru dans le monde un peu trop tard pour mon lever, & un peu trop tôt pour le temps de mon cours. Cependant, comme j'ai trouvé dans

mon chemin cette charmante *Pélerine*, je voudrois qu'elle me tînt compagnie pendant le reſte de mon voyage, dût-elle ſe détourner de ſa propre route pour m'obliger. Peut-être arriverions-nous le ſoir au même logement, & trouverions-nous notre bonheur dans l'entretien l'un de l'autre, en nous racontant les difficultés & les périls que nous aurions eſſuyés.

Parle de bonne foi, Belford, je m'imagine que tu ſoupçonnes quelques endroits de cette lettre, d'être écrits à Londres. Je ne déſavoue pas que l'air de la ville ne ſoit un peu plus épais que celui de Hamſtead, & la converſation de Madame Sinclair & de ſes nymphes moins innocente que celle de Madame Moore & de Miſs Rawlings. Il me ſemble, au fond du cœur, que je puis écrire & parler dans une des deux maiſons, comme je n'en ſerois pas capable dans l'autre.

Je ſuis arrivé à Londres, ce matin, vers ſept heures: & j'ai commencé par diſtribuer mes ordres & mes inſtructions.

Avant que de quitter Hamſtead, j'avois fait demander la faveur d'un moment d'audience. J'étois curieux de voir laquelle de ſes aimables contenances ma charmante auroit priſe, après avoir paſſé tranquillement une ſeconde nuit: mais je l'ai trouvée réſolue de demeurer en querelle ouverte. Elle ne m'a pas même accordé le pouvoir de ſolliciter encore une fois ma grace, avant l'arrivée de Milady Lawrance & de ma cou-

fine. Cependant, j'avois reçu avis de mon procureur, par un homme à cheval, que tous les obſtacles étoient levés depuis deux jours, & que je pouvois aller prendre la permiſſion eccléſiaſtique. J'ai envoyé ſa lettre à ma charmante, par Madame Bevis. Cette nouvelle n'a pu me faire ouvrir l'entrée de ſa chambre.

Il eſt temps, Belford, de mettre en mouvement toutes mes machines.

LETTRE CCXXXIX.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

A PRÉSENT que l'action s'échauffe, je ſerai bientôt délivré de l'engagement où je me ſuis mis, de te rendre un compte ſi exact de toutes mes démarches. J'ai la permiſſion eccléſiaſtique. Madame Tovvnſend, avec tous ſes matelots, doit être à Hamſtead mercredi, ou jeudi prochain. Il peut arriver une autre lettre, ou peut-être un nouveau meſſager de Miſs Hovve, pour s'informer de la ſanté de ſon amie, ſur le rapport du payſan, & pour lui marquer ſon étonnement de n'avoir rien reçu d'elle. Tu vois qu'il n'y a plus d'inſtants à perdre. Il faut que la belle ſaute ou moi. Auſſi je me diſpoſe à partir pour Hamſtead avec Milady Lavvrance & ma couſine Montaigu, dans une berline à quatre ou à ſix chevaux, car

Milady ne feroit pas un voyage de deux ou trois milles autrement. C'eſt une partie aſſez connue de ſon caractere.

A l'égard des armes ſur la berline, ne ſais-tu pas que pendant que ma tante eſt à la ville, elle profite de l'occaſion pour faire redorer la ſienne, & qu'elle en prend une de remiſe? On ne fait rien à ſon gré dans les Provinces. La livrée approche beaucoup de la ſienne.

Tu as vu pluſieurs fois Milady Lawrance. N'eſt-ce pas, Belford?

Jamais, me réponds-tu.

Tu l'as vue, te dis-je; & tu as même eu part à ſes faveurs, ou la renommée te fait plus d'honneur que tu ne mérites. Ne connois-tu pas ſon autre nom?

Son autre nom? t'entends-je répondre. En a-t-elle deux?

Oui, Belford. Tu ne te ſouviens pas de Milady Barbe Wallis?

Du diable! t'écries-tu.

C'eſt elle-même. Tu ſais que Barbe Wallis, élevée dans une abondance dont il ne lui reſte que l'orgueil, ne paroît & ne ſe produit guere que dans les occaſions extraordinaires; c'eſt-à-dire, lorſqu'il eſt queſtion, ſuivant le prix, de paſſer pour une femme de qualité. On a toujours admiré ſon air de grandeur, qui ne s'eſt jamais démenti dans tous les rôles qu'on lui a fait jouer.

Et qui crois-tu que ſoit ma couſine Montaigu? Comment le deviner, n'eſt-ce pas? Eh bien, je t'apprends, que c'eſt ma petite

Jeannette Goldings, une petite créature fort vive, qui ne laiſſe pas d'avoir le regard modeſte. Jeannette Goldings eſt ma couſine Montaigu.

Voilà, graces au ciel, une tante & une couſine ; toutes deux avec de l'eſprit, accoutumées à faire les perſonnes de qualité, maîtreſſes d'elles-mêmes, & fort bien élevées ; revenues néanmoins de la tendreſſe de cœur & de la pitié ; de vraies Dames de Sparte, qui ne craignent que d'être connues pour ce qu'elles ſont, & par conſéquent ſi attentives à ſe déguiſer, qu'elles ſe croient réellement ce qu'elles imitent.

Et ſous quels habits crois-tu que je les préſente ? Je vais te l'apprendre. Milady Barbe eſt en drap d'or, avec des joyaux d'un grand prix : ma couſine Montaigu en petit-jaune à fleurs d'argent, qui ſont l'ouvrage de ſes propres mains. Elle n'eſt pas ſi bien en diamants que ma tante : mais les pendants d'oreille & le nœud ſont très-riches, & lui ſient à merveilles. Jeannette, comme tu ſais, a le teint admirable, la gorge belle, & les oreilles d'une beauté ſinguliere. Charlotte a les mêmes avantages, & la taille à-peu-près la même. Je n'ai rien épargné pour les dentelles.

Tu ne t'imaginerois pas ce que me coûtent les diamants, quoiqu'ils ne ſoient loués que pour trois jours. Cette chere perſonne me ruine ; mais ne vois-tu pas que ſon regne eſt court, & qu'il doit l'être ? Madame Sinclair a déjà tout préparé pour la recevoir une ſeconde fois.

LETTRE CCXL.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Lundi après midi, chez Madame Sinclair.

TOUT eſt diſpoſé au gré de mon cœur. En dépit de toutes les objections, en dépit d'une réſiſtance qui eſt preſque allée juſqu'à l'évanouiſſement, en dépit des précautions, de la vigilance, des ſoupçons, la maîtreſſe de mon ame eſt rentrée dans ſon premier logement.

C'eſt à préſent que toutes les arteres me battent. C'eſt à préſent que mon cœur eſt dans une agitation continuelle; mais le temps ne me permet pas de t'expliquer nos opérations; ma bien-aimée eſt occupée actuellement à faire ſes malles, pour ne remettre jamais le pied dans cette maiſon. J'oſe bien le dire, que jamais elle ne l'y remettra, lorſqu'une fois elle en ſera ſortie.

Cependant, pas un mot, pas une condition d'amniſtie! L'impitoyable Harlove ne veut pas mériter ma pitié! Elle eſt toujours réſolue d'attendre la lettre de *Miſs* Howe; & ſi elle trouve alors quelque difficulté dans ſes nouveaux ſyſtêmes (c'eſt me donner ſujet de la remercier de rien)..... alors, alors qu'arrivera-t-il? Alors même, elle prendra du temps pour conſidérer ſi je dois obtenir grace ou me voir rejetté pour

jamais. Odieuſe indifférence, qui en fait revivre dans mon cœur cent de cette nature! Cependant, Milady Lavvrance & Miſs Montaigu déclarent que je dois être ſatisfait de cette fiere ſuſpenſion. Ne ſeroit-on pas tenté de croire qu'elles ne veulent qu'irriter ma vengeance?

Elles lui ſont extrêmement attachées. Tout ce qu'elle dit eſt précieuſement recueilli de ſa bouche. Elles ſe ſont rendues caution, pour ce ſoir, de ſon retour à Hamſtead; elles doivent y retourner avec elle. Milady Lawrance a donné ſes ordres pour un ſouper chez Madame Moore. Tous les appartements de la maiſon doivent être remplis par les deux Dames & par leur ſuite (avec ma permiſſion, comme tu te l'imagines, car ils m'appartiennent pour un mois). Elles ſe propoſent d'y demeurer huit jours au moins, ou juſqu'à ce qu'elles aient obtenues de la charmante rebelle, le pardon qu'elles lui demandent pour moi, & d'accompagner Milady Lavvrance dans Oxfordshire. La chere perſonne s'eſt laiſſée amener à ces termes. Elle a promis d'écrire à Miſs Howe, pour l'informer de toutes les circonſtances de ſa ſituation. S'il ſort quelque lettre de ſes belles mains, tu ne doutes pas que mon génie ne m'apprenne ce qu'elle aura écrit; mais je ſuis trompé, s'il ne lui prépare pas d'autres occupations.

Milady Lavvrance répéte à chaque moment qu'elle eſt ſûre de ma grace, quoiqu'elle oſe dire que je n'en ſuis pas digne.

„ Milady eſt trop délicate pour ſouhaiter „ des détails, ſur la nature de mon offen- „ ſe : mais une action, qui excite de ſi „ vifs reſſentiments, doit être une offenſe „ contre elle-même, contre Miſs Montai- „ gu, contre toutes les perſonnes vertueuſes „ de leur ſexe. Cependant, elle ne ceſſera „ point de demander grace pour moi. Elle „ ne ſe relâchera point juſqu'à l'heureux „ jour, où pour mon bonheur & pour celui „ de ma famille, elle vous verra recevoir „ ſecrétement la bénédiction du mariage. „ Juſqu'à ce temps, elle approuve l'expé- „ dient de M. Jules Harlove ; & devant les „ étrangers, elle traitera ſon incomparable „ niece comme ma femme.

„ *Stedman*, ſon ſolliciteur, peut venir „ prendre ſes ordres à Hamſtead pour l'af- „ faire qu'elle plaide à la Chancellerie. Elle „ ne ſe privera point une heure de la com- „ pagnie & de l'aimable entretien d'une ſi „ chere niece. Elle lui propoſera même de „ monter en carroſſe, pour aller voir à Lon- „ dres notre couſine Milady *Leſſon*, qui „ eſt dans une mortelle impatience de la „ connoître : mais quels ſeront les raviſſe- „ ments de Milord M...., lorſqu'il aura „ la ſatisfaction de l'embraſſer, & de la „ nommer ſa niece ! Que Milady Sadleir „ va ſe croire heureuſe ! La perte de ſa fille, „ qu'elle pleure ſi amérement, lui paroîtra „ bien avantageuſement réparée.

Miſs Montaigu s'arrête ſur chaque mot qui tombe de ſes levres. „ Elle adore par-

„ fairement ſa nouvelle couſine ; car il faut „ qu'elle ſoit ſa couſine, & rien ne l'empê„ chera de lui donner ce nom. Elle répond „ d'une admiration égale dans Miſs Patty „ ſa ſœur.

Oui, dis-je la larme à l'œil (aſſez haut pour être entendu) : que cette pauvre Patty va ſe trouver attendrie à la premiere entrevue ! Quel charme pour elle, de voir paroître une couſine ſi long-temps promiſe, avec un air ſi gracieux ! ſi noble ! ſi naturel !

„ Heureuſe, heureuſe famille ! nous „ écrions-nous enſemble. „

En un mot, la joie & les tranſports regnent ici comme à Hamſtead. Toute le monde eſt dans l'ivreſſe ; à l'exception de ma *bien-aimée*, ſur le viſage de laquelle on voit, au milieu de ſes charmes, un air d'inquiétude, & quelques traces de la répugnance extrême qu'elle a marquée, pour venir prendre elle-même ſon linge & ſes habits dans cette maiſon.

Il me ſemble, Belford, que la pitié cherche à me ſurprendre ; Mais loin, loin, mouvement hors de ſaiſon, qui m'avez déjà perdu plus d'une fois. Adieu réflexion. Adieu remords, égards, compaſſion. Je vous congédie tous, au moins pour huit jours. Souviens-toi, Lovelace, de la parole qu'elle a violée ! de ſa fuite, dans un temps où ta folle tendreſſe t'inclinoit à la pitié ! ſouviens-toi de la maniere dont elle t'a traité dans ſa derniere lettre ; & de tous

les outrages qu'elle t'a fait eſſuyer à Hamſtead !

N'oublie pas la préférence qu'elle donne au célibat ſur ton amour ; qu'elle te mépriſe ; qu'elle va juſqu'à refuſer d'être ta femme ! Ton cœur orgueilleux, refuſé par une femme ! refuſé avec plus d'orgueil encore, par une fille des Harlove ! tandis que deux Dames de ta maiſon, (c'eſt du moins l'opinion qu'elle en a), la ſupplient en vain d'accorder le retour de ſon affection à leur parent mépriſé, & prennent la loi de ſon humeur hautaine !

Rappelle-toi d'autre part les imprécations de ſon audacieuſe amie, qui ne viennent que de ſes repréſentations : & dont la peine doit retomber par conſéquent ſur elle-même. Rappelle-toi plus particuliérement le complot de la Tovvnſend, qui a pris naiſſance entre ces deux filles, qui doit éclater dans un jour ou deux ; & n'oublie pas les *humiliantes menaces* (*) de la petite furie.

L'heure de l'épreuve n'eſt-elle pas arrivée ? Ne ſuis-je pas au moment que *je me* ſuis efforcé d'avancer, par tant de peines, de dépenſes & d'inventions ? Eſt-il beſoin de jetter les offenſes de ſa maudite famille dans la balance ?

J'abhorre la force. Je me ſouviens de l'avoir dit. Il n'y a point de triomphe ſur la volonté dans la force ; mais ne l'aurois-je pas évitée ſi je l'avois pu ? N'ai-je pas

(*) De lui faire caſſer les bras par les matelots de Madame Tovvſend.

eſſayé

eſſayé toutes les autres méthodes ? Me reſte-t-il d'autre reſſource ? Son reſſentiment peut-il aller plus loin pour le dernier outrage, qu'elle ne le pouſſe pour une entrepriſe puérile ? A quelqu'excès que je le ſuppoſe, n'ai-je pas une réparation préſente dans l'offre du mariage ? Elle ne la refuſera pas. J'en ſuis ſûr, Belford. La fière beauté ne refuſera rien, lorſqu'elle verra ſon orgueil abattu ; lorſqu'elle ſentira que ſes récits, ſes plaintes, & toutes ſes affectations de réſiſtance ſeront ſuſpectes à ſon propre ſexe, & lorſque ſa modeſtie, en rempliſſant ſon cœur de reſſentiment, n'en aura pas moins le pouvoir de lui fermer la bouche.

Mais qui ſait ſi toutes ces difficultés ne ſont pas autant de chimeres, que je me plais moi-même à former ? Clariſſe n'eſt-elle pas une femme ? Quel remede pour un mal commis ? Ne faut-il pas qu'elle vive ? Sa vertu eſt une ſûreté pour ſa vie. Le temps ne fera-t-il pas le reſte ? En un mot, quel parti aura-t-elle à prendre ? Elle ne peut me fuir. Elle ſera forcée de me pardonner : &, comme je l'ai ſouvent répété, être pardonné une fois, c'eſt l'être pour toujours.

Pourquoi donc mon foible cœur ſe laiſſeroit-il amollir par la pitié ? Non, non. J'aurai toutes ſes idées préſentes. Je n'aurai qu'elle dans l'eſprit, pour ſoutenir une réſolution, que les femmes dont je ſuis environnée veulent parier encore que je n'exécuterai pas. Je t'apprendrai, ma chere

& charmante perſonne, à me le diſputer en invention. Je t'apprendrai à former des complots, contre ton conquérant. Je te forcerai de reconnoître que les ſyſtêmes de contrebande ne ſont pas ton partage, & que c'eſt d'un Lovelace, que toi, ta Miſs Howe & ta Townſend, doivent prendre des leçons.

Qu'allons-nous faire à préſent ? Nous ſommes plongés dans un abyme de douleur & de crainte. Que les femmes ſouffrent impatiemment qu'on leur manque ! On s'attendoit à partir pour Hamſtead, & à quitter pour jamais une maiſon où l'on n'étoit rentrée qu'avec une mortelle répugnance. Les habits étoient rangés, les malles fermées, elle-même diſpoſée au départ, & moi prêt à l'accompagner. Elle commence à craindre que ce ne ſoit pas pour ce ſoir. Dans ſa douleur & ſon déſeſpoir, elle s'eſt jettée dans ſon ancien appartement; elle s'y eſt enfermée, & Dorcas l'a vue à genoux par le trou de la ſerrure, priant ſans doute pour ſon heureuſe délivrance.

Et pourquoi ? D'où vient cette fâcheuſe agonie ?

Que veux-tu ! Cette Milady Lavvrance, ayant quelques ordres à donner, avant que de partir pour Hamſtead, a repris le chemin de ſa maiſon dans ſon carroſſe ; & Miſs Montaigu, qui devoit l'attendre ici, eſt montée avec elle, ſous prétexte d'aller prendre ſes habits de nuit, & d'autres commo-

dités, ſans leſquelles on ne paſſe point la nuit, hors de chez ſoi. Je ne ſuis pas moins étonné que ma charmante, de ne pas les voir revenir. J'ai envoyé ſavoir ce que ſignifie ce retardement.

Dans le trouble de ſes eſprits, Miſs Clariſte ſouhaiteroit que j'y fuſſe allé moi-même. J'ai beaucoup de peine à la calmer: cette fille eſt inſupportable; je ne ſais d'où viennent ſes craintes.

Je maudis le délai de mes deux parentes & la lenteur de mon laquais, qui ſe fait attendre auſſi. Que le diable les emporte, ai-je déjà dit vingt fois. Qu'elles envoient leur carroſſe, & nous partirons ſans elles. J'ai même ordonné au meſſager de le dire à Milady Lavvrance, & j'ai eu ſoin que ma charmante pût l'entendre. Je dis à préſent, que peut-être s'arrête-t-il pour nous amener la voiture, s'il eſt ſurvenu quelque choſe qui ne permette point aux Dames d'accompagner aujourd'hui ma charmante.

Je ne ceſſe point de les donner au diable. Elles avoient promis de ne pas s'arrêter, parce qu'il n'y a pas deux jours qu'un carroſſe fut volé au pied de la colline de Hamſtead, ce qui a fort alarmé ma chere Clariſſe, lorqu'on lui a fait ce récit.

Mais je vois revenir mon laquais, avec un billet de ma tante.

A Monſieur LOVELACE.

Lundi au ſoir.

Faites agréer nos excuſes, je vous en ſupplie, mon cher neveu, à ma très-chere & très-aimable niece. Une nuit ne changera rien à nos arrangments. Depuis notre arrivée, Miſs Montaigu s'eſt évanouie trois fois ſucceſſivement. L'excès de ſa joie, je m'imagine, d'avoir trouvé votre chere Dame ſi ſupérieure à notre attente, & ſon empreſſement trop vif pour la rejoindre, ont cauſé ce fâcheux contretemps. Pauvre Charlotte ! Malgré ſon air de ſanté, vous ſavez qu'elle eſt très-foible.

Si la force lui revient, nous irons certainement vous prendre demain, après notre déjeûner. Mais, ſoit qu'elle ſoit mieux ou non, je ne perdrai pas le plaiſir de conduire votre chere Dame à Hamſtead, & je ſerai demain chez vous, dans cette vue, avant neuf heures du matin. Mille compliments, tels que je les dois, au digne objet de vos affections. Je ſuis votre affectionnée, &c.

ELIZABETH LAVVRANCE.

De bonne foi, Belford, je ne ſais plus où j'en ſuis moi-même ; car à ce moment, ayant fait porter ce billet en haut par Dorcas,

ma chere Clariſſe eſt ſortie de ſa chambre, le billet à la main, dans un véritable accès de frénéſie. Elle s'étoit plainte aujourd'hui d'un grand mal de tête. Dorcas eſt venue me dire hors d'haleine, que ſa maîtreſſe deſcendoit dans quelque étrange deſſein; mais elle n'a pas eu le temps d'achever. J'ai ſu depuis qu'après avoir lu le billet, elle s'étoit écriée d'un ton lamentable: *c'eſt à préſent que je ſuis perdue! O malheureuſe Clariſſe!* Dans le même tranſport, elle a déchiré ſa coëffure & ſes manchettes. Elle a demandé où j'étois; & ſe précipitant ſur l'eſcalier, elle eſt entrée dans le parloir, ſes beaux cheveux flottant ſur ſes épaules, ſes manchettes en pieces ſur ſes mains, les bras étendus, & les yeux ſi égarés, qu'ils paroiſſoient prêts à ſortir de leur orbe. Elle s'eſt jettée à mes pieds; & m'embraſſant les genoux, cher Lovelace! m'a-t-elle dit, d'une voix tremblante! ſi jamais,..... ſi jamais,.... ſi jamais.... Là, ſans pouvoir ajouter un ſeul mot, & lâchant mes genoux, elle eſt tombée ſans mouvement ſur le plancher.

Je ſuis demeuré dans l'étonnement que tu peux te repréſenter. Tous mes projets ont été ſuſpendus quelques inſtants. Je ne ſavois ce que j'avois à dire ou à faire. Mais, après un peu de réflexion; ſuis-je prêt, ai-je penſé, à me trahir encore une fois? & me laiſſerai-je ici jouer ou vaincre? Si je recule, c'eſt fait de moi pour jamais.

Je l'ai ſoulevée; mais elle eſt retombée.

auſſi-tôt, les jambes lui manquant, comme s'il s'étoit fait une diſſolution dans ſes jointures. Cependant elle ne paroiſſoit pas évanouie. Je n'ai jamais vu, ni entendu rien d'approchant. Preſque ſans vie, ou du moins ſans uſage de la voix pendant quelques moments. Quelle doit avoir été ſa terreur ! Cependant à l'occaſion de quoi ? Cette chere ame ſe fait de furieuſes idées des choſes ! ignorance pure, ai-je penſé.

Cependant je ſuis parvenu à la lever. Je l'ai placée ſur une chaiſe, & je lui ai reproché de ſe livrer à de vaines alarmes. Je lui en ai marqué de l'étonnement. Je l'ai conjurée de ſe raſſurer, de ſe repoſer ſur ma foi & mon honneur. Je lui ai renouvellé tous mes anciens ſerments, & j'en ai prodigué de nouveaux. A la fin, ouvrant la bouche, avec un ſanglot capable de fendre le cœur, elle m'a dit en termes interrompus : je vois.... je vois, M. Lovelace, je vois.... je vois que je ſuis perdue.... ſi.... ſi votre pitié.... ah ! j'implore votre pitié : & ſa tête, comme un lis ſurchargé de roſée, dont la tige eſt à demi-rompue, s'eſt abaiſſée ſur ſon ſein, avec un ſoupir qui m'a réellement pénétré l'ame.

Je lui ai repréſenté tout ce qui m'eſt venu à l'eſprit pour relever ſon courage. Lorſqu'elle s'eſt trouvée un peu plus de force, elle m'a demandé pourquoi je n'avois pas envoyé chercher le carroſſe, comme je l'avois propoſé ? J'ai répondu qu'on y étoit allé ſur le champ ; mais que Milady avoit

envoyé chercher un Médecin pour Miſs Montaigu, dans la crainte qu'il ne ſe fît trop attendre. M. Lovelace ! m'a-t-elle dit, d'un air de défiance, & la douleur dans les yeux.

Milady Lavvrance, ai-je repris, pourroit trouver étrange qu'elle ſe fît une peine de demeurer une nuit pour l'attendre, dans une maiſon où elle en avoit paſſé un ſi grand nombre. Elle m'a donné là-deſſus, des noms injurieux. J'ai pris patience.

Elle a parlé de ſe rendre chez Milady Lavvrance. Oui, elle y vouloit aller ſur le champ.... du moins (en ſe reprenant avec un ſoupir) ſi la perſonne à laquelle je donnois ce nom, étoit Milady Lavvrance en effet.

Si ! ma chere ! juſte ciel ! Quelle horrible idée ce doute m'apprend que vous vous faites de moi ?

Pourquoi l'y forçois-je ? m'a-t-elle dit. Mais, ſi ſes ſoupçons étoient mal fondés, qu'il lui fût permis du moins d'aller chez Milady Leſſon. Alors, prenant un ton plus réſolu ; j'irai, a-t-elle repris. Je demanderai mon chemin. J'irai ſeule.... & dans ce mouvement, elle a voulu forcer le paſſage. Je l'ai retenue, en paſſant mes deux bras autour d'elle. Je lui ai repréſenté l'état de Miſs Montaigu, & combien ſon impatience alloit augmenter l'incommodité de cette pauvre couſine.

Elle a proteſté qu'elle ne me croyoit plus, qu'elle ne me croiroit jamais, ſi je ne faiſois

venir ſur le champ un carroſſe du coin de la rue, puiſqu'il ne lui étoit permis d'aller, ni chez Milady Lavvrance, ni chez Milady Leſſon; & ſi je ne lui laiſſois la liberté de retourner à Hamſtead, quelque heure qu'il pût être, elle partiroit ſeule. Tant mieux ſi je la laiſſois partir ſeule. Tout lui paroiſſoit ſi révoltant, ſi inſupportable, dans une maiſon dont Milady Lavvrance, qui s'en étoit informée, avoit elle-même une fort mauvaiſe opinion, qu'elle étoit réſolue de n'y pas demeurer la nuit. Remarque, Belford, que pour éloigner ſes défiances, mes nouvelles parentes ne lui avoient pas parlé trop avantageuſement de Madame Sinclair & de ſa maiſon.

La violence de ſes agitations m'a fait appréhender ſérieuſement quelque déſordre pour ſon eſprit; & prévoyant qu'avant la fin de la nuit elle auroit d'autres aſſauts à ſoutenir, j'ai pris le parti de la flatter, en ordonnant à mon laquais d'amener ſur le champ, à quelque prix que ce fût, un carroſſe pour la conduire à Hamſtead. J'ai tenté de l'effrayer par la crainte des voleurs. Elle a mépriſé le danger. Il m'a ſemblé que je faiſois le ſujet de ſes craintes, & que la maiſon cauſoit toute ſa terreur: car j'ai vu clairement que l'hiſtoire de Milady Lavvrance & de Miſs Montaigu ne lui paroiſſoit plus qu'une impoſture. Mais la confiance & la crédulité commencent à lui manquer un peu trop tard.

Que te dirai-je, Belford! l'amour & la

vengeance ont pris poſſeſſion de tous mes ſens ! Ils me déchirent tour à tour ! Les pas que j'ai déjà faits ! les inſtigations des femmes ! le pouvoir que j'ai de pouſſer l'épreuve à ſon dernier point, & de me marier enſuite, ſi je ne puis obtenir d'autre compoſition ! Que je périſſe ſi je laiſſe échapper l'occaſion !

Mon laquais ne paroît point encore. Il eſt près d'onze heures.

Enfin mon laquais eſt arrivé. On ne trouve plus de carroſſe, à prix d'or ni d'argent. La nuit eſt trop avancée.

Elle me preſſe encore une fois, elle me conjure de la laiſſer aller chez Milady Leſſon. Cher Lovelace ! Bon Lovelace ! Faites-moi conduire chez Milady Leſſon. L'incommodité de Miſs Montaigu eſt-elle comparable à ma terreur ! Au nom du Tout-Puiſſant ! M. Lovelace ! les mains jointes, & les ſerrant l'une contre l'autre.

O mon ange ! dans quel déſordre je vous vois ! Savez-vous, mon cher amour, quel air vos chimériques terreurs ont répandu ſur votre charmant viſage ? ſavez-vous qu'il eſt onze heures paſſées ?

Ah ! qu'importe l'heure ! minuit, deux heures, quatre heures du matin. Si vos intentions ſont honorables, laiſſez-moi ſortir de cette odieuſe maiſon.

Obſerve, Belford, que ce détail, quoiqu'écrit après la ſcene, eſt recueilli auſſi,

fidélement, que ſi je m'étois retiré à chaque circonſtance, ou à chaque phraſe pour l'écrire. J'aime cette maniere vive de peindre les choſes, & je ſais que tu l'aimes auſſi.

A peine ma charmante avoit-elle prononcé ces derniers mots, que Madame Sinclair eſt entrée avec beaucoup de chaleur. Quoi donc? Madame. Eh! que vous a fait cette maiſon? M. Lovelace, vous me connoiſſez depuis quelque temps. Si je n'ai pas l'honneur de plaire à une Dame ſi délicate, je ne crois pas mériter non plus qu'elle me traite ſi mal. Et ſe tournant encore vers ma charmante, ſes deux gros bras appuyés à revers ſur ſes côtés; ho! Madame, je ſuis bien aiſe de vous le dire: vos diſcours m'étonnent. Vous pourriez ménager un peu plus mon caractere. Et vous, Monſieur, (en me regardant fixement & ſecouant la tête (ſi vous êtes un galant homme, un homme d'honneur.....

Quelque dégoût que ma charmante eût pour cette femme, elle ne lui avoit jamais trouvé que des manieres honnêtes & ſoumiſes. Son air mâle & ſes regards farouches l'ont fort effrayée. Juſtice du ciel! s'eſt-elle écriée; de quoi ſuis-je menacée! & tournant de côté & d'autre des yeux comme égarés, qui ſera mon protecteur? hélas! que vais-je devenir?

Comptez ſur moi, ai-je interrompu vivement. Mon cher amour, comptez ſur moi. Mais au fond, vous traitez trop durement cette pauvre Madame Sinclair. Elle

Tom. X. Pag. 178

eſt née Demoiſelle ; elle eſt veuve d'un homme de conſidération ; & quoique ſa fortune l'oblige de louer des appartements, elle n'eſt pas capable d'une baſſeſſe volontaire.

Peut-être..... peut-être me ſuis-je trompée, m'a répondu la tremblante Clariſſe ; mais je crois....je crois ne commettre aucun crime, en diſant que je n'aime pas ſa maiſon.

Le vieux dragon s'eſt avancé vers elle, les bras encore ſur ſes deux côtés, les ſourcils hériſſés, les yeux étincellants, la levre d'en bas aſſez remontée ſur l'autre pour ſouffler dans ſes narines, le menton alongé & courbé par la violence de ſa paſſion ; & de deux *ho* ! *Madame*, prononcés avec le même air de furie, elle a cauſé tant d'épouvante à la timide Clariſſe, que cette chere perſonne a pris ma manche pour implorer mon ſecours. J'ai commencé à craindre qu'elle ne tombât dans un mortel évanouiſſement. Un regard d'indignation que j'ai jetté ſur la Sinclair a fini cette ſcene. Je lui ai dit, pour ſoutenir les apparences, que je ne comprenois pas quelles pouvoient être ſes intentions, ſoit en prêtant l'oreille à ce qui ſe paſſoit entre ma femme & moi, ſoit en paroiſſant devant nous ſans être appellée ; & bien moins, d'où lui venoit l'audace de prendre des airs ſi violents. En effet, Belford, tu me blâmes peut-être d'avoir ſouffert que cette malheureuſe ait pouſſé ſi loin l'effronterie. Mais tu juges

bien qu'elle eſt venue ſans mon ordre.

Elle n'a pas laiſſé de me continuer ſes ſervices, en ſe jettant ſur une chaiſe, où d'une voix mêlée de ſanglots & ſon mouchoir aux yeux, elle a gémi de la dureté de Madame & de la mienne. Les efforts que j'ai faits pour l'appaiſer & pour la réconcilier avec ma femme, m'ont occupé juſqu'après minuit.

C'eſt ainſi que moitié terreur & foibleſſe, moitié embarras de voir la nuit ſi avancée, elle a perdu l'idée d'aller chez Milady Leſſon, & bientôt celle d'aller dans tout autre lieu.

LETTRE CCXLI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mardi matin, 13 de Juin.

MA foi, Belford, je n'ai plus rien à prétendre. Mes grandes vues ſont remplies. Clariſſe eſt vivante, & je ſuis ton très-humble ſerviteur.

LOVELACE.

LETTRE CCXLII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

A Watford, mercredi 14 de Juin.

O MONSTRE! O cœur ſauvage! Tu t'es donc préparé, dans une criminelle nuit, de la matiere pour un ſiecle de repentir.

Je reſſens un chagrin inexprimable du ſort de cette incomparable fille. Dans toute la race humaine, il n'y avoit que toi dont elle pût redouter la cruauté.

J'avois commencé une longue lettre dans laquelle je tentois encore d'amollir, en ſa faveur, ton cœur de bronze; car je n'ai que trop prévu que tu réuſſirois à la faire rentrer dans cette maudite maiſon. Mais quand je l'aurois finie, je vois qu'elle ſeroit arrivée trop tard. Cependant je ne puis m'empêcher de t'écrire, pour te preſſer du moins de réparer promptement ton crime, par un uſage convenable de la permiſſion que tu as obtenue.

Fille infortunée! Je regrette de l'avoir jamais vue. Avec ſon adoration pour la vertu, ſe voir ſacrifiée aux plus viles créatures de ſon ſexe! & toi, ſervir d'inſtrument aux puiſſances de l'enfer pour l'exécution d'un ſi barbare & ſi infame deſſein! O le plus cruel de tous les hommes! Tire vanité, je te le conſeille, de cette action.

déteſtable. Fais gloire du triomphe que tu as remporté ſur une jeune perſonne, qui ſe voit abandonnée pour toi de tout ce qu'elle avoit d'amis au monde, & d'un triomphe dont tu n'as l'obligation qu'aux plus noirs artifices.

Je ne te diſſimule pas, qu'il eſt heureux pour toi ou pour moi, que je ne ſois pas ſon frere. Si je l'étois, ton crime ſeroit ſuivi de ta mort ou de la mienne.

Pardonne, Lovelace; & que la malheureuſe Clariſſe ne ſouffre point du vif intérêt que je prends à ſa diſgrace. Au reſte, je n'ai qu'un motif pour te faire des excuſes: c'eſt que je dois à toi-même la connoiſſance de cette barbare lâcheté; ſans quoi, tu aurois pu me la repréſenter comme une ſéduction ordinaire.

Clariſſe eſt vivante, dis-tu. C'eſt mon étonnement qu'elle vive; & ton expreſſion marque aſſez que toi-même, quoique rien n'ait été capable de t'arrêter, tu t'attendois peu qu'elle ſurvécût au dernier outrage. Quelle doit avoir été ſa déſolation, après tant de ſoins employés pour la garde de ſon honneur, lorſqu'une affreuſe certitude a pris la place d'une cruelle crainte! Mais n'eſt-il pas aiſé d'en juger par la peinture que tu fais de ſes tranſports, auſſi-tôt qu'elle a commencé à ſe croire jouée, abandonnée, trahie, par tes prétendues parentes? Que tu aies pu, dans cette occaſion, voir ſa frénéſie, la voir proſternée à tes pieds, ſans force & ſans voix, & perſiſter dans ton hor-

rible deſſein ; c'eſt ce qui doit paroître incroyable à ceux même qui te connoiſſent, s'ils ont vu l'objet de tes outrages.

Ah ! Lovelace, Lovelace ! quand j'en aurois jamais douté, c'eſt à préſent que je ſerois convaincu qu'il exiſte un autre monde, où la juſtice ſera rendue au mérite injurié, & où de ſi barbares perfidies trouveront leur punition. Seroit-il poſſible autrement que le divin Socrate & la divine Clariſſe euſſent ſouffert ?

Mais je veux écarter un moment, ſi je le puis, des idées qui feront long-temps la guerre à mon repos.

J'ai des affaires qui me retiendront encore quelques jours ; après leſquels je quitte à jamais cette maiſon. L'ennui m'y a fidélement accompagné. Je n'aurois jamais découvert la moitié du reſpect que je me ſuis ſenti réellement pour mon vieil oncle, ſi je n'avois été auſſi attaché au chevet de ſon lit qu'il l'a deſiré, & ſans ceſſe témoin par conſéquent de tout ce qu'il a ſouffert. Cette occaſion mélancolique peut avoir ſervi à m'inſpirer de l'humanité ; mais il eſt certain que je n'aurois jamais été auſſi inſenſible que toi à tous les remords, pour une maîtreſſe auſſi excellente de la moitié que la tienne. Je te prie, cher Lovelace, ſi tu n'es pas moins homme que démon, de te laver ſur le champ du crime d'ingratitude, en t'accordant à toi-même, le plus grand honneur auquel tu puiſſes aſpirer, qui eſt celui d'en faire ta femme légitime. Si tu ne gagnes

pas ſur toi de lui rendre cette juſtice, ſi tu la ſacrifiois à tes maudites femmes, je crois que je ne ferois pas ſcrupule *de rompre une lance avec toi ;* ou du moins, tu dois t'attendre à une rupture éternelle.

Tu veux ſavoir ce qui me revient par la mort de mon oncle ; je n'en ſuis pas encore certain ; car je n'ai pas eu l'avidité de quelques autres perſonnes de la famille, qui devoient avoir obſervé un peu plus de décence, comme je leur en ai fait un reproche, & laiſſer du moins au corps le temps de ſe refroidir, avant que de commencer leurs faméliques recherches. Mais, autant que j'ai pu le recueillir de quelques diſcours du défunt, qui a touché ce point plus ſouvent que je ne l'aurois ſouhaité, je compte ſur quarante-mille écus d'argent en caiſſe ou dans les fonds publics, outre le bien réel, qui eſt de cinq cents livres ſterlings par an.

Combien ne ſouhaiterois-je pas que ta paſſion fût pour l'argent ? La ſucceſſion montât-elle au double, je t'abandonnerois juſqu'au dernier ſchelling, à cette ſeule condition, que tu me permiſſes de ſervir de pere à la pauvre orpheline, le jour de la célébration.

Penſes à ce que je t'écris, mon cher Lovelace. Sois honnête. Accorde-moi la ſatisfaction de te préſenter le plus précieux tréſor que jamais un homme ait poſſédé. Alors je ſuis à toi, corps & ame, juſqu'au dernier moment de ma vie.

BELFORD.

LETTRE CCXLIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, 15 de Juin.

LAISSE-MOI, grand vaurien que tu es; laiſſe-moi, te dis-je, avec tes jérémiades. N'ai-je pas vu de petits garçons, qui ſe couvroient timidement la tête & le viſage du bras, tandis qu'un plus grand les maltraitoit à coups de poing, pour s'être enfuis avec ſa pomme ou ſon orange?

Je te dois ce reproche, lorſque tu traites ſi ſévérement ton pauvre ami, qui, tout injuſte que tu es, t'a fourni comme tu l'avoues, les armes que tu emploies ſi terriblement contre lui. Et pourquoi tout ce bruit, je te le demande, lorſque le mal eſt fait; lorſque par conſéquent il eſt impoſſible qu'il ne le ſoit pas; & lorſqu'une Clariſſe n'a pas eu le pouvoir de me toucher?

Cependant j'avoue qu'il y a quelque choſe de très-ſingulier dans l'aventure de cette belle perſonne; & dans certains moments, je ſuis tenté de regretter mon entrepriſe, puiſque le corps & l'ame ont été d'une inſenſibilité tout-à-fait égale; & puiſque, ſuivant l'expreſſion d'un philoſophe dans une occaſion plus grave, il n'y a point de différence remarquable entre le crâne

du Roi Philippe & celui d'un autre homme.

Mais apprends, Belford, que les extravagantes notions des gens ne changent rien à la réalité des faits. Il demeure vrai, après tout, que Miſs Clariſſe Harlove n'a ſubi que le ſort commun de mille autres perſonnes de ſon ſexe; excepté qu'elles n'ont pas attaché des idées ſi romaneſques à ce qu'elles nomment leur honneur. Voilà tout.

Je ne laiſſerai pas de convenir que ſi quelqu'un attache un grand prix à la moindre bagatelle, le vol qu'on lui en fait n'en eſt pas une pour elle. Je conviendrai que j'ai fait un tort extrême à cette admirable fille. Mais n'ai-je pas connu vingt perſonnes du même ſexe, qui malgré leurs hautes notions de vertu, ont rabattu de leur ſévérité dans l'occaſion; & comment ſerions-nous convaincus de la force de leurs principes avant l'épreuve?

J'ai répété mille fois que jamais je n'ai vu de femme comparable à Miſs Harlove. Sans cette raiſon, ſi glorieuſe pour elle, peut-être n'aurois-je pas entrepris de la vaincre. Juſqu'aujourd'hui, c'eſt un ange: n'eſt-ce pas ce que j'ai voulu vérifier dans l'origine? D'ailleurs ma vue favorite étoit un commerce libre, & ne ſuis-je pas enfin dans la route qui peut m'y conduire? Il eſt vrai que je n'ai à me vanter d'aucun triomphe ſur ſa volonté. Malheureuſement c'eſt le contraire..... Mais nous allons ſavoir s'il eſt poſſible de l'amener à quelque douce compoſition ſur un mal irréparable. Si le

premier parti qu'elle prend eſt celui des exclamations, je reconnoîtrai qu'elles ſont juſtes; je m'aſſeierai avec patience, pour les entendre, juſqu'à ce qu'elle ſoit fatiguée de l'exercice. Peut-être alors paſſera-t-elle aux reproches. J'en concevrai de l'eſpérance. Les reproches m'apprendront qu'elle ne me hait point; & ſi ſon cœur eſt ſans haine, il eſt ſûr qu'il me pardonnera. Si j'obtiens le pardon, tout prend une nouvelle face. Elle eſt à moi. Je deviens maître des conditions, & toute l'étude de ma vie eſt alors de la rendre heureuſe.

Ainſi, Belford, tu vois que je n'ai pas marché au hazard, quoiqu'au travers d'une infinité de peines & de remords. Dès le commencement de ma courſe, je me ſuis propoſé un point de vue fixe. Lorſque tu me preſſes de lui rendre une généreuſe juſtice par le mariage, je te fais la réponſe qu'un de nos amis faiſoit à ſon Miniſtre. Obſerve la loi, lui diſoit le ſaint homme. *Sans doute, ſans doute; mais ce ne ſera point aujourd'hui.* Tu vois, Belford, que je ne fais pas de réſolution contraire à la juſtice que tu me demandes pour elle; quand je réuſſirois même dans ce que j'ai nommé ma vue favorite. Voici de quoi tu peux être ſûr: ſi je prends jamais le parti du mariage, ce ne ſera qu'avec Clariſſe Harlove. Son honneur n'a pas reçu d'altération à mes yeux. Je lui trouve au contraire un nouvel éclat. Seulement, s'il arrive à la fin qu'elle me pardonne, elle doit apporter

tous ſes ſoins à me perſuader, que Lovelace eſt le ſeul dans l'univers, à qui elle pût faire la même grace.

Mais hélas! Belford, tu ne ſais pas tous mes embarras. Que ferai-je actuellement de cette admirable fille? Je ſuis fâché de le dire; mais actuellement elle eſt comme tout-à-fait *ſtupéfiée*. J'aimerois bien mieux qu'elle eût conſervé toutes ſes facultés actives, au riſque d'avoir été maltraité par ſes dents & ſes ongles, que de la voir plongée, comme elle eſt depuis mardi matin, dans une eſpece d'inſenſibilité abſolue. Cependant comme elle paroît commencer un peu à revivre, & que par intervalles on entend ſortir de ſa bouche des exclamations & des noms injurieux, je tremble preſque de me livrer à ſes premiers tranſports. Ne m'aideras-tu pas à deviner ce qui peut avoir ſtupéfié une jeune perſonne ſi charmante, dans la fleur de l'âge & du tempérament? Un excès de douleur, un excès de crainte, a fait quelquefois dreſſer les cheveux ſur la tête; & nous avons lu même, que ces grandes révolutions en ont changé la couleur. Mais qu'on puiſſe être abſolument ſtupéfié juſqu'à l'inſenſibilité, c'eſt ce qui doit cauſer beaucoup d'étonnement (*). J'abandonne un ſujet qui pourroit me rendre trop grave.

J'allai hier à Hamſtead, où je m'acquittai libéralement de toutes mes obligations. Je n'y ai pas reçu peu d'applaudiſſement,

(*) Ce cruel badinage ſera expliqué. On avoit fait avaler de l'opium à Miſs Clariſſe.

Il a fallu publier que ma chere épouſe étoit à préſent auſſi heureuſe que moi-même : & ce n'étoit pas m'éloigner beaucoup de la vérité ; car je ne ſais pas trop ce que c'eſt que mon bonheur, lorſque je m'accorde la liberté d'y faire un peu de réflexion. Madame Tovvnſend, avec ſon cortege marin, n'avoit point encore parue. J'ai dit ce qu'il falloit lui répondre, lorſqu'elle ſe préſentera.

Fort-bien, mais après tout, (combien d'*après-tout* me ſont échappés l'un ſur l'autre) je pourrois être fort grave, ſi je me livrois à cette diſpoſition. Le diable emporte le fou ! de quoi s'agit-il avec moi-même ? Je m'admire. Il faut que j'aille reſpirer, pendant quelques jours, un air un peu plus frais.

Cependant, que ferai-je de cette chere fille, dans l'intervalle ? Que je ſois damné, ſi je le ſais. M'éloigner d'un pas, c'eſt l'abandonner aux dangereuſes créatures de cette maiſon, qui triomphent plus que moi de l'événement, & qui ſe glorifient déjà d'être ſur la même ligne. Je ne penſerai point à la quitter de deux jours.

LETTRE CCXLIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

J'AI eu, dans l'inſtant, un petit eſſai de ce que je dois attendre du reſſentiment de cette chere perſonne, lorſqu'elle ſera tout-à-fait rétablie. Il m'en reſte encore de l'émotion. Etant entré dans ſa chambre après Dorcas, je l'ai trouvée dans l'aſſoupiſſement que je t'ai décrit, quoiqu'il ait commencé à diminuer par intervalles, & je me ſuis efforcé, par les plus tendres diſcours, d'adoucir & de calmer ſon eſprit. A peine croyois-je être entendu. Cependant, au milieu de mes flatteries, elle a levé au ciel, ſans prononcer une parole, la permiſſion épiſcopale que j'avois eu ſoin de lui laiſſer, comme les malheureux Catalans leverent leur traité Anglois dans les plus preſſantes extrêmités du ſiege, pour demander apparemment vengeance au ciel, ou pour arrêter de nouvelles hardieſſes dont elle me ſoupçonnoit. Heureuſement le *dieu du ſommeil*, par pitié pour le tremblant Lovelace, a ſecoué ſes pavots ſur les yeux à demi-noyés de la belle, qui l'ont replongée dans un profond ſommeil, avant qu'elle ait pu achever la priere ou l'imprécation qu'elle méditoit.

Cette circonſtance, jointe à celles que je t'ai déjà marquées, te fera juger qu'on a

fait uſage d'un peu d'art. Mais c'etoit dans une vue *généreuſe*, ſi le terme ne te choque pas à cette occaſion, & pour diminuer le ſentiment d'une douleur trop vive. C'eſt une invention que je n'avois jamais employée, qui ne me ſeroit pas venue à l'eſprit, ſi Madame Sinclair ne me l'avoit propoſée. Je lui en ai laiſſé le ménagement, & je n'ai fait que la maudire depuis, dans la crainte qu'une exceſſive quantité n'ait abruti pour jamais un eſprit dont j'adore les agréments & les lumieres. Voilà mon inquiétude; car je conviens que cette *malheureuſe fille* ne devoit pas être traitée ſi cruellement. *Malheureuſe*, n'ai-je pas dit? Je crois que je me laiſſe gagner par ton *pitoyable* ſtyle. Mais ne ſuis-je pas au fond le plus à plaindre, puiſque ſon inſenſibilité m'a dérobé juſqu'à préſent toutes mes joies?

Mon deſſein n'étoit pas de t'avouer ce *petit tour innocent*, ou du moins, *qui l'étoit dans mes intentions*; mais je ſuis ami de l'ingénuité, ſur-tout avec toi; & comme je ne puis m'empêcher de t'écrire d'un ton plus ſérieux que je n'y ſuis accoutumé, peut-être ſi je t'apprenois la vérité, t'imaginerois-tu que je ſuis fâché de l'action même, & t'aviſerois-tu de prendre beaucoup de peine à me faire de plates exhortations en faveur du mariage, qui m'ennuyeroient auſſi par leur peſanteur & leur inſipidité. D'ailleurs, ſi je ne t'avois pas fait cet aveu, il pouvoit arriver un jour ou l'autre, qu'on eût fait quelque récit aggravé de l'aventure;

& je te connois une ſi haute opinion de la vertu de ma charmante, que tu aurois été tout-à-fait déconcerté, ſi tu avois eu raiſon de penſer qu'elle ſe fût laiſſée vaincre de ſon conſentement, ou qu'elle eût la moindre foibleſſe de volonté. Ainſi tu vois qu'elle m'a quelque obligation, lorſqu'aux dépens de mon honneur, je t'ai donné des armes pour la défenſe du ſien. Ma foi, tu ſais à préſent tous mes ſecrets.

Tu diras que je ſuis un horrible perſonnage, comme les deux amies ſe plaiſent à dire que je ſuis un infame vilain, un Belzébuth déchaîné. Mais c'eſt ce que vous ne diſiez pas moins, les uns & les autres, avant cette derniere aventure; & je te prie de ne rien dire de plus, ſi tu ne veux pas me rendre tout-à-fait ſérieux avec toi, & me faire croire qu'en parlant de *rompre une lance*, tu pouſſes l'idée plus loin que je ne veux me le perſuader. La faute n'eſt-elle pas faite? Se peut-il qu'elle ne le ſoit pas? & ne dois-je pas en tirer à préſent le meilleur parti qu'il me ſera poſſible? Je te demande d'autant plus d'attention pour ma priere, & un ſecret d'autant plus inviolable, que je commence à craindre que la punition ne l'emporte ſur la faute; ne fût-ce que par mes propres réflexions.

LETTRE

LETTRE CCXLIV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi, 16 de Juin.

TON aventure me chagrine; mais j'eſpere qu'elle ne te retiendra pas long-temps au lit. Je me ſuis fait raconter par ton laquais, combien il s'en eſt peu fallu que tu ne te ſois caſſé le cou. Puiſſe ta chûte ne préſager rien de pis. Il me ſemble que tu n'es plus d'une humeur auſſi entreprenante, que tu en faiſois gloire autrefois. Cependant, gai ou mélancolique, tu vois que le cou d'un libertin eſt toujours en danger, ſi ce n'eſt pas du côté de la juſtice, c'eſt de la part de ſon propre cheval. Cette bête me paroît vicieuſe, & je te conſeille de ne jamais remonter deſſus. C'eſt trop, que le cavalier & le cheval ſoient vicieux tout à la fois.

Tu me fais exhorter, par ton laquais, à continuer de t'écrire dans ta ſolitude forcée, & de diſſiper ton ennui par mes lettres. Mais comment ſerois-je amuſant pour les autres, lorſque le ſujet l'eſt ſi peu pour moi? Céſar n'avoit jamais connu le poids de l'Empire, juſqu'à ce qu'il fût parvenu au point où Pompée avoit été: c'eſt-à-dire, au dernier terme de l'ambition: & ton ami Lovelace n'a jamais ſu ce que c'eſt qu'humeur ſombre, avant que d'avoir rempli ſes deſirs ſur la plus charmante de toutes les femmes, comme Céſar ſur la plus puiſſante Répu-

blique du monde. Que dis-je, rempli! lorſqu'il y manque le conſentement, la volonté, & que j'aſpire encore à ce bien.

Cependant, je ſuis prêt à me joindre à toi, dans le regret que tu as, me fais-tu dire, (quoique l'idée ne ſoit pas des plus obligeantes) que ta diſgrace ne me ſoit pas arrivée à moi-même avant la nuit de lundi dernier; car la pauvre Clariſſe eſt tombée dans un excès tout oppoſé à celui dont je t'ai fait le récit dans ma lettre précédente. Elle eſt trop vive à préſent, comme elle étoit auparavant trop ſtupide. S'il ne lui reſtoit pas quelques intervalles lucides, on la croiroit abſolument folle, & je ſerois obligé de la faire renfermer. Ce nouvel accident me jette dans un trouble affreux. Je crains réellement que ſa raiſon ne ſoit attaquée ſans reſſource. Qui diable auroit appréhendé de ſi étranges effets d'une cauſe ſi légere? Mais ces filles à grands ſentiments, ces ames diſtinguées, qui ſe ſont données comme en exemple à tout leur ſexe, (je reconnois qu'il s'en trouve à préſent) ſont ſi difficiles à réduire au niveau commun, qu'un homme ſage, qui préfére ſon repos à la gloire de les vaincre, ne doit rien avoir à démêler avec elles.

Lorſque je me fais la violence de paroître devant elle, je n'épargne rien pour calmer ſes eſprits. Je lui demande pardon. Je lui fais des ſerments de bonne foi & d'honneur. Que n'ai-je pu lui perſuader, dans ma premiere viſite, que nous étions actuellement mariés, & confirmer par des témoins, que

la cérémonie avoit été célébrée la nuit du lundi? Quoiqu'elle eût la permiſſion entre ſes mains, je m'imagine que dans ſon déſordre elle m'auroit cru, & les conſéquences en auroient été charmantes; mais il eſt trop tard. J'abandonne cette eſpérance, & je lui proteſte à préſent que ma réſolution eſt de l'épouſer, au moment que j'apprendrai ſi ſon oncle veut nous accorder ſa préſence à la célébration.

Mais elle demeure ſans réponſe. Elle ne prête l'oreille à rien; & ſoit dans ſes moments de trouble ou de raiſon, j'obſerve qu'elle ne ſupporte rien plus impatiemment que ma vue.

Je ſuis pénétré de pitié juſqu'au fond du cœur. Je me maudis moi-même, lorſque je la vois dans ſes accès, & que j'appréhende la perte abſolue des charmantes facultés de ſon ame; mais je tourne encore plus mes imprécations ſur les femmes qui m'ont inſpiré ce fatal expédient. Dieu! Dieu! quels triſtes effets il a produit, & quel avantage en ai-je tiré?

La nuit paſſée, pour la premiere fois depuis lundi, elle a demandé une plume & du papier; mais elle ne ceſſe pas d'écrire avec une précipitation, qui marque le déſordre de ſon eſprit. Cependant, j'eſpére que cet exercice pourra ſervir à le calmer.

Dorcas me dit à l'inſtant, que tout ce qu'elle écrit, elle le déchire, & qu'elle jette les fragments ſous ſa table; ſoit qu'elle ne ſache ce qu'elle fait, ou qu'elle ne ſoit pas contente de ſes premieres idées. Enſuite elle ſe leve, elle ſe tord les mains, elle pleure,

elle cherche autour de ſa chambre une place pour s'aſſeoir ; & retournant à ſa table, elle ſe remet dans ſon fauteuil, où elle reprend ſa plume.

Dorcas m'a remis de ſa part une lettre aſſez bizarre ; quel autre nom puis-je lui donner ? *Portez cette lettre*, lui a-t-elle dit, *au plus lâche de tous les hommes.* L'impertinente Dorcas s'eſt hâtée de me l'apporter, ſans autre adreſſe. J'ai commencé à la tranſcrire, dans le deſſein de t'envoyer la copie. Mais elle eſt en vérité ſi remplie d'extravagances, que je ne puis aller juſqu'à la fin ; & l'original eſt trop ſingulier pour ſortir de mes mains.

Je te tranſcrirai néanmoins quelques-uns des papiers qu'elle a mis en pieces, ou jettés par terre, pour la nouveauté du ſpectacle, & pour te faire voir combien ſon eſprit travaille, depuis qu'elle eſt dans ce triſte état. C'eſt te fournir de nouvelles armes contre moi. Mais épargne-toi les commentaires. Mes propres réflexions les rendent inutiles. Dorcas craignant que ſa maîtreſſe me demande ſes fragments, ſouhaite de les remettre dans le lieu où elle les a pris.

Will, que j'avois chargé d'une commiſſion pour Hamſtead, & tu juges aiſément dans quelle vue, revient m'apprendre que Madame Tovvſend alla hier chez Madame Moore, accompagnée de trois ou quatre hommes de fort mauvaiſe mine. Elle parut entendre avec beaucoup d'étonnement, que je ſuis parfaitement réconcilié avec ma

femme, & que deux belles Dames de mes parentes, qui étoient venues la voir, l'ont engagée à retourner à Londres, où elle eſt extrêmement heureuſe avec moi. Elle ſoutint que nous n'étions pas mariés, à moins que la cérémonie n'eût été célébrée à Hamſtead; & les femmes étoient bien sûres qu'il n'y avoit pas eu de célébration dans leur Bourg: mais ne l'étant pas moins que Madame Lovelace eſt heureuſe & tranquille, elles n'ont pas trop menagé les auteurs du déſordre, lorſquelles ont ſu que Madame Tovvſend eſt liée avec Miſs Hovve. Comme je ſuis sûr que ma belle ne peut écrire ni recevoir aucune lettre, j'ai peu d'inquiétude à préſent de ce côté-là. Je m'imagine que Miſs Hovve ſera fort embarraſſée de ce qu'elle doit penſer, & qu'elle ne ſe haſardera pas à chercher des éclairciſſements par les anciennes voies. Peut-être ſuppoſera-t-elle que ſon amie a changé de diſpoſition en ma faveur, & qu'elle a honte de l'avouer. Quelle autre idée pourroit-elle prendre, lorſqu'elle ne reçoit rien de ſa part, & qu'elle eſt bien perſuadée que ſa derniere lettre lui a été remiſe en mains propres.

En attendant ce que l'avenir nous prépare, il m'eſt tombé dans la tête un petit projet d'une eſpece nouvelle, ſans autre vue, je t'aſſûre, que celle de me procurer un peu d'amuſement. La variété a des charmes auxquels je ne réſiſte point. Je ne puis vivre ſans intrigue. Ma charmante n'a point à préſent de paſſions, c'eſt-à-dire, aucune

de celles que je lui ſouhaiterois. Elle exerce uniquement mon reſpect. Je ſuis actuellement plus porté à regretter mes offenſes, qu'à les renouveller; & je conſerverai cette diſpoſition juſqu'à ſon rétabliſſement, parce que je ne puis ſavoir plutôt comment elle les aura priſes.

T'apprendrai-je mon projet? Il n'eſt pas d'une profondeur extrême. C'eſt de faire venir ici Madame Moore, Miſs Ravvlings & ma veuve Bevis, qui ſouhaitent beaucoup de rendre une viſite à Madame Lovelace, à préſent que nous menons enſemble une vie ſi heureuſe; & ſi je puis arranger les circonſtances à mon gré, Belton, Movvbray, Tourville & moi, nous enſeignerons à ces trois femmes, un peu plus des allures de cette méchante fille qu'elles ne paroiſſent en ſavoir. Pourquoi m'auroient-elles connu, ſans en devenir meilleures & plus ſages? Je voudrois bien qu'on s'aviſât de diſputer aux libertins les lumieres de l'expérience! Deux de ces femmes m'ont cauſé aſſez d'embarras; & je ſuis ſûr que la troiſieme me pardonnera de lui avoir fait paſſer agréablement une ſoirée. Tiens, je me ſens dans le beſoin abſolu de quelque partie folle; & celle-ci me promet de l'amuſement. Ces femmes me connoiſſent déjà pour un homme fort libre, & ne m'en aiment pas moins, ou je *ſuis* trompé. J'aurai ſoin qu'elles ſoient traitées aſſez librement, aux yeux l'une de l'autre, pour être obligées, en bonne politique, de tenir conſeil enſemble. N'eſt-ce pas leur rendre un très-bon office, puiſque c'eſt former

un nouveau nœud d'union & d'amitié entre trois voiſines, qui n'ont eu juſqu'à préſent, l'une à l'autre que des obligations communes? Tu n'as pas beſoin qu'on t'apprenne, que les ſecrets d'amour, & ceux de cette nature, ſont généralement le plus ſûr lien du commerce entre les femmes.

Cependant, ſi la raiſon revenoit heureuſement à ma charmante, j'aurois aſſez de nouvelles affaires pour employer toutes mes facultés, ſans qu'il ſoit beſoin de leur chercher d'autres occaſions. Combien de fois t'ai-je fait obſerver qu'elle a ſervi, ſans le ſavoir, à ſauver de mes mains une prodigieuſe quantité d'autres filles.

Samedi au ſoir.

Suivant le récit de Dorcas, la chere perſonne ſemble un peu revenue. Je me hâterai d'en donner avis au digne Capitaine Tomlinſon, afin qu'il en informe auſſi-tôt ſon oncle Jules. C'eſt de ce côté-là que je veux tirer mon principal ſecours, pour calmer ſa furie, ou du moins pour en rabattre la premiere violence.

LETTRE CCXLV.

Monſieur LOVELACE, au même.

Dimanche, 18 de Juin, à ſix heures après midi.

J'Étois ſorti ce matin de fort bonne heure; & ne faiſant que rentrer à ce moment, je viens d'apprendre que dans mon abſence, ma belle a tenté de m'échapper par la fuite.

Elle eſt deſcendue avec un petit paquet lié dans un mouchoir, ſa coëffe ſur la tête. Elle étoit déjà dans le paſſage qui conduit à la porte, lorſque Madame Sinclair l'a très-heureuſement apperçue.

Je vous prie, Madame, lui a-t-elle dit, en ſe plaçant entre elle & la porte, ayez la bonté de m'apprendre où vous allez. Elle a répondu, d'un ton aſſez ferme, que perſonne n'avoit droit de lui faire cette queſtion. Pardonnez-moi, Madame, a repris l'autre, je l'ai reçu de votre mari; & mettant les deux mains ſur ſes côtés, avec l'air qui nous a ſi bien réuſſi, elle lui a conſeillé de remonter. La chere perſonne auroit voulu répliquer; mais elle n'en a pas eu la force; & fondant en larmes, elle eſt remontée à ſa chambre. Dorcas a reçu les reproches qu'elle mérite, pour l'avoir quittée de vue.

On peut conclure de cet incident, que ſon charmant eſprit commence à revenir, comme Dorcas me le faiſoit eſpérer hier au ſoir. Cette fille dit qu'auparavant, elle ne la laiſſoit approcher d'elle qu'une fois le jour, & qu'alors, elle paroiſſoit fort grave & fort tranquille.

Je ſuis réſolu de la voir. Ce ſera ſans doute dans ſon appartement; car je n'eſpére pas qu'elle veuille deſcendre dans la ſalle à manger. Si je la trouve tout à-fait revenue, quel avantage la hardieſſe de notre ſexe ne me donnera-t-elle pas ſur la modeſtie du ſien? Moi, le plus audacieux de tous les hommes; elle, la plus réſervée de toutes les femmes. Chere ame! je crois la voir

devant moi, le viſage à demi tourné, chaque parole étouffée par ſes ſoupirs, humiliée, confuſe....quel air de triomphe cette ſcene ne me donnera-t elle pas, lorſque mes yeux s'attacheront ſur ſa contenance abattue.

Dorcas vient m'avertir, qu'elle la croit prête à deſcendre pour me chercher; qu'elle a demandé où j'étois, & qu'elle eſt devant ſon miroir, occupée à s'eſſuyer les yeux. Son deſſein apparemment n'eſt pas de me toucher par ſes larmes. Il lui échappe néanmoins des ſoupirs, qui n'auront que trop de pouvoir ſur moi, mais je ne ſuis pas allé ſi loin pour abandonner mon principal objet. Il faut qu'elle rabatte un peu de ſes délicateſſes. Elle ſait à préſent ce qu'elle a de pis à craindre. Les circonſtances ſont en ma faveur. Elle ne peut me fuir; elle eſt forcée de me voir. Que peut-elle faire? crier? s'emporter? je ſuis accoutumé aux fureurs & aux exclamations; mais ſi ſa tête eſt remiſe, j'obſerverai la conduite qu'elle va tenir dans cette premiere entrevue.

Je l'entends deſcendre.

LETTRE CCXLVI.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

Dimanche au ſoir.

NE me blâme de ta vie, pour avoir employé un peu d'art avec cette admirable fille. Tous les princes de l'air & ceux d'en-

bas, joints à Lovelace, ne l'auroient jamais vaincue pendant qu'elle auroit eu l'uſage de ſes ſens.

Je n'anticiperai ſur mon récit, que pour te dire, qu'étant trop éveillé par l'entretien dont je ſors avec elle, pour eſpérer de dormir quand je me mettrois au lit, je n'ai rien de mieux à faire que de te rendre compte de cette biſarre converſation, pendant que j'en ſuis ſi fortement rempli, qu'il m'eſt impoſſible de m'occuper d'une autre idée.

Elle étoit en robe de chambre de damas blanc, un peu moins négligemment que ces derniers jours. J'étois aſſis, ma plume entre mes doigts. Je me ſuis levé en l'appercevant, avec autant de reſpect & de complaiſance que ſi les dez étoient encore pour elle; & réellement il n'y a rien de changé à ſon déſavantage.

Elle eſt entrée avec un air de dignité dans toute ſa figure, qui lui a donné tout d'un coup de l'aſcendant ſur moi, & qui m'a préparé au *pitoyable* rôle que j'ai fait dans la ſuite de cette conférence. *Pitoyable* en vérité; mais je veux lui rendre juſtice.

Elle s'eſt avancée aſſez vîte, & fort près de moi; ſon mouchoir à la main; le regard ni doux, ni fier, mais extrêmement grave; & le viſage dans une tranquillité, qui paroiſſoit l'effet d'une profonde méditation. Elle m'a tenu auſſi-tôt ce diſcours, d'un air! avec une action! Non, je n'ai jamais rien vu d'égal.

Vous voyez devant vous, Monſieur, la miſérable fille que vous avez récompenſée

comme elle le méritoit, de la préférence qu'elle vous a donnée ſur tout votre ſexe. La malédiction de mon pere eſt accomplie à la lettre : pour cette vie ; & ce n'eſt pas votre faute ſi la ſeconde moitié ne l'eſt pas encore par la perte de mon ame, comme la premiere par celle de mon honneur, que vous m'avez dérobé, lâche & infame que vous êtes, avec tant de baſſeſſe & d'inhumanité, qu'il ſemble que le courage vous auroit manqué à vous-même dans cette barbare entrepriſe, ſi, pour premier ſacrifice, vous ne m'aviez ôté l'uſage des ſens.

Ici, j'ai fait un effort pour parler, en héſitant, & me tournant vers la table, où j'ai poſé ma plume ; mais elle a continué. Ecoute-moi juſqu'à la fin, malheureux ſcélérat ! homme abandonné ! homme, dis-je ; car quel autre nom puis-je te donner, lorſque les mortelles attaques des bêtes les plus féroces auroient été plus naturelles, & mille fois moins horribles que les tiennes. Ton cœur paroît trembler à préſent. Ton cœur ! le ſeul au monde qui ſoit capable de tant de lâches inventions & d'un excès ſi cruel. Tremble. Tu as raiſon de trembler & d'héſiter comme tu fais, lorſque tu te repréſentes ce que j'ai ſouffert pour toi, & l'horrible prix que j'en ai reçu.

Sur mon ame, Belford, toutes mes facultés m'ont manqué. Non-ſeulement ſes regards & ſon action, mais ſa voix, ſi majeſtueuſe, a porté le trouble juſqu'au fond de mon ame. D'un autre côté, ma maudite

action, & ſon innocence, ſon mérite, ſon rang, la ſupériorité de ſes perfections, ſe ſont préſentées à mon eſprit avec des couleurs ſi formidables, que le compte imprévu auquel je me voyois appellé, m'a paru reſſembler à ce compte général dont on nous menace, où l'on dit que notre conſcience ſera la premiere à nous accuſer.

Elle avoit eu le temps de raſſembler toutes les forces de ſon éloquence. Sa tête, probablement, avoit été tranquille pendant tout le jour; & moi, je me trouvois d'autant plus déconcerté, que je m'étois attendu à la voir paroître avec un air de confuſion. Mais je conçois que la force de ſon reſſentiment avoit élevé cette femme incomparable au deſſus de toutes les petites conſidérations.

Ma chere.... Mon amour, ai-je dit enfin; jamais, non jamais.... Je me ſentois les levres tremblantes, & les jambes affoiblies. Ma voix étoit intérieure, foible; mes paroles mal articulées. Jamais un coupable n'en eut plus viſiblement l'apparence: tandis qu'étendant ſa belle main, elle a repris, avec toutes les graces de l'éloquence la plus vive & la plus touchante.

Je ne prétends tirer aucune gloire de la confuſion où je te vois. J'ai employé tout le jour à demander au ciel, que ſi je ne pouvois m'echapper de cette vile maiſon, il me rendît capable de regarder encore une fois l'auteur de ma ruine avec la fermeté de l'innocence outragée. Je ne te reproche plus ton crime & mon malheur, parce qu'ils

sont au-dessus de l'expression. Tu me vois assez calme, pour souhaiter que la force continuelle de tes remords puisse te conduire au repentir ; afin que tu ne perdes pas tout droit à cette miséricorde que tu n'as pas eue pour l'infortunée que tu vois devant tes yeux, & qui avoit si bien mérité de trouver un ami fidele, où elle n'a trouvé que le plus cruel des ennemis. Mais apprends-moi ; car tu n'es pas, sans doute, à la fin de tes projets ; apprends-moi, puisque je suis prisonniere dans un lieu d'horreur & que je n'ai pas un ami qui puisse me sauver, ce que tu prétends faire du reste d'une vie qui ne mérite plus d'être conservée. Dis-moi, si tu me destines à beaucoup d'autres maux ; & si de concert avec le maître de l'enfer, sous la forme de la maîtresse de cette maison, tu en veux à mon salut éternel, pour achever ton infame traité, en achevant d'accomplir l'imprécation de mon pere. Réponds. Dis-moi, si tu as le courage de parler à celle dont tu causes la ruine ; ce qui me reste à souffrir de ta barbarie.

Elle s'est arrêtée ; & poussant un soupir, elle a tourné la tête, pour essuyer des larmes qu'elle s'efforçoit en vain de retenir, & qu'elle ne pouvoit plus cacher à ma vue.

J'étois préparé, t'ai-je déjà dit, à l'emportement des plus violentes passions, aux cris, aux menaces, aux injures, aux exécrations. Ces transports passagers, effet d'une douleur soudaine, & la honte, & la vengeance nous auroient mis de pair ; & nous n'aurions rien dû l'un à l'autre. Encore une

fois, je suis fait à ces orageuses douleurs ! & comme rien de violent n'est durable, c'est ce que j'aurois souhaité dans les empressements de mon cœur. Mais une fureur si majestueuse & si composée! Me chercher lorsqu'il paroissoit clairement, par l'effort qu'elle avoit fait pour s'échapper, qu'elle regardoit comme un nouveau malheur de me voir! Nulle idée de vengeance sur elle-même, à l'exemple de Lucrece! Plongée néanmoins dans un si profond désespoir, que, suivant ses propres termes, le pouvoir lui manquoit pour l'exprimer! & se trouver capable, après l'état d'où elle n'étoit sortie que le même jour, de me pousser aussi vivement que si quelque lumiere d'en-haut lui avoit révélé toutes mes vues! Comment ne serois-je pas demeuré tout-à-fait interdit, & ne répondant, comme la premiere fois, que par des monosyllabes ou des phrases interrompues? Cependant, j'ai parlé de dédommagements & de réparations. O Belford! Belford! Quel est le vainqueur à présent? qui triomphe, d'elle ou de moi?

Des réparations! m'a-t-elle répondu. Misérable! qui ne dois plus prétendre qu'à mon éternel mépris. Et levant les yeux au ciel! ô Dieu, juste & bon! auras-tu pitié d'une malheureuse, dont la chûte est l'ouvrage d'une ame si basse! Cependant, (en jettant sur moi un regard d'indignation) tout lâche, tout méprisable que tu es, je ne te hais pas autant que je me hais moi-même, pour n'avoir pas plutôt appris à te connoître, & pour avoir attendu de l'honnêteté,

de la reconnoiſſance ou de l'humanité d'un libertin, qui pour faire gloire de cette indigne qualité, doit avoir foulé aux pieds tous les principes & tous les droits.

Elle a prononcé alors, avec un ſoupir, le nom de ſon couſin Morden; comme s'il lui étoit venu de ſa part, quelque avis ou quelque exhortation qu'elle eût négligé: & s'avançant vers la fenêtre, elle s'eſt ſervie un moment de ſon mouchoir pour s'eſſuyer les yeux. Enſuite, ſe tournant vers moi tout d'un coup, avec un mêlange de dédain & de majeſté, (que n'aurois-je pas donné dans ce moment pour ne l'avoir jamais offenſée!) tu me propoſes des réparations, m'a-t-elle dit! & de quelles réparations es-tu capable, pour toute perſonne ſenſée que tu auras l'inſolence d'outrager?

Auſſi-tôt, Madame..., auſſi-tôt que votre oncle.... ou ſans attendre ſa réponſe....

J'entends, je ſais. Mais penſes-tu que le mariage puiſſe réparer un crime tel que le tien? Sans amis, ſans fortune, telle que tu m'as rendue, je mépriſe trop le lâche qui a pu ſe dérober à lui-même la vertu de ſa femme, pour te recevoir ſous la qualité dont il ſemble que tu oſes te flatter. Ce que je veux ſavoir; c'eſt ſi dans un pays de liberté tel que celui-ci, où le Souverain ne ſauroit être complice de votre lâcheté, & où vous n'auriez pas eu l'audace de la commettre, ſi j'avois eu la protection du moindre de mes parents ou de mes anciens amis, je dois être retenue dans une priſon pour y ſouffrir de nouvelles injures? En un mot, ſi vous pré-

tendez m'arrêter ici, & m'empêcher de ſuivre le cours de ma deſtinée ?

Après s'être arrêtée, & me voyant encore muet ; ne pouvez-vous répondre à une queſtion ſi ſimple ? Je renonce à toute prétention ſur vous ; je vous rends toutes vos promeſſes. Quel droit avez-vous de me retenir ici ?

Il m'étoit impoſſible de parler. Que répondre à de telles queſtions ?

O miſérable ! a-t-elle repris : ſi je n'avois pas été privée de mes ſens par la plus honteuſe lâcheté, je n'aurois pas laiſſé paſſer une ſemaine, comme je m'apperçois qu'il s'en eſt paſſé une entiere, ſans vous déclarer, comme je le fais à ce moment, que l'infame qui m'a trahie avec cette baſſeſſe ne ſera jamais mon mari. J'écrirai à mon oncle, qu'il peut renoncer à ſes obligeantes intentions en ma faveur ; que toutes mes eſpérances ſont anéanties ; que je me regarde moi-même comme perdue pour ce monde ; mais ne m'empêchez pas de ſatisfaire le ciel, pour avoir continué ma correſpondance avec vous, malgré les avis & la défenſe de ceux à qui je devois de la ſoumiſſion, & pour m'être expoſée témérairement à vos lâches artifices. Laiſſez-moi le ſeul eſpoir qui me reſte ; c'eſt toute la réparation que je vous demande. Ainſi, répondez ; ſuis-je libre de diſpoſer de moi-même ?

Il a fallu répondre ; mais avec combien d'embarras & d'héſitation ! Mon très-cher amour ! Je ſuis confondu, abſolument confondu de la ſeule penſée .... de l'excès .... où je me ſuis emporté. Je vois, j'éprouve

qu'il eſt impoſſible de réſiſter à la force de vos diſcours. Dans toute ma vie, dans toute mes lectures, je n'ai jamais vu de preuves ſi parfaites d'attachement à la vertu pour l'amour d'elle-même. Si vous pouvez faire grace au repentir d'un miſérable, qui implore votre bonté à genoux, (je me ſuis jetté ici à ſes pieds, avec toute la vérité du ſentiment que j'exprimois,) je jure par tout ce qu'il y a de ſaint & de juſte; & puiſſe le tonnerre m'écraſer devant vous, ſi je ne ſuis pas ſincere! que demain avant midi, ſans attendre votre oncle, ni perſonne, je vous rendrai toute la juſtice qui eſt en mon pouvoir. Vous me réglerez enſuite, vous me dirigerez par vos principes, juſqu'à ce que vous m'ayiez rendu plus digne de vous que je ne le ſuis à préſent; & je n'aurai pas la préſomption de toucher même à votre robe, avant le bonheur où j'aſpire de pouvoir vous nommer véritablement ma femme.

Lâche trompeur! s'eſt elle écriée; il exiſte, ce juſte Dieu que tu invoques; & le tonnerre n'eſt pas deſcendu! & tu vis pour augmenter le nombre de tes parjures!

Ma très-chere vie.... en me levant; car le tour de ſon exclamation m'avoit fait croire qu'elle commençoit à ſe ralentir; mais elle m'a interrompu.

Si tes offenſes, a-t-elle repris, ne paſſoient pas les bornes du pardon; ſi c'étoit la premiere fois que tu euſſes bravé le ciel en invoquant ſa vengeance contre toi-même; ma ſituation déſeſpérée pourroit m'engager à me ſoumettre au plus malheureux ſort,

avec un homme auſſi mépriſable que toi. Mais après ce que j'ai ſouffert par ta lâche cruauté, je ne puis me lier avec toi ſans crime. Encore une fois, je te demande ſi je ſuis libre.

J'ai voulu parler de Milady Lavvrance, du Capitaine Tomlinſon & de ſon oncle. Elle a refuſé de m'entendre. L'impoſture, m'a-t-elle dit, éclatoit dans mes yeux & dans ma bouche. Elle étoit convaincue que j'avois proſtitué l'honneur de ma famille, en faiſant prendre le nom de ma tante & de ma couſine à deux femmes qu'elle n'oſoit nommer. Le Capitaine Tomlinſon & M. Mennel, étoient vraiſemblablement deux autres de mes complices. Mais qu'ils fuſſent des ſcélérats ou non, j'en étois un. Elle inſiſtoit ſur la liberté de pouvoir diſpoſer du reſte de ſa courte & malheureuſe vie. Enfin, elle ne me voyoit qu'avec horreur, ſous toutes ſortes de titres, & particuliérement ſous celui que j'oſois lui propoſer.

Elle m'a quitté avec ce cruel adieu. Je t'avoue, Belford, que je ſuis demeuré confondu.

Il faut que je te communique ſérieuſement une partie de mes réflexions. Je n'ai pas encore touché au grand article du commerce libre; & la maniere dont elle s'eſt expliquée ſur ſon oncle, marque aſſez qu'elle ne prend point encore la médiation pour une chimere. Cependant, elle ſoupçonne mes nouveaux projets, & je lui vois des doutes ſur Mennel & Tomlinſon. Je

dis que ſi c'eſt d'elle-même qu'elle tire ſes lumieres, ſa pénétration eſt merveilleuſe ; mais que ſi c'eſt de quelque autre qu'elle, ſon incrédulité, & ſon averſion pour moi n'ont rien de ſurprenant.

Expliquons-nous ſans détour. Il eſt impoſſible, Belford, que tu joues le double avec moi. Non, ton imbécille pitié pour une femme, ne t'aura pas fait trahir un ami, qui s'eſt ouvert à toi avec ſi peu de réſerve. Je ne puis te croire capable de cette baſſeſſe. Cependant, raſſure moi ſur ce point. Je dois faire une maudite figure à ſes yeux, lorſque je prodigue les vœux & les ſerments, comme je ne ferai pas ſcrupule de recommencer dans l'occaſion, s'il eſt vrai qu'elle ſoit bien informée de ma perfidie. Je ſais que lorſqu'il s'agit de fermeté, tu ne me redoutes pas plus que je ne te crains ; & que ſi tu étois coupable, tu dédaîgnerois un déſaveu, lorſque je te preſſe de t'expliquer.

Je ſuis tenté de m'arrêter ici. Oui : je ne t'écrirai plus, juſqu'à ce que j'aie reçu ta réponſe.

Lundi, à trois heures du matin.

LETTRE CCXLVII.

Monſieur LOVELACE *au même.*

Lundi, 19 de Juin, à 5 heures du matin.

IL faut que j'écrive. Je n'ai pas d'autres reſſources contre le trouble de mon cœur ;

& je ne puis me perſuader que tu m'ayes trahi.

Que n'ai-je pas fait pour inviter le ſommeil ? Il s'obſtine à ne pas s'arrêter dans mes yeux. C'eſt à préſent que je ſouhaiterois du fond de l'ame de n'avoir jamais connu cette charmante perſonne. Mais qui ſe ſeroit imaginé qu'il y eût au monde une femme de ce caractere ? Pour tout ce que j'ai connu, entendu, lu de ſon ſexe, la regle eſt vraie : une fois ſubjugué, c'eſt pour toujours. Les premiers efforts ſont toujours les derniers, ou du moins la réſiſtance qui les ſuit devient ſi foible par degrés, qu'un homme regretteroit d'en trouver moins. Cependant que ſais-je encore ?

Il eſt à préſent ſix heures. Le ſoleil éclaire depuis long-temps tout ce qui eſt autour de moi ; car cet aſtre impartial luit ſur la maiſon d'une Sinclair, comme ſur toutes les autres : mais ſa lumiere ne pénétre pas au fond de mon cœur.

A la pointe du jour, je me ſuis approché de la porte de ma charmante. j'ai jetté la vue par le paſſage de ſa clef. Elle a déclaré à Dorcas, qu'elle ne quitteroit plus ſes habits dans cette maiſon. Je l'ai vue dans un doux ſommeil, qui ſervira ſans doute à rafraîchir ſes ſens troublés ; aſſiſe dans un fauteuil, ſon tablier ſur le viſage, une main qui ſoutenoit ſa tête, l'autre étendue ſans mouvement ſur ſon genou ; la moitié ſeulement d'un de ſes pieds viſible. Quelle

différence entre elle & moi ! ai-je penſé. Elle dort tranquillement, elle qui a reçu l'injure ! tandis que l'offenſeur ne peut fermer les yeux, & s'eſt efforcé inutilement, toute la nuit, de diſſiper ſon chagrin & de ſe fuir lui-même !

J'eſpére néanmoins, que je prendrai le deſſus. Si je n'y parvenois pas, cette chere créature ſeroit bien vengée, je ſerois le plus malheureux de tous les hommes.

à ſix heures.

Dorcas vient m'avertir que ſa maîtreſſe ſe diſpoſe ouvertement à partir. Je n'en doute pas. L'humeur où je te la repréſentois hier au ſoir, en me quittant, m'a préparé à cette entrepriſe. Qu'en dis-tu, Belford ? Etre haï, mépriſé ! Mais ſi j'ai paſſé les bornes du pardon, à quoi tient-il ? .... Je m'abîme dans mes triſtes réflexions.

Elle me fait dire, par Dorcas, qu'elle demande un moment d'entretien dans la ſalle à manger ; &, ce qui eſt aſſez biſarre, qu'elle ſouhaite que cette fille ſoit préſente à notre converſation. Ce meſſage me donne quelque eſpérance.

à neuf heures.

Damnable artifice ! Ruſe ! Trahiſon ! Il ne s'en eſt rien fallu qu'elle ne m'ait gliſſée au travers des doigts. Elle n'avoit pas d'autre vue, dans ſon meſſage, que d'éloigner Dorcas & de nettoyer la côte. Une douleur

imaginaire ſuffit-elle donc pour la diſpenſer de ſes principes ? Ne m'apprend-elle pas enfin, qu'elle eſt auſſi capable de tromper que moi.

Si nous occupions le premier corps de logis, & qu'il n'y eût point un paſſage pour arriver à la porte, elle m'échappoit ; mais ſa précipitation l'a trahie. Sally Martin, qui étoit dans un parloir du devant, frappée d'entendre une marche légere, & le frottement de quelque étoffe de ſoie contre le mur, a jetté les yeux dehors, & s'eſt avancée auſſi-tôt entre elle & la porte ; „ Vous ne „ ſortirez pas, Madame, permettez que „ je m'y oppoſe. Vous ne devez pas penſer „ à ſortir. „

De quel droit ? Comment oſez-vous ?... Car la chere perſonne prend quelquefois des airs impérieux. Sally s'eſt hâtée d'appeller ſa tante. Auſſi tôt une demi-douzaine de voix ſe ſont jointes à la ſienne, pour me preſſer de deſcendre.

Je m'occupois gravement à donner mes inſtructions à Dorcas, dans l'embarras où j'étois ſur la matiere d'une converſation dont elle devoit être témoin. Les cris redoublés m'ont fait voler, plutôt que deſcendre. J'ai vu la charmante Clariſſe, l'aimable *trompeuſe*, appuyée contre la cloiſon, ſon paquet à la main, (les femmes Belford, ne ſont jamais ſans paquet dans leurs exécutions) & plus bas, à quelque diſtance, Polly Horton, Mabel & Peter, deux domeſtiques du logis. La Sinclair & Sally étoient

entre elle & la porte. Dans ſa douce fureur, la chere ame répétoit : je veux ſortir ; perſonne n'a droit ici de m'arrêter : le ſupplice, la mort ne me feroient pas remonter.

Auſſi-tôt qu'elle m'a vu paroître, elle a fait un pas ou deux vers moi : Monſieur Lovelace, m'a-t-elle dit, je ſuis réſolue de ſortir. Eſt-ce de vous que ces femmes s'autoriſent ? Quel eſt leur droit, quel eſt le vôtre, pour m'arrêter ?

Je lui ai demandé tendrement, ſi c'étoient-là les préparatifs de l'entrevue qu'elle m'avoit fait eſpérer, & s'il lui avoit paru vraiſemblable que je puſſe conſentir ſi facilement à la perdre ?

Dois-je être environnée, aſſiégée comme je le ſuis. Eh ! quelle autorité ces femmes oſent-elles s'attribuer ſur moi ?

Je les ai priées toutes de ſe retirer, à la réſerve de Dorcas, qui m'avoit ſuivi. Alors j'ai cru devoir prendre un air ferme, après avoir éprouvé ſi long-temps qu'on triomphoit de ma douceur. Ayez la bonté, ma chere, lui ai-je dit d'un ton chagrin, & l'aidant par le bras à marcher, d'entrer avec moi dans le parloir. Si vous avez tant de répugnance à remonter, nous pouvons tenir ici notre conférence ; & je ne refuſe pas que Dorcas en ſoit témoin. Je l'ai placée ſur une chaiſe ; & me tenant debout, les mains ſur les côtés : Voyons, Madame, quels ſont à préſent vos ordres ?

Inſolent ! s'eſt écriée la furieuſe ; & ſe levant, elle a couru vers la fenêtre, elle a

levé le chaſſis, ſans ſavoir apparemment qu'il étoit défendu par des barreaux de fer ; & lorſqu'elle a reconnu l'impoſſibilité de ſe jetter dans la rue, elle a levé au ciel ſes mains jointes, après avoir abandonné ſon paquet : & d'une voix lamentable, elle s'eſt adreſſée à deux paſſants qui traverſoient la rue : au nom de Dieu, charitables perſonnes, ſecourez une malheureuſe à qui l'on ôte l'honneur & la vie !

Je l'ai enlevée dans mes bras, malgré ſa réſiſtance, pendant que le peuple commençoit à s'aſſembler autour de la fenêtre. Elle s'eſt miſe alors à crier ; au meurtre, au ſecours. Mais redoublant mon effort, je l'ai emportée dans la ſalle à manger, en dépit de ſon petit cœur ulcéré, & de la force avec laquelle ſes mains s'attachoient à tout ce qu'elles pouvoient rencontrer. Là, j'ai voulu la placer ſur une chaiſe ; mais elle eſt tombée à terre, preſque ſans mouvement, & pâle comme la mort. Un torrent de larmes l'a ſoulagée fort à propos.

Dorcas en a paru attendrie, juſqu'à pleurer à ſon exemple. J'ai admiré le pouvoir de la compaſſion. Pluſieurs évanouiſſements ayant ſuccédé, je l'ai laiſſée avec Mabel, Dorcas & Polly ; avec la derniere, parce que de toutes les femmes de la maiſon, c'eſt celle qui lui déplaît le moins.

Une entrepriſe ſi réſolue ne m'a pas cauſé peu d'inquiétude. Madame Sinclair & ſes nymphes, en ſont encore plus alarmées, pour

pour ce qu'elles appellent l'honneur de la maiſon, qui a reçu quelque inſulte, avec des menaces de caſſer les vitres, ſi la jeune perſonne qui a crié ne paroiſſoit point. Dans la chaleur du mouvement populaire, les femmes ſont venues à moi, pour me demander ce qu'elles devoient répondre au Connétable (*), que le peuple avoit déjà fait appeller. Ne manquez pas, leur ai-je dit, de le faire entrer dans la maiſon, avec deux ou trois des mutins les plus ardents. Produiſez une de vos filles, après lui avoir frotté les yeux d'un oignon; ſa coëffure & ſon mouchoir de cou un peu en déſordre. Qu'elle ſe reconnoiſſe pour la perſonne offenſée, à l'occaſion d'une querelle de femme; mais contente de la juſtice qu'on lui a rendue. Vous donnerez quelques ſols au Connétable, & comptez qu'il ſe retirera tranquillement.

A onze heures.

On a ſuivi mes inſtructions, & tout eſt rentré dans l'ordre. Madame Sinclair regrette amérement d'avoir jamais connu une Dame auſſi délicate que la mienne. Elle m'a propoſé, elle & Sally, de leur abandonner pendant quelques jours cette farouche beauté. Je leur ai bruſquement impoſé ſilence; & je les ai chargées ſeulement de redoubler les précautions. L'attendriſſement de Dorcas lui a fait eſſuyer beaucoup de rail-

(*) Officier ſubalterne de Police, au deſſous des Commiſſaires de quartier.

leries. Elle confeſſe que ſes larmes étoient réelles. Elle en a honte, dit-elle : mais elle n'a pu les retenir, tant il y a de force dans le ſentiment naturel de la douleur.

Pendant que les autres femmes rioient de ſa ſimplicité, je lui ai dit qu'elle n'avoit pas d'apologie à faire pour ſes larmes, & que j'étois bien aiſe d'apprendre qu'elle eût cette facilité à pleurer. On peut faire un bon uſage de ce talent, que perſonne ne lui connoiſſoit. En un mot, je voudrois qu'elle l'exerçât ſouvent, & qu'elle s'efforçât de gagner, s'il eſt poſſible, la confiance de ma charmante par la ſenſibilité qu'elle témoigneroit pour ſes peines. Elle m'a répondu que ſa maîtreſſe avoit remarqué ſes larmes, & qu'elle lui avoit déjà fait compliment de cette preuve d'humanité. Fort bien, lui ai-je dit. Votre rôle ſera donc à l'avenir d'avoir le cœur tendre; mais prenez garde de vous trahir par des affectations. Ainſi, Dorcas va devenir une fille de fort bon naturel ; & ma charmante, qui eſt diſpoſée à bien juger de ſon ſexe, y ſera trompée facilement.

LETTRE CCXLVIII.

Monſieur LOVELACE, *au même.*

JE reçois avis de *Parſons*, un des valets de chambre de Milord M....., que mon vieil oncle eſt fort mal. Ce garçon, qui m'eſt

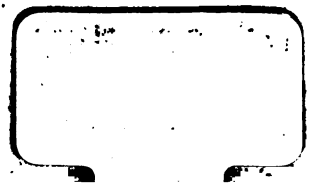
abſolument dévoué, en qualité d'héritier préſomptif, me fait entendre dans ſa lettre, que ma préſence au château de M..... ne ſeroit pas inutile. Tu vois par conſéquent que je n'ai pas ici de temps à perdre. Si l'honnête Pair avoit la bonté de ſe rendre, après tant d'invitations qu'il a reçues de ſa goutte, la perſpective n'auroit rien de déſagréable pour ma chere Clariſſe. Une ſucceſſion de huit mille livres ſterlings de rente, & probablement la réverſion du titre, me rendroient peut-être un bon office auprès d'elle; mais à quelle noble variété de méchantes actions ne ſerois-je pas en état d'aſpirer, avec cette augmentation de revenu? Tu me diras, peut-être, que j'exécute déjà tout ce qui me tombe dans l'eſprit: mais c'eſt une de tes erreurs. Sois perſuadé que je n'en fais pas la moitié: & ne ſais-tu pas que les meilleures ames ſont charmées du pouvoir de faire le mal, ſoit qu'elles en faſſent uſage ou non? La Reine Anne, qui étoit d'ailleurs une fort bonne femme, a toujours été jalouſe de cette prérogative. C'étoit un de ſes foibles, dont ſes Miniſtres ont abuſé plus d'une fois en ſon nom.

On m'aſſure enfin, que ma charmante conſent à me voir; après trois refus à la vérité, & ſur la maniere un peu ferme dont je lui ai fait dire par Dorcas, que ſi je ne puis l'entretenir dans la ſalle à manger, je ſuis réſolu de monter à ſa chambre. Cependant, elle a déclaré qu'elle ne me verroit

de sa vie, si le ciel lui rendoit la liberté. En même temps, elle est informée sans affectation, du caractere & de la profession des voisins. Je suppose qu'ayant retrouvé la voix, elle veut implorer leur secours, s'ils peuvent entendre ses cris. Elle ne doute pas, dit-elle, qu'ayant formé dès le premier moment l'horrible dessein de sa ruine, je n'aie choisi, dans cette vue, une maison si favorable pour le crime.

Dorcas emploie toute son adresse pour lui calmer l'esprit. Elle la conjure de me voir avec modération. Elle lui représente que je passe pour le plus déterminé de tous les hommes; que la douceur a quelque pouvoir sur les caracteres violents, mais qu'il n'en faut rien attendre par d'autres voies. Que seroit-ce, si j'avois rompu notre mariage, ou si je pensois à le rompre? Ici la jeune personne a déclaré assez nettement, qu'elle n'est pas mariée; mais Dorcas a feint de ne pas l'entendre. Je conclus qu'elle est déterminée à ne plus garder de mesures.

Après deux heures d'un mortel combat, dont je n'ai pas remporté d'autre fruit qu'un renoncement solemnel à toutes mes offres, accompagné de mille témoignages de mépris & de haine, je me renferme dans ma chambre, pour maudire, comme Madame Sinclair, l'heure & le moment où j'ai connu cette impitoyable beauté.

Fin du Tome X.

59606122